Grands enjeux – Fiches pays – Rapports de forces – Bilans

ATLAS STRATÉGIQUE
DE LA MÉDITERRANÉE ET DU MOYEN-ORIENT

ÉDITION 2022



FMES
Fondation Méditerranéenne
d'Études Stratégiques

Grands enjeux – Fiches pays – Rapports de forces – Bilans

ATLAS STRATÉGIQUE

DE LA MÉDITERRANÉE ET DU MOYEN-ORIENT

ÉDITION 2022

Sommaire

L'institut FMES 9

Préface 11

Introduction 14

Partie 1 : Les grands enjeux 19

Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient au carrefour des rivalités mondiales 20

- Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient au centre des routes maritimes mondiales 20
- L'importance des câbles sous-marins 22
- La grande stratégie américaine 24
- La grande stratégie chinoise 26
- Partie d'échecs au Moyen-Orient 28

Les défis sécuritaires dans le bassin méditerranéen et au Moyen-Orient 30

- Les conflits et foyers de crise 30
- L'insécurité alimentaire et le stress hydrique 32
- Les tensions en Méditerranée orientale 34
- Les tensions dans le golfe Persique 36
- La prolifération balistique et la défense anti-missile (DAMB) 38

Les recompositions géopolitiques dans le bassin méditerranéen et au Moyen-Orient 40

- La tectonique des plaques au Moyen-Orient 40
- L'Afrique du Nord divisée en bandes d'influence nord-sud 42
- Le bassin méditerranéen, nouvel espace de rivalité des puissances globales et régionales 44
- La cacophonie des partenariats 46

Partie 2 : Fiches pays et forces militaires en présence 49

Les États d'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen **50**

· Maroc 52
· Mauritanie 58
· Algérie 62
· Tunisie 68
· Libye 74
· Égypte 80
· Israël 88
· Autorité palestinienne 96
· Liban 100
· Syrie 108
· Turquie 116
· Chypre 124
· Grèce 130
· Malte 136
· Italie 140
· Espagne 146

Les États de la péninsule Arabique et du golfe Persique **152**

· Jordanie 154
· Arabie saoudite 160
· Yémen 168
· Oman 174
· Émirats arabes unis 180
· Qatar 188
· Bahreïn 194

Sommaire suite

· Koweït 200
· Irak 206
· Iran 214
Les cinq acteurs globaux en région Afrique du Nord et Moyen-Orient 223
· États-Unis d'Amérique 224
· Chine 230
· Russie 236
· France 242
· Royaume-Uni 248

Partie 3 : Bilans et rapports de forces de la zone Afrique du Nord et Moyen-Orient 255

Bilans et rapports de forces de la zone Afrique du Nord et Moyen-Orient 256
· La démographie en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 259
· La richesse en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 260
· Les dépenses militaires en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 262
· La répartition des dépenses militaires par blocs 263
· Les effectifs des forces armées en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 264
· Comparatif des forces terrestres en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 266
· Comparatif des forces aériennes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 268
· Comparatif des forces navales en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 269
· Les États dotés de satellites militaires en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 270

Scénario Algérie *vs* Maroc 272
Scénario Turquie *vs* Grèce et Chypre 276
Scénario Israël *vs* Iran et ses alliés 282

Remerciements 289
Quatrième de couverture 290

L'institut FMES

L'institut FMES est né il y a trente ans de la volonté de mieux faire connaître les enjeux et les perspectives du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient aux acteurs politiques, de l'éducation, de l'entreprise, des collectivités, des armées et des administrations.

Depuis quelques années, il a élargi son domaine de compétence aux enjeux maritimes internationaux et au développement de l'économie de défense dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur dont il est un centre ressources.

Il assure ses missions grâce à des cycles d'enseignement de haut niveau, des séminaires thématiques, des colloques, des études, des travaux de recherche et des publications.

Il est partenaire de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), des universités de Toulon, de Côte d'Azur et d'Aix-Marseille, de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et du réseau euro-méditerranéen Euromesco.

fmes-france.org

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

PRÉFACE

Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient sont devenus un concentré de notre monde en fragmentation. Nous vivons en effet une bascule historique : la perte de l'ascendant économique, politique, culturel et moral de l'Occident marque la fin d'une tendance multiséculaire qui s'était renforcée avec la révolution industrielle du XIXème siècle, avait accéléré après la Deuxième Guerre mondiale et avait connu une forme d'apothéose à l'issue de la guerre froide, il y a tout juste 30 ans.

Cette désoccidentalisation favorise l'émergence de modèles et de puissances alternatifs, en premier lieu celui de la Chine, qui a exploité la crise liée à la pandémie de Covid pour passer la vitesse supérieure et asseoir son leadership en profitant des désarrois américain et européen. Mais d'autres modèles réapparaissent, qui s'appuient sur des référentiels historiques et culturels que nous avions oubliés : la Russie, l'Iran, la Turquie, le monde islamique.

C'est donc à une fragmentation du monde à laquelle nous assistons. Fragmentation des représentations, des modèles sociétaux et politiques, des intérêts, des alliances et des règles du jeu international. Elle fait écho à une fragmentation au sein des sociétés, en particulier celles qui sont ouvertes, soumises à des flux croissants, financiers, économiques, informationnels et humains qui déstabilisent les fragiles constructions que constituent les États-nations sur lesquels se sont établies les démocraties, renforçant leur vulnérabilité face aux autocraties animées d'un fort sentiment de revanche.

Cette fragmentation peut sembler incongrue alors que la terre se rétrécit au regard de sa population et des moyens croissants d'interaction de l'humanité. Celle-ci est confrontée à des défis globaux qui transcendent les frontières et imposent davantage de coopération : réchauffement climatique, biodiversité, pandémies, énergie, surpopulation, finance, commerce, criminalité, terrorisme...

Pourtant, ces deux phénomènes ne s'opposent pas mais au contraire se renforcent, pour générer un environnement complexe où les coopérations et les confrontations cohabitent, de manière mouvante et souvent inattendue, sans dessein apparent ni coordination globale. Si les problématiques générales sont connues et généralement partagées, elles sont intégrées dans un jeu d'intérêt local que les États hésitent de moins en moins à défendre par la confrontation, armée si nécessaire. L'universalisme et le pacifisme kantien n'ont plus cours dans ce monde à la fois imbriqué et morcelé.

La zone du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient est doublement touchée par cette reconfiguration en raison de son positionnement géographique. Elle se situe au carrefour de modèles civilisationnels qui s'émancipent - russe, turc, iranien, islamique - et elle est placée à la frontière tectonique des tensions géopolitiques qui opposent les deux compétiteurs du XXIème siècle : les États-Unis et la Chine. Cette région est donc une sorte de concentré du nouveau monde qui naît sous nos yeux.

La divergence est chaque jour plus visible vis-à-vis du modèle européen d'abord. Les années 1990 semblaient marquer le rapprochement des sociétés et des États de la région et leur accession progressive mais inéluctable à la démocratie libérale de marché.

Le développement économique devait leur ouvrir la voie à la modernité, au sécularisme et à la démocratie, leur permettant de rejoindre sans encombre la famille occidentale, par une adhésion à l'Union européenne envisagée rapidement à l'époque, au moins pour la Turquie, les Balkans et le Maroc. Tous les accords signés au cours de cette décennie - partenariat euro-méditerranéen de l'UE (Processus de Barcelone), Partenariat méditerranéen pour la coopération de l'OSCE, Dialogue méditerranéen de l'OTAN ou encore les accords israélo-palestiniens d'Oslo - auguraient la pacification quasi-automatique de cette région qui devait s'intégrer progressivement dans une forme de melting-pot européen.

Force est de constater qu'il n'en a rien été. La coupure Nord-Sud s'est renforcée. Le modèle occidental est devenu l'objet de rancœurs et de mépris par les populations du Sud qui considèrent que leur sort ne s'est pas suffisamment amélioré, que les sociétés du Nord ne sont ni enviables, ni admirables et que les règles et les valeurs internationales ne sont que des faux-nez destinés à préserver une domination injustifiée. Les interventions occidentales du début de ce siècle (Afghanistan, Irak, Libye), à la fois brutales et sans succès, suivies d'un désengagement perçu comme la marque d'une forme de désintérêt, l'activisme des concurrents russes et chinois, le sentiment d'une fenêtre d'opportunité pour les puissances régionales, mais aussi l'essor d'un islamisme anti-occidental et les doutes qui traversent les sociétés du Nord ont été les catalyseurs de ce rejet historique.

Aujourd'hui le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient sont traversés par de nombreuses tensions détaillées dans cet Atlas.

Tensions au sein des sociétés du Sud d'abord, frustrées par les espoirs déçus en termes de niveau de vie et d'évolution sociale qui génèrent une colère sourde qui transparaît dans les mouvements sociaux qui émergent çà ou là. Tensions envers l'Europe ensuite, liées à un ressentiment croissant entretenu par des pouvoirs fragilisés et par l'incompréhension qui s'accroît entre les deux rives, fruit de leur éloignement culturel et intellectuel. Tensions entre pays de la rive sud eux-mêmes enfin, incapables de générer une sphère de coopération à l'image de l'Union européenne. Même autour du golfe Persique où la manne des hydrocarbures permet d'acheter une forme de paix sociale, la frustration générée par une organisation politique et sociale bloquée et par les concurrences entre systèmes de valeur est patente. Face à ce jeu de tensions qui s'additionnent, les gouvernants peuvent être tentés de surmonter cette pression en raidissant leur posture interne et en canalisant l'agressivité populaire sur une cible extérieure dans une fuite en avant martiale.

L'autre facteur de tension régionale est lié à la compétition que se livrent les puissances sur le tapis vert que représente cette vaste région. Compétition entre les États-Unis et la Russie d'abord, puisque cette dernière a profité de l'espace que lui accordait le moindre engagement américain pour reprendre sa place dans ce corridor d'accès aux mers chaudes. Vladimir Poutine dispose désormais des moyens nécessaires à sa politique d'influence ambitieuse et de perturbation vis-à-vis des occidentaux : contrôle de la mer Noire grâce à la Crimée, accès garanti aux détroits turcs grâce au partenariat avec Recep Tayyip Erdogan, permanence des déploiements grâce aux points d'appui de Tartous et de Port-Soudan. La Russie est incontournable en Syrie et en Méditerranée orientale, influente en Libye et au Sahel, de plus en plus présente en mer Rouge. Compétition entre Washington et Pékin ensuite, qui se joue sur un volet plus global. La Chine souhaite en priorité garantir son accès aux hydrocarbures par des partenariats économiques de long terme avec les pays du Golfe. Elle désire également préserver les routes de la soie maritimes vers l'Europe. De leur côté, les États-Unis, désormais indépendants sur le plan énergétique, veulent pouvoir faire peser une menace sur ces accès pour disposer d'un levier géopolitique sur leur compétiteur en Asie. Leur influence dans la région est d'abord militaire, à des fins de stabilisation régionale et surtout de pression vis-à-vis de l'immixtion chinoise. La zone de frottement et de tensions entre les deux rivaux se concentre donc autour de la péninsule Arabique.

Des puissances de moindre taille profitent également de ce remue-ménage stratégique pour s'émanciper et tenter de renforcer leur posture régionale, au risque de nouvelles frictions. C'est le cas de la Turquie qui surfe sur la vague de l'anti-occidentalisme, de l'islamisme et du nationalisme néo-ottoman pour développer son influence politique, militaire, culturelle et économique en particulier en Méditerranée orientale, en Libye, au Maghreb et dans les Balkans. C'est également le cas de l'Iran qui souhaite reprendre une place dominante dans le Golfe et cherche à sécuriser son accès à la Méditerranée grâce aux milices chiites en Irak, en Syrie et au Liban. C'est aussi le cas des alliés traditionnels de Washington qui s'émancipent pour élaborer des stratégies autonomes. Ainsi, l'Égypte et les Émirats arabes unis se sont rapprochés des Russes en Libye, des Grecs et des Israéliens en Méditerranée orientale et des Chinois sur le plan économique, avec un certain succès. Par une sorte de retour de balancier, nous assistons à une forme de moyen-orientalisation de la géopolitique du bassin méditerranéen.

La grande absente de ce grand jeu géopolitique reste l'Union européenne, malgré les tentatives françaises de fédérer une position commune. Le désintérêt à l'égard d'un Sud perçu comme globalement insolvable, le déni de réalité face au retour des rapports de force, le sentiment de culpabilité vis-à-vis d'anciennes colonies européennes et l'égocentrisme narcissique qui caractérise notre époque empêchent les Européens d'articuler une stratégie cohérente pour faire face à ces évolutions qui détermineront pourtant l'avenir de nos pays.

C'est pour combler cette méconnaisance que l'institut FMES a élaboré l'Atlas stratégique de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Il vise à partager avec le plus grand nombre, notamment ceux qui ne sont pas des experts, les clés de compréhension, les données essentielles et les perspectives stratégiques de cette région en ébullition qui reste si importante. Cet Atlas décrit non seulement les postures géopolitiques et les objectifs stratégiques, mais aussi les capacités militaires des acteurs en présence, car la force armée est de retour et son emploi désinhibé fait partie des outils que les gouvernants n'hésitent plus à brandir.

Les lignes de fractures évoluent, les intérêts se complexifient, les coopérations et les confrontations s'entremêlent, la violence étatique est de retour. La France, l'Europe, mais aussi tous les pays de cette région sous tension doivent faire preuve de lucidité, d'imagination et de courage pour élaborer des stratégies qui préservent à la fois l'intérêt général, les intérêts nationaux et la sécurité de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Cet Atlas original et novateur a l'ambition de participer à cette démarche collective. Publié en janvier 2022 de manière gratuite pour toucher un public le plus large possible, il a vocation à être réactualisé tous les deux ans. Sa conception en forme de « boîte à outils » lui assure toutefois une durabilité optimale. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Amiral (2s) Pascal Ausseur, directeur général de l'institut FMES

INTRODUCTION

Cet Atlas, sans équivalent, est destiné à éclairer le lecteur de manière claire et synthétique sur les grands enjeux stratégiques du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient qui constituent l'aire d'expertise de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES). Cette région court du Maroc à l'Iran et englobe les rives sud et nord de la Méditerranée, le Levant, la péninsule Arabique et le golfe Persique.

Cet outil, conçu pour que le grand public s'approprie des problématiques complexes, est tout autant destiné aux journalistes, aux universitaires, aux chercheurs, aux industriels et aux élus, qu'aux militaires, aux experts des questions stratégiques et de Défense, et à tous ceux qui s'intéressent à la géopolitique et aux relations internationales. Chacun y trouvera des informations utiles et synthétiques pour son travail ou ses recherches. Cet Atlas – gratuit pour être accessible au plus grand nombre – a vocation à devenir l'ouvrage bisannuel de référence de l'institut FMES. Nous comptons sur vous pour le diffuser très largement.

Cette première édition synthétise l'état de l'art de la réflexion stratégique sur notre région de prédilection au début du mois de janvier 2022. Elle sera réactualisée tous les deux ans. Les nombreux évènements qui surviendront dans l'intervalle pourraient faire craindre que cet Atlas soit rapidement dépassé. Il nous semble qu'il n'en sera rien car il a été conçu pour rester pertinent le plus longtemps possible en donnant un poids essentiel à la posture géopolitique et aux objectifs stratégiques des États, éléments par définition très stables. De la même façon, les délais nécessaires à l'élaboration d'un outil militaire, l'importance des engagements financiers nécessaires à l'acquisition des systèmes d'armes les plus performants, et le temps nécessaire à leur maitrise opérationnelle, lissent en quelque sorte les variations annuelles. Les forces armées de 2024 ne devraient donc pas être radicalement différentes de celles d'aujourd'hui.

Concept et méthodologie

Le but de cet Atlas étant d'être utile au plus grand nombre, il est scindé en trois grandes parties offrant chacune un angle particulier mais complémentaire des deux autres.

La première partie aborde les grands enjeux stratégiques sous trois angles distincts selon une logique d'entonnoir. Dans un premier temps, elle présente la région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient en tant que carrefour des rivalités mondiales, insistant sur l'importance des routes maritimes et la grande stratégie des États-Unis et de la Chine et leur application dans cette région. Elle se focalise ensuite sur les défis sécuritaires qui affectent cette même région, qu'ils s'agissent des conflits et foyers de crises liés aux flux de migrants, au terrorisme et aux trafics en tous genres, du stress hydrique et de l'insécurité alimentaire, ou bien encore de la prolifération balistique et nucléaire. Un coup de projecteur éclaire les tensions en Méditerranée orientale et dans le golfe Persique, les deux étant aujourd'hui liées. Enfin, elle analyse de façon structurelle les recompositions géopolitiques en Méditerranée et au Moyen-Orient qui mettent en lumière les mouvements tectoniques qui caractérisent la région. Chaque thème, synthétisé en une page, est illustré d'une carte originale.

La seconde partie représente le cœur de l'Atlas : il s'agit des « fiches pays » des États du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, auxquels ont été rajoutées les fiches des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies (États-Unis, Chine, Russie, France et Royaume-Uni), tous très actifs dans cette vaste région. S'agissant de la rive nord du bassin méditerranéen et pour des raisons de volume, seuls les États riverains actifs dans la zone ont été identifiés ; bien que membre du « Dialogue 5 + 5 », le Portugal n'a pas été représenté car il n'est pas riverain de la Méditerranée et reste essentiellement tourné vers l'Atlantique. A l'inverse, la Mauritanie y figure car elle est impactée par le conflit du Sahara occidental et sa stratégie influe sur celles du Maroc et de l'Algérie. De même, les États des Balkans ayant une façade sur la mer Adriatique, ainsi que les États du pourtour de la mer Noire, ne sont pas représentés dans cette première édition ; ils pourraient l'être dans une édition ultérieure si le besoin s'en faisait sentir.

Par choix, les pays méditerranéens sont présentés par proximité géographique en commençant par le Maroc, puis en longeant l'Afrique du Nord et le Levant, avant de revenir vers Gibraltar en longeant la rive nord de la Méditerranée. Les pays du Moyen-Orient sont ensuite présentés les uns après les autres en commençant par la Jordanie et en suivant le trajet que ferait un navire au sortir du canal de Suez pour rejoindre l'Iran et le golfe Persique après avoir contourné l'ensemble de la péninsule Arabique.

Chaque fiche pays est illustrée d'une carte originale conçue pour l'illustrer de manière claire et complète. Chaque fiche contient également un certain nombre de rubriques : *En bref* synthétise les données principales (politiques, démographiques, macro-économiques, effort de défense) qui donnent un premier aperçu sur la taille, les institutions et les ressources du pays ; *Posture géopolitique* permet d'appréhender sa posture et son influence ; la rubrique *Objectifs stratégiques* décrit son niveau d'ambition et vise à mieux comprendre ce que ses dirigeants recherchent vraiment. Plusieurs rubriques décrivent ensuite les forces armées en synthétisant ce qu'il convient d'en retenir : *Capacités* évalue cinq points clés (motivation, résilience, équipement, doctrine d'emploi, aptitude au combat) sur une échelle de cinq étoiles, complétée sur la carte en regard par quatre capacités fondamentales (action non-attribuable, frappes en profondeur, projection de forces et déni d'accès) elles aussi évaluées sur une échelle de cinq étoiles. A cet égard, l'aptitude au combat qui représente la synthèse des autres points clés dépend aussi de la capacité de planification des opérations qui est intégrée à l'item « doctrine d'emploi » même si elle n'est pas expressément mentionnée. Cette première approche permet de comparer qualitativement les forces armées des pays concernés. D'autres décrivent de manière simple et percutante les atouts et les vulnérabilités de chaque armée, son volume d'unités terrestres capables de manœuvrer, ses principaux matériels en service et ceux en attente de livraison ou en cours de négociation.

L'originalité de cet Atlas consiste à mettre en valeur trois éléments clés rarement présentés dans ce genre d'ouvrage : 1) La prise en compte du domaine de l'invisible qui recouvre tout ce qui ne se voit pas facilement mais qui joue pourtant un rôle crucial dans la stratégie du pays (moyens de renseignement stratégique, satellites, cyber-offensif, brouillage et guerre électronique, action sous-marine, action clandestine, frappes furtives ou non-revendiquées) ; 2) La qualité des armements les plus significatifs sur une échelle de cinq étoiles, en présentant les systèmes d'armes qui auraient une influence clé sur l'issue des combats, tels que les missiles de croisière, les drones armés, les missiles et torpilles antinavires, les missiles antiaériens de longue portée et l'armement de pointe des combattants projetés dans la profondeur du territoire adverse (missiles antichars et antiaériens portables les plus performants) ; l'objectif n'est pas d'indiquer le nombre exact de vecteurs dont les armées disposent, mais les meilleurs systèmes d'armes auxquels serait confronté un éventuel ennemi ; 3) L'efficacité des armées, là aussi sur une échelle de cinq étoiles, en analysant de la manière la plus objective et complète possible les facteurs matériels et humains. Bien évidemment, ces évaluations qualitatives pourront paraître subjectives et la FMES ne prétend pas qu'elles soient scientifiquement exactes ; elles n'ont qu'une valeur indicative qui représente la synthèse de très nombreux éléments d'appréciation disponibles en source ouverte,

croisées avec les informations récoltées lors de la préparation de cet Atlas et l'expérience de notre réseau d'experts de terrain.
L'Atlas ne prend en compte que les armements ayant une réelle valeur opérationnelle ; les nombreux matériels déclassés, obsolètes, stockés ou dont le maintien en condition opérationnelle paraît des plus douteux ne sont pas comptabilisés à moins d'être très récents, auquel cas une mention particulière précise alors leur faible disponibilité. Le but de cet Atlas n'est donc pas de recenser les armements inutilisables qui dorment dans des hangars, mais ceux dont un État pourrait rapidement se servir en cas de crise grave ou de conflit.

Chaque fiche pays se conclut par une brève synthèse qui résume en une quinzaine de lignes ce qu'il convient de retenir dans les domaines géopolitique, stratégique et militaire. Chacun pourra puiser dans ces fiches ce qui l'intéresse en priorité, sans avoir besoin d'en faire une lecture complète.

La troisième partie de cet Atlas synthétise les principales données des fiches pays sous forme de graphes et de tableaux aisément lisibles, conçus pour faire immédiatement ressortir les points clés. Cette partie met en exergue les rapports de forces entre les acteurs de la zone Afrique du Nord & Moyen-Orient identifiée sous l'acronyme ANMO. Ces rapports de forces, complétés de bilans qui comparent les forces et faiblesses de chaque État de la région, permettent de détecter en quelques coups d'œil qui détient l'avantage dans tel ou tel domaine ou bien sur tel ou tel théâtre d'opération. Cette troisième partie s'achève sur une série de scénarios qui explorent de possibles confrontations armées entre plusieurs États de la région. Ces scénarios qui impliquent une appréciation qualitative et donc forcément subjective, constituent eux aussi l'une des plus-values de cet ouvrage, puisqu'ils contribuent à nourrir la réflexion stratégique prospective.

Sources

La spécificité de cet Atlas n'est pas de reprendre *in extenso* les données disponibles dans les différentes sources ouvertes, mais au contraire de les analyser, de les croiser et de les pondérer le cas échéant au filtre de l'expérience des experts de la FMES.

Pour les forces armées, l'une des sources d'information les plus utiles reste l'édition 2021 du Military Balance de l'International Institute for Strategic Studies (IISS) de Londres ; mais contrairement à l'original qui compile systématiquement et de manière parfois aride l'ensemble des armements censés être en service dans les pays, sans évaluer leur âge, leur efficacité ou leur caractère opérationnel, l'Atlas stratégique de la FMES ne prend en compte que les armements ayant une réelle valeur opérationnelle. Pour les forces navales, deux outils restent incontournables : la dernière édition de Flottes de combat (Combat Fleets of the World) de Stéphane Gallois et Alexandre Sheldon-Duplaix aux éditions Ouest-France, et le World Naval Review 2021 dirigé par Conrad Waters aux éditions Seaforth (Royaume-Uni). Pour la dimension aérienne, la section « Air » du site Jane's *(www.janes.com)* s'est avérée précieuse.

Pour les transferts et acquisitions d'armement, quatre sources se sont avérées particulièrement utiles : les rapports annuels du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI Yearbook 2021) et du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité de Bruxelles (GRIP Compendium 2021), le rapport 2020 du Center for International Policy de Washington codirigé par William Hartung et Jessica Draper (The Mideast Arms Bazaar: Top Arms Suppliers to the Middle East and North Africa 2015-2019), de même que le dernier rapport 2020 du Congressional Research Service des États-Unis (Arms Sales in the Middle East: Trends and Analytical Perspectives for US Policy) ; les articles récents des principales agences de presse, de même que ceux de sites Internet spécialisés (Jane's, Defence News, Zone militaire Opex 360) ont permis d'actualiser ces informations jusqu'en décembre 2021.

Pour les données générales des pays, outre les articles des encyclopédies en ligne, plusieurs outils ont été très utiles : le CIA World Factbook 2021, le RAMSES 2021 de l'Institut français des relations internationales (IFRI), l'Atlas géopolitique mondial 2022 des éditions du Rocher, complétés par les statistiques de la Banque mondiale et de l'ONU.

Au-delà des sources ouvertes et publiées, cet Atlas se nourrit de la très longue expérience professionnelle des experts de la FMES sur la région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient. Quarante années d'activités opérationnelles et d'interactions avec les experts des pays de cette zone permettent de tisser des réseaux précieux tout en forgeant les grilles d'analyse permettant de décrypter les recompositions géopolitiques et l'évolution des forces armées. Cet Atlas repose donc sur de nombreuses sources non publiées, qu'il s'agisse d'expériences, d'interviews, d'échanges et de discussions avec de nombreux experts de la région, dont beaucoup évoluent sur le terrain au cœur des pays étudiés. Il est de ce fait tout autant le fruit d'un énorme travail de recherche et de synthèse, que celui d'une lente maturation de vies professionnelles dédiées aux enjeux de défense, en particulier dans cette région.

Des ateliers Wargames & Serious Games complémentaires de cet Atlas

Les scénarios d'affrontements armés évoqués à la fin de cet Atlas – tous plausibles – représentent chacun un *game changer* pour la région, *a fortiori* si plusieurs d'entre eux se déroulaient simultanément ou en séquence rapide. Il ne s'agit bien sûr que d'hypothèses qui ne surviendront peut-être pas car l'histoire comme la géopolitique ne sont pas déterministes. Pour en mesurer les effets éventuels, il existe des outils empiriques tels que les wargames qui permettent d'explorer des scénarios prospectifs qui paraissaient jusque-là très improbables. L'immense avantage de ces wargames, c'est qu'ils permettent de tester toutes les stratégies, même les plus audacieuses, sans risquer de vie humaine. Ces outils originaux stimulent l'agilité intellectuelle des participants en les forçant à prendre des décisions et à réfléchir comme leurs adversaires potentiels. Pour ses activités liées au Moyen-Orient, la FMES utilise le wargame FITNA – Global War in the Middle East (NUTS Publishing : *https://www.nutspublishing.com/eshop/fitna-en)* qui permet d'explorer les champs les plus variés de la conflictualité dans cette région.

Sans aller jusqu'à l'affrontement armé, il existe des serious games qui permettent aux participants de se glisser dans la tête d'acteurs globaux ou régionaux tels que ceux décrits dans cet Atlas, pour explorer le champ des rivalités stratégiques et géopolitiques au Moyen-Orient et dans son extension méditerranéenne.

Pour explorer ce champ des possibles, la FMES a mis en place des ateliers mensuels gratuits consacrés aux wargames contemporains et aux serious games *(https://fmes-france.org/reflexion/wargames-et-seriousgames)* qui offrent aux participants l'expérience originale de se mettre dans « la tête de l'autre » pour comprendre ses objectifs réels et non pas ceux espérés pour satisfaire une vision politiquement correcte du monde.

C'est également l'ambition de cet Atlas stratégique de la Méditerranée et du Moyen-Orient dont nous vous souhaitons bonne lecture.

Pierre Razoux, directeur académique de l'institut FMES

Les grands enjeux

1

LE BASSIN MÉDITERRANÉEN ET LE MOYEN-ORIENT AU CARREFOUR DES RIVALITÉS MONDIALES

Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient au centre des routes maritimes mondiales

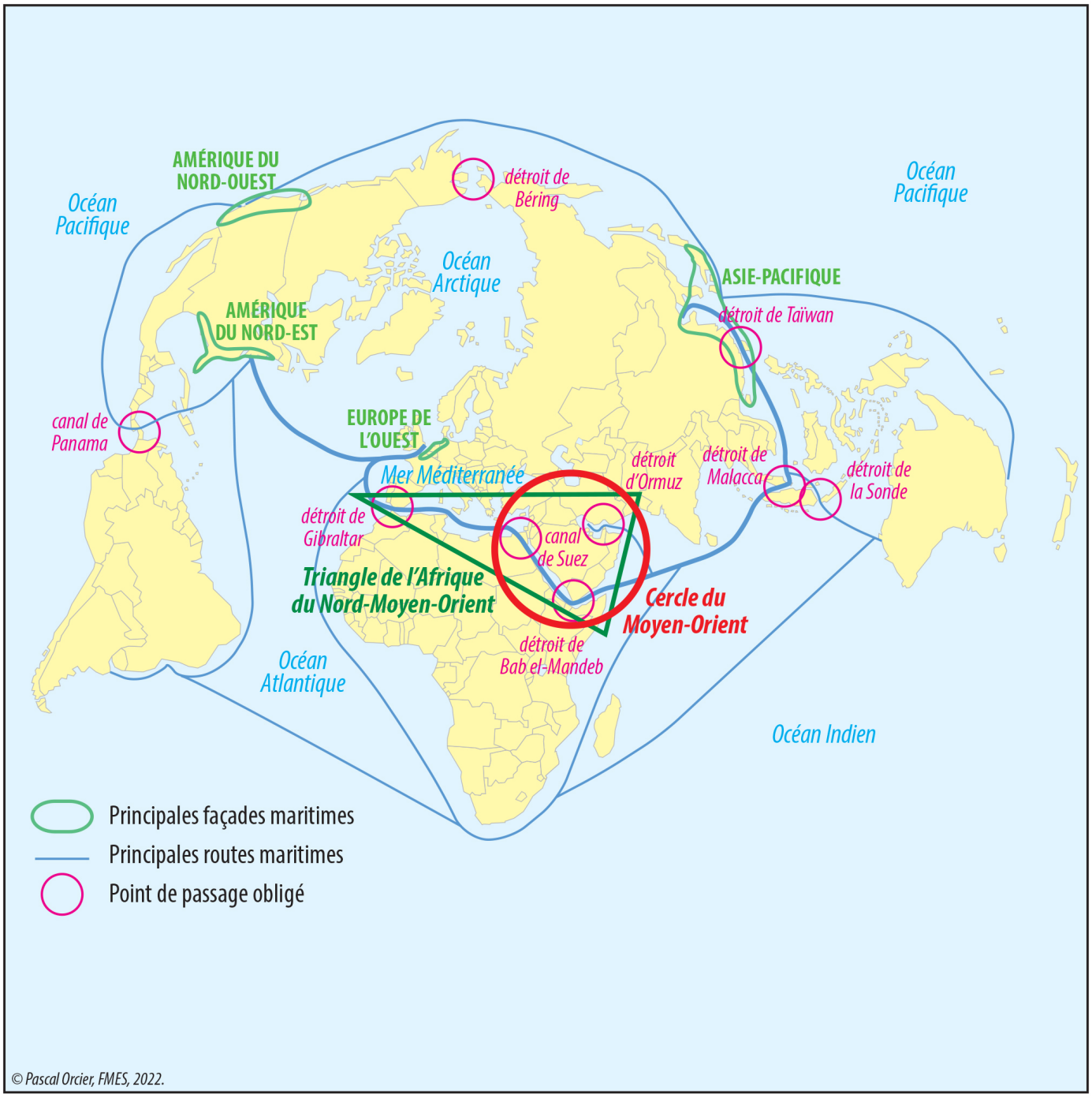
La mondialisation est d'abord celle du transport maritime ; 90% du trafic mondial de marchandise, soit presque 12 milliards de tonnes s'effectue par mer. Le transport maritime est essentiel à notre monde globalisé.

Les routes maritimes relient entre elles quatre grandes façades qui constituent les portes d'entrées des grandes zones de l'économie mondiale. La première façade maritime se trouve en Asie, l'atelier du monde (9 des 10 premiers ports mondiaux, dont 7 en Chine), la seconde en Europe (le range Nord qui s'étend du Havre à Hambourg), les deux autres au États-Unis (celle du golfe du Mexique-nord-est et celle de la côte Pacifique).

Une cinquième zone est stratégique : il s'agit du golfe Persique, première zone de ressources énergétiques de cette économie mondialisée ; 40% des exportations de pétrole y sont produites, 80% d'entre elles s'orientant vers l'Asie pour alimenter l'atelier mondial.

Les routes maritimes qui relient ces cinq régions stratégiques sont contraintes par les points de passages obligés que sont les détroits et les canaux. Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient en regroupent quatre : le détroit d'Ormuz qui voit passer plus de 30% des hydrocarbures et 23% des gaz liquéfiés, le détroit de Bab el-Mandeb et le canal de Suez par lesquels transite 9% du trafic commercial mondial, essentiel pour l'approvisionnement énergétique de l'Europe et son commerce avec l'Asie, ce trafic franchit ensuite Gibraltar pour rejoindre les ports de la mer du Nord. Ce passage par le corridor méditerranéen pourrait être remplacé par le contournement de l'Afrique via le cap de Bonne Espérance. Ce trajet, déjà utilisé par les très gros navires reliant le Brésil et les producteurs ouest-africains à l'Asie, rallonge le parcours de 6 500 km, soit de 7 à 10 jours de navigation. Un blocage de la mer Rouge serait donc surmontable pour les pays ayant un accès à l'Atlantique, et la plupart des pays européens qui sont connectés au range Nord. Il serait en revanche très déstabilisateur pour les pays de la Méditerranée orientale, en particulier l'Égypte, pour la Russie (un tiers de son trafic) et pour le Levant.

Le « cercle du Moyen-Orient » qui contient les détroits d'Ormuz et de Bab el-Mandeb et le canal de Suez, est à la fois une source d'énergie vitale pour la Chine et l'Europe et une zone de transit essentielle pour les économies des pays de la Méditerranée orientale et celle de la Russie. Cette zone reste par ailleurs particulièrement vulnérable en termes de connexions maritimes. Ces contradictions la place à l'épicentre des enjeux stratégiques liés au trafic maritime. Seuls les détroits de Malacca proches de la thrombose (20 % du trafic) et de Taïwan (en raison du contrôle de la mer de Chine) représentent des risques équivalents, au regard de leur sensibilité pour la Chine.



© Pascal Orcier, FMES, 2022.

L'importance des câbles sous-marins

Les câbles sous-marins représentent le segment physique du cyberespace. Plus de 95% du trafic sur internet passe par des lignes en fibre optique posées sur le fond des océans qui suivent le plus souvent les routes de trafic maritime. Le développement économique, les flux financiers (évalués en 2015 à 10 000 milliards de dollars de valeur transactionnelle quotidienne), l'action militaire et la vie courante des populations dépendent du bon fonctionnement de ces installations.

L'espionnage (du type de ceux révélé par l'affaire Snowden en 2013) ou la rupture des câbles (plusieurs ont été observées, accidentelles ou non, par exemple en Algérie en 2015 et en Égypte en 2017) sont les deux menaces principales pour ce type d'équipement absolument crucial. Si des chalutiers ou des sous-marins spécialisés existent, l'opération la plus simple consiste à agir lors des points d'atterrissage des câbles. La région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, par sa compacité et par le nombre de ses détroits, multiplie les opportunités d'accès aux câbles à partir de la terre. Les détroits d'Ormuz, de Bab el-Mandeb et de Gibraltar, de même que le canal de Suez sont donc des points privilégiés pour faire peser ces menaces. Les États-Unis, la Chine, la Russie, la Grande-Bretagne et la France (qui contrôle le port d'atterrage de Marseille, le plus important en Méditerranée) sont en position, par leurs bases ou par des coopérations militaires, d'accéder discrètement à ces câbles. Le détroit de Bab el-Mandeb représente aujourd'hui l'un des points les plus sensibles de ce réseau pour la partie Méditerranée-Mer Rouge-Océan Indien, de même que le détroit de Malacca pour la partie du sud-est asiatique.

Il faut noter que les puissances continentales (Russie, Chine et Iran) peuvent également échanger directement entre elles par des câbles terrestres qui n'ont pas les mêmes contraintes techniques et ne sont pas soumis aux mêmes menaces que les câbles sous-marins.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

La grande stratégie américaine

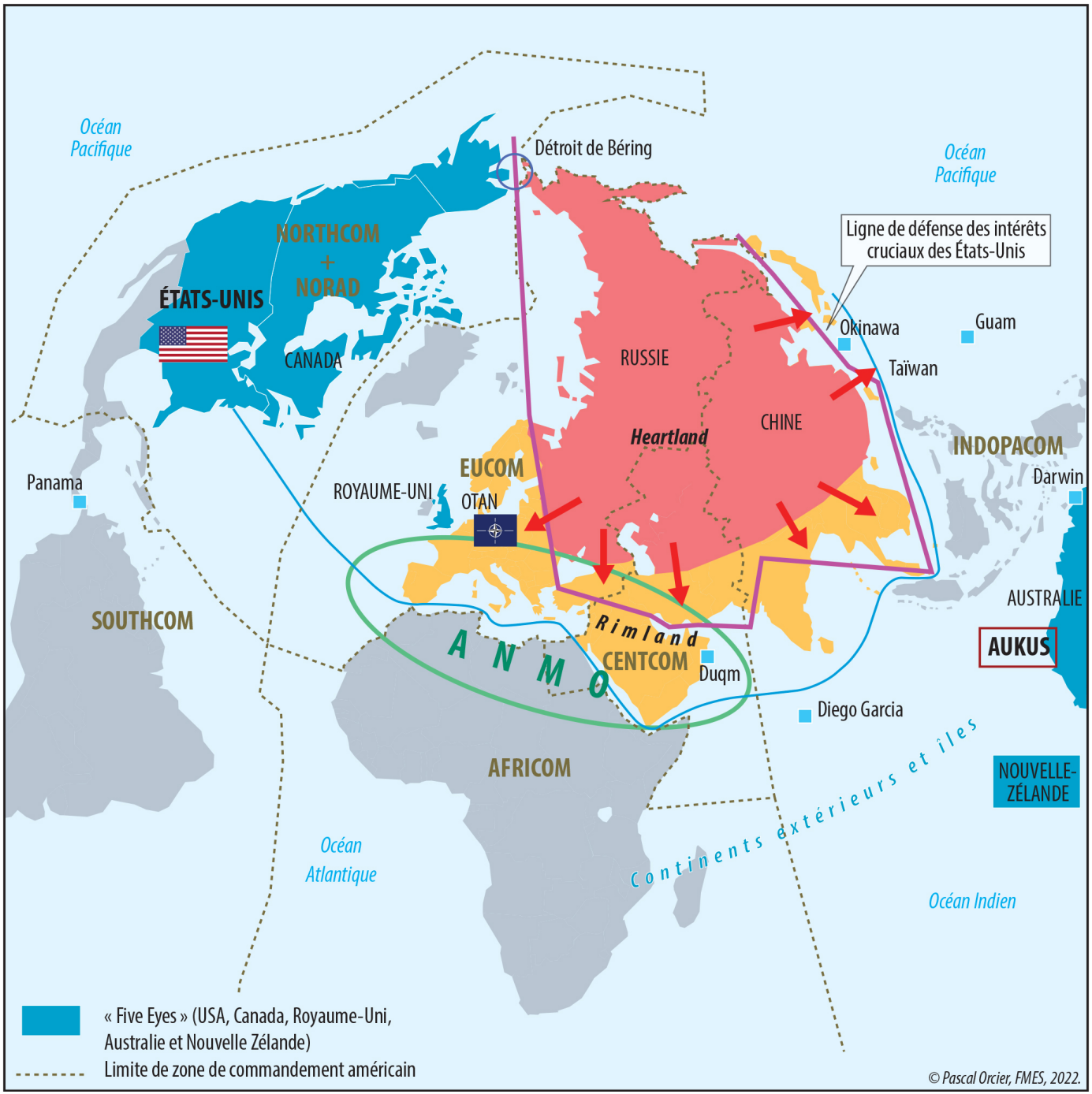
Aiguillonnés par l'ambition affichée de la Chine qui souhaite s'imposer comme la première puissance mondiale, les États-Unis réagissent et réorganisent leur posture à l'échelle planétaire. Ils sont conscients de disposer d'atouts réels pour conserver le leadership à échéance visible : croissance économique, population jeune et dynamique, ressources énergétiques et stratégiques en quantité suffisante, outil industriel, supériorité technologique, capacité d'attraction des élites scientifiques, situation géographique quasi-insulaire, forces armées nombreuses et expérimentées supérieures à celles de leurs rivaux déclarés.

Les États-Unis sont toutefois conscients de leurs vulnérabilités : intérieures d'abord par la fragmentation et la division croissantes de leur société ; extérieures ensuite, par l'éparpillement de leurs forces sur les nombreux théâtres d'opérations sur lesquels ils se sont engagés après la guerre froide, par idéalisme libéral ou par idéologie néoconservatrice, profitant de leur posture de seule superpuissance. Les élites américaines sont également conscientes de la dégradation du prestige moral et opérationnel des États-Unis, conséquence de la brutalité, de l'incohérence et de l'échec de leur politique étrangère depuis deux décennies. C'est tout particulièrement le cas au Moyen-Orient où l'Amérique est désormais perçue comme peu fiable et comme un élément perturbateur et inconstant, menaçant sciemment ou non les régimes autocratiques en place, et non plus comme un acteur capable de stabiliser la région.

Depuis Barack Obama, les États-Unis procèdent à la réévaluation de leur grande stratégie désormais tournée vers la zone indopacifique afin de contrer plus efficacement le concurrent chinois. Il s'agit pour eux de redéfinir la ligne de défense de leurs intérêts cruciaux qui leur permet de défendre leurs alliés les plus importants (Europe, Japon, Inde, péninsule Arabique) situés dans la partie contestée du Rimland (Spykman, Kissinger, Brzezinski), face aux discours agressifs et aux menaces à peine voilées de la Chine et de la Russie, puissances continentales du Heartland cher à Mackinder. Cette nouvelle ligne de défense protège les principaux axes maritimes garants de la supériorité stratégique américaine, mais implique un repli de zones où les États-Unis s'étaient engagés depuis plusieurs décennies (partie nord du Moyen-Orient, Pakistan…) laissant en suspens la question de Taïwan. Peut-être les stratèges américains espèrent-ils pousser les Chinois et les Russes à la faute en les tentant par des gains réputés faciles dans cette zone tampon qu'ils leur abandonnent ? Ils rachètent en attendant un peu partout les pépites technologiques pour conserver leur avance dans ce domaine crucial.

Dans cet *aggiornamento* géopolitique, le pacte AUKUS (avec l'Australie et le Royaume-Uni) et le QUAD (avec l'Inde, le Japon et l'Australie) aident le Pentagone à contenir la poussée de la Chine, tandis que l'OTAN a pour vocation de fixer et contenir la Russie à l'ouest, le temps nécessaire aux États-Unis de contrer l'expansion chinoise en zone INDOPACOM. Nul doute que Washington cultivera au mieux l'alliance sacrée des démocraties anglo-saxonnes, les Five Eyes (États-Unis, Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) qu'elle considère comme son socle vital qu'aucun autre acteur ne peut espérer intégrer.

Le bassin méditerranéen et la partie sud du Moyen-Orient ne sont plus dès lors qu'un corridor de transit permettant un redéploiement rapide des forces américaines en océan Indien, ainsi que le réservoir d'hydrocarbures de la Chine qu'il convient d'être en mesure de verrouiller. Prudents, les États-Unis n'en ont pas moins modernisé leurs bases militaires sur place pour pouvoir s'y redéployer très vite en cas de besoin.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

La grande stratégie chinoise

La force de la Chine et de ses dirigeants est d'avoir une stratégie de long terme à trente ans, rendue possible par la stabilité du régime et des institutions, une forme naturelle de patience stratégique et de prudence, mais surtout par l'impression de durabilité du pouvoir en place qui n'a plus d'échéances électorales ouvertes à horizon visible. Dès 2019, le président chinois Xi Jinping a clairement énoncé son objectif stratégique : la Chine devra être redevenue la première puissance mondiale en 2049 lors de la commémoration du centième anniversaire de la République populaire communiste.

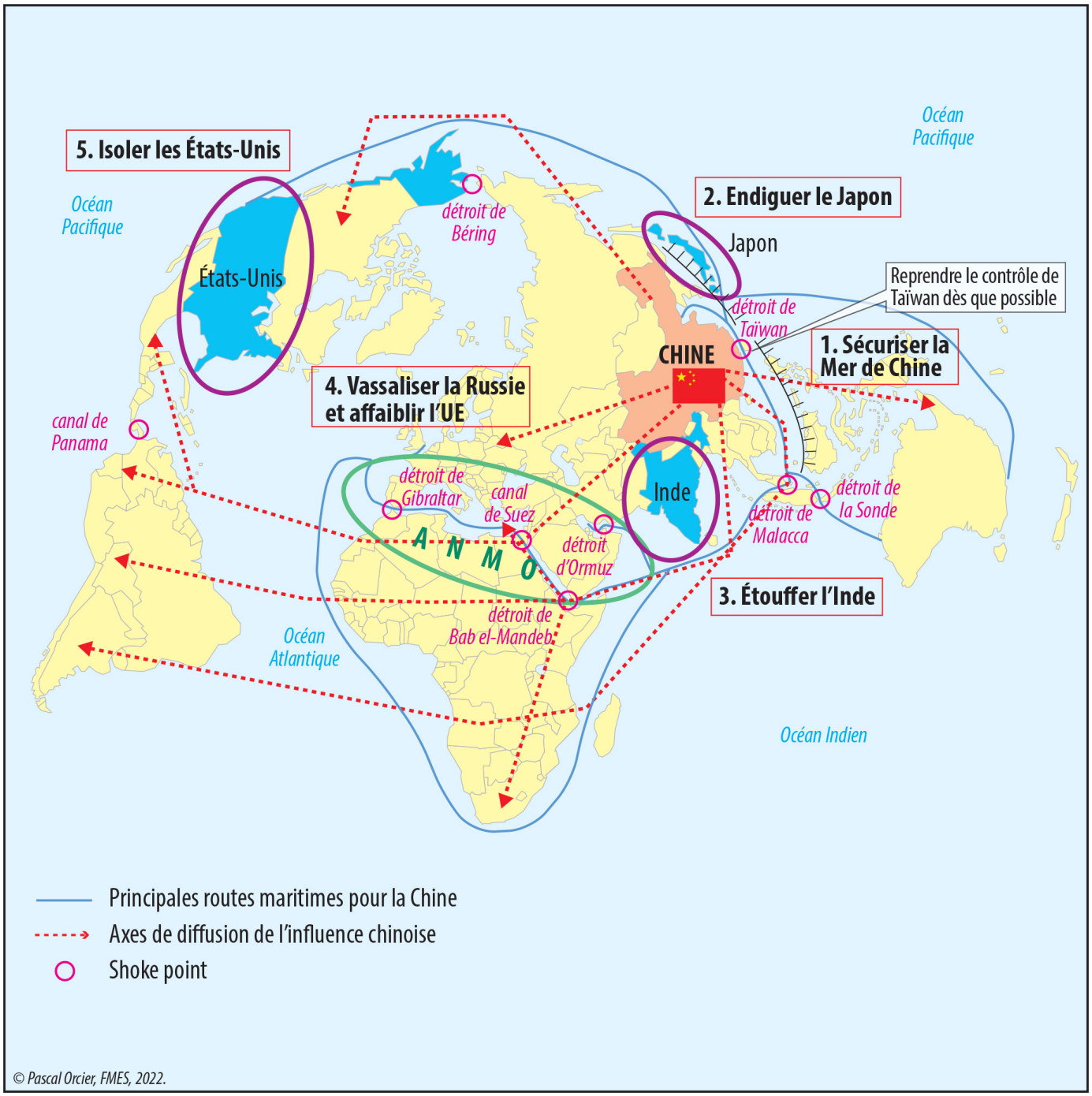
Pour y parvenir, les dirigeants chinois savent qu'il leur faut d'abord répondre aux aspirations basiques d'une population de 1,4 milliard d'habitants qui font de la Chine le pays le plus peuplé de la planète : de la nourriture, un toit et un emploi pour chacun, et un niveau de vie suffisant pour pouvoir consommer dans un environnement vivable qui ne soit pas trop pollué. Car la Chine est devenue au fil des décennies l'usine du monde, même si ce rôle lui échappe progressivement. Ces mêmes dirigeants savent aussi que leur pays vieillit et qu'il est tiraillé par des forces séparatistes tout comme par la volonté de ses mégapoles devenues riches de gagner en autonomie ; ils misent donc sur un parti unique fort, jouant à la fois le rôle d'ascenseur social et d'outil coercitif pour préserver la cohésion nationale. C'est pourquoi la question de Taïwan reste sans doute la plus cruciale pour les dirigeants chinois qui ne tolèreront pas de voir l'île déclarer son indépendance. S'ils sont convaincus de ne pas pouvoir préserver le *statu quo* actuel, il est probable qu'ils saisissent la première occasion pour prendre directement ou indirectement le contrôle de Taïwan, ce qui leur donnerait un accès garanti au Pacifique.

Sur le plan géopolitique, la grande stratégie chinoise vise à tenir à distance et isoler les rivaux de la Chine, tout en sécurisant ses approvisionnements énergétiques, en matières premières et en ressources stratégiques. Elle semble se décliner en cinq étapes consécutives décrites sur la carte ci-jointe. Les dirigeants chinois jouent au Go et placent leurs pions sur le plateau planétaire avec une logique de long terme, en tentant de ne pas effaroucher leurs adversaires. Vu sous cet angle, leur concept de nouvelles routes de la soie terrestres et maritimes sert à la fois à pénétrer les marchés d'Asie centrale, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Europe orientale, tout en étouffant progressivement le rival régional indien.

Le Moyen-Orient et le bassin méditerranéen représentent pour la Chine un réservoir d'énergie qui alimente la moitié de sa consommation pétrolière, et un carrefour stratégique qui lui permet de poursuivre son expansion économique et politique en direction de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Pour sécuriser ses approvisionnements en hydrocarbures, la Chine devra sans doute s'engager davantage au Moyen-Orient.

Sur le plan militaire, au-delà de la croissance spectaculaire de ses forces aériennes et navales, la Chine fait face à un dilemme. Elle cherche à tout prix à éviter une confrontation majeure avec les États-Unis, l'Inde et la Russie, tous trois dotés de l'arme nucléaire, mais aussi à éviter une guerre avec le Japon (adversaire historique) dont elle n'est pas sûre de sortir vainqueur. Mais pour monter en gamme et en crédibilité, et pour aguerrir ses combattants, elle sait qu'il lui faudra sans doute accepter des affrontements limités. Ceux-ci pourraient survenir à Taïwan bien sûr, tout comme en Asie du Sud-Est, en mer de Chine et en océan Indien.

En attendant, la Chine s'est lancée dans la bataille, en intégrant la menace de la force militaire dans une approche globale qui recouvre les domaines informationnel, culturel, économique, financier, politique, légaux, normatif, écologique, biologique, cyber… Elle cherche en priorité à rattraper son retard technologique afin d'espérer dépasser les États-Unis dans ce domaine. La conquête spatiale représente pour elle un champ idéal mêlant prestige et progrès scientifique.



FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Partie d'échecs au Moyen-Orient

Si les Chinois jouent au Go et les Américains au Poker dans le cadre de leur grande stratégie mondiale, les Iraniens, les Arabes, les Israéliens et les Russes jouent pour leur part aux échecs au Moyen-Orient.

Depuis 1979 et la révolution islamique qui a perturbé les équilibres de la guerre froide, les Iraniens disputent un tournoi d'échecs face aux Arabes (Irakiens, puis Saoudiens), aux Américains, aux Russes et plus récemment face aux Israéliens. Tournoi, car l'on a pu observer plusieurs parties : la première (guerre Iran-Irak de 1980-1988) s'est soldée par un pat, c'est-à-dire une situation où le roi noir iranien coiffé de son turban d'ébène ne pouvait plus bouger sans se mettre en situation d'échec ; la seconde (1989-2004), pendant les mandats des présidents Rafsandjani puis Khatami, fut remportée par les Iraniens qui ont profité d'une décennie de calme pour restaurer leur influence régionale, au détriment du joueur blanc saoudien ; la troisième (2005-2013), caractérisée par les provocations outrancières et les maladresses du président iranien Ahmadinejad, s'est soldée par une partie nulle face à une succession de monarques saoudiens vieillissants et à des Américains englués en Irak. Profitant de la relative inaction de leurs adversaires traditionnels, les Iraniens ont poussé leur avantage en direction du Levant vers l'aile gauche de l'échiquier. Ils ont de fait pénétré à l'intérieur de la sphère d'intérêt israélienne en plaçant leur cavalier Hezbollah de manière menaçante (guerre de 2006), entrant par là même en choc frontal avec Israël.

La dernière partie, toujours en cours, a débuté en 2013 avec l'élection du président Rohani. Après un début de jeu à l'avantage des Iraniens concrétisé par l'accord nucléaire de 2015, les Saoudiens, les Israéliens et leurs alliés émiriens ont réagi, allumant des contrefeux au centre de l'échiquier. La percée fulgurante de Daech a perturbé la partie en occupant soudainement l'aile gauche de cet échiquier et en menaçant les cases de Bagdad, Damas et même Beyrouth, provoquant le retour du joueur russe qui l'avait quitté un quart de siècle plus tôt lors de l'effondrement de l'Union soviétique. Les Iraniens ont contre-attaqué en mobilisant leurs cavaliers Hezbollah (libanais) et Hachd al-Chaabi (irakien) protégés par leurs tours (arsenal balistique), puis en poussant leur pion Houthi yéménite en G1 sur la ligne de base de leur adversaire, transformant ce dernier en reine menaçant d'échec et mat le jeune et turbulent prince héritier saoudien. Dès lors, les Saoudiens ont rapatrié l'essentiel de leurs pièces dans ce coin d'échiquier (Yémen) pour éviter une défaite immédiate, laissant le champ libre aux Iraniens, aux Israéliens et aux Russes qui déplacent aujourd'hui leurs propres pièces en Irak, en Syrie et au Liban pour une fin de partie qui promet d'être très disputée, sous les yeux attentifs du joueur turc qui s'apprête lui aussi à pousser ses pions.

L'Iran, après avoir neutralisé l'Arabie saoudite sur l'échiquier régional, affronte désormais deux joueurs de première catégorie : Israël et la Russie.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

LES DÉFIS SÉCURITAIRES DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN ET AU MOYEN-ORIENT

Les conflits et foyers de crise

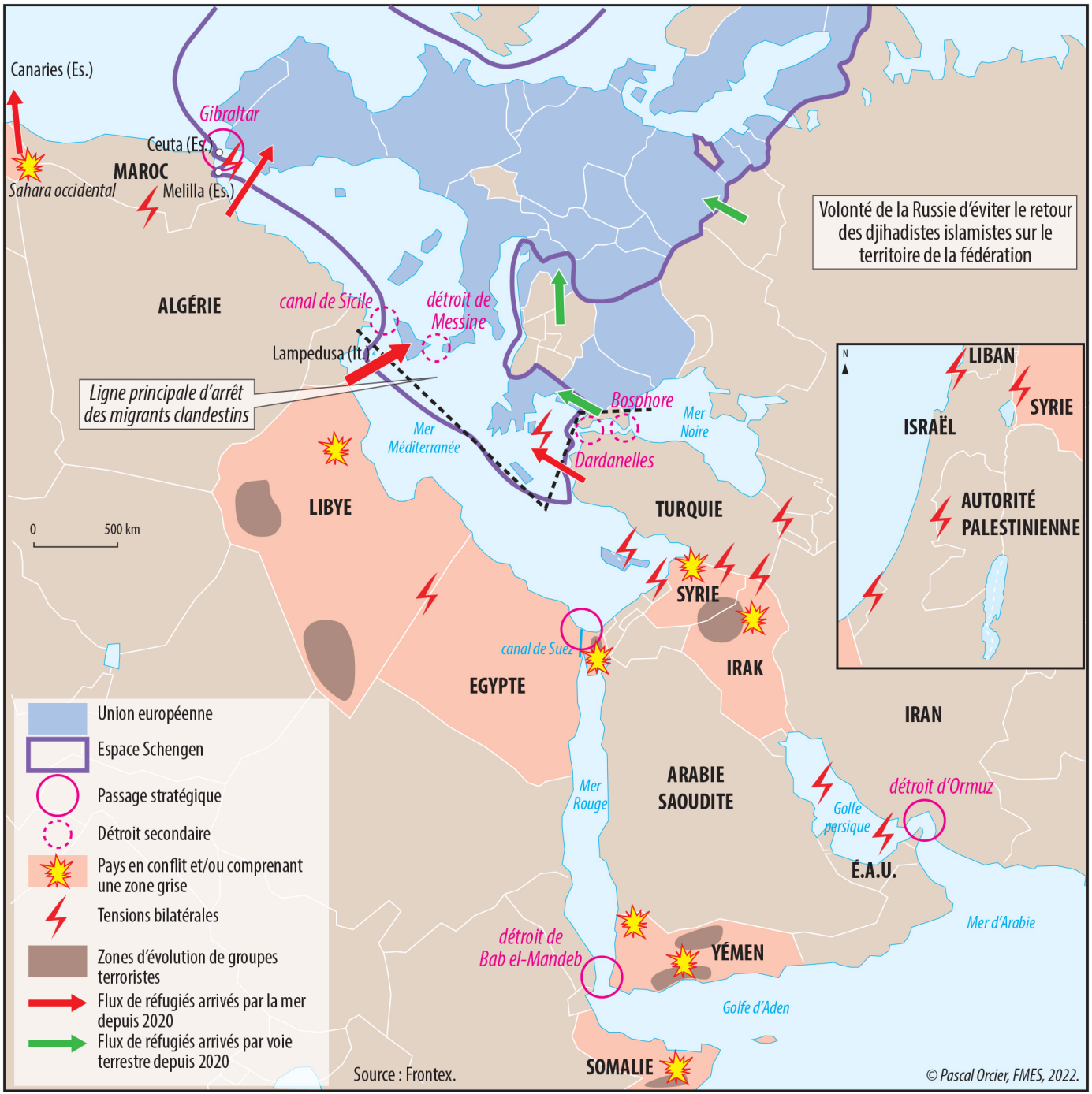
En ce début d'année 2022, plusieurs conflits d'intensité diverse continuent d'affecter la stabilité du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient. Les guerres civiles qui font rage au Yémen, en Syrie et en Libye restent les conflits les plus importants, d'autant plus qu'elles sont internationalisées par la présence de contingents militaires étrangers. Le conflit au Yémen, qui paraît aujourd'hui le plus inextricable, est lui-même impacté par le conflit et les tensions qui déchirent la Somalie. En Syrie, chacun des belligérants semble avoir intérêt au *statu quo*, alors même que le régime de Bachar el-Assad semble l'avoir globalement emporté. En Libye, les factions en présence semblent elles aussi avoir intérêt au maintien du *statu quo* tant qu'elles parviennent à garantir le fonctionnement de l'industrie pétrolière.

Trois conflits de plus faible intensité contribuent néanmoins à déstabiliser cette vaste région. En Afrique du Nord, le conflit du Sahara occidental entre le Maroc et le Front Polisario nourrit les tensions entre le Maroc, l'Algérie et la Mauritanie. Au Levant, la guérilla qui perdure dans la péninsule du Sinaï reste un facteur de déstabilisation locale, même si elle a permis de renforcer la coopération sécuritaire entre l'Égypte et Israël. La guerre civile latente qui continue de déchirer l'Irak, deux décennies après la chute de Saddam Hussein, contribue à nourrir l'instabilité régionale. Si l'État central venait à s'effondrer de nouveau, l'Irak pourrait redevenir un champ de bataille entre les acteurs régionaux cherchant à renforcer leur influence et à diminuer celle de leurs adversaires, qu'il s'agisse de l'Iran, de l'Arabie saoudite et de ses alliés, de Daech, des Kurdes ou de la Turquie.

De nombreuses tensions régionales subsistent sans qu'elles dégénèrent pour l'instant en conflit ouvert. En Afrique du Nord, la vieille rivalité entre l'Algérie et le Maroc a connu un regain d'intensité qui laisse présager la possibilité d'accrochages frontaliers. L'archipel des Canaries et les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla nourrissent les frictions entre l'Espagne et le Maroc, tandis que Gibraltar demeure un sujet de tensions entre l'Espagne et le Royaume-Uni. Plus à l'est, les tensions subsistent entre l'Égypte et la Libye pour la sécurisation de la frontière commune, laissant planer la menace d'une intervention militaire égyptienne et émirienne.

Au Levant, le conflit israélo-palestinien, l'effondrement de l'État libanais, l'affrontement larvé entre Israël et l'Iran, de même que les accrochages réguliers entre Israël, le Hezbollah et la Syrie pourraient à tout instant dégénérer en un affrontement armé de grande ampleur, tout particulièrement dans le contexte d'un Iran parvenant au seuil nucléaire. La Turquie continue pour sa part ses opérations anti-Kurdes en Irak et en Syrie et demeure vindicative à l'égard de la Grèce et de Chypre, mais aussi à l'encontre de l'Union européenne, que ce soit dans les Balkans, en Méditerranée orientale, en Libye ou dans le Sud-Caucase. Ses relations complexes avec la Russie dégénèrent parfois en accrochages militaires.

Dans le golfe Persique enfin, les rivalités géopolitiques, idéologiques et religieuses entretiennent les tensions entre l'Iran d'un côté, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et Bahreïn de l'autre, sur fond de querelles dynastiques entre ces trois monarchies et l'émirat du Qatar. Celles-ci pourraient s'atténuer sous l'effet positif conjugué d'un accord sur le dossier nucléaire iranien et d'un plus grand engagement de la Chine dans la région.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

L'insécurité alimentaire et le stress hydrique

La notion de sécurité alimentaire qui inclut l'accès à l'eau douce s'est imposée au fil des décennies comme un enjeu vital pour les populations du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient. Celles-ci sont toutefois impactées différemment par la croissance démographique et le réchauffement climatique. Les pays européens riverains de la Méditerranée n'ont pas de problème d'insécurité alimentaire, même si le stress hydrique est de plus en plus prégnant, sauf en France pour l'instant relativement préservée.

L'Iran et les monarchies de la péninsule Arabique font face à un problème de stress hydrique majeur, mais n'ont pas de difficulté alimentaire particulière, l'Iran grâce à son agriculture très développée, les monarchies du Golfe par la taille réduite de leur population. Seules l'Arabie saoudite et la Jordanie sont très impactées car leur population et leurs capitales sont situés en plein cœur de déserts, loin des aquifères souterrains et des usines de dessalement de l'eau de mer.

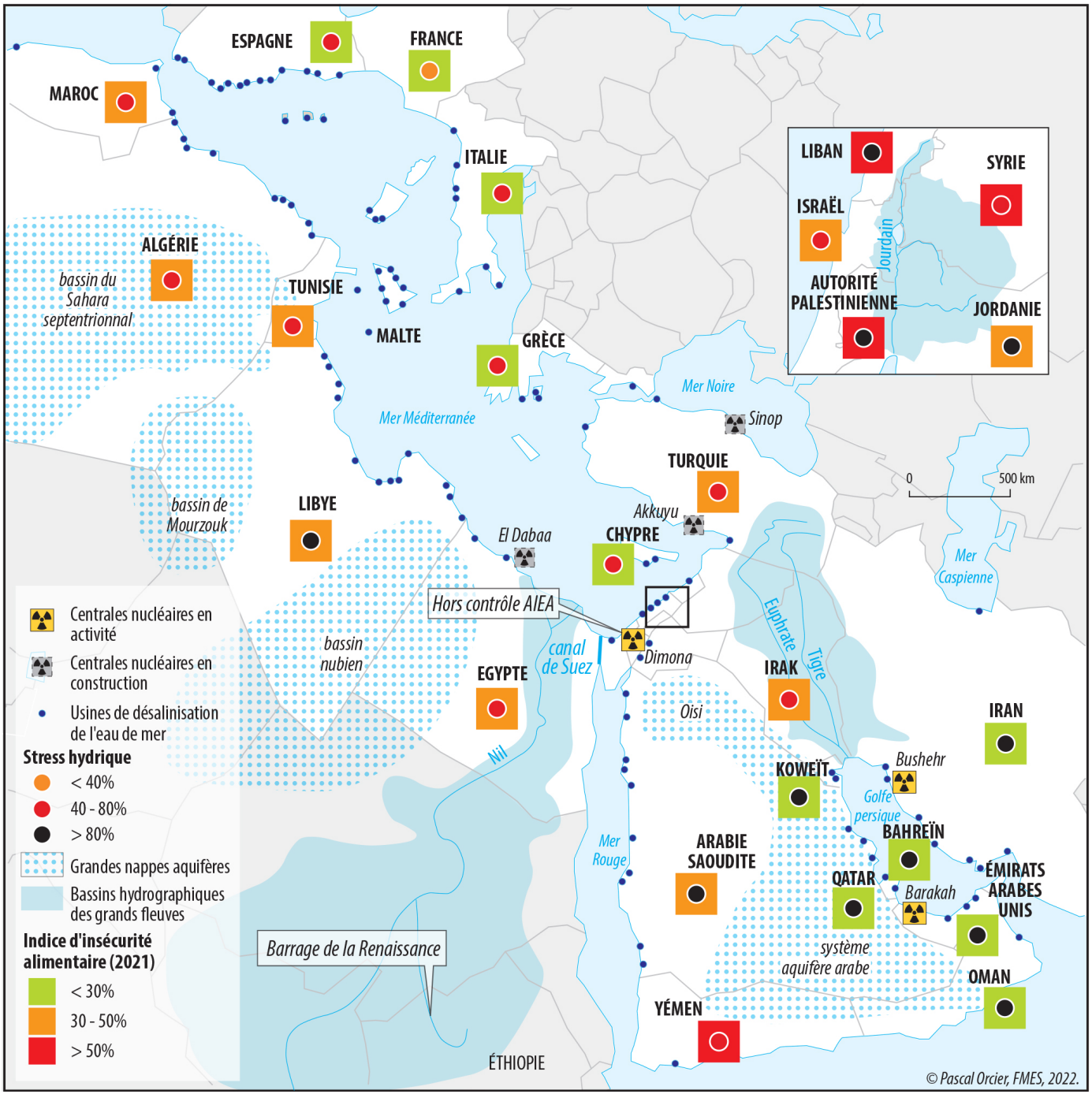
Les pays d'Afrique du Nord et du Levant connaissent en revanche une situation d'insécurité alimentaire alarmante, alors même que le stress hydrique les affecte moins que les pays du Moyen-Orient. Plusieurs pays bien placés géographiquement devraient mieux s'en sortir mais sont handicapés par leur croissance démographique non-maîtrisée (Égypte, Yémen), par la surexploitation agricole (Turquie, Israël) ou par l'incurie de leurs gouvernants et les gaspillages de leur population (Algérie, Autorité palestinienne, Liban, Irak).

Si l'insécurité alimentaire reste pour l'instant sous contrôle grâce aux dons et à l'action d'acteurs internationaux tels que la FAO et le Programme alimentaire mondial, le stress hydrique a engendré des tensions très fortes entre certains États de la région : Turquie-Irak pour le Tigre, Turquie-Syrie pour l'Euphrate, Israël-Autorité palestinienne pour le Jourdain, Égypte-Soudan-Éthiopie pour le Nil ; certaines ont contribué dans le passé au déclenchement de conflits armés : Israël-Syrie-Jordanie pour le contrôle des sources du Jourdain, Irak-Iran pour le contrôle du Chat el-Arab. La construction de barrages majeurs, notamment en Turquie, en Syrie et en Éthiopie (barrage de la Renaissance) ont depuis accru les tensions.

Pour faire face au stress hydrique, les États qui le peuvent pompent dans les vastes nappes phréatiques et misent sur la construction d'usines de dessalement de l'eau de mer. Mais ces usines coûteuses nécessitent de très grosses consommations d'énergie électrique fournies pour l'instant par des centrales thermiques classiques, procédé qui émet de grandes quantités de gaz à effet de serre, ce qui ne fait qu'accélérer le réchauffement climatique dans la région. C'est pourquoi les États qui en ont les moyens (Iran, Émirats arabes unis, Turquie, Égypte) misent aujourd'hui sur des programmes nucléaires civils destinés à alimenter à terme leurs usines de dessalement de l'eau de mer ; d'autres ambitionnent de faire de même (Algérie, Jordanie, Arabie saoudite, Qatar, Koweït). Cette multiplication de programmes nucléaires civils accroît cependant le risque de prolifération nucléaire militaire dans la région.

Insécurité alimentaire : cet indice créé en 2021 par The Economist évalue l'accès à la nourriture en combinant 58 indicateurs mesurant la disponibilité des aliments, leur qualité, leur accessibilité économique, leur résilience et les capacités de stockage dans de bonnes conditions.

Stress hydrique : cet indice créé en 2019 par le World Resources Institute cumule 13 indicateurs mesurant les risques liés à l'eau ; les deux-tiers mesurent la quantité disponible en fonction de la population tandis que le dernier tiers évalue la qualité de l'eau.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Les tensions en Méditerranée orientale

La Méditerranée orientale concentre de nombreuses tensions :

Tout d'abord, des tensions entre les États-Unis et la Russie. Les forces américaines sont encore très présentes en Italie, en Grèce et en Turquie, dans le cadre de l'OTAN et de la défense antimissile balistique, même si la VIème flotte n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les États-Unis n'en ont pas moins modernisé et renforcé leurs bases pour pouvoir revenir vite et fort en cas de besoin. La Russie est incontournable en mer Noire depuis l'annexion de la Crimée (2014) et désormais présente en permanence en Méditerranée orientale depuis son intervention en Syrie (2015) ; elle dispose à Tartous d'un solide point d'appui qui impose cependant des ravitaillements logistiques réguliers soumis aux réglementations des détroits turcs (le fameux Tartous Express).

Ensuite, des tensions régionales qui s'exacerbent. Entre Israël et l'Iran à travers le Hezbollah libanais, son bras armé régional, sous la forme d'escarmouches régulières, y compris en mer. Entre la Turquie et la Grèce, son rival historique, dans le cadre d'une politique de revendication des espaces maritime et aérien grecs et chypriotes. La République turque autoproclamée de Chypre du Nord, qui pourrait être annexée en quelques heures, reste une carte maîtresse du président Erdogan, tout comme le blocus de la république chypriote qui forcerait l'Union européenne à réagir ou à se décrédibiliser de manière fatale.

Ces tensions s'intègrent enfin dans un jeu de rivalités économiques, culturelles et politiques. Ainsi, l'exploitation de la manne gazière en mer oppose la Turquie associée au gouvernement libyen et le Forum gazier est-méditerranéen (EMGF) qui réunit l'Égypte, Israël, la Jordanie, la Grèce, Chypre, la Palestine, l'Italie et la France. De son côté, la compétition pour le leadership régional du monde musulman oppose la Turquie, adossée au Qatar et aux réseaux des frères musulmans, et l'Égypte, soutenue par les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite s'appuyant elle sur l'idéologie salafiste. Ces deux poids lourds régionaux tentent d'attirer dans leur camp les puissances extérieures : États-Unis, Russie, Chine et Union européenne dont la France semble le membre le plus actif dans cette zone éminemment stratégique. Les États-Unis de leur côté, obnubilés par l'endiguement de la Russie et de la Chine, pourraient sacrifier les politiques migratoire et anti-terroriste européennes pour ne pas s'aliéner ces deux acteurs convoités.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Les tensions dans le golfe Persique

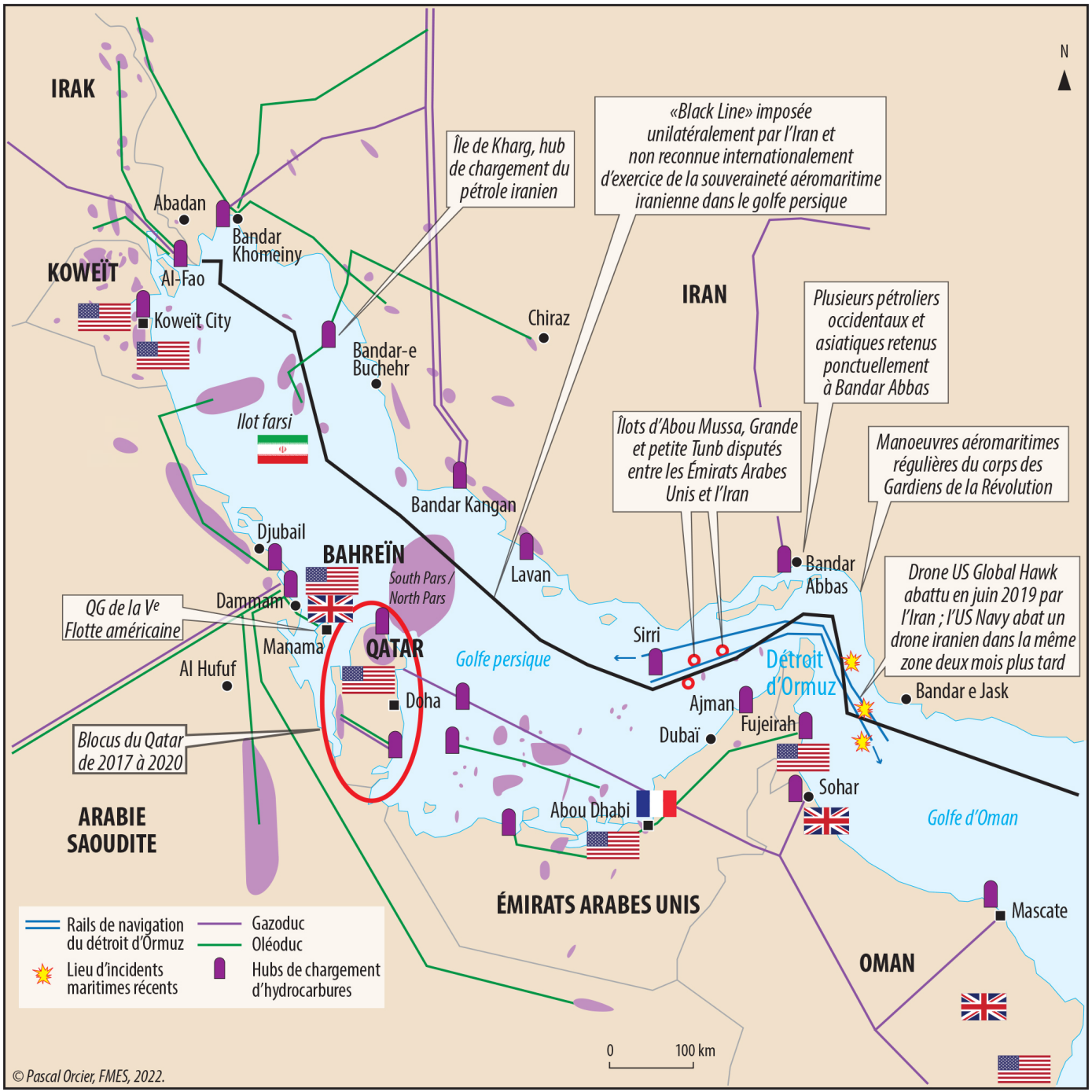
Depuis la révolution islamique iranienne de 1979, la guerre Iran-Irak (1980-1988) et la guerre du Koweït (1991), le golfe Persique ne cesse de cristalliser les tensions du Moyen-Orient. Après une décennie de détente permettant le développement économique de sa rive sud et la reconstruction de sa rive nord, la situation s'est à nouveau tendue avec l'arrivée au pouvoir de George W. Bush en 2001, son discours offensif sur « l'Axe du mal », son invasion de l'Irak en 2003, suivie de l'arrivée au pouvoir à Téhéran du populiste Mahmoud Ahmadinejad (2005) bien décidé à accélérer le programme nucléaire iranien.

Sur l'autre rive, les monarchies de la péninsule Arabique sont choyées par les États-Unis pour éviter qu'elles ne s'effondrent après la vague des révolutions arabes de 2011 qui ont fait chanceler Bahreïn et le sultanat d'Oman. De 2005 à 2015 et malgré les rodomontades des uns et des autres, Américains et Iraniens évitent toute provocation trop agressive. Si l'élection de Hassan Rohani à Téhéran et la conclusion de l'accord nucléaire (JCPOA, 14 juillet 2015) détend les relations entre les Occidentaux et l'Iran, elles ont pour effet inverse de les tendre entre l'Iran et les trois monarchies de la péninsule Arabique (Arabie saoudite, Bahreïn et Émirats arabes unis) qui se sentent désormais marginalisées et menacées par les ambitions régionales de la République islamique. La période 2015-2020 sera donc celle de tous les dangers, d'autant que le président américain Donald Trump dénonce en 2017 le JCPOA et leur donne un blanc-seing pour exercer une « pression maximale » à l'encontre de l'Iran avec l'aide d'Israël. Ces trois monarchies en profiteront pour instaurer le blocus du Qatar et régler quelques vieux comptes avec Doha qui avait profité des printemps arabes pour devenir le phare et le banquier de l'Islam politique. Oman et le Koweït, très attachés à leur neutralité, refuseront de s'engager sur cette voie. Pendant ce temps, l'Irak déstructuré par vingt années de guerre, tente péniblement de se reconstruire et de redevenir fonctionnel.

En 2019, les accrochages se multiplient dans la zone (voir carte), tout particulièrement à proximité du détroit d'Ormuz pour démontrer la capacité des Iraniens comme des Américains à en exercer le blocus en cas de confrontation armée. Les frappes contre les infrastructures pétrolières saoudiennes, qui ne provoquent aucune réaction militaire américaine, constituent un électrochoc pour Riyad et Abou Dhabi et incitent les EAU à conclure les accords d'Abraham avec Israël et à regarder davantage vers la Chine.

Avec l'arrivée de Joseph Biden (2021) et sa volonté affichée de renégocier avec l'Iran, de miser sur le Qatar et de snober l'Arabie saoudite et les EAU, les tensions semblent être retombées, d'autant plus que la Chine a fait savoir à ses partenaires iraniens, saoudiens et émiriens qu'elle n'hésiterait pas à exercer de sévères représailles économiques si leurs actions inconsidérées aboutissaient au blocage du détroit d'Ormuz, vital pour son approvisionnement énergétique. Les accrochages entre l'Iran, Israël, l'Arabie saoudite et les EAU se sont donc déplacés en mer, dans le golfe d'Oman, en mer Rouge et en Méditerranée orientale.

En ce début d'année 2022, la perspective de l'échec des négociations sur le nucléaire iranien et la nervosité du gouvernement israélien semblent ressusciter d'hypothétiques options militaires pour empêcher l'Iran de franchir le seuil nucléaire. Le golfe Persique pourrait dans ce cas redevenir un espace d'affrontement, y compris dans un scénario impliquant des forces navales chinoises, encourageant tous ceux qui le peuvent à s'affranchir du détroit d'Ormuz pour trouver des voies alternatives pour exporter leur pétrole en direction de l'océan Indien. C'est la chance du sultanat d'Oman qui mise plus que jamais sur son positionnement stratégique et relativement protégé à l'entrée du golfe Persique pour s'imposer comme le nouveau hub incontournable de la région.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

La prolifération balistique et la défense anti-missile (DAMB)

La problématique des missiles balistiques en Méditerranée est d'abord portée par la menace des missiles nucléaires intercontinentaux russes. Si les trajectoires des missiles destinés au territoire américain passent pour l'essentiel par le nord, les systèmes intégrés d'alerte, de détection et d'interception en phase ascendante (la plus aisée techniquement) peuvent bénéficier des capacités offertes par les capteurs et les lanceurs de missiles anti-missiles sur le flanc sud, au plus près du territoire russe. Les systèmes DAMB prépositionnés en Roumanie, en Turquie et en Israël et les frégates AEGIS basées en Espagne et déployables en mer Noire remplissent cette fonction tout en permettant de protéger les troupes américaines en Europe ainsi que les alliés de l'OTAN contre des frappes russes par missiles de moyenne portée.

Le développement par l'Iran d'une capacité de missiles balistiques moyenne portée a renforcé l'intérêt de ce système qui permet de protéger les forces déployées sur les nombreuses bases américaines de la région, ainsi qu'Israël et les alliés des États-Unis. De nombreux moyens ont été déployés à ces fins dans le golfe Persique, à terre ou embarqués. Interconnectés avec les systèmes précédents, ils permettent également de renforcer le réseau global DAMB.

La montée générale des tensions et la perception d'un moindre engagement des États-Unis (l'absence de réaction américaine aux attaques de drones attribués aux Iraniens en 2019 en Arabie saoudite a été un électrochoc) peut favoriser une prolifération régionale. Ryad, traumatisé par la guerre des villes en 1987-88 menée par l'Irak et l'Iran, dispose de missiles balistiques chinois depuis 1989 (aujourd'hui des DF21), les Émirats arabes unis, la Turquie, l'Égypte ou l'Algérie pourraient être les suivants. De leurs côtés, les systèmes alternatifs anti-missile balistique de moyenne portée (S300, S400, THAAD, Iron Dome) sont déployés par plusieurs pays de la région (Algérie, Syrie, Iran ; Qatar et EAU pour le THAAD américain).

Cette escalade, associée au développement des missiles hypervéloces chez les grandes puissances et à la prolifération des missiles de croisière dans la région – deux catégories de missiles indétectables par les systèmes DAMB – n'est pas un facteur stabilisateur en raison du sentiment d'invulnérabilité qu'il apporte à un agresseur potentiel.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

LES RECOMPOSITIONS GÉOPOLITIQUES DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN ET AU MOYEN-ORIENT

La tectonique des plaques au Moyen-Orient

Si on prend de la hauteur, le Moyen-Orient est divisé en deux plaques géopolitiques qui sont en friction le long d'une ligne de fracture tectonique zigzagant de Chypre au détroit d'Ormuz en passant par le Levant et le golfe Persique. La plaque nord est contrôlée à la fois par l'Iran et la Russie, chacun prétendant au leadership zonal. Elle englobe l'Iran, l'Irak, la Syrie, le Liban et la Turquie qui l'a rejointe lors du processus d'Astana. Les États-Unis sont encore tolérés en Irak, mais il est probable qu'ils ne puissent plus s'y maintenir longtemps.
La plaque sud est dominée par les États-Unis qui s'appuient sur Israël, l'Égypte (pivot du canal de Suez) et les monarchies de la péninsule Arabique. Le leadership américain, sans être ouvertement remis en cause, est fragilisé. L'implication de la Russie s'est renforcée avec l'antagonisme croissant entre Téhéran et Washington et avec les échecs américains en Irak et en Syrie. On peut noter que les tensions régionales présentent un intérêt pour les Américains et les Russes en justifiant leur présence et leur rôle de parrain, de pourvoyeur d'armement et de soutien au Conseil de sécurité de l'ONU. Les deux puissances savent toutefois que cette tension ne doit pas s'accroître au risque de provoquer un embrasement qui s'avèrerait très dommageable pour eux-mêmes comme pour leur influence régionale.
La Chine reste pour l'instant en embuscade, investissant massivement partout où cela lui semble possible. Elle sait que ses investissements seront inégalement productifs, mais elle est patiente et sait que le temps joue probablement pour elle. Son intérêt consiste à stabiliser la région pour rentabiliser au maximum ses investissements et poursuivre sa grande stratégie mondiale de domination économico-politique vers l'ouest.
L'Iran, l'Arabie saoudite, la Turquie et Israël se sont imposés comme les quatre acteurs régionaux les plus influents représentant chacun un peuple et une culture différents (perse, arabe, turc et juif) même si l'islam reste un lien fort en termes de représentation. Ces quatre États oscillent entre rivalité extrême et alliance de façade pour favoriser leurs intérêts immédiats. Leurs dirigeants se savent fragiles sur la scène intérieure et pourraient être tentés par l'escalade pour faire diversion et tenter de sauver ainsi leur régime. C'est sans doute là le plus grand danger de la région. Dans ce jeu d'influence, la Turquie semble partagée entre le renforcement de ses liens avec le Qatar et la réconciliation avec les Émirats arabes unis. Dans un contexte économique très dégradé par la crise sanitaire qui va mettre à terre de nombreuses compagnies aériennes, Turkish Airlines s'alliera-t-elle à Qatar Airways ou à Emirates, toutes trois leviers majeurs d'influence pour ces États ambitieux ? Un tel rapprochement éclairerait la suite des recompositions régionales.
A terme, l'intérêt de la Chine consiste sans doute à infléchir la ligne de fracture vers le sud de manière à englober les Émirats arabes unis et Oman, afin de contrôler intégralement le détroit d'Ormuz et sécuriser à son profit la sortie du golfe Persique. Cela impliquerait de s'engager davantage dans la région, de renforcer ses liens avec la Russie et l'Iran pour établir un condominium sur la plaque nord, et de disposer des leviers pour faire reculer les États-Unis. L'Europe reste la grande absente de ce Grand Jeu moyen-oriental, même si la France, le Royaume-Uni et l'Italie y sont actifs à titre individuel. Le dilemme de l'Union européenne est simple : soit elle s'aligne sur un des deux grands protagonistes au risque d'être entraînée dans des tensions qui la dépassent, soit elle tente de mettre sur pied une politique autonome conforme à ses intérêts en jouant de son poids, faible mais décisif, pour surmonter les antagonismes qu'elle générera. La deuxième option est plus difficile, plus ambitieuse, mais la seule à éviter son effacement. Le Moyen-Orient pourrait bien être un révélateur du destin de l'Europe et de la France.


Kurdes aidés par les Etats-Unis et Israël pour faire pression sur les pays de la plaque nord
Mer Caspienne
La Chine en embuscade, investit partout où cela lui est possible
Turquie
Ceyhan
Syrie
Baniyas
Liban
Iran
?
0
400 km
N
canal de Suez
Israël
Jordanie
Irak
Bandar Khomeiny
Ligne de fracture tectonique séparant la plaque nord dominée par l'Iran et la Russie et la plaque sud dominée par les Etats-Unis
Sinaï
Koweït
Bandar Kangan
Bandar Abbas
détroit d'Ormuz
Gwadar
Ras Tanura
Bahreïn
Golfe persique
Fujeirah
Golfe d'Oman
Qatar
Sohar
Egypte
Yanbu
Émirats Arabes Unis
Arabie Saoudite
Oman
Duqm
Port-Soudan
Houthis soutenus par l'Iran pour faire pression sur l'Arabie saoudite et les Etats-Unis
Mer d'Arabie
Mer Rouge
Yémen
Ras Isa
détroit de Bab el Mandeb
Balhaf
Golfe d'Aden
Assab
Socotra
Océan Indien
Djibouti
Berbera
Acteur régional
Zones de combats
Verrou stratégique
Route maritime
Ligne de fracture
Principaux pipelines
Principaux hubs d'exportation d'hydrocarbures
Foyer d'insurrection djihadiste
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

L'Afrique du Nord divisée en bandes d'influence nord-sud

Alors que tout devrait pousser les États d'Afrique du Nord à coopérer étroitement entre eux (développement économique, enjeux environnementaux, menaces sécuritaires, terrorisme, flux de migrants illégaux, lutte contre les trafics en tous genres), ces cinq États ont fermé leurs frontières communes (sauf l'Algérie et la Tunisie) et restent obnubilés par la relation nord-sud. L'autoroute côtière qui relie le canal de Suez au détroit de Gibraltar, qui pourrait être un trait d'union entre eux, s'avère en définitive un parcours d'obstacles.

A l'ouest, le Maroc regarde quasi-exclusivement vers le sud et l'Afrique occidentale présentée comme la « nouvelle frontière » du royaume chérifien, de même que vers le nord et l'Europe (principalement l'Espagne, la France et la Belgique) perçue comme un Eldorado et un partenaire économique essentiel. Le Maroc regarde également vers le grand large, les États-Unis, le Canada et le Brésil étant ses trois principaux clients, les phosphates marocains alimentant leur agriculture intensive.

L'Algérie, de son côté, peine à sortir de sa relation ambivalente avec la France (au nord) tout en étant de plus en plus active au sud en direction du Sahel et des États du golfe de Guinée. Plus au nord, l'Algérie regarde toujours vers la Chine, la Russie et désormais l'Allemagne. La Tunisie, coincée au sud par l'Algérie et la Libye, n'a d'autre espoir que de se tourner vers Malte et l'Europe méridionale au nord, en privilégiant ses deux parrains historiques : la France et l'Italie ; elle compte toutefois sur les États-Unis pour garantir sa sécurité en dernier recours.

La Libye, qui sort péniblement d'un trou noir créé par dix années de guerre civile, reste très liée à l'Italie et à la Turquie au nord, et retrouve son intérêt ancestral pour le Tchad et le Niger au sud.

L'Égypte, dont la population est plus nombreuse que celle de tous les autres pays d'Afrique du Nord réunis, ambitionne de redevenir le phare du monde arabe. Ses priorités n'en sont pas moins conditionnées par des intérêts nord-sud : gestion du Nil, protection de la mer Rouge et du canal de Suez, défense des gisements gaziers offshore en Méditerranée orientale.

Non seulement les cinq États d'Afrique du Nord ne coopèrent pas entre eux, mais leurs frontières sud, qui devraient être étroitement contrôlées pour contenir les groupes armés djihadistes et juguler les trafics en tous genres, sont poreuses pour le plus grand bénéfice des groupes mafieux et criminels. Ces cinq États, qui font tous face à de réels risques de déstabilisation intérieure, ont verrouillé les capitales situées sur la frange côtière pour protéger les pouvoirs en place, délaissant leur grand sud constitué d'une grande mer de sable. L'argent généré par les trafics qui y pullulent concourt à alimenter les groupes armés et à déstabiliser un peu plus la région.

Enfin, les rivalités de puissance entre acteurs globaux et moyen-orientaux – désormais tous présents dans le bassin méditerranéen – ne font qu'accroître la fragmentation de l'Afrique du Nord et le raidissement de ses dirigeants.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Le bassin méditerranéen, nouvel espace de rivalité des puissances globales et régionales

Le bassin méditerranéen n'est plus une *mare nostrum*. Les États-Unis, puissance tutélaire des 70 dernières années, se réorientent vers l'Asie, laissant un vide géopolitique qui se remplit au rythme des prises de conscience et des appétits des nouveaux acteurs.

Ainsi, la VIème flotte qui illustrait la présence américaine n'est plus que l'ombre d'elle-même, même si des points d'appuis maritimes et aériens subsistent comme Rota, Moron, Naples, Aviano, Souda, Incirlik ou Izmir. Les États-Unis maintiennent également leur coopération avec leurs alliés de la rive sud, notamment le Maroc, la Tunisie et l'Égypte. Ce dispositif permettrait si nécessaire une rapide remontée en puissance. C'est donc davantage l'affichage politique d'un moindre intérêt américain pour la région qui donne de la marge de manœuvre aux concurrents de Washington dans cette zone.

Le premier d'entre eux est bien sûr la Russie qui est désormais présente à Tartous et Hmeimim en Syrie, déploie en permanence des sous-marins, des aéronefs et des frégates en Méditerranée orientale et affiche son aptitude à être en capacité d'en dénier l'accès. Ce leadership local lui a permis d'être le juge de paix en Syrie, d'être présent en Libye avec les mercenaires de Wagner et de renforcer ses liens avec la Turquie, l'Algérie et l'Égypte.

La Chine développe dans cette région une politique d'infiltration commerciale en profil bas, en particulier dans les infrastructures portuaires. Le Pirée, passé sous son contrôle en 2016, est son principal port d'attache européen.

Au-delà de ces trois acteurs globaux, d'autres puissances régionales s'immiscent dans les rapports de force régionaux. Le premier d'entre eux est sans conteste la Turquie, puissance revancharde et révisionniste qui utilise le désengagement américain, la faiblesse européenne, la dynamique au sein de l'islam et le nationalisme néo-ottoman pour développer son influence politique, militaire, culturelle et économique. Très active en Méditerranée orientale, pour renforcer son influence à Chypre et récupérer le maximum de gisements gaziers en mer, elle s'est fortement impliquée dans les conflits syriens et libyens ; elle active les réseaux des frères musulmans dans la région avec le soutien du Qatar pour influencer les pouvoirs en place.

En réaction à cette tentative de leadership régional de la Turquie, l'Égypte et les Émirats arabes unis se sont rapprochés des Russes en Libye et des Grecs et des Israéliens en Méditerranée orientale avec un certain succès. De son côté, l'Iran cherche à sécuriser son accès à la Méditerranée à travers les milices chiites en Irak, en Syrie et au Liban. On assiste ainsi à une forme de moyen-orientalisation de la Méditerranée. Toutes les rivalités du Moyen-Orient se retrouvent en effet désormais dans le bassin méditerranéen.

Seule l'Union européenne, pourtant premier pourvoyeur d'aide au développement à la rive sud, semble absente de ce jeu de puissance. Les pays européens agissent en ordre dispersé à la recherche de gains économiques de court terme sans stratégie partagée, malgré la tentative française à travers le Med7 qui regroupe les sept pays méditerranéens membres de l'Union européenne : France, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Chypre et Malte.

Cette multiplication des acteurs en forte concurrence géopolitique n'est favorable ni à une stabilisation dans la durée, ni aux intérêts européens. L'Europe perd progressivement pied dans ce bassin pourtant stratégique pour son avenir.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

La cacophonie des partenariats

L'organisation des partenariats dans la zone du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient a suivi les évolutions des représentations politico-culturelles.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'heure est aux grandes communautés d'États, aptes à peser dans le Grand Jeu géopolitique de la guerre froide : l'OTAN (créé en 1949) fédère le bloc occidental autour des États-Unis pour contrer l'URSS puis le Pacte de Varsovie (1955). La Ligue Arabe (1945) souhaite fédérer la « nation arabe » dans une entité anticoloniale, anti-européenne et anti-Israël (1948). L'Europe, enfin, se structure progressivement comme une entité autonome à travers l'Union Occidentale (1948), l'Union de l'Europe Occidentale (1954), la Communauté économique européenne (1957), puis enfin l'Union européenne (1993). Le Conseil de coopération du Golfe (1981) est créé pour renforcer les monarchies de la péninsule Arabique face à la révolution iranienne et à l'Irak baasiste. L'Union du Maghreb Arabe (1989) est la dernière initiative de ce type, tentant de fédérer les intérêts maghrébins face à l'inefficacité de la Ligue Arabe. L'énergie de ces deux organisations régionales est concentrée vers leur structuration interne et leurs interactions sont très faibles. Elles sont aujourd'hui inopérantes.

La fin de la guerre froide inaugure un monde unipolaire et une convergence des pays vers un modèle unique occidental, porté par le partenariat économique qui vise à l'intégration de la rive sud à l'Union européenne. Les enjeux sécuritaires se cantonnent alors à la lutte contre la criminalité et de façon très appuyée après 2001 à la lutte contre le terrorisme. Les organisations occidentales multiplient alors les initiatives de coopération, très orientées sur l'aide économique et la gouvernance : le Dialogue 5+5 (1990) des pays de la Méditerranée occidentale et son volet « Défense », le Dialogue Méditerranéen de l'OTAN (1994) complété par l'Initiative de Coopération d'Istanbul (2004), le partenariat Euro-méditerranéen de l'UE (1995) élargi par l'Union pour la Méditerranée (2008). Malgré une implication financière forte (presque 6 milliards de dollars en 2019 d'aide européenne au développement), ces coopérations Nord-Sud échouent en raison des tensions régionales (conflit israélo-palestinien, guerres en Irak, Syrie, Libye, Yémen) et des difficultés des pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient à accepter un mode de coopération multilatéral (et non plus bilatéral) et à s'adapter aux standards de gouvernance européens et à l'obsession anti-terroriste américaine. La désaffection progressive vis-à-vis du modèle occidental aggravera ces tendances à partir du milieu des années 2000.

Depuis les années 2010 et l'échec des révolutions arabes, la perte du prestige occidental, la perception d'un désengagement américain malgré la mise en place d'une Mission de l'OTAN en Irak (2018), la revendication de modèles alternatifs (chinois, russe, néo-ottoman, islamique) et la montée des tensions ont atténué l'attrait de ces formats de coopération et favorisé l'apparition de formats ad-hoc regroupant des pays aux intérêts ponctuellement convergents. Le format d'Astana (2017) a ainsi permis à la Russie, la Turquie et l'Iran de formaliser leur coopération dans la guerre civile syrienne, à l'image de la coalition spécifique mise en place par les États-Unis sur le théâtre irako-syrien. Les accords d'Abraham sont de leur côté un cadre d'agréments spécifiques de pays arabes avec Israël qui relancent un partenariat interétatique concret (économie, technologie, sécurité) qui était limité jusqu'à présent à l'Égypte et à la Jordanie. L'Organisation de Coopération de Shanghai permet à l'Iran qui y adhère en 2021 de limiter les effets des sanctions américaines. L'heure est donc aux coopérations moins ambitieuses, ad-hoc et pragmatiques, qui préservent la souveraineté des États et rationalise leurs investissements réciproques. Les crises sanitaires liées à la Covid-19 accélèrent depuis 2020 le découplage entre les pays occidentaux et les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient qui se recroquevillent de plus en plus sur eux-mêmes.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Fiches pays et forces militaires en présence

2

LES ÉTATS D'AFRIQUE DU NORD ET DU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Le bassin méditerranéen est structuré par une nette séparation entre les rives. Même si les littoraux se ressemblent géographiquement, les pays appartenant à l'Union européenne vivent dans un monde fondamentalement différent de leurs voisins dans les domaines de l'économie, du développement, de l'éducation, de la démographie, du régime politique ou de la sociologie, à quelques nuances près concernant la Turquie, Israël, le Liban et la Tunisie.

Cette coupure Nord-Sud, qui commence aux détroits des Dardanelles et s'accroît depuis 30 ans, est renforcée par le rôle d'interface que jouent les pays de la rive sud avec leurs voisins plus éloignés de l'Europe qui sont souvent dans une situation encore plus précaire, notamment en Afrique sahélienne. Enfin l'essor de l'Islam dans ces pays participe à l'éloignement intellectuel en termes de représentations symboliques et religieuses avec des populations européennes en voie d'athéïsation.

Si l'analyse des pays de cette zone au prisme de leur appartenance aux régions méditerranéennes orientale, centrale et occidentale garde une certaine pertinence, la tendance à l'homogénéisation de la rive sud à l'œuvre sous l'effet de la mondialisation, de l'islamisation et de l'influence croissante du Moyen-Orient sur toute la Méditerranée, gomme progressivement cette segmentation devenue artificielle.
Les tensions inhérentes à cette polarisation sont renforcées par l'incapacité des pays de la rive sud à générer entre elles une sphère de coopération à l'image de l'Union européenne. Au contraire, les relations de voisinage sont le plus souvent inexistantes et parfois même conflictuelles. Tous les pays de la rive sud ont des relations difficiles avec leurs voisins du littoral, à l'exception de la Tunisie.

C'est donc sans surprise au sein des pays de la rive sud que les tensions géopolitiques sont les plus fortes. La protection des régimes en place face au risque de déstabilisation, la diversion du mécontentement vers un bouc émissaire extérieur, la canalisation des frustrations dans une fuite en avant nationaliste favorisent le raidissement des gouvernants et les postures martiales. La croissance des budgets de défense de cette région et les commandes importantes d'armement de premier rang en sont des illustrations.

Aujourd'hui, la rive sud est marquée par deux pays qui sortent tout juste de guerre civile (Libye, Syrie) et trois pays offensifs dans leur posture géopolitique : l'Algérie vis-à-vis du Maroc, Israël vis-à-vis de l'Iran et des milices pro-iraniennes au Liban et en Syrie et la Turquie vis-à-vis de la Grèce et de Chypre. Sur la rive nord, les préoccupations se limitent au terrorisme islamique, aux flux migratoires et à la ressource gazière, à l'exception de la Grèce et de Chypre confrontées plus directement à l'expansionnisme turc. Ce décalage des perceptions et des positionnements peut favoriser des incompréhensions, sources de conflits.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

MAROC

En bref

Système politique : **Monarchie constitutionnelle** (roi Mohammed VI)

Population : 36 millions d'habitants / 6e rang des pays ANMO

Âge médian : 29 ans (conscription de 12 mois)

PIB : 120 milliards de $ / 11e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Phosphate, services

PIB / habitant : 3 000 $ / 16e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 5,5 milliards de $ (5 % du PIB) / 11e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 211 000 / 6e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (185 000), Air & Espace (15 000), Marine (11 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 100 000 (dont 33 000 de Gendarmerie)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Accords d'Abraham (États-Unis, Israël, EAU, Bahreïn), 5+5 Défense

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Israël (en devenir)

États dans lesquels les forces armées marocaines disposent de bases : Aucun

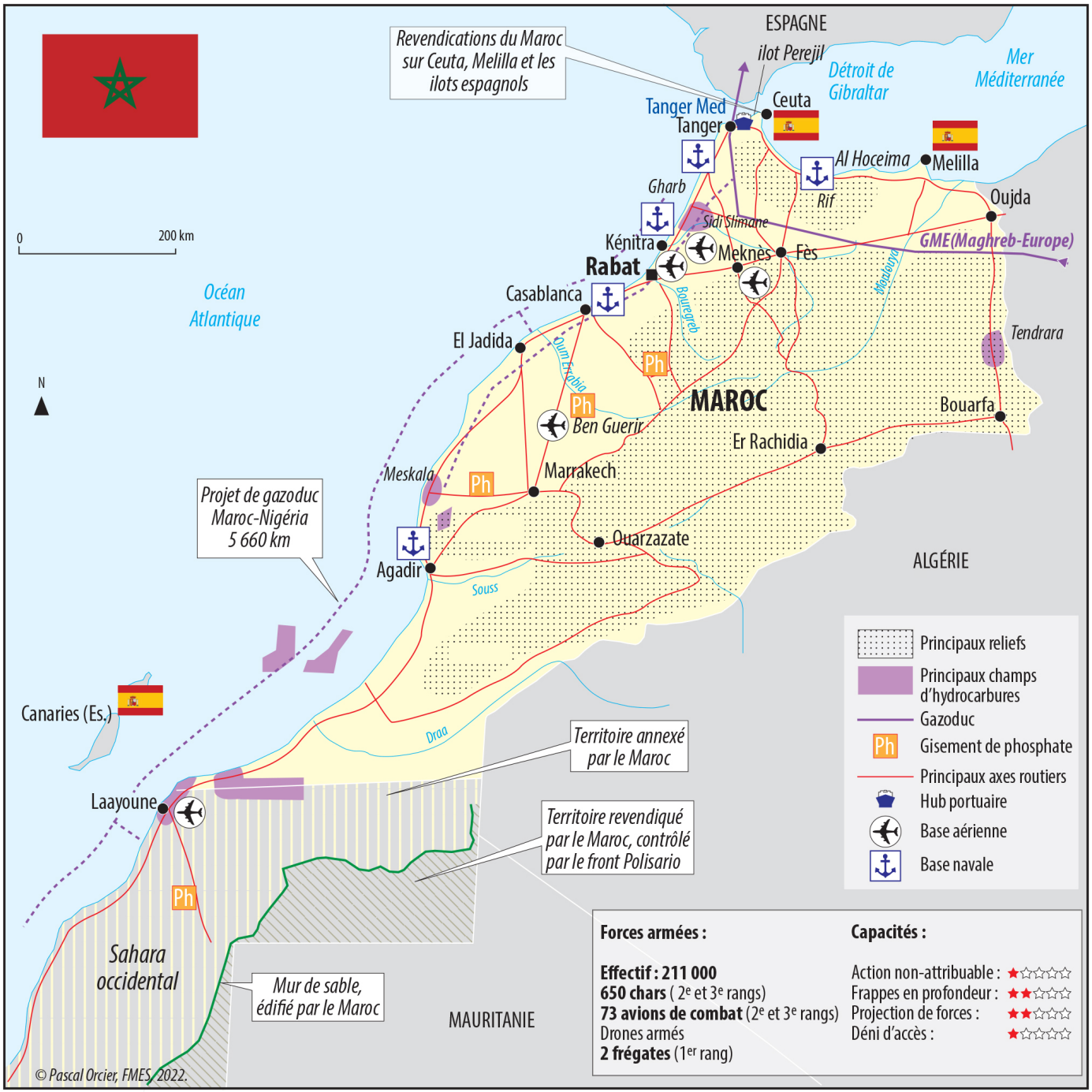
États dans lesquels les forces armées marocaines sont en opération : **République centrafricaine** (mission ONU), **République démocratique du Congo** (mission ONU), Yémen (jusqu'en 2018)

États avec lesquels le Maroc connaît de fortes tensions : Algérie, Espagne, Allemagne

Aucune présence militaire étrangère permanente sur le territoire.

Capacités des forces armées

Motivation	★★★★☆	Équipement	★★★☆☆	Résilience	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★★☆☆	Doctrine d'emploi	★★☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Garantir la pérennité de la monarchie (le roi reste le Commandeur des croyants) dans un contexte intérieur structurellement fragile, tout en sécurisant le Sahara occidental (face au Front Polisario) et en intégrant au maximum la minorité berbère.

· Contenir l'Algérie en sécurisant la frontière, en adoptant une posture dissuasive, en l'empêchant d'accéder à l'océan Atlantique (via le Sahara occidental) et en étant très actif dans les enceintes internationales régionales (Union africaine, Ligue arabe).

· Maintenir un lien privilégié avec les États-Unis, la France et le Canada tout en gérant la normalisation des relations avec Israël.

· Gérer les relations complexes avec l'Espagne (Ceuta, Melilla, Canaries, îlot Perejil).

· Être capable de se projeter en Afrique occidentale (la « nouvelle frontière » marocaine) si nécessaire.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Capacités de surveillance régionale.

Capacité réelle, même si limitée en volume, de frappes dans la profondeur et de projection de forces (5 bataillons = 3 000 hommes).

Drones multi-missions.

Combattants rustiques et motivés bénéficiant d'une expérience opérationnelle acquise face au Front Polisario et dans les missions ONU.

Frontières (montagnes, désert) faciles à défendre.

VULNÉRABILITÉS

Matériel vieillissant de 2e et 3e rangs (en attente de remplacement pour l'Aviation et la Marine).

Pas de réelle coordination interarmées.

Éparpillement des forces armées pour tenir l'ensemble du territoire, notamment au Sahara occidental.

Carences logistiques amplifiées par l'élongation des lignes de ravitaillement.

Défense antiaérienne très insuffisante.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **2 satellites** de reconnaissance : Mohammed VI-A (2017), Mohammed VI-B (2018, résolution métrique)
- 6 drones MALE (3 Wing Loong, 3 Heron)
- 4 avions de détection lointaine Gulfstream G-500
- 2 avions d'écoute électromagnétique Falcon 20
- Plusieurs unités d'infiltration en territoire hostile (désert, montagne)

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de frappes de drones (13 drones armés livrés progressivement entre 2021 et 2023 + drones-suicide Harop)
- Capacité d'action clandestine : environ 1 000 commandos des Forces spéciales

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **7 brigades** (2 blindées dont 1 équipée d'armement russe identique à l'armée algérienne, 3 mécanisées et 2 aéroportées)
- **9 régiments d'infanterie**
- 70 bataillons autonomes
- **650 chars :** 220 M-1A1 Abrams & 50 T-90 ★★★☆☆ (1er rang), 340 M-60 Patton & 40 T-72B (2e rang)
- 1 850 autres véhicules blindés (VAB, AMX-10RC, AMX-10P, Ratel, M-113, M-577, AML-90, Kuerassier)

Missiles sol-air portatifs : Igla-S ★★☆☆☆

Missiles antichars : Milan, TOW II ★★★☆☆

Artillerie :

- 460 canons, obusiers & lance-roquettes multiples, principalement des M-109 (155 mm) et M-110 (203 mm)

Forces aériennes :

- **73 avions de combat :** 23 F-16C/D ★★★☆☆ (2e rang), 25 Mirage F-1 modernisés, 25 F-E
- 19 hélicoptères d'attaque Gazelle
- 32 drones

Forces navales :

- **2 frégates** (1 FREMM, 1 SIGMA) ★★★★☆
- 5 corvettes (2 Floréal, 2 SIGMA, 1 Descubierta)
- 4 vedettes lance-missiles (Lazaga)
- 2 avions de patrouille maritime King Air

Missiles antinavires :

Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 23 chasseurs F-16C/D ★★★☆☆

· 2 avions ravitailleurs KC-130

· 1 avion de guerre électronique EC-130

· 13 drones armés TB2 Bayraktar

· Drones-suicide Harop

Projection de forces : (prise de gage)

· 13 avions de transport C-130J

· 3 hélicoptères de transport lourd CH-47

· 24 hélicoptères de manœuvre Puma

· 2 bataillons aéroportés

· 4 unités commandos aéromobiles

· 3 navires d'assaut amphibie (LSM)

· 3 bataillons d'infanterie de marine

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles : Aucun

Systèmes antiaériens : FD-2000B (chinois, en attente de livraison) ★★★☆☆

Intercepteurs : F-16 équipés de missiles Air-Air AIM-9X & AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire

 · 25 chasseurs F-16V (en attente de livraison) ★★★★☆

 · 36 hélicoptères d'attaque AH-64 Apache (en attente de livraison) ★★★★☆

 · Systèmes antiaériens Patriot PAC-2/3 (en cours de négociation) ★★★☆☆

 · Systèmes antiaériens VL MICA (en attente de livraison) ★★★★☆

 · 36 canons CAESAR (en attente de livraison)

 · Drones MALE armés + moyens cyber et de guerre électronique (en cours de négociation)

Synthèse

Le Maroc regarde davantage vers le grand large (États-Unis, Canada et Brésil, ses 3 principaux clients), vers l'Afrique occidentale (sa « nouvelle frontière ») et vers l'Europe que vers l'Afrique du Nord, le Sahel et la Méditerranée qui restent pour lui des préoccupations. Ses forces armées sont donc structurées en conséquence pour dissuader l'Algérie d'intervenir sur son territoire, pour agir sur les arrières du Front Polisario et pour exercer si nécessaire une pression sur les possessions espagnoles voisines (Ceuta, Melilla, archipel des Canaries, îlot Perejil). Elles sont principalement entraînées pour la défense du territoire et la contre-offensive. Une fois que les armements attendus seront livrés, les forces armées marocaines disposeront de capacités accrues dans les domaines naval et aérien, notamment en termes de frappes dans la profondeur, de projection de forces et de déni d'accès.

MAURITANIE

En bref

Système politique : **République islamique** (président Mohamed Ould El-Ghazaouani)

Population : 4,5 millions d'habitants / 15e rang des pays ANMO

Âge médian : 36 ans (conscription de 24 mois)

PIB : 8 milliards de $ / 20e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Minerais (fer, cuivre, or) et pêche

PIB / habitant : 1 750 $ / 18e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 200 millions de $ (2,5 % du PIB) / 20e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 16 000 / 19e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (15 000), Air (300), Marine (700)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 5 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : G5 Sahel, 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : France, États-Unis

États dans lesquels les forces armées mauritaniennes disposent de bases : Aucun

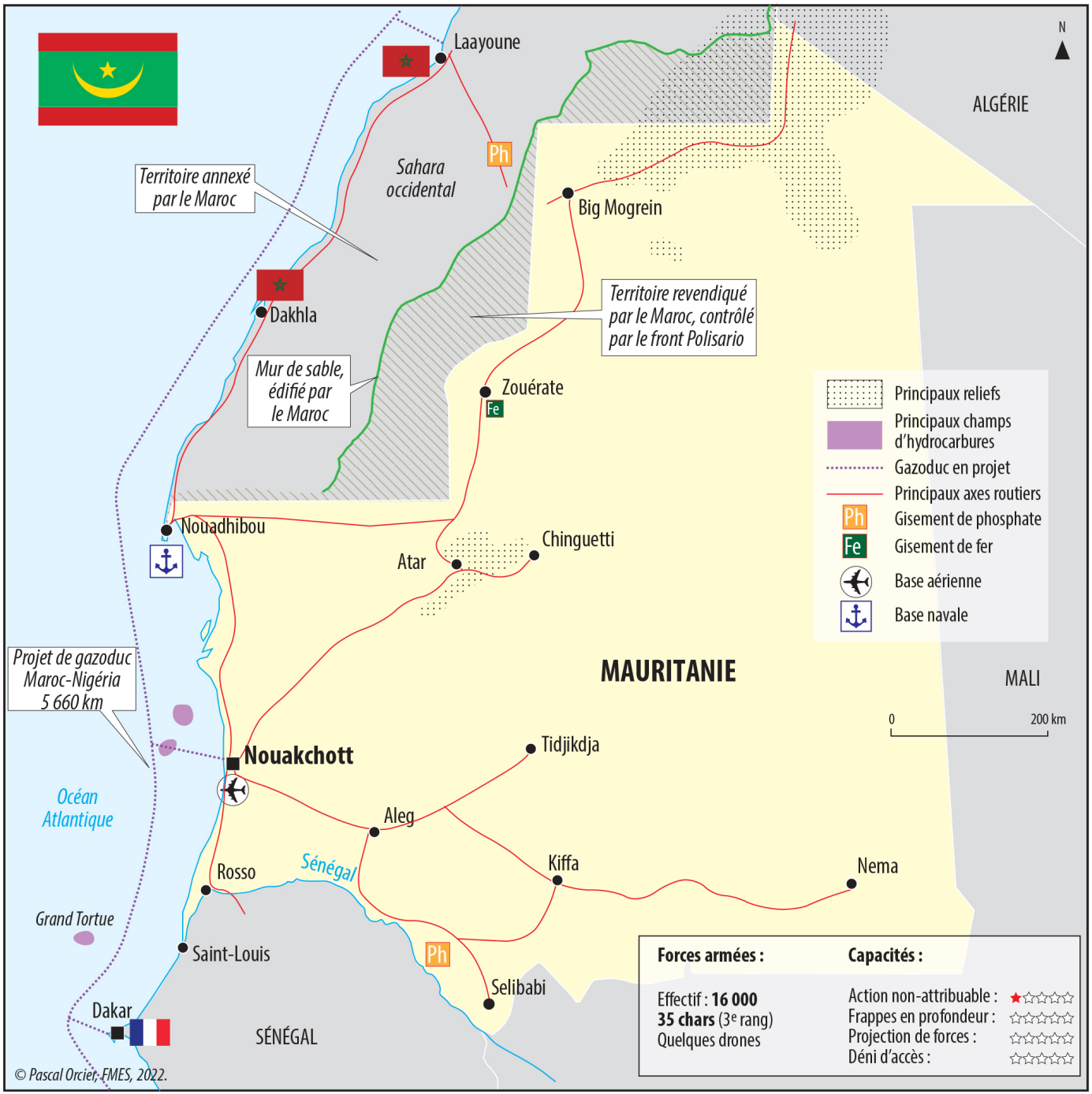
États dans lesquels les forces armées mauritaniennes sont en opération : 460 hommes répartis en République centrafricaine (RCA), Mali et Somalie (missions sous mandat ONU).

États avec lesquels la Mauritanie connaît de fortes tensions : Aucun

Aucune présence militaire étrangère permanente sur le territoire.

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	Équipement	★☆☆☆☆	Résilience	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	Doctrine d'emploi	★☆☆☆☆		


N
Laayoune
ALGÉRIE
Sahara occidental
Territoire annexé par le Maroc
Ph
Big Mogrein
Dakhla
Territoire revendiqué par le Maroc, contrôlé par le front Polisario
Mur de sable, édifié par le Maroc
Zouérate
Fe
Principaux reliefs
Principaux champs d'hydrocarbures
Gazoduc en projet
Principaux axes routiers
Gisement de phosphate
Gisement de fer
Base aérienne
Base navale
Nouadhibou
Atar
Chinguetti
Projet de gazoduc Maroc-Nigéria 5 660 km
MAURITANIE
MALI
0
200 km
Nouakchott
Tidjikdja
Océan Atlantique
Aleg
Kiffa
Nema
Rosso
Sénégal
Grand Tortue
Saint-Louis
Ph
Selibabi
Dakar
SÉNÉGAL
Forces armées :
Effectif : 16 000
35 chars (3e rang)
Quelques drones
Capacités :
Action non-attribuable :
Frappes en profondeur :
Projection de forces :
Déni d'accès :
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Objectifs stratégiques

- Assurer l'intégrité territoriale face aux groupes djihadistes étrangers basés au Mali, en Algérie et dans la bande sahélo-saharienne.
- Dissuader le Front Polisario d'agir en Mauritanie.
- Maintenir de bonnes relations avec le Maroc et l'Algérie sans tomber sous leur influence.
- Renforcer la coopération stratégique avec tous les États susceptibles d'équiper gratuitement (ou à prix très réduit) les forces armées.
- Promouvoir le G5 Sahel et l'Union du Maghreb Arabe.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Expertise du combat en milieu désertique.

Forte expérience dans le domaine de la lutte antiguérilla et anti-djihadistes.

Rusticité et résilience des combattants.

Aucune contrainte politique pour protéger la population.

VULNÉRABILITÉS

Armement dérisoire et obsolète.

Absence de capacités aériennes et navales.

Aucune capacité de déni d'accès.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

- Capacité d'infiltration en zone désertique

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- 28 bataillons autonomes (équivalent de 7 brigades)
- 35 chars T-54/T-55 ★☆☆☆☆ (3e rang)

Forces aériennes :

- 2 avions d'entraînement armés Cessna-208 pour la lutte antiguérilla

· 85 autres blindés (AML-90, Saladin, Cobra, Bastion, Panhard M3)

· Nombreux pickups

Missiles sol-air portatifs : SA-7 & SA-9 ★☆☆☆☆

Missiles antichars : Milan ★★★☆☆

Artillerie :

· 50 canons, obusiers & lance-roquettes multiples, principalement D-30 & D-74 (122 mm)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· Aucune capacité

· Quelques drones de surveillance livrés par Israël

Forces navales :

· 15 patrouilleurs légers

Projection de forces : (prise de gage)

· Aucune capacité

Aucune livraison attendue de matériel militaire.

Synthèse

La Mauritanie cherche à vivre en bonne intelligence avec ses voisins.
Ses forces armées sous-équipées (à l'exception des missiles antichars) sont incapables de la moindre action offensive, mais elles sont bien entraînées pour la défense d'un territoire essentiellement désertique. Elles s'apparentent aux forces des pays sahéliens et maîtrisent la lutte contre la guérilla du Front Polisario et les groupes armés djihadistes qui constituent la principale menace pour le pays.

ALGÉRIE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel** (Abdelmadjid Tebboune)

Population : 45 millions d'habitants / 4e rang des pays ANMO

Âge médian : 29 ans (conscription de 12 mois)

PIB : 148 milliards de $ / 9e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole et gaz naturel

PIB / habitant : 3 300 $ / 14e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 9,7 milliards de $ (6,5 % du PIB ; 1er budget de l'État) / 7e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 370 000 / 4e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (130 000), Défense aérienne (15 000), Air (14 000), Marine (6 000), Services communs (15 000), Gendarmerie (180 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 90 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : Russie, Chine, Allemagne

États dans lesquels les forces armées algériennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées algériennes sont en opération : 2 militaires algériens observateurs à la MONUSCO (République démocratique du Congo). Pas d'opérations hors des frontières, mais des coopérations opérationnelles avec la Tunisie, le Niger et le Mali.

États avec lesquels l'Algérie connaît de fortes tensions : Maroc, Israël, France

Présence militaire étrangère permanente sur le territoire algérien : Coopération structurelle russe liée aux contrats d'armement.

Capacités des forces armées

Motivation ★★☆☆☆	**Équipement** ★★★★☆	**Résilience** ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	**Doctrine d'emploi** ★★☆☆☆	



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Garantir l'indépendance et l'intégrité du pays (Kabylie) par tous les moyens en s'assurant de la loyauté de l'armée et en luttant contre les groupes armés djihadistes qui ont menacé le pays dans les années 1990-2000. L'armée, acteur majeur de la survie du régime (FLN), instrumentalise les tensions avec le Maroc, la France et Israël.

· S'imposer comme le leader naturel du Maghreb face au Maroc ; soutien idéologique et matériel au Front Polisario pour faire pression sur Rabat et trouver à terme un débouché vers l'océan Atlantique.

· Projeter son influence en direction du Sahel tout en contrôlant la partie désertique du territoire pour éviter qu'elle soit déstabilisée par les groupes armés djihadistes et l'irrédentisme des populations transfrontalières (Azawad) qui viendraient menacer les sites gaziers et pétroliers (95% des ressources en devises du pays).

· Renforcer la coopération énergétique et d'armement avec la Russie et la Chine sans tomber sous leur influence.

· Maintenir des liens forts avec la Tunisie et des liens importants avec l'Espagne et l'Italie (ses deux principaux clients européens en termes d'hydrocarbures) mais aussi avec l'Allemagne avec laquelle elle partage des intérêts croissants (économiques et militaires).

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Armements nombreux et très performants.

Capacité significative de frappes dans la profondeur (missiles balistiques, missiles de croisière avec changement de milieu, chasseurs de 4e génération, drones armés) et de projection de forces (équivalent de 6 régiments).

Capacité significative de déni d'accès.

Capacités en croissance dans le domaine de l'invisible (surveillance, renseignement, actions non-attribuables, forces spéciales, menace sous-marine).

VULNÉRABILITÉS

Faible motivation des nombreux conscrits.

Expérience opérationnelle limitée à la contre-insurrection.

Territoire vaste et largement désertique difficile à contrôler.

Doctrine d'emploi rigide d'inspiration soviétique.

Fossé générationnel entre l'encadrement intermédiaire et la hiérarchie supérieure très âgée.

Dépendance aux pays fournisseurs.

Faibles capacités cybernétiques.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **3 satellites** de reconnaissance : Alsat-2A (2010), Alstat-1B et Alsat-2B (2016, résolution de 2,5 m)
- Drones de reconnaissance (chinois) : CH-3, CH-4, Yabhon United-30, Wing Loong II
- 4 avions de reconnaissance MiG-25RB
- 3 avions Gulfstream G-550 d'écoute électromagnétique
- Unités d'infiltration en territoire adverse
- Service d'anticipation stratégique (rattaché au CEMA)
- Services de renseignement aux effectifs importants (mais très tournés vers l'intérieur).

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de frappes de drones (CH-4)
- Capacité d'attaque sous la mer : **6 sous-marins** (2 Kilo 877 et 4 Kilo 636 améliorés ★★★☆☆)
- Mines sous-marines : MDM-1 & 2
- Capacité de sabotage par nageurs de combat
- Capacité d'action clandestine : 4 régiments de forces spéciales (104e et 116e RMO, RASM & 772e RFCA)
- Action par groupes armés interposés : Front Polisario, Sahel, infiltration des diasporas

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **5 divisions** (2 blindées, 2 mécanisées, 1 aéromobile)
- **8 brigades autonomes** (2 blindées, 4 mécanisées, 2 d'infanterie) et 5 régiments aéroportés
- **1 200 chars :** 600 T-90S ★★★☆☆ (1er rang), 600 chars T-62/T-72 (2e rang)
- 2 000 véhicules blindés (BRDM-2, BMP-2, Fuchs, Fahd, BTR-60, BTR-80)

Forces aériennes :

- **110 avions de combat :** 40 Su-30MK de 1er rang ★★★☆☆ 30 MiG-29S, 10 MiG-25PDS, 30 Su-24M
- 45 hélicoptères d'attaque (Mi-24, Mi-28)
- Drones armés Seeker II & Yabhon Flash-20

Forces navales :

- 1 porte-hélicoptères (LHD, avec 6 hélicoptères embarqués)
- **5 frégates** (dont 2 Meko 200 ★★★☆☆)

(Forces terrestres)

Missiles sol-air portatifs : SA-9 ★★☆☆☆

Missiles antichars : Kornet-E ★★★★☆

Artillerie :

· 620 canons, obusiers et lance-roquettes multiples (Smerch, TOS-1, 2S1, 2S3, PLZ-45, D-30, D-74, M-30, M-46, BM-14, BM-21, BM-24)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 12 lance-missiles balistiques Iskander (300 km de portée)

· 40 chasseurs Su-30MK

· 5 avions ravitailleurs Il-78 Midas

· 3 avions de guerre électronique Su-24 Fencer E

· Drones armés CH-4

Missiles de croisière tirés depuis la mer (sous-marins Kilo améliorés) :

SSN-30 Klub-S Kalibr (280 km de portée) ★★★★☆

(Forces navales)

· 3 corvettes Koni ★★☆☆☆

· 16 vedettes lance-missiles

· 3 chasseurs de mines Type 53-65 & MU-90

Missiles antinavires : RBS-15 ★★★★☆

Torpilles : Type 53-65 & MU-90 ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 11 avions de transport stratégique Il-76

· 14 avions de transport C-130H

· 14 hélicoptères de transport lourd Mi-26

· 4 régiments aéroportés

· 1 régiment de commandos

· 4 navires d'assaut amphibie (1 LHD & 3 LSM)

· 1 bataillon d'infanterie de marine

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : Missiles SSC-3 Styx ★★☆☆☆

Systèmes antiaériens : FD-2000B (chinois, en attente de livraison) ★★★☆☆

Capacité de brouillage GPS

Intercepteurs : MiG-25PDS & MiG-29S équipés de missiles Air-Air AA-10, AA-11 & AA-12 ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 15 chasseurs Su-30MK ★★★★☆ et 45 chasseurs MiG-29 ★★★☆☆ (en cours de livraison)



· Plusieurs dizaines de drones multi-missions (en cours de livraison)

Synthèse

L'armée nationale populaire (ANP) reste la mieux équipée d'Afrique du Nord. Politisée aux échelons supérieurs et peu motivée aux échelons inférieurs, elle reste d'abord et avant tout l'assurance-vie, voire l'incarnation d'un régime à bout de souffle. Bien que ses capacités offensives soient réelles, elle reste structurée pour la défensive selon une doctrine rigide d'emploi des forces calquée sur l'ancien modèle soviétique. Nul doute que l'armée serait performante dans la défense du territoire algérien si celui-ci venait à être attaqué, même si elle reste aujourd'hui tournée vers la lutte anti-insurrectionnelle et la chasse aux groupes armés djihadistes.

Pour faire diversion d'une situation intérieure très dégradée et justifier ses dépenses militaires disproportionnées, le régime algérien n'hésite pas à instrumentaliser depuis l'indépendance les tensions avec le Maroc, Israël, et avec la France sur un registre différent. Compte tenu de l'importance majeure de sa diaspora, il pourrait disposer d'une capacité d'influence très forte sur la France qui exerce une très grande puissance d'attraction sur la population algérienne. Si le régime venait à s'effondrer, le risque serait :

1) de voir l'ANP reprendre les commandes du pays comme il l'avait fait en 1992 en trouvant un compromis avec la mouvance islamiste (scénario le plus probable) ;

2) de voir l'armée se lancer dans une aventure militaire contre « l'ennemi héréditaire » marocain pour faire diversion des difficultés intérieures ;

3) de voir l'ANP se déliter au profit de groupes armés autonomes et d'unités militaires en rupture de ban susceptibles de puiser dans son arsenal d'armes ultramodernes, déstabilisant la Méditerranée occidentale et la région du Maghreb.

TUNISIE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel de fait** (Kaïs Saïed)

Population : 11,8 millions d'habitants / 10e rang des pays ANMO

Âge médian : 33 ans (conscription sélective de 12 mois)

PIB : 39 milliards de $ / 16e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Phosphate, services, agriculture

PIB / habitant : 3 300 $ / 15e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 1,1 milliard de $ (2,8 % du PIB) / 19e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 35 500 / 16e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (27 000), Air (4 000), Marine (4 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 28 000 (Garde nationale)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Statut d'allié majeur des États-Unis, 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Italie, Allemagne, Algérie

États dans lesquels les forces armées tunisiennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées tunisiennes sont en opération : **Mali, République centrafricaine, République démocratique du Congo, Soudan du Sud** (missions de l'ONU totalisant 330 militaires tunisiens).

États avec lesquels la Tunisie connaît de fortes tensions : Israël

Présence militaire étrangère à l'invitation du gouvernement tunisien :

États-Unis : Déploiement d'une équipe d'assistance dans le domaine de la sécurité. Participation à la sécurisation de la frontière libyenne et déploiements ponctuels de drones américains MALE sur la base aérienne de Bizerte.

Algérie : Échange de renseignements en particulier le long de la frontière et sur les massifs montagneux à l'ouest de Kasserine.


ITALIE
Canal de Sicile
Bizerte
Sidi-Ahmed
Tabarka
Tunis
Kelibia
Pantelleria (It.)
Hammamet
N
0
100 km
Haut Tell
Dorsale
Kairouan
Sousse
Monastir
Linosa (It.)
Lampedusa (It.)
Jbal Chaambi
Kasserine
Sfax
Mer Méditerranée
ALGÉRIE
Gafsa
Ph
La Skhirra
Gabès
Djerba
Tozeur
Zarzis
TUNISIE
Ben Gardane
Tataouine
Tripoli
Dhahar
LIBYE
Fossé défensif face à la Libye
Principaux reliefs
Principaux champs d'hydrocarbures
Oléoduc
Gazoduc
Hubs de chargement d'hydrocarbures
Gisement de phosphates
Principaux axes routiers
Base aérienne
Base navale
Forces armées :
Effectif : 35 500
80 chars (3e rang)
5 avions de combat (3e rang)
Capacités :
Action non-attribuable :
Frappes en profondeur :
Projection de forces :
Déni d'accès :
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★☆☆☆	Résilience ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆	Doctrine d'emploi ★★☆☆☆	

Objectifs stratégiques

· Garantir la sécurité et la souveraineté de la Tunisie dans un contexte intérieur compliqué et dans un environnement régional très instable ; gérer (ou empêcher) le retour des nombreux djihadistes tunisiens.

· Maintenir d'excellentes relations avec l'Union européenne (notamment la France et l'Italie) et les États-Unis perçus comme les garants ultimes de la sécurité tunisienne, notamment face à la présence éventuelle de groupes armés djihadistes.

· Conserver de bonnes relations à la fois avec l'Algérie et le Maroc.

· Observer une attitude prudente avec la Turquie du président Erdogan – notamment à la frontière libyenne – perçue comme l'héritière de l'empire Ottoman colonisateur de la Tunisie pendant trois siècles.

· Promouvoir la cause palestinienne jugée sacrée par la population tunisienne et rejeter toute normalisation avec Israël ; pour mémoire, la Tunisie a accueilli la direction de l'OLP sur son territoire de 1982 à 1994 (de nombreux responsables palestiniens ont la double nationalité).

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Forte motivation des cadres professionnels.

Excellente connaissance du terrain très utile pour la lutte contre les groupes armés djihadistes.

Fort soutien américain, notamment en termes d'entraînement (US AFRICOM).

Excellente image auprès de la population.

VULNÉRABILITÉS

Armement largement obsolète.

Absence de stratégie nationale, de doctrine et de structures interarmées ; rigidité des structures de commandement aux niveaux stratégiques et opératifs.

Expérience opérationnelle très limitée (combats de Ben Gardane en 2016).

Progrès en cours en matière de surveillance et de renseignement (acquisition de drones).

Très faibles capacités de déni d'accès, notamment dans le domaine antiaérien = Incapacité à protéger efficacement la population en cas de frappes hostiles.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacité de surveillance et d'intervention discrète

- Unité d'infiltration en milieu désertique
- Groupement des forces spéciales (GFS)

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **5 brigades** (3 mécanisées, 2 adaptées au milieu désertique)
- **2 régiments autonomes** (1 blindé, 1 de commandos)
- **80 chars M-60** ★★☆☆☆ (3e rang)
- 150 véhicules blindés (AML-90, SK-105 Kuerassier, Saladin, M-113, Fiat-6614, Yalcin, Kirpi)

Missiles sol-air portatifs :

RBS-70 ★★★☆☆

Missiles antichars :

Milan, TOW II ★★★☆☆

Artillerie :

60 canons et obusiers : M-101 (105 mm) & M-198 (155 mm)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

- Aucune capacité

Forces aériennes :

- **5 avions de combat F-5E** (3e rang) ★☆☆☆☆
- 14 hélicoptères d'attaque OH-58 Kiowa

Forces navales :

- 3 vedettes lance-missiles Combattante II
- 4 patrouilleurs de haute mer
- 13 patrouilleurs

Missiles antinavires :

Exocet MM-40 Block-1 ★★★☆☆

Projection de forces : (prise de gage)

- 10 avions de transport C-130
- 8 hélicoptères de manœuvre UH-60
- 1 régiment d'intervention (commandos)
- Groupement des forces spéciales (GFS)

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : M-48 Chaparral ★★☆☆☆

Intercepteurs : F-5E équipé de missiles Air-Air AIM-9P Sidewinder ★★☆☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 18 chasseurs F-18C/D Hornet ex-Koweïtiens (en cours de négociation)



· 2 avions d'entraînement et d'appui L-39NG (en cours de négociation)



· 8 drones tactiques d'observation Raven (en attente de livraison)



· 3 drones ANKA-S (en cours de livraison)



· Chars Altay et lance-roquettes multiples TGR-300 Kasirga (en cours de négociation)

Synthèse

La Tunisie cherche à conserver de bonnes relations avec l'ensemble de ses voisins tout comme avec le monde arabe (héritage de Bourguiba que l'actuel président semble vouloir assumer), mais surtout avec les États-Unis perçus comme son ultime garantie de sécurité. Avant de s'intéresser à la géopolitique régionale, la Tunisie cherche d'abord et avant tout à garantir sa sécurité intérieure menacée par les milices et les groupes armés djihadistes évoluant près de ses frontières méridionales. L'une de ses préoccupations consiste à tenir à distance la Turquie accusée d'interférer dans la politique intérieure, tout en négociant à bon prix avec elle la modernisation d'une partie de ses forces armées (drones, blindés, artillerie). Légitimistes et loyales, les forces armées tunisiennes restent discrètes et n'interfèrent pas dans la vie politique. Elles sont exclusivement tournées vers la défense du territoire et participent aux opérations de maintien de la paix. Leur principal défi consiste à se moderniser avec un budget d'équipement très restreint.

LIBYE

En bref

Système politique : **Guerre civile entre :**

- **Le Gouvernement d'union nationale (GNU) soutenu par l'ONU à Tripoli**
- **L'Armée nationale libyenne (ANL) soutenue par le Parlement à Tobrouk**

Population : 6,5 millions d'habitants / 14e rang des pays ANMO

Âge médian : 26 ans (conscription sur volontariat)

PIB : 40 milliards de $ / 15e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole et gaz naturel

PIB / habitant : 6 000 $ / 11e rang des pays ANMO

Budget de la défense (estimation): 2 milliards de $ (5 % du PIB) / 15e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées (total des deux camps) : 60 000 / 13e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (58 000), Air (1 000), Marine (1 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : Milices rattachées aux villes principales

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés :

- **GNU :** Turquie, Qatar, Italie, Royaume-Uni
- **ANL :** Russie, Égypte, Émirats arabes unis, Jordanie, Syrie

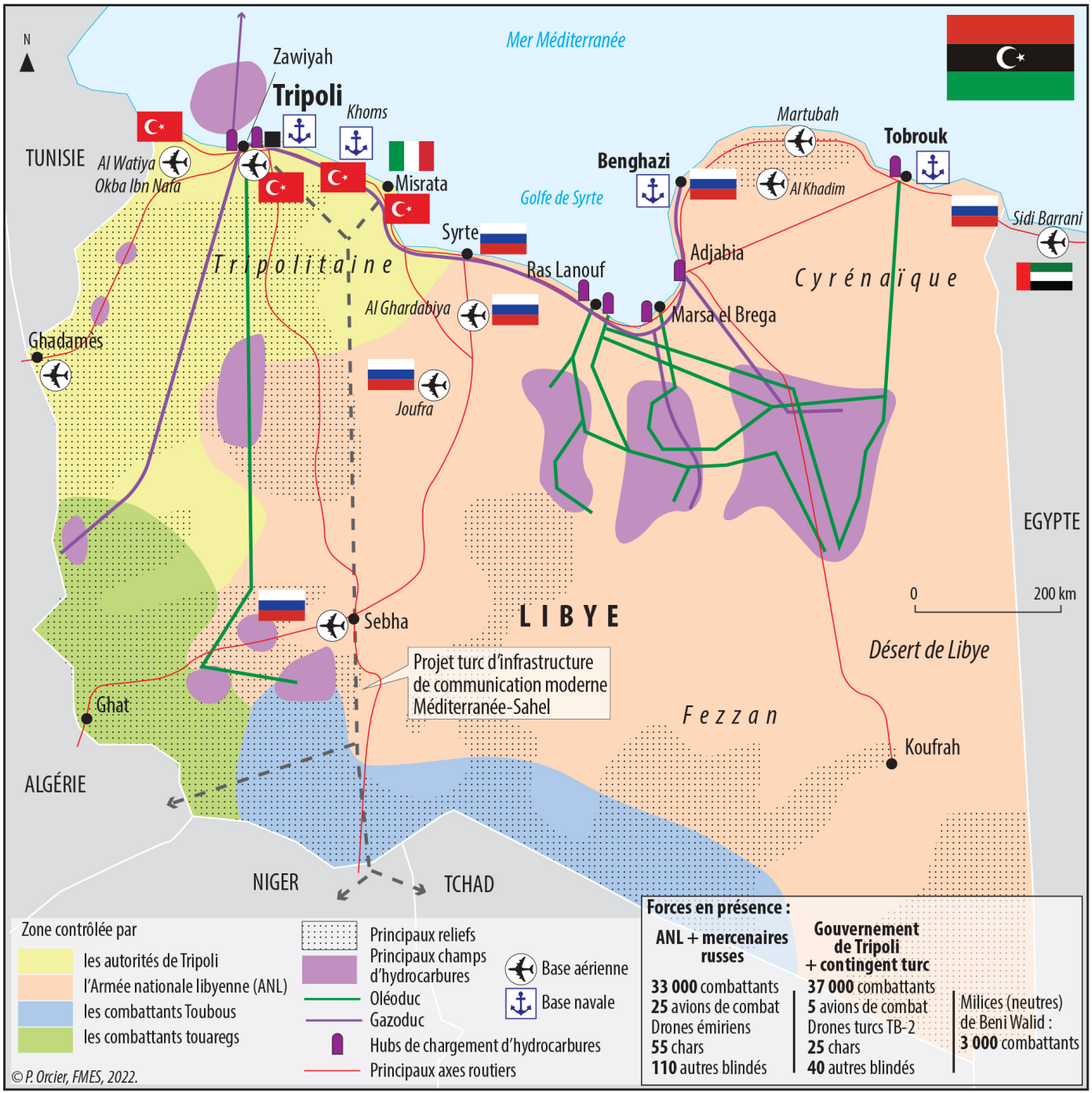
Chaque camp renforce ses positions alors qu'un accord de cessez-le-feu a été signé le 23 octobre 2020.



Embargo sur les livraisons d'armes à destination de la Libye contrôlé par la mission maritime « Irini » de l'Union européenne.

Capacités des forces armées

Motivation ★★☆☆☆	Équipement ★★☆☆☆	Résilience ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★☆☆☆☆	Doctrine d'emploi ★☆☆☆☆	



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Mettre un terme à la guerre civile en s'entendant sur une issue politique, en trouvant une clé de répartition des ressources et en organisant des élections présidentielle et législative.

· Sécuriser les infrastructures énergétiques pour s'assurer de leur bon fonctionnement.

· S'assurer de la neutralité des États-Unis et de l'Union européenne, tout en maintenant des canaux de discussion avec l'ensemble des acteurs impliqués sur le terrain.

· Désarmer les milices et éviter l'intervention sur place de contingents militaires étrangers supplémentaires.

· Négocier à terme le retrait des contingents étrangers.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du GNU :



Turquie : Contingent d'environ 1 000 militaires turcs + 6 000 mercenaires syriens pro-turcs exfiltrés du front syrien mettant en œuvre de l'artillerie, des drones, du renseignement et des systèmes antiaériens et antichars.
Aucun chasseur F-16 déployé en Libye, sans doute sous pressions américaine et russe.



Italie : Conseillers militaires + un hôpital de campagne et son détachement de sécurité (400 militaires).

À l'invitation de l'ANL :



Russie : Présence de conseillers militaires et forces spéciales russes.



Groupe Wagner (Russie) : Contingent de 1 000 combattants dont le personnel met en œuvre 10 MiG-29 et 4 Su-24 basés à Joufra, Al Ghardabiya et Al Khadim + environ 2 000 combattants syriens.



Émirats arabes unis : Présence ponctuelle de conseillers militaires et de forces spéciales émiriennes pour mettre en œuvre des drones, des hélicoptères UH-60 Black Hawk et des systèmes de missiles sol-air SA-22 Pantsir ; frappes ponctuelles de Mirage 2000-9 émiriens basés à Sidi Barani en Égypte. Entretien de plusieurs milliers de mercenaires soudanais, nigériens et tchadiens.

Susceptibles d'intervenir très rapidement :



Égypte : L'Égypte déploie à la frontière libyenne la 21e division blindée, la 33e division mécanisée et deux brigades parachutiste et commando pour intervenir si nécessaire.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Soutiens étrangers.

Excellente connaissance du terrain et des acteurs locaux.

Imbrication dans la population civile.

VULNÉRABILITÉS

Armements lourds insuffisants et vieillissants (sauf les drones et les missiles).

Faible motivation des combattants dans les deux camps ; loyauté des milices très incertaine.

Pas de coordination entre les principales unités combattantes.

Logistique aléatoire compte tenu de l'embargo international et des agendas respectifs des États « sponsors ».

Soutien aérien très insuffisant et soutien naval quasi inexistant.

GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE (GNU)

Forces terrestres (3e rang) :

- **5 brigades interarmes** (5 000 combattants)
- **Une dizaine de milices citadines** (20 000 combattants)

25 chars T-55, T-72 & M-60 ★★☆☆☆

40 autres blindés de combat (ACV, Kirpi, Vuran)

300 Pickups avec affuts bitubes ou quadruple de 23 mm

Missiles sol-air portatifs :

Strela-2 ★★☆☆☆

Missiles antichars :

AT-14, Karaok ★★★☆☆

ARMÉE NATIONALE LIBYENNE (ANL)

Forces terrestres (3e rang) :

- **10 brigades interarmes** (25 000 combattants)
- **5 milices citadines** (10 000 combattants)

55 chars T-55 & T-72 ★★☆☆☆

110 autres blindés (BTR-60, BMP-2, Puma, Terrier)

100 pickups avec affuts bitubes ou quadruple de 23 mm

Missiles sol-air portatifs :

Igla-S ★★★☆☆

Missiles antichars :

Avelin, Kornet-E ★★★★☆

GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE (GNU)

Artillerie :

20 canons, obusiers et lance-roquettes (2S1, Palmaria, Firtina, D-30, M-46, BM-21)

Forces aériennes (3e rang) :

- **5 avions de combat** (L-39 & SF-260)
- 2 hélicoptères de transport CH-47
- Drones armés Bayraktar TB-2

Forces navales (3e rang) :

- 1 navire de débarquement (LST)
- 20 patrouilleurs légers

Mines sous-marines :

MDM-1 & 2

Capacités de déni d'accès :

- **Défense côtière :** SSN-2C Styx ★☆☆☆☆
- **Systèmes antiaériens :** S-200, MIM-23B Hawk ★★☆☆☆

ARMÉE NATIONALE LIBYENNE (ANL)

Artillerie :

2 lance-missiles balistiques SCUD + 40 canons, obusiers et lance-roquettes (2S1, 2S3, D-30, M-46, BM-21)

Forces aériennes (3e rang) :

- **25 avions de combat**
(dont 14 du groupe Wagner) : 10 MiG-29 ★★★☆☆
4 Su-24, 3 MiG-23, 2 MiG-21, 2 Mirage F-1, 4 SF-260
- 2 hélicoptères d'attaque Mi-35
- Drones armés émiriens

Forces navales (3e rang) :

- 1 corvette Al Hani (Koni) retenue à Malte
- 1 vedette lance-missiles Combattante II
- 12 patrouilleurs légers

Missiles antinavires :

Otomat Mk2 ★★☆☆☆

Mines sous-marines :

MDM-1 & 2

Capacités de déni d'accès :

- **Défense côtière :** SSN-2C Styx ★☆☆☆☆
- **Systèmes antiaériens :** S-200, MIM-23B Hawk ★★☆☆☆
- **Intercepteurs :** MiG-29 ★★★☆☆

Synthèse

Les combats de l'année 2020 ont abouti à un *statu quo* qui convient bien aux acteurs régionaux et globaux impliqués en Libye ; aucun des deux camps (GNU & ANL) ne peut l'emporter ou menacer ses voisins, ce qui ne peut que favoriser une issue politique négociée qui permettrait à chacun des protagonistes de préserver ses intérêts, notamment la Turquie qui considère la Tripolitaine comme une tête de pont vers le Maghreb et le Sahel. Compte tenu du manque de moyens, d'armements performants (notamment dans le domaine aérien), mais surtout de la médiocrité de leurs capacités de commandement et de coordination, aucun des deux camps ne peut espérer une percée majeure sans l'appui de soutiens étrangers (Turquie pour le GNU ; Russie, EAU et Égypte pour l'ANL). Chacun reste en revanche suffisamment puissant pour contrôler son territoire et empêcher toute incursion de groupes armés djihadistes en Tripolitaine et Cyrénaïque. Seul le sud du pays (Fezzan) reste une zone de non-droit dominée par les tribus toubous et touarègues.

ÉGYPTE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel militaire** (Abdel Fattah al-Sissi)

Population : 103 millions d'habitants / 1er rang des pays ANMO (140 millions en 2050)

Âge médian : 24 ans (conscription de 12 à 36 mois)

PIB : 330 milliards de dollars / 2e économie africaine / 6e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Diaspora, tourisme, hydrocarbures, canal de Suez, textile

PIB / habitant : 2 900 $ / 17e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 4 milliards de $ (1,3 % du PIB) + 1,3 milliard de $ d'aide américaine / 12e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 438 000 / 2e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (310 000), Défense antiaérienne (80 000), Air (30 000), Marine (18 500) + 400 000 réservistes faiblement entraînés

Effectif des forces de sécurité intérieure : 390 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Aucune, mais statut d'allié majeur des États-Unis

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Russie, Émirats arabes unis, Arabie saoudite, Chine, Grèce

États dans lesquels les forces armées égyptiennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées égyptiennes sont en opération : **Yémen** (6 chasseurs F-16 et des frégates basés ponctuellement en Arabie saoudite) ; 2 400 militaires engagés dans des missions ONU au **Soudan**, au **Sud-Soudan**, au **Mali**, au **Sahara occidental** et en **République centrafricaine.**

États avec lesquels l'Égypte connaît de fortes tensions : Éthiopie, Turquie, Qatar, Libye



FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★★☆☆	Résilience ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆	Doctrine d'emploi ★☆☆☆☆	

Objectifs stratégiques

· Assurer la survie du régime et la stabilité intérieure face à une croissance démographique incontrôlable et aux défis socio-économiques que cela représente.

· Lutter contre l'Islam politique des frères musulmans en tenant à distance le rival turc et son allié qatarien, avec l'appui des Émirats arabes unis, tout particulièrement en Libye.

· S'imposer à nouveau comme puissance régionale et leader du monde arabe, sans fâcher l'Arabie saoudite qui reste un soutien diplomatique et financier essentiel du régime égyptien.

· Dissuader l'Éthiopie, en se rapprochant du Soudan notamment, pour limiter les effets du grand barrage éthiopien sur le débit du Nil, vital pour l'Égypte, en montrant si nécessaire que l'aviation égyptienne peut frapper loin au sud jusqu'en Éthiopie.

· Maintenir un équilibre dans ses relations internationales : gérer les relations complexes avec les États-Unis qui oscillent en fonction des administrations en place à Washington, tout en maintenant d'excellentes relations avec la France, la Russie et la Chine qui ont pourtant des intérêts divergents.

· Coopérer avec Israël pour éradiquer l'insurrection dans la péninsule du Sinaï et gérer le dossier palestinien dans un sens favorable aux intérêts égyptiens et israéliens.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :

Émirats arabes unis : 300 militaires, 12 avions de chasse (Mirage 2000-9 / F-16 Block-60) + drones MALE Wing Loong I/II sur la base aérienne de Sidi Barrani.

États-Unis : 275 militaires du Naval Medical Research Unit (NAMRU-3), plus grand laboratoire biologique américain à l'étranger.

Mandatées par la communauté internationale :

Force multinationale & Observateurs (FMO) au Sinaï : 1 120 observateurs militaires appartenant à 12 pays ; principaux contingents : États-Unis (455), Colombie (275) et Fidji (170).

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Capacités de renseignement et d'analyse stratégique de très grande qualité.

Flexibilité et pragmatisme du ministère de la Défense au plus haut niveau, en osmose avec le Président ; capacité réelle d'intervention militaire en cas de nécessité.

Très bonne intégration des forces armées dans la société, y compris dans le domaine économique partiellement contrôlé par l'institution militaire.

Résilience de la structure militaire habituée aux pénuries, à la gestion des impondérables et aux échecs opérationnels.

Nouveaux équipements au sein de l'armée de l'air et de la marine et forte motivation du personnel qui les sert.

VULNÉRABILITÉS

Armée pléthorique équipée d'un armement globalement vieillissant très dépendant des approvisionnements américains.

Doctrine désuète et cloisonnée d'inspiration soviétique ; absence de niveau interarmées.

Expérience opérationnelle limitée aux frappes aériennes, au maintien de l'ordre et à la lutte anti-insurrectionnelle ; entraînement insuffisant et encadrement très rigide n'incitant pas à la prise d'initiative.

Éloignement des sites à protéger (champs gaziers offshore, canal de Suez, vallée du Nil, centrale nucléaire en construction, frontières libyenne et israélienne) ; incapacité à tenir l'immense territoire désertique.

Pas de capacité de ravitaillement en vol, rendant indispensable la possession de missiles de croisière pour pouvoir frapper loin.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **2 satellites** : 1 TIBA-1 de communications (2019), 1 Egyptsat-A de reconnaissance (2019, résolution métrique)
- Drones MALE Wing Loong I
- 6 avions de détection lointaine E2-C Hawkeye
- 2 avions d'écoute électromagnétique EC-130
- Unités d'infiltration et de contre-terrorisme
- Service d'anticipation stratégique (rattaché aux renseignements militaires)

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de guerre électronique
- Capacité de frappes de drones Wing Loong
- Capacité d'attaque sous la mer : **4 sous-marins Type-209/1400** ★★☆☆☆
- Capacité de sabotage par nageurs de combat
- Capacité d'action clandestine : 5 régiments de forces spéciales

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

• **13 divisions** (8 mécanisées, 4 blindées, 1 d'infanterie)

• **14 brigades autonomes** (4 blindées, 4 mécanisées, 2 d'infanterie, 1 parachutiste, 2 aéromobiles, 1 de la garde républicaine)

• **2 200 chars :** 1 100 M-1A1 Abrams ★★★☆☆ (1er rang)
1 100 M-60A1/A3

• 4 600 autres blindés (M-113, BMP-1, BRDM-2, BTR-60, Fahd, Walid…)

Missiles sol-air portatifs :

Stinger, Igla-S ★★★☆☆

Missiles antichars :

Milan, TOW-2 ★★★☆☆

Artillerie :

1000 canons, obusiers et lance-roquettes multiples, principalement des M-46 (130 mm), M-109 (155 mm) et M-270 MLRS (227 mm)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

• 24 chasseurs Rafale ★★★★☆

• Drones MALE Wing Loong

• 10 lanceurs de missiles balistiques SS-1C Scud-B (300 km de portée)

Missiles de croisière :

Scalp EG (400 km de portée) ★★★★☆

Forces aériennes :

• **250 avions de combat :** 24 Rafale ★★★★☆
et 12 Su-35 (1er rang), 158 F-16C/D, 16 Mirage 2000, 40 MiG-29 (2e rang)

• 80 hélicoptères d'attaque : 40 AH-64D Apache, 30 Ka-52, 10 Mi-24

• Drones MALE Wing Loong

Forces navales :

• **2 porte-hélicoptères** de classe Mistral (en attente d'hélicoptères d'attaque KA-52K)

• **9 frégates** : 3 FREMM ★★★★☆ (1er rang)
4 de classe Perry (2e rang), 2 de classe Knox (3e rang)

• 6 corvettes (2 Gowind, 2 Type-53HE, 2 Descubierta)

• 12 patrouilleurs lance-missiles

• 10 hélicoptères de lutte ASM Super Seasprite

Missiles antinavires : MM-40 Block3 ★★★★☆

Torpilles : SeaHake DM2A4 ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

• 2 avions de transport stratégique Il-76

• 24 avions de transport C-130

• 1 brigade aéroportée

• 18 hélicoptères de transport lourd CH-47

• 2 brigades aéromobiles

• 2 porte-hélicoptères Mistral + 2 navires d'assaut amphibie (LSM) destinés à servir de ferries militarisés

• 2 divisions (21e blindée, 33e mécanisée) déployées à la frontière libyenne, prêtes à foncer en Libye si nécessaire.

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : missiles Otomat Mk2 (150 km de portée) ★★★☆☆

Systèmes antiaériens : S-300, Buk-M2E & Hawk améliorés ★★★☆☆

Intercepteurs : Rafale armés de missiles Air-Air MICA ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 30 chasseurs Rafale (en attente de livraison)



· 24 hélicoptères d'attaque AH-64E Apache (en cours de livraison)



· 6 corvettes (4 Meko et 2 Gowind  en cours de construction)



· 500 chars T-90S ★★★☆☆ (en cours de négociation)



· 12 chasseurs Su-35 ★★★★☆ (en cours de livraison)



· Drones MALE Wing Loong II (en cours de négociation)

Synthèse

L'Égypte, gardienne du canal de Suez, se doit de protéger celui-ci et d'entretenir de bonnes relations avec les principaux acteurs globaux pour prévenir toute intervention militaire étrangère et trouver des alliés pour éviter que le régime militaire ne se retrouve isolé au sein du Conseil de sécurité de l'ONU.

Les forces armées égyptiennes restent essentiellement focalisées sur la lutte contre les groupes armés au Sinaï et en tout endroit où ils pourraient pénétrer depuis la Libye et le Sahel. L'émergence de menaces plus lointaines (protection des gisements gaziers, Turquie, Libye, Éthiopie) pousse les dirigeants militaires à moderniser rapidement la marine et une partie de l'aviation et à renforcer les forces spéciales au détriment du reste de l'armée de terre et de la défense antiaérienne, vestiges pléthoriques de l'influence soviétique, qui deviennent les parents pauvres de l'armée égyptienne et sont chargés d'absorber les très nombreux conscrits. Une révolution culturelle semble nécessaire pour numériser les forces armées et moderniser leurs processus d'interactions. En matière de défense, l'un des dilemmes du Conseil suprême des forces armées (SCAF), où se trouve en réalité le cœur du pouvoir, consiste à mettre en adéquation le besoin de standardisation des matériels (aéronefs, chars, navires) tout en garantissant des sources d'approvisionnement multiples pour ne pas dépendre d'un seul État fournisseur.

ISRAËL

En bref

Système politique : **Démocratie parlementaire**

Population : 9 millions d'habitants / 12e rang des pays ANMO

Âge médian : 31 ans (conscription de 30 mois pour les hommes, 2 ans pour les femmes)

PIB : 395 milliards de $ / 5e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : High Tech, industries, agroalimentaire

PIB / habitant : 43 000 $ / 4e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 17 milliards de $ (4,3 % du PIB) + 4 milliards de $ d'aide américaine / 2e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 180 000 (active) + **450 000 réservistes entraînés = 630 000** / 8e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (135 000 + 385 000), Air & Espace (35 000 + 55 000), Marine (10 000 + 10 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 35 000 + 70 000 volontaires

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Les États-Unis sont un allié stratégique d'Israël ; Traités de paix avec l'Égypte et la Jordanie, Accords d'Abraham avec les Émirats arabes unis, Bahreïn et le Maroc.

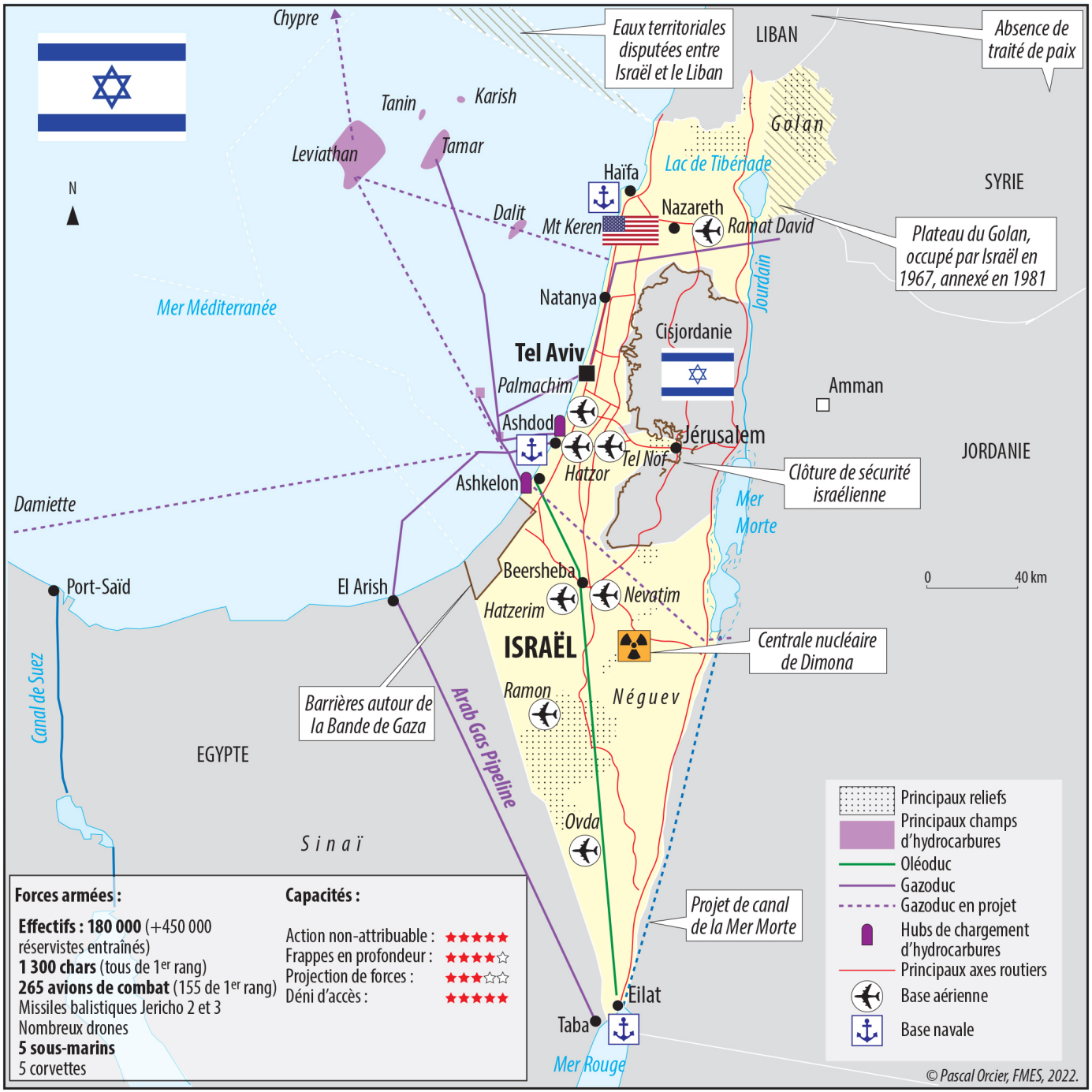
Partenaires privilégiés : États-Unis, Allemagne, Italie, Grèce, Inde, France, Singapour, Azerbaïdjan

États dans lesquels les forces armées israéliennes disposent de bases : Aucun officiellement, mais il y a des allégations de facilités ou de présence de stations d'écoute électronique en Azerbaïdjan, en Grèce, aux Émirats arabes unis et en Érythrée.

États dans lesquels les forces armées israéliennes sont en opération : **Liban** & **Syrie** (raids et survols réguliers de l'aviation israélienne)

Israël occupe militairement une partie des territoires dépendant de l'Autorité palestinienne (zones B & C).

États avec lesquels Israël connaît de fortes tensions : Iran, Liban, Syrie, Algérie, Tunisie, Turquie (selon les périodes et s'agissant du dossier palestinien uniquement).



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★★☆	Équipement ★★★★★	Résilience ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★★★☆	Doctrine d'emploi ★★★★☆	

Objectifs stratégiques

· S'assurer de rester le plus longtemps possible la seule puissance nucléaire militaire au Moyen-Orient ; empêcher l'Iran ou tout autre État de la région d'accéder au seuil nucléaire ou de se doter de la bombe atomique.

· Fédérer un front régional anti-Iran (logique des accords d'Abraham).

· Tout faire pour éviter la création d'un État palestinien tout en évitant le déclenchement d'une nouvelle Intifada et en sécurisant le front intérieur, de loin le plus fragile.

· Conserver le statut d'allié privilégié des États-Unis dans la région, avec l'aide militaire exceptionnelle liée à ce statut, tout en préservant des liens économiques avec la Chine malgré la pression américaine.

· Ne jamais être isolé à l'ONU en s'assurant du soutien simultané d'au moins deux membres permanents du Conseil de sécurité et de la neutralité d'une majorité d'États (notamment africains) à l'Assemblée générale.

· Faire pression sur l'Union européenne (premier partenaire commercial d'Israël), notamment via les Pays-Bas, la Hongrie et la République tchèque pour éviter qu'elle ne soutienne le boycott économique de produits israéliens.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du gouvernement israélien :



États-Unis : 110 militaires répartis sur la station d'alerte radar du Mont Keren et sur la base antimissile de Mashabim ; armement lourd et munitions prépositionnés dans des dépôts en Israël.

Mandatées par les Nations unies :



UNDOF : Force pour l'observation du désengagement (depuis 1974) : 1 100 bérets bleus déployés sur le plateau du Golan appartenant à 5 États : Népal, Fidji, Inde, Irlande, Ghana.



UNTSO : Organisation pour la surveillance de la trêve (depuis 1948) : 150 bérets bleus appartenant à 16 États ; principaux contributeurs : Finlande, Australie, Suisse, Norvège, Irlande, Pays-Bas.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Dissuasion nucléaire et défense antimissile.

Capacités de très haut niveau dans le domaine du renseignement et du cyber.

Capacités importantes de frappe dans la profondeur.

Des unités d'élite et d'active très bien entraînées (3 brigades blindées, 2 brigades d'infanterie de choc, parachutistes, forces spéciales, infanterie de marine, nageurs de combat).

État d'esprit offensif valorisé par une doctrine d'emploi inventive et des capacités de planification et d'anticipation sans équivalent dans la région.

Très forte automatisation limitant le besoin en personnel.

VULNÉRABILITÉS

Risque de devoir se battre simultanément sur plusieurs fronts : face à l'Iran (programme nucléaire), à la frontière nord (Hezbollah, Liban, Syrie), en mer pour protéger les plateformes gazières offshore, et sur le front intérieur face aux Palestiniens (Gaza et Cisjordanie) ; tensions avec les arabes Israéliens.

Obligation de protéger la population en priorité ; niveau assez bas d'acceptabilité des pertes civiles et militaires.

Complexe de supériorité entraînant la sous-évaluation de certaines menaces.

Manque d'expérience récente dans le combat de haute intensité ; lourdeurs logistiques.

Niveau d'efficacité inégal en fonction des unités selon leur statut d'active ou de réserve ; les jeunes générations sont rétives à intégrer les unités de combat et le manque de formation des conscrits entraîne des dysfonctionnements.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

• **11 satellites :** 6 de reconnaissance électro-optique : Eros-B1 (2006), Ofeq-7 (2007), Ofeq-9 (2010), Ofeq-10 (2014), Ofeq-11 (2016), Ofeq-16 (2020, résolution inférieure à 50 cm) ; 1 d'imagerie radar (TECSAR, 2008) ; 4 de communication : Amos-3 (2008), Amos-4 (2013), Amos-8 (2018), Amos-17 (2019)

· Nombreux drones HALE et MALE (Heron, Heron-TP, Hunter, Hermes-450, Hermes-900)

· 5 avions de détection lointaine (2 Boeing 707 Phalcon, 3 Gulfstream G-550)

· 4 avions d'écoute électromagnétique (1 Boeing EC-707, 3 Gulfstream G-550)

· Unités 8200 (SIGINT) et 9900 (synthétisant l'imagerie spatiale et aérienne)

· Mossad + Conseil national de sécurité (fusion du renseignement) + Services d'anticipation stratégique des ministères de la Défense et des Affaires étrangères

Actions potentiellement non-attribuables

• **Capacité de dissuasion nucléaire** (estimée) : **environ 80 têtes nucléaires modernisées et miniaturisées** susceptibles d'être délivrées par des chasseurs F-15I ou F-16I, par des missiles balistiques à longue portée Jericho-2 (3 000 km) et Jericho-3 (6 000 km susceptibles d'atteindre l'Iran, le Pakistan et la Russie, et sans doute par des missiles de croisière naval Popeye Turbo (1 500 km de portée).

· Capacité de guerre cybernétique offensive élevée

· Capacité de frappes aériennes discrètes grâce à 30 chasseurs furtifs F-35

· Capacité de frappes de drones (Hermes-450, Heron-TP, Harop)

· Capacité d'attaque sous la mer : **5 sous-marins** (3 Dolphin de Type-209 amélioré ; 2 Dolphin-2 de Type-212 ★★★☆☆ à capacité anaérobie, pouvant sans doute tirer chacun 4 missiles de croisière naval Popeye Turbo)

· Capacité de sabotage par nageurs de combat (13e Flottille)

· Capacité d'action clandestine : nombreuses unités d'infiltration + Sayeret Maatkal

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

• **12 divisions** (5 blindées, 5 mécanisées, 1 aéromobile, 1 aéroportée) réparties en 3 divisions d'active, 5 de défense territoriale et 4 de réserve

• **4 brigades autonomes :** 1 du Nahal, 1 parachutiste, 1 mécanisée (Kfir), 1 de commandos (Oz)

• **1 300 chars Merkava-III/IV** ★★★★☆ de 1er rang (dont 800 stockés pour les réservistes)

• 1 400 autres blindés (M-113, Namer, Nagmachon, Nakpadon, Puma, Zeev) + 4 000 M-113 stockés (Réserves)

Missiles sol-air portatifs : Stinger ★★★☆☆

Missiles antichars : Spike ★★★★☆

Artillerie :

• 300 obusiers automoteurs M-109 (155 mm) et lance-roquettes multiples M-270 MLRS (227 mm) + 300 canons stockés

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

• 155 chasseurs bombardiers F-35I, F-15I & F-16I

• 12 avions ravitailleurs en vol (2 KC-46, 6 KC-707, 4 KC-130)

• 3 avions Gulfstream G-550 de guerre électronique

• Drones MALE (Hermes-450, Heron-TP)

Missiles de croisière :

Delilah (250 km de portée) ★★★★☆

Missiles de croisière tirés depuis les sous-marins Dolphin-2 :

Popeye Turbo (1 500 km de portée) ★★★★☆

Forces aériennes :

• **265 avions de combat** dont 155 de 1er rang : 30 F-35I ★★★★☆ 25 F-15I, 100 F-16I) ; 110 de 2e rang : 35 F-15C/D, 75 F-16C/D

• 40 hélicoptères d'attaque AH-64 Apache

• Nombreux drones armés y compris drones kamikazes Harop

Forces navales :

• 5 corvettes (2 Saar 6 ★★★☆☆, 3 Saar 5)

• 8 patrouilleurs lance-missiles (Saar 4.5)

• 7 hélicoptères Panther de lutte ASM

Missiles antinavires :

Harpoon Block-2+, Gabriel Mk5 ★★★★☆

Torpilles : SeaHake DM2A4 ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

•18 avions de transport C-130 Hercules

• 25 hélicoptères CH-53D Sea Stallion de transport lourd

• 45 hélicoptères S-70 Black Hawk

• Forces spéciales et unités aéroportées

• 3 navires d'assaut amphibie (LCVP)

•1 bataillon d'infanterie de marine

3 divisions (36e et 162e blindées, 98e aéromobile) et 2 brigades (35e parachutiste, Oz) prêtes à engager immédiatement le combat au Liban ou en Syrie si nécessaire.

FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : missiles Gabriel Mk5 & Barak-8 ★★★★☆

Systèmes antimissiles : Arrow-2/3 (très longue portée), David Sling (longue portée), Iron Dome (courte portée) ★★★★★

Systèmes antiaériens : Patriot PAC-2, Barak-8 ★★★★☆

Capacité de brouillage de GPS et de guerre électronique

Intercepteurs : F-15I & F-16I équipés de missiles Air-Air AMRAAM & Python-5 ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 1 satellite de communication Dror-1 (en attente de livraison)



· 70 chasseurs furtifs F-35I ★★★★☆ (en cours de livraison)



· 6 avions ravitailleurs en vol KC-46 Pegasus (en cours de livraison)



· 18 hélicoptères lourds CH-53K (en attente de livraison)

Synthèse

Israël se caractérise par un niveau de vie élevé et une croissance économique forte fondée sur l'agroalimentaire, l'industrie, les startups et la haute technologie. Cette réussite, illustrée par un solde migratoire toujours positif, n'en cache pas moins une réelle fragilité intérieure liée au conflit avec les Palestiniens (dont la population augmente plus vite que celle des Juifs), aux tensions entre communautés de plus en plus hétérogènes, à l'accroissement des inégalités et à une certaine forme de rejet de l'esprit pionnier des origines.

Les autorités israéliennes cherchent donc à projeter une image de force et de puissance destinée à dissuader tout autant leurs adversaires de l'intérieur que de l'extérieur, en entretenant l'armée la plus puissante de la région et en restant le plus longtemps possible le seul État du Moyen-Orient doté de l'arme nucléaire. Elles cherchent surtout à éviter d'être impliquées dans un conflit régional majeur dont les conséquences durables (terrorisme, frappes de missiles) seraient inacceptables pour une majorité de la population israélienne, et pourraient être fatales aux régimes arabes qui ont normalisé leurs relations avec Israël.

Grâce à leurs forces armées suréquipées et très bien entraînées, les responsables israéliens disposent d'un formidable marteau, mais ils savent qu'ils ne peuvent pas traiter tous les défis sécuritaires comme de vulgaires clous. L'armée israélienne reste en retard dans le domaine maritime, raison qui la pousse à accroître sa capacité à protéger les installations gazières offshore qui pourraient être aisément visées par des commandos et des tirs de missiles provenant du Liban, de Syrie ou même d'Iran.

AUTORITÉ PALESTINIENNE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel** (Mahmoud Abbas)

Population : 5 millions d'habitants (3 millions en Cisjordanie, 2 millions dans la bande de Gaza)

Âge médian : 22 ans en Cisjordanie ; 18 ans à Gaza

PIB : 15 milliards de $ (y compris l'aide internationale, notamment de l'Union européenne)

PIB / habitant : 2 500 $ / 45 % de la population de la bande de Gaza vit sous le seuil de pauvreté

Budget des forces de sécurité de l'Autorité palestinienne : 1 milliard de $

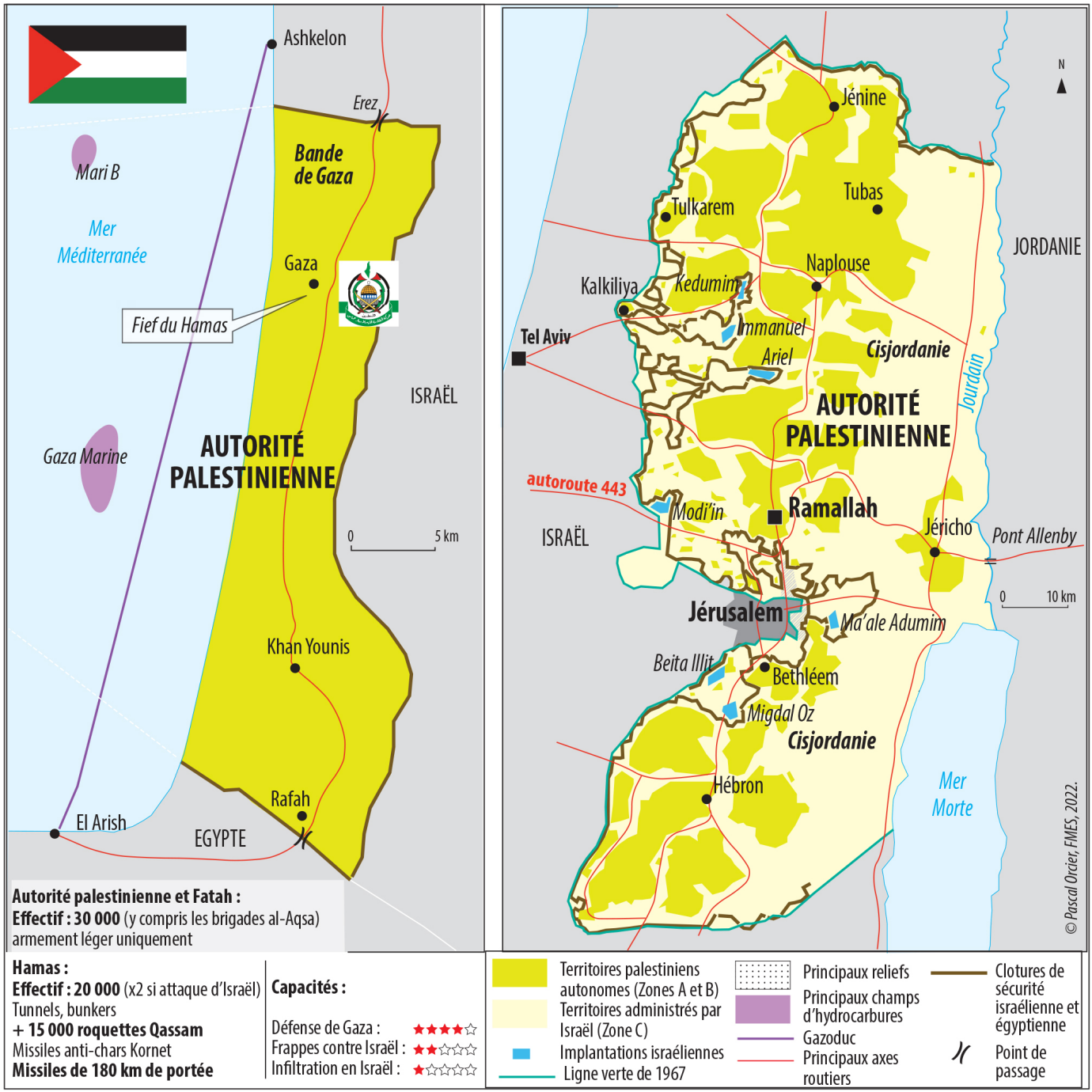
Posture géopolitique

Le statut de l'Autorité palestinienne est défini par les Accords d'Oslo (1993) aux termes desquels l'armée israélienne administre la zone C de la Cisjordanie et contrôle les checkpoints de la zone B, laissant l'Autorité palestinienne seule responsable de la zone A. Lors des élections palestiniennes de 2006, de violents affrontements au sein de l'Autorité palestinienne ont abouti à la division du camp palestinien : le Hamas a pris le contrôle de la bande de Gaza en y prônant un Islam politique autocratique proche de la mouvance des frères musulmans ; l'Autorité palestinienne reconnue par la communauté internationale – au sein de laquelle prédominent le Fatah et l'OLP – a gardé le contrôle de la Cisjordanie où elle prône une ligne nationaliste moins religieuse.

Partenaires privilégiés :

- **Pour l'Autorité palestinienne :** Égypte, Jordanie, États-Unis, Union européenne, Arabie saoudite
- **Pour le Hamas :** Turquie, Qatar, Iran, service de renseignement égyptien.

États avec lesquels l'Autorité palestinienne connaît de fortes tensions : Israël, Syrie, Liban, Émirats arabes unis.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques de l'Autorité palestinienne (Ramallah) :

Obtenir l'indépendance de la Palestine en ralliant un maximum de soutiens internationaux :

· Relancer pour cela les négociations avec Israël sur la solution à deux États, malgré l'affaiblissement et la division du camp arabe (accords d'Abraham) et le découragement de la société palestinienne et de la communauté internationale.

· Réunifier le Fatah et trouver un compromis politique avec le Hamas.

· À défaut, procrastiner et repousser les élections pour rester au pouvoir et continuer à percevoir la manne financière internationale.

· Ne pas franchir les lignes rouges israéliennes afin d'éviter un affrontement massif avec Israël qui se solderait par une nouvelle défaite et un affaiblissement de son pouvoir comme de la cause palestinienne.

Effectif des forces de sécurité intérieure de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie : 32 000 : sécurité présidentielle (3 000), forces spéciales (1 500), sécurité préventive (4 000), forces de sécurité nationale (10 000) réparties en 9 bataillons, police (9 500), anciens cadres des brigades al-Aqsa / **Quartier-général à Ramallah** / Armement léger uniquement.

Effectif des forces de sécurité intérieure de l'Autorité palestinienne à Gaza : 33 000 (salaires payés par Ramallah, mais ces effectifs sont démobilisés et cantonnés chez eux).

Objectifs stratégiques du Hamas :

· Pérenniser la mainmise du Hamas sur la bande de Gaza en jugulant les factions djihadistes.

· Conquérir le pouvoir en Cisjordanie de manière à apparaître comme le seul représentant du peuple palestinien, afin d'établir des relations diplomatiques avec un maximum d'États et d'imposer à Israël un rapport de forces qui le contraigne à négocier un compromis ou à accepter un affrontement militaire coûteux et très impopulaire chez les Israéliens.

Pour cela :

· Négocier via l'Égypte un cessez-le-feu de plusieurs années avec Israël pour se renforcer, tirer d'éventuels bénéfices des gisements gaziers offshore, attendre que le Fatah soit totalement délégitimé et que la direction de l'Autorité palestinienne tombe comme un fruit mûr.

· A défaut, harceler Israël (tirs de roquettes, attentats, incendies, enlèvements de soldats) et susciter une nouvelle Intifada en Cisjordanie.

· Garantir l'accès à des sources variées de financements et d'armement.

· Miser sur l'arme démographique grâce à une population très jeune pour accroître en sa faveur la différence de population sur le continuum Israël-territoires palestiniens (7 millions de Juifs aujourd'hui face à 7 millions de Palestiniens dont 2 millions vivent en Israël).

Effectif des forces de « résistance islamique » du Hamas : 18 000 (x 2 en cas d'attaque d'Israël) : 6 brigades Izz al-Din al-Qassam regroupant 30 bataillons de combattants, 1 brigade de forces spéciales, Mouvement pour le Djihad islamique / **Quartier-général à Gaza.**

· Budget : au moins 500 millions de $ (Iran, Qatar, Turquie) ; 80 généraux

· Réseaux de tunnels et de bunkers ; ateliers de production d'armes

· Armements significatifs :

  · +15 000 roquettes Qassam

  · Missiles antichars Kornet ★★★☆☆

  · Mortiers de 120 mm et lance-roquettes multiples Grad de 122 mm

  · Missiles iraniens R-160, Fajr-5, M302 (portées de 100 et 180 km)

Synthèse

Le conflit israélo-palestinien est plus que jamais dans l'impasse. La situation est gelée sur le terrain et aucune des factions palestiniennes, de force sensiblement équivalente, n'est en mesure de prendre durablement l'avantage. Israël ne cache plus qu'il s'opposera à la création d'un État palestinien indépendant ; il verrouille « l'archipel de Cisjordanie » et se satisfait pleinement de la division du camp palestinien tant qu'elle ne débouche pas sur un nouvel affrontement majeur avec lui. La direction de l'Autorité palestinienne est consciente qu'elle ne parviendra pas à reprendre le contrôle de la bande de Gaza et qu'elle n'est pas armée pour remporter une nouvelle Intifada face à Israël. Elle s'accroche au pouvoir et à ses prébendes (230 généraux !) avec le soutien de ses alliés traditionnels. Le Hamas mise sur le long terme et le rapport des forces démographiques, conscient que ni l'Autorité palestinienne, ni Israël, ni même l'Égypte ne sont capables ou n'ont la volonté de l'expulser de la bande de Gaza et de réoccuper durablement ce minuscule territoire enclavé.

LIBAN

En bref

Système politique : **Régime parlementaire confessionnel** (président Michel Aoun)

Population : 6,5 millions d'habitants / 13e rang des pays ANMO

Âge médian : 34 ans (pas de conscription)

PIB : 52 milliards de $ / 13e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Commerce, finance, agroalimentaire

PIB / habitant : 7 500 $ / 9e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 2 milliards de $ (3,8 % du PIB) / 14e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 65 000 / 11e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (56 500), Air (1 500), Marine (2 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 20 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Aucune

Partenaires privilégiés :

- **Pour le gouvernement :** États-Unis, France, Chypre, Italie, Royaume-Uni, Allemagne
- **Pour le Hezbollah :** Iran, Syrie

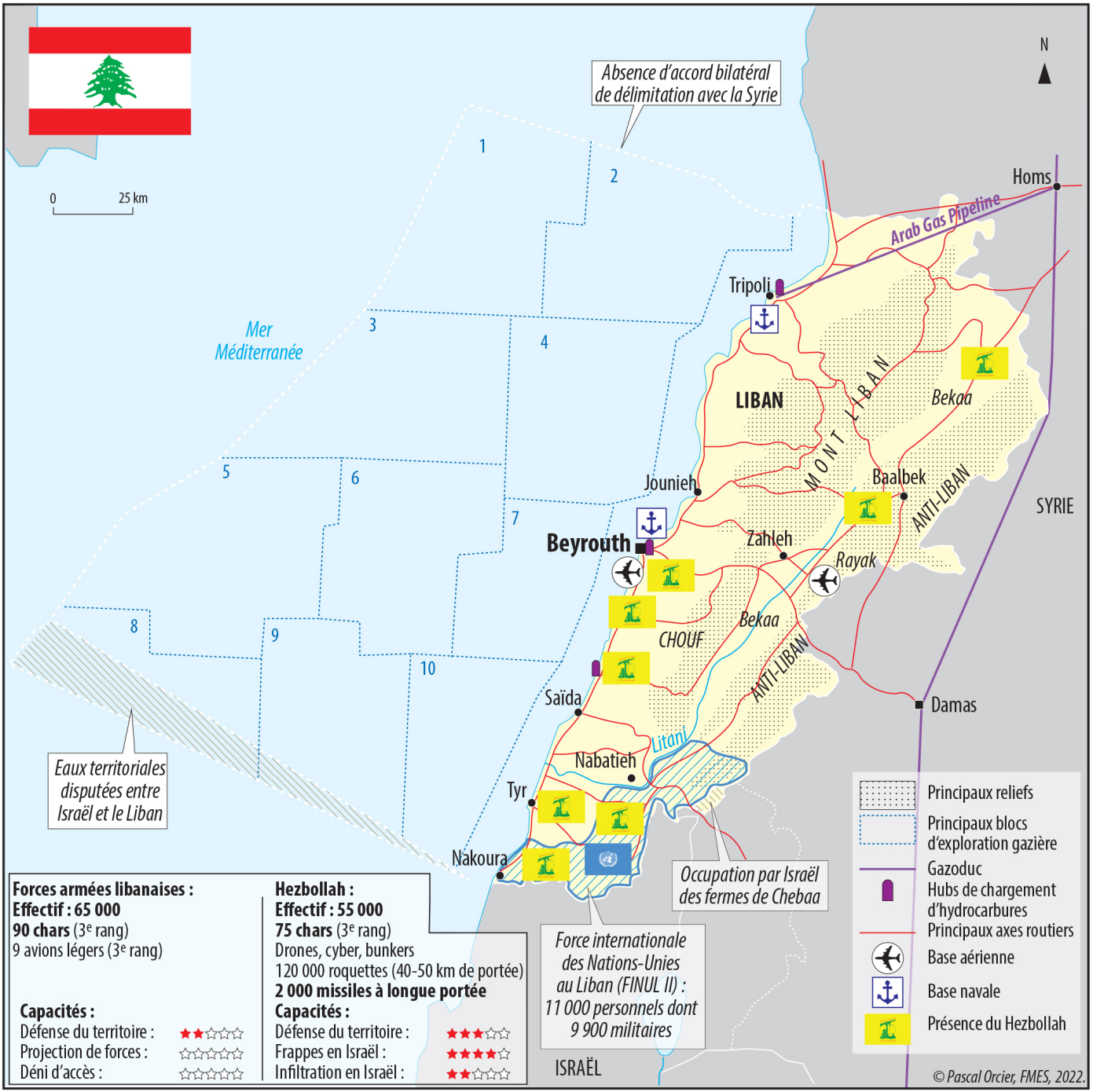
États dans lesquels les forces armées libanaises disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées libanaises sont en opération : Aucun, mais le Hezbollah maintiendrait 5 000 combattants en Syrie et aurait envoyé des conseillers en Irak et au Yémen.

États avec lesquels le pays connaît de fortes tensions : Israël

Capacités des forces armées

Motivation	★★☆☆☆	**Équipement**	★☆☆☆☆	**Résilience**	★★☆☆☆
Aptitude au combat	★☆☆☆☆	**Doctrine d'emploi**	★☆☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Assurer la survie d'un système politique à bout de souffle, très largement corrompu, incapable de se réformer, basé sur la répartition de la manne financière entre les grandes familles qui tiennent les communautés (chrétienne maronite, chrétienne orthodoxe, sunnite, chiite, druze) en maintenant les délicats équilibres agréés après la fin de la guerre civile (accord de Taëf de 1989), puis après le départ de l'armée syrienne à la suite de l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri (2005).

· Maintenir l'équilibre entre les deux grandes forces politiques du pays (mouvement du 14 mars et alliance de la résistance) en négociant avec leurs soutiens internationaux respectifs et en évitant toute intervention militaire étrangère trop visible.

· Trouver une entente avec Israël pour délimiter la frontière maritime entre les deux pays de manière à permettre l'exploitation des gisements gaziers offshore qui devraient améliorer le développement économique du Liban et enrichir les grandes familles, et pour limiter les risques d'affrontements avec Israël dont la population libanaise serait la principale victime.

Objectifs spécifiques du Hezbollah :

· Accroître son influence sur la scène politique intérieure et la pérenniser pour sécuriser son influence, et préserver le système confessionnel actuel en l'adaptant à son profit.

· Gérer la relation complexe avec l'Iran de manière à conserver son soutien financier et logistique, tout en affichant sa capacité de décision autonome pour se démarquer de l'image de proxy inféodé au régime iranien.

· Éviter un affrontement majeur avec Israël qui impacterait forcément l'ensemble du Liban et dont le Hezbollah sortirait très probablement affaibli.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du gouvernement libanais :



États-Unis : Conseillers militaires



France : Conseillers militaires + 650 soldats dans la FINUL II



Italie : Conseillers militaires + 1 000 soldats dans la FINUL II



Royaume-Uni : Conseillers militaires

À l'invitation du Hezbollah :



Iran : Cadres de la Force Al-Qods (camps de Beit Moubarak et de la Bekaa) / Experts en missiles et drones / Services de renseignement



Syrie : Conseillers militaires / Services de renseignement

Mandatées par les Nations unies :



FINUL : Force intérimaire des Nations unies au Liban (depuis 1978, FINUL II au mandat renforcé depuis 2006) : 11 000 personnes dont 9 900 bérets bleus appartenant à 47 États ; principaux contributeurs : Indonésie (1 250), Italie (1 000), Népal (870), Ghana (860), Malaisie (820), Inde (775), France (650), Espagne (630), Chine (420), Corée du Sud (400), Irlande (350) ; composante navale constituée de 3 frégates et 3 corvettes tournantes.



UNTSO : Organisation pour la surveillance de la trêve : 110 bérets bleus appartenant à 27 États (depuis 1948).

Forces d'occupation :



Israël : Détachement occupant la zone des fermes de Chebaa à la frontière entre Israël, le Liban et la Syrie.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Forces armées libanaises :

Caractère interconfessionnel inclusif et forte légitimité au sein de la population.

Maillage efficace du territoire endiguant la menace terroriste.
Assistance américaine.

Hezbollah :

Motivation, combativité, rusticité, osmose avec la population chiite.

Expérience opérationnelle de 1er ordre acquise de longue date face à Israël, et en Syrie face à Daech à partir de 2013.
Maîtrise du combat défensif.

Puissance de feu : roquettes à longue portée et missiles capables de viser l'essentiel du territoire israélien (notamment Tel-Aviv et la centrale nucléaire de Dimona).

VULNÉRABILITÉS

Forces armées libanaises :

Armement obsolète et entraînement très insuffisant.
Dépendance logistique croissante à l'égard des milices (Hezbollah et Forces libanaises).

Incapacité à contester la mainmise du Hezbollah sur toute question liée à la défense du territoire.

Incapacité à protéger la population en cas de frappes israéliennes.

Hezbollah :

Dépendance à la logistique iranienne et syrienne.

Fatigue de guerre après huit ans de combats incessants en Syrie.

Incapacité à lutter contre les raids de l'aviation israélienne.

DOMAINE DU VISIBLE : Forces armées libanaises

Forces terrestres :

- **12 brigades** (1 de la garde présidentielle, 11 mécanisées)

- **10 régiments** (6 de forces spéciales, 1 aéromobile, 1 de commandos, 1 blindé, 1 d'infanterie de marine)

- **90 chars :** 10 M-60A2 ★★☆☆☆
80 M-48A5 Patton ★★☆☆☆ (tous de 3e rang)

- 1 300 autres blindés (M2-A2 Bradley, VAB, M-113)

Forces aériennes :

- **9 avions légers de contre-insurrection :**
6 Super Tucano ★☆☆☆☆ (3e rang), 3 AC-208

- 8 hélicoptères d'attaque Gazelle ★☆☆☆☆

- 20 hélicoptères de manœuvre (Puma, S-61, Bell-205 Iroquois)

Missiles sol-air portatifs :

Strela-2M ★☆☆☆☆

Missiles antichars :

Milan, TOW ★★☆☆☆

Artillerie :

240 canons, obusiers et lance-roquettes multiples (M-109, M-46, M-114, M-198, BM-21)

Forces navales :

· 8 patrouilleurs

· 2 navires légers de débarquement (EDIC)

Aucune capacité de déni d'accès ou de frappes du territoire israélien

Surveillance et infiltration : Service de renseignement militaire :

Capacité d'action clandestine par forces spéciales et milices interposées.

DOMAINE DE L'INVISIBLE : Hezbollah

Chef : Hassan Nasrallah

Effectif : environ 25 000 cadres permanents + 30 000 sur mobilisation = **55 000**

Budget : au moins 1 milliard de $ (émanant pour la moitié d'Iran) : trafics, bénéfices des sociétés contrôlées par le Hezbollah, « impôt révolutionnaire » prélevés sur les zones sous son contrôle, retours des diasporas, notamment en Afrique.

Structure : 4 fronts autonomes (Beyrouth, Sud-Liban, vallée de la Bekaa, Syrie) reliés par des réseaux cybernétiques sécurisés de communication, commandement et coordination, appuyés par tout un ensemble de médias, dont le réseau télévisé d'Al Manar, et la mise sur pied d'une véritable armée électronique du Hezbollah (utilisation extensive du cyber et des réseaux sociaux pour une guerre informationnelle).

Capacités défensives ou de déni d'accès :

· Réseaux de tunnels, bunkers, arsenaux et ateliers souterrains

· **75 chars** (T-72 ★★☆☆☆, T-62 et T-55) maintenus à l'abri en Syrie

· Une centaine de blindés cachés au Liban

· Missiles antichars : RPG-29, Toophan, Kornet ★★★☆☆

· Missiles sol-air portatifs : SA-16/18/22, Misagh-2 ★★☆☆☆

· Missiles antinavires : C-802, Yakhont (SSN-26) ★★☆☆☆

Capacités offensives :

- Guerre cybernétique
- Action clandestine et infiltration en Israël / Commandos équipés des mêmes uniformes et armes que ceux des fantassins israéliens
- Frappes de drones (Ayoub, Ababil-3, Mohajer-6 + drones kamikazes Shehab)
- **+120 000 roquettes de 20-40 km de portée** (Katyusha, Uragan, Oghab, Fajr-3/5, Shahin)
- **2 000 missiles à longue portée :** 1 400 Nazeat & Zelzal-1 (150 km), 600 Zelzal-2 (350 km)
- Allégations d'une dizaine de missiles Scud-C de 700 km de portée à l'abri en Syrie

Action par milices interposées : Milice chiite Amal



Aucune livraison majeure d'armements n'est attendue compte tenu de la situation financière et politique catastrophique du Liban.

Synthèse

L'incapacité des autorités libanaises à gérer les blocages politiques, la crise économique profonde, les réformes indispensables sans cesse reportées et la modernisation difficile des forces armées font douter de la pertinence du modèle libanais, alors même que le pays du Cèdre avait longtemps été considéré comme la Suisse du Moyen-Orient. Cette situation a longtemps fait le jeu de la Syrie aujourd'hui acteur secondaire au Liban, et fait le jeu du Hezbollah et de l'Iran qui cherchent à s'imposer comme les acteurs clés du pays, mais aussi d'Israël qui peut frapper ses adversaires et violer la souveraineté libanaise sans craindre l'opprobre internationale.

Cette procrastination quasi-institutionnalisée résulte aussi de l'équilibre relatif des forces politiques entre le Courant du Futur du 14 Mars (pro-occidental et pro-saoudien) et l'alliance de la résistance du 8 Mars (pro-syrienne et pro-iranienne), qu'illustre le *statu quo* militaire entre les Forces armées libanaises et le Hezbollah. Il ne fait aucun doute que seul le Hezbollah, véritable armée clandestine calquée paradoxalement sur le modèle de la Haganah juive des années 1940-50, a la capacité à défendre réellement le Liban en cas d'agression, que celle-ci émane d'Israël, de groupes armés djihadistes ou de tout autre acteur extérieur. Il est donc illusoire d'espérer voir le Hezbollah déposer les armes car ce parti tire sa légitimité de la « Résistance ». Le seul atout des Forces armées libanaises est d'être interconfessionnelles et d'être considérées comme l'un des derniers facteurs d'unité nationale. L'enjeu consiste donc pour elles à intégrer à terme, d'une manière ou d'une autre, les cadres et les forces combattantes du Hezbollah, ce qu'Israël ne pourra pas accepter, prolongeant de fait le *statu quo* libanais.

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

SYRIE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel** (Bachar el-Assad)

Population : 17 millions d'habitants / 9e rang des pays ANMO

Âge médian : 24 ans (conscription de 30 mois)

PIB : environ 25 milliards de $ / 18e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, agroalimentaire

PIB / habitant : 1 400 $ / 19e rang des pays ANMO

Budget de la défense : environ 2,5 milliards de $ (10 % du PIB) / 13e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 175 000 (+ 30 000 miliciens pro-régime) / 9e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (136 000), Défense antiaérienne (20 000), Air (15 000), Marine (4 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 100 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Aucune, mais allié privilégié de la Russie et de l'Iran

Partenaires privilégiés : Russie, Iran, Chine

États dans lesquels les forces armées syriennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées syriennes sont en opération : Aucun

États avec lesquels le pays connaît de fortes tensions : Israël, Turquie, États-Unis, Royaume-Uni, Union européenne, Irak

États avec lesquels les relations paraissent en cours d'apaisement : Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Jordanie, Qatar, Liban, Égypte

Capacités des forces armées

Motivation	★★☆☆☆	**Équipement**	★★★☆☆	**Résilience**	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	**Doctrine d'emploi**	★★☆☆☆		


Opération "Rameau d'olivier"
Opération "Bouclier de l'Euphrate"
Opération "source de paix"
TURQUIE
Kobané
Tell Abyad
Qameshli
Al-Yarubyiah
Tigre
Hassakeh
N
0
100 km
Bataille d'Idlib
Mer Méditerranée
Alep
Idlib
Lac Assad
Raqqa
Tabqa
Euphrate
Hmeimim
Lattaquié
Baniyas
SYRIE
Deir Ez Zor
Hama
Tartous
Homs
IRAK
Qusair
Palmyre
Abu Kamal
Tripoli
Arab Gas Pipeline
LIBAN
Beyrouth
Dmeir
Sayqal
Golan annexé par Israël
Damas
Nasiriyah
FNUOD
Zone d'exclusion de 55km proclamée par les Etats-Unis
Al Tanf
Désert syrien
ISRAËL
Deraa
Nassib
JORDANIE
Territoires contrôlés par
Le régime de Bachar al Assad
Les milices kurdes (YPG)
Des groupes djihadistes et l'ASL
Les troupes turques
Daesh
Armée syrienne :
Effectif : 175 000
900 chars (250 de 1er rang)
120 avions de combat (30 de 2e rang)
Missiles balistiques
Bulle A2AD russe (S-400, Bastion)
Forces pro-régime :
Milices syriennes : 30 000
Contingent russe : 7 000 / 50 chars
5 000 mercenaires du groupe Wagner
Contingent iranien : 1 500
Hezbollah libanais : 7 000
Milices chiites : 12 000
Total : 237 500 / 950 chars (300 de 1er rang)
Forces d'occupation et de la résistance :
Contingent turc : 15 000 / 200 chars (1er rang)
ANSL : 60 000 / 150 chars (3e rang)
FDS (Kurdes) : 50 000 / 50 chars (3e rang)
Groupes armés djihadistes : 20 000
36e division israélienne : 12 000 / 240 chars (1er rang)
Total : 157 000 / 640 chars (440 de 1er rang)
Forces mandatées par la communauté internationale : 2 000
Capacités :
Action non-attribuable : ★★☆☆☆
Frappes en profondeur : ★★☆☆☆
Projection de forces : ☆☆☆☆☆
Déni d'accès : ★★★★☆
Principaux reliefs
Principaux champs d'hydrocarbures
Hubs de chargement d'hydrocarbures
Principaux axes routiers
Oléoduc
Gazoduc
Base aérienne
Base navale
Point de passage frontalier
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Objectifs stratégiques

· A court terme, assurer la survie du régime alaouite par tous les moyens ; pour cela :

  · Éradiquer toute opposition politique (liée notamment aux frères musulmans) ou armée (ANSL, FDS, groupes armés djihadistes) au régime de Bachar el-Assad.

  · Conserver le soutien sans faille de la Russie et de l'Iran ; limiter les frictions entre les forces russes et pro-iraniennes.

  · Maintenir les Kurdes syriens (PYD) sous le joug tout en trouvant un compromis avec eux.

  ·Respecter les lignes rouges définies par Israël depuis des décennies pour éviter une intervention massive de Tsahal (aucune menace directe sur le plateau du Golan ; pas de frappes sur le territoire israélien ; aucune présence iranienne ou du Hezbollah à proximité du territoire israélien).

  · Renouer avec la communauté internationale et le monde arabo-musulman de manière à refonder le modèle économique syrien, attirer des investisseurs et reconstruire le pays largement détruit.

· A moyen terme, reconquérir l'ensemble du territoire syrien (hors plateau du Golan), y compris les têtes de pont occupées par la Turquie dans le nord de la Syrie.

· A long terme, chasser les Iraniens et le Hezbollah pour ne plus dépendre que de la Russie et trouver une entente avec Israël pour résoudre la question du Golan.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place (+32 000) :



Russie : 7 000 militaires renforcés par **5 000 mercenaires** du groupe Wagner : 1 brigade mécanisée (50 chars T-90), 3 bataillons de police militaire, forces spéciales, 1 régiment de défense sol-air (S-400 & Pantsir-S2), détachement de guerre électronique et de cyber offensif, base navale et défense côtière (missiles Kalibr & Bastion) à Tartous et Lattaquié, base aérienne principale à Hmemim (24 avions de combat + 16 hélicoptères d'attaque).



Iran : Environ **1 500 conseillers militaires** mettant en œuvre des drones, des missiles balistiques, de la guerre électronique et du cyber offensif visant Israël depuis les bases d'Al-Kiswah et d'Abu Kamal ; encadrement des diverses milices chiites engagées par l'Iran en Syrie.



Hezbollah libanais : Environ **7 000 combattants** (jusqu'à 12 000 combattants au plus fort de la guerre civile syrienne).



Milices chiites : Environ **12 000 miliciens** de la brigade Dhulfiqar (Iran), des chiites syriens et des brigades chiites irakienne, afghane et pakistanaise.

Forces de la résistance (130 000) :



Kurdes des Forces démocratiques syriennes : Environ **50 000 combattants** éparpillés à l'est de l'Euphrate (ont pactisé avec le régime syrien pour assurer leur survie).



Armée nationale syrienne libre (ANSL) : Environ **60 000 miliciens** dans les secteurs d'Idlib, Afrin, Kilis et Jarabulus (armement lourd + appui de la Turquie).



Groupes armés djihadistes : Hayat Tahrir al-Sham (ex-Al Qaeda, environ **15 000 combattants**) dans le secteur d'Idlib + Huras al-Din et Parti islamiste du Turkestan (environ **4 000 combattants**) en zone kurde et au sud-ouest dans la région de Deraa (armement lourd + appui de la Turquie).



Katibas de Daech (environ **1 000 combattants**) dans le sud-est de la Syrie, près de la frontière irakienne.

Forces d'occupation (27 000) :



Turquie : Corps expéditionnaire turc (15 000 militaires et 200 chars Leopard-2 ★★★☆☆) dans le nord de la Syrie dans le cadre des opérations *Bouclier de l'Euphrate (2016), Rameau d'olivier (2018), Source de paix (2019), Bouclier du printemps (2020).*



Israël : Occupation (1967), puis annexion (1981) du plateau du Golan ; 36e division blindée (12 000 militaires et 240 chars Merkava IV+ ★★★★☆) stationnée sur place.

Mandatées par la communauté internationale ou les Nations unies (2 000) :



États-Unis : 800 militaires déployés dans le cadre de l'opération *Inherent Resolve* de lutte contre Daech : Army (1 compagnie d'infanterie mécanisée) dans la région des trois frontières (Syrie-Irak-Jordanie) ; Corps des Marines (1 bataillon) dans le secteur pétrolier d'Hassakeh ; forces spéciales dans la zone kurde d'Al Tanf.



Royaume-Uni : Forces spéciales dans le cadre de l'opération *Inherent Resolve* de lutte contre Daech.



France : Forces spéciales dans le cadre de l'opération *Chammal* de lutte contre Daech.



UNDOF (depuis 1974) **:** 1 100 bérets bleus déployés sur le plateau du Golan appartenant à 5 États : Népal, Fidji, Inde, Irlande, Ghana.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Soutien sans faille de la Russie et de l'Iran.

Expérience de 10 ans de guerre de haute intensité.

Forces spéciales et unités d'élite (4e division blindée, Garde républicaine) très aguerries.

Relance de la coopération militaire avec d'autres États arabes qui normalisent progressivement leurs relations avec Damas.

Présence dissuasive de l'aviation et de la marine russes qui exercent une bulle A2AD au-dessus de la Syrie et de la Méditerranée orientale.

VULNÉRABILITÉS

Éparpillement des forces armées pour tenir le maximum de territoire face aux forces de la résistance, aux forces d'occupation et aux groupes armés djihadistes.

Fatigue de guerre, lassitude et moral bas, notamment parmi les miliciens et nombreux appelés du contingent.

Aucune capacité de projection de forces.

Armement vieillissant, tout particulièrement pour l'aviation ; dépendance totale aux livraisons d'armes russes et iraniennes.

Marine obsolète sans valeur opérationnelle.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- Accès à l'imagerie spatiale russe et aux images des drones iraniens.

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de guerre et de brouillage électronique
- Capacité de frappes de drones sous contrôle iranien
- Capacité d'action clandestine : services secrets & forces spéciales
- Manipulation des nombreuses milices actives sur le territoire syrien

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

· 5 états-majors de corps d'armée (1 par région)

· **9 divisions** (3 blindées, 3 mécanisées, 2 de forces spéciales, 1 de la Garde républicaine) ; 3 divisions détruites (2 blindées, 1 mécanisée) en cours de reconstitution

· **8 brigades** mécanisées autonomes

· **900 chars :** 250 T-90 ★★★☆☆ (1er rang), 250 T-72B (2e rang), 400 T-62M (3e rang)

·1 800 autres blindés (BMP-1, BMP-2, BRDM-2, BTR-82)

Missiles sol-air portatifs :

Igla-S ★★★☆☆

Missiles antichars :

Kornet ★★★★☆

Artillerie :

600 tubes de 122 mm (2S1, D-30), 130 mm (M-46), 152 mm (2S3) et 300 lance-roquettes multiples (BM-21, BM-24, BM-27 Uragan, BM-30 Smerch, TOS-1, Khaibar, Fajr)

Forces aériennes :

· **120 avions de combat :** 30 MiG-29 ★★★☆☆ (2e rang), 40 MiG-23, 30 MiG-21MF, 10 Su-24 et 10 Su-22M (3e rang)

· 50 hélicoptères d'attaque : 25 Mi-24, 15 Mi-17, 10 Gazelle

· Drones russes et iraniens

· 9 avions de transport (3 Il-76, 6 An-26) pour le pont aérien avec la Russie

Forces navales :

· 1 corvette Petya III

· 14 patrouilleurs lance-missiles : 8 Osa-II, 6 Tir

· 8 hélicoptères de lutte ASM (4 Ka-28, 4 Mi-14)

Missiles antinavires :

C-802 ★★☆☆☆

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· **Une soixantaine de véhicules lanceurs de missiles balistiques** (2 brigades) : Scud-C/D (portée de 500-700 km), Fateh-110 & 9K79 Tochka (250 km de portée), Zelzal-2/3 (portée de 200 km) ; une grande partie de la réserve de missiles balistiques a été tirée sur les rebelles pendant la guerre civile.

· **Missiles de croisière SS-N-26** ★★★☆☆ (portée de 300 km)

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : K-300P Bastion & P-800 Yakhont ★★★☆☆ (portée de 300 km)

Systèmes antimissiles : S-400 ★★★★☆ du contingent russe

Systèmes antiaériens : S-300PMU2 ★★★☆☆

Capacité de brouillage de GPS (ou de guerre électronique)

Intercepteurs : MiG-29 armées de missiles Air-Air AA-11 Archer & AA-12 Adder ★★★☆☆ ; Présence active de Su-35 russes ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· Flux constant d'armement lourd (chars, blindés, hélicoptères, missiles, munitions, carburant, logistique) pour remplacer le matériel détruit via le « Tartous Express »



· Drones armés (en attente de livraison)

Synthèse

Après dix années d'une guerre civile très meurtrière au cours de laquelle tous les acteurs globaux et régionaux se sont affrontés en Syrie, directement ou par milices interposées, le régime alaouite de Bachar el-Assad semble être en passe de gagner le conflit. Il est parvenu à maintenir l'équilibre entre ses alliés et contrôle désormais la plus grande partie de son territoire même s'il ne détient pas toute la Syrie utile, notamment les zones agricoles occupées par les Turcs au nord et les Kurdes au nord-est, de même que les gisements pétroliers de l'est contrôlés par les Kurdes et leurs soutiens américains. Les affrontements se focalisent aujourd'hui au nord-ouest dans la région d'Idlib, carrefour stratégique entre les zones sous influences syrienne, russe et turque.

Les Russes verrouillent le littoral syrien et l'axe reliant leurs bases de Tartous et Lattaquié à Damas. Les Turcs occupent au nord une bande tampon frontalière qui leur permet de couper le PKK de ses soutiens kurdes syriens, tout en y relocalisant une partie des réfugiés installés jusque-là en Turquie. Les Iraniens et leurs milices sécurisent pour leur part un corridor terrestre entre la frontière irakienne, Damas et le Liban. Le *statu quo* découlant des accords d'Astana entre la Russie, l'Iran et la Turquie satisfait donc à court terme les principaux belligérants.

Pour reconquérir l'intégralité de son territoire, le régime syrien devra d'abord reforger et moderniser son armée épuisée et affaiblie par dix années de combats incessants. Il n'est pas certain que ce soit dans l'intérêt de ses soutiens russe et iranien de l'aider à accomplir pleinement cet objectif, même si le Kremlin semble vouloir renforcer l'armée syrienne suffisamment pour diminuer l'influence iranienne dans le pays. La Syrie de Bachar el-Assad constitue plus que jamais la variable d'ajustement des stratégies moyen-orientales de la Russie, de l'Iran et de la Turquie.

TURQUIE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel** (Recep Tayyip Erdogan)

Population : 83,5 millions d'habitants / 2e rang des pays ANMO

Âge médian : 32 ans (conscription de 6 mois)

PIB : 720 milliards de $ / 2e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Industrie, agroalimentaire, textile, transport aérien (Turkish Airlines)

PIB / habitant : 8 900 $ / 8e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 11 milliards de $ (1,5 % du PIB) / 5e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 409 000 (dont 368 000 militaires) / 3e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (270 000), Air & Espace (50 000), Marine (48 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 157 000 (Garde-côtes & Gendarmerie équipée d'armements lourds, dont 20 000 commandos du JÖH spécialisés dans la lutte contre le PKK)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : OTAN, Accords d'Astana (Russie, Turquie, Iran), Organisation des États turciques

Partenaires privilégiés : Qatar, États-Unis, Russie, Allemagne, Chine, Azerbaïdjan, Pakistan, Libye, Royaume-Uni, Espagne, Ukraine, Hongrie, Géorgie

États et territoires dans lesquels les forces armées turques disposent de bases : Chypre-Nord (35 000 militaires), Qatar, Syrie, Irak, Libye, Somalie, Azerbaïdjan

États dans lesquels les forces armées turques sont en opération : **Syrie** (15 000), **Irak** (1 500), **Libye** (1 000 + 3 000 mercenaires), **Azerbaïdjan**, **Afghanistan**, **Kosovo** (290 au sein de la KFOR), **Bosnie** (250 au sein de la mission Althéa), **Liban** (100 au sein de la FINUL II)

États avec lesquels la Turquie connaît de fortes tensions : Syrie, Grèce, Arménie, Chypre, France, Irak ; Allemagne & Russie selon les moments

États avec lesquels les relations paraissent en cours d'apaisement : Émirats arabes unis, Égypte, Arabie saoudite, Israël



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★★☆☆	Résilience ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	Doctrine d'emploi ★★☆☆☆	

Objectifs stratégiques

· Contenir la menace djihadiste et éviter la création d'un Kurdistan indépendant au Moyen-Orient ; maintenir le PKK sous le joug en le coupant de ses bases en Syrie et en Irak.

· Éviter un nouveau coup d'état militaire et pérenniser la mainmise de l'AKP dans un contexte économique tendu :

  · Continuer les purges internes et museler l'armée.

  · Flatter le nationalisme turc en regagnant de l'influence dans certaines zones de l'ancien empire Ottoman (Balkans, Chypre, Libye, Tunisie, Algérie, Soudan, Syrie, Liban, Irak), en stigmatisant certains ennemis héréditaires (Grèce, Arménie) et en développant l'influence turque en Europe, en Afrique et en Afghanistan.

  · Promouvoir l'agenda islamo-nationaliste en Turquie et l'Islam politique dans le monde en s'appuyant sur le Qatar et les réseaux des frères musulmans, tout en tenant à distance l'Iran, l'Égypte, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis.

  · Garantir la réélection du président Erdogan en donnant du faste aux commémorations du centième anniversaire de la République turque en 2023.

· Relancer l'économie en multipliant les partenariats avec la Chine, l'Asie, la Russie (centrales nucléaires) et le Caucase, en réinvestissant massivement en Libye, en poursuivant la conquête économique de l'Afrique et du Moyen-Orient et en s'imposant comme un hub majeur pour les hydrocarbures (pipelines, gaz offshore en Mer Noire, prospection en Méditerranée orientale).

· Affirmer la souveraineté de la Nation turque :

  · Affaiblir l'Union européenne à chaque fois que cela est possible tout en demeurant un partenaire indispensable pour l'OTAN.

  · Gérer une relation complexe avec les États-Unis et la Russie en leur donnant des gages tout en les maintenant à distance pour les empêcher d'interférer dans les affaires intérieures et dans la politique régionale de la Turquie.

  · Poursuivre l'indigénisation de l'industrie de défense turque.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du gouvernement :



États-Unis : Contingent de 2 000 aviateurs et militaires sur la base aérienne d'Incirlik et la station radar du réseau antimissile balistique de Kürecik.



Espagne : 1 batterie de missiles antimissiles Patriot PAC-2 (150 militaires).



OTAN : Commandement des forces terrestres alliées à Izmir.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Appartenance à l'OTAN.

Forte expérience opérationnelle (Syrie, Libye, Afghanistan, Nagorno-Karabakh), tout particulièrement dans le domaine de la lutte anti-insurrectionnelle et des drones.

Forces spéciales excellentes.

Maîtrise de la guerre hybride.

Relief très montagneux facilitant la défense du territoire en cas d'agression terrestre extérieure, mais offrant des sanctuaires au PKK.

VULNÉRABILITÉS

Les purges successives ont affecté le moral des forces armées et anéanti la capacité d'initiative de l'état-major et des généraux ; risque de voir des officiers surréagir pour plaire au pouvoir politique lors d'accrochages aériens ou navals.

Aviation de 2e rang ; aucun chasseur de 1er rang et manque de pilotes bien entraînés.

Marine de 2e rang ; carences en matière de détection et de lutte anti-sous-marine.

Défense antiaérienne à longue portée globalement vieillissante. Élongation logistique pour les unités déployées en Libye, au Qatar et en Somalie.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

• **7 satellites :** Göktürk-1 (2016, résolution métrique), Göktürk-2 et Rasat destinés à l'observation ; 4 de communication (Türksat 3A, Türksat 4A et Türksat 4B Türksat-5A)

• Nombreux drones MALE Aksungur, Heron, Karayel, Anka-S

• 4 avions Boeing E-737 de détection lointaine

• 8 avions d'écoute électromagnétique (C-160D Transall, Beech-350 King Air)

• MIT + Service d'anticipation stratégique du ministère des Affaires étrangères

Actions potentiellement non-attribuables

• Capacité de frappes de drones (Anka-S, Bayraktar TB2, drones kamikazes Kargu)

• Capacité d'attaque sous la mer : **11 sous-marins** : 1 Type-214 ★★★☆☆, 8 Type 209/1400 ★★☆☆☆, 2 Type-209/1200 ★☆☆☆☆ (remplacés par les 5 type-214 en cours de livraison)

• Suspicion de stockage de mines sous-marines (MANTA, Rockan, Mk-60 Captor)

• Programme de drones sous-marins Wattozz (Ray Manta, en cours de développement)

• Capacité de sabotage par nageurs de combat (SAS : Su Alti Savunma ; SAT : Su Alti Taaruz)

• Capacité d'action clandestine via l'infiltration des diasporas et les forces spéciales (ÖKK : Özel Kuvvetler Komutanligi ; MAK : Muharebe Arama Kurtarma)

• Action par milices interposées : Loups gris, nombreux mercenaires (majoritairement syriens), Armée nationale syrienne libre (ANSL), Hayat Tarhir al-Sham, Huras al-Din

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

· 9 états-majors de corps d'armée

· **4 divisions** (1 blindée, 2 mécanisées, 1 d'infanterie)

· **38 brigades** (7 blindées, 14 mécanisées, 6 d'infanterie, 6 de commandos, 2 aéromobiles, 1 aéroportée, 1 de montagne, 1 d'infanterie de marine)

· **1 900 chars** (300 de 1er rang) : 300 Leopard-2A4 ★★★★☆ 350 Leopard-1 & 900 M-60 (2e rang), 350 M-48A5 (3e rang) [déployés à Chypre-Nord]

· 5 300 autres blindés (M-113, Akrep, Cobra, PARS, AIFV, Kirpi, Vuran)

Missiles sol-air portatifs :

Stinger ★★☆☆☆

Missiles antichars :

TOW II, Javelin, Kornet-E ★★★★☆

Artillerie :

1 000 canons et obusiers (M-52T, T-155 Firtina, Panter, Boran, M-114),

90 lance-roquettes multiples (TR-300 Kasirga, M-270 MLRS, T-122)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 60 missiles balistiques J-600T Yildirim (300 à 900 km de portée)

· 30 chasseurs F-16 Block-50+ ★★★☆☆

· 7 avions ravitailleurs KC-135

· 4 avions Global 6000 de guerre électronique

· 150 drones MALE armés

Missiles de croisière :

AGM-84K SLAM (270 km de portée) ★★★☆☆

Forces aériennes :

· **250 avions de combat** : 220 F-16 Block-50 ★★★☆☆ (2e rang), 30 F-16 Block-30

· 175 drones (dont 160 MALE armés) : 6 Aksungur, 20 Anka-S, 130 Bayraktar TB2, 10 Karayel, 9 Heron

· 80 hélicoptères d'attaque : 45 T-129 Atak, 35 AH-1 Cobra

Forces navales :

· **16 frégates** : 8 Meko-200T ★★★☆☆, 8 classe Oliver Hazard Perry ★★☆☆☆

· 8 corvettes : 4 Ada, 4 D'Estienne d'Orves
· 11 patrouilleurs lance-missiles Lürssen
· 4 avions de patrouille maritime ATR-72
· 18 hélicoptères Seahawk de lutte ASM
· 4 corvettes Dost des garde-côtes

Missiles antinavires :

Harpoon Block-2 & Atmaca ★★★★☆

Torpilles :

DM2A4 Seahake ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 10 avions A-400M de transport stratégique
· 10 hélicoptères CH-47 de transport lourd
· 70 hélicoptères de manœuvre (Cougar, Black Hawk)
· 1 brigade aéroportée
· 2 brigades aéromobiles
· 5 bâtiments d'assaut amphibie (LST)
· 2 pétroliers ravitailleurs
· 1 unité d'assaut amphibie (AMFIBI)
· 1 brigade d'infanterie de marine

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : Hawk améliorés américains ★★☆☆☆/ S-400 russes ★★★★☆

Capacité de brouillage de GPS et de guerre électronique

Intercepteurs : F-16 Block-50 armée de missiles Air-Air AMRAAM & AIM-9X Sidewinder ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire

- Satellite de reconnaissance Göktürk-3 (en attente de livraison)
- 40 chasseurs F-16V ★★★★☆ (en discussion, en remplacement des chasseurs furtifs F-35 dont la commande a été annulée)
- Chasseurs Su-35 et Su-57 ★★★★☆ (en discussion)
- Systèmes antiaériens S-400 supplémentaires ★★★★☆ (en discussion)
- 100 hélicoptères de manœuvre T-70 (en cours de livraison)
- Blindés et automoteurs d'artillerie T-155 Firtina (en cours de livraison)
- Chars Altay (en cours de développement avec l'Allemagne)
- Missiles balistiques J-600T Yildirim IV de 2 500 km de portée (en cours de développement)
- Drones MALE armés Bayraktar TB3 (en cours de développement)
- Porte-aéronefs Anadolu (14 hélicoptères, 12 drones / entrée en service en 2022-2023)
- 5 sous-marins Type-214 ★★★☆☆ (en cours de livraison)
- 4 frégates de classe Istanbul ★★★☆☆ (en cours de développement)

Synthèse

La Turquie a adopté depuis une décennie la stratégie du « perturbateur intelligent » pour tester ses rivaux, pousser ses pions et maximiser ses gains. Elle est passée d'une politique pragmatique de bon voisinage à une politique à la fois plus idéologique, plus autonome et plus eurasienne, qui assume l'héritage de l'ottomanisme et vise l'hégémonie en Méditerranée orientale en remettant en cause les traités des années 1930 et en promouvant la doctrine Mavi Vatan (La Patrie bleue). Les dirigeants turcs savent que les États-Unis et la Russie ont besoin d'eux : les Américains pour préserver leur bouclier sud face à la Russie, l'Iran et la Chine ; les Russes pour accéder à la Méditerranée via les détroits turcs. Ni Washington, ni Moscou ne peuvent se permettre d'entrer en confrontation directe avec Ankara. Animés d'un fort sentiment antioccidental, les élites turques se sentent proches des discours de revanche des dirigeants russes, iraniens et chinois. A l'approche de l'élection présidentielle et du centième anniversaire de la Turquie moderne (2023), les risques sont réels d'assister à de nouvelles actions déstabilisatrices que ce soit à Chypre (annexion de Chypre-Nord), en mer Égée ou dans les Balkans.

Pour satisfaire cet agenda offensif, le président Erdogan dispose d'excellentes capacités de renseignements et d'action clandestine. Il compte sur une armée remise au pas qui reste l'une des plus crédibles de la région au regard de ses effectifs, de sa stratégie hybride, de l'excellence de ses forces spéciales et de ses capacités de frappes et de projection de forces. Il manie à son égard tout autant le bâton (purges et menaces de procès à l'encontre de ses cadres) que la carotte (lutte contre le PKK, modernisation des armements, opérations extérieures sources de prestige et d'expérience). Il compte aussi sur une industrie de défense locale capable désormais de fournir 75 % des armements des forces armées turques, principalement dans le domaine terrestre, naval et celui des drones et missiles, même si la Turquie reste dépendante des États-Unis pour son aviation et de l'Allemagne pour ses sous-marins. La Russie et la Chine sont des options de recours pour la fourniture d'avions de combat et de systèmes antiaériens perfectionnés.

CHYPRE

En bref

Système politique : **République parlementaire** ; république sécessionniste autoproclamée au nord (République turque de Chypre du nord).

Population : 1,2 million d'habitants / 25e rang des pays de l'UE

Âge médian : 38 ans (conscription de 14 mois)

PIB : 25 milliards de $ / 26e rang des pays de l'UE

Principales sources de richesse : Tourisme, agroalimentaire, finance, commerce maritime

PIB / habitant : 23 000 $ / 15e rang des pays de l'UE

Budget de la défense : 438 millions de $ (1,8 % du PIB) / 23e rang des pays de l'UE

Effectif total des forces armées : 12 000 (+ 60 000 réservistes entraînés) / 20e rang des pays de l'UE

Répartition des forces armées : **Toutes les composantes** (terrestre, aérienne et maritime) **sont intégrées au sein de la Garde nationale**

Effectif des forces de sécurité intérieure : 5 750

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Union européenne

Partenaires privilégiés : Grèce, Royaume-Uni, Russie, France, Israël, Égypte, États-Unis

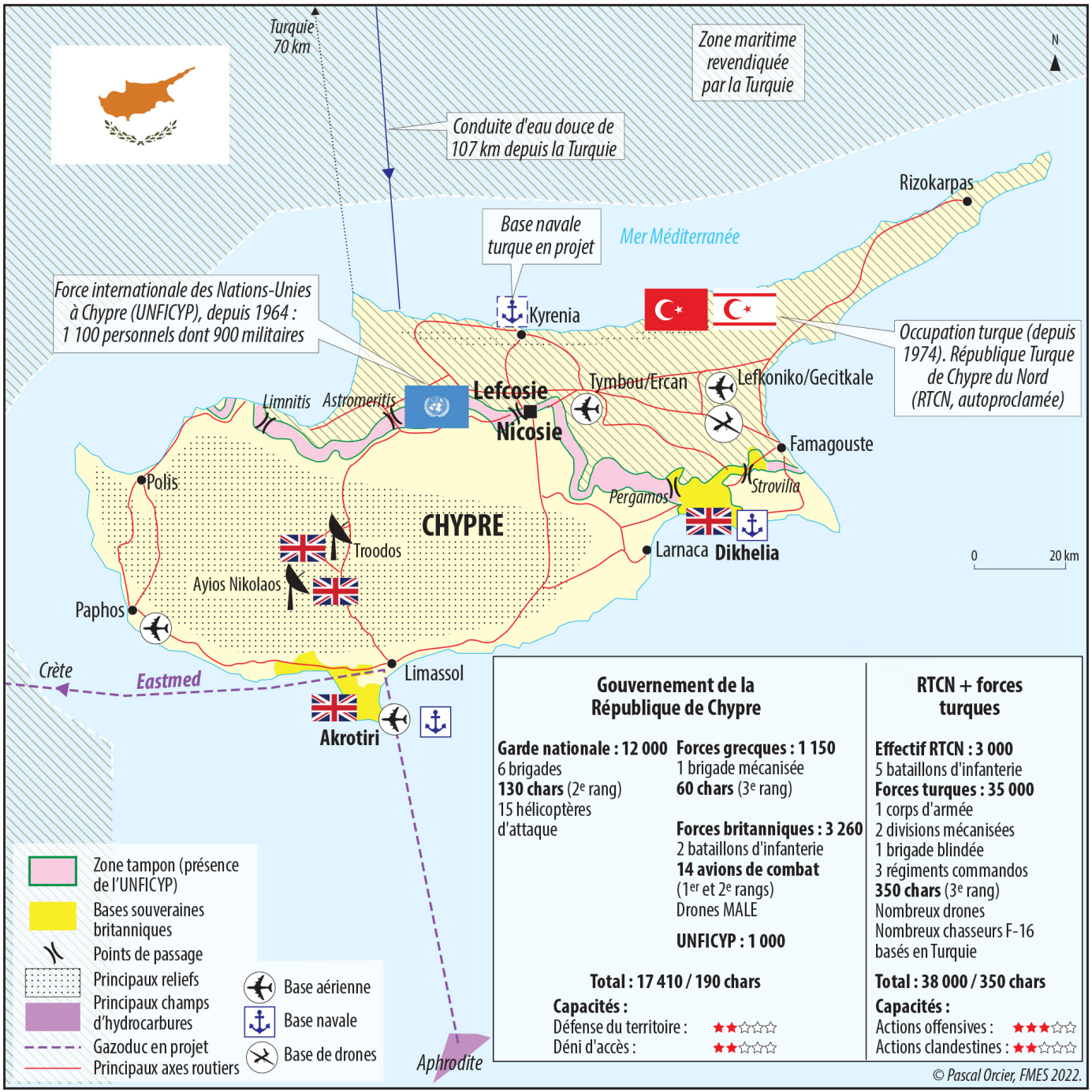
États dans lesquels les forces armées chypriotes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées chypriotes sont en opération : 2 observateurs au Liban dans le cadre de la FINUL II.

États avec lesquels Chypre connaît de fortes tensions : Turquie

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	**Équipement** ★★☆☆☆	**Résilience** ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆	**Doctrine d'emploi** ★★☆☆☆	



© Pascal Orcier, FMES 2022.

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Parvenir à la réunification de l'île par la voie de la négociation en comptant sur le soutien de l'Union européenne, de la Russie (très présente sur place) et des États-Unis.

· Dissuader la Turquie d'annexer la partie nord de Chypre, d'envahir la partie sud de l'île ou de s'opposer à l'exploitation des gisements gaziers offshore chypriotes.

· Maintenir le plus longtemps possible la présence à Chypre de la Force d'interposition des Nations unies (UNFICYP) et des contingents britannique et grec.

· Promouvoir la solidarité et la défense européennes, tout en maintenant la posture de neutralité de la république chypriote et sa proximité avec la Russie, Israël, le Liban et l'Égypte.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du gouvernement chypriote :



Royaume-Uni : 3 260 militaires : 2 bataillons d'infanterie, stations d'écoute de Troodos et Ayios Nikolaos, avions de combat (Typhoon) + un détachement de soutien (1 ravitailleur en vol, 2 avions de transport, drones MALE) sur la base aérienne d'Akrotiri.



Grèce : 1 150 militaires, dont 250 cadres intégrés à la Garde nationale chypriote ; 1 bataillon renforcé mécanisé équipé de 60 chars M-48A5 et 80 blindés Leonidas.

Mandatées par les Nations unies :



Force d'interposition des Nations unies à Chypre (UNFICYP) depuis 1974 : 1 000 personnels dont **750 observateurs militaires** en provenance de 14 pays ; principaux contributeurs : Royaume-Uni (260), Argentine (240), Slovaquie (240).

Forces d'occupation (dans la partie nord de l'île) :



Turquie : 1 Corps d'armée regroupant 35 000 hommes, 2 divisions mécanisées, 1 brigade blindée, 3 régiments commandos, 350 chars, 500 autres blindés, 220 tubes d'artillerie de 155 mm et des drones armées ; présence ponctuelle de sous-marins et de frégates.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DE LA GARDE NATIONALE

ATOUTS

Forte motivation du personnel d'active comme des réservistes.

Soutiens internationaux variés ; présence de contingents britannique et grec, de même que d'une force d'interposition de l'ONU.

VULNÉRABILITÉS

Incapacité à protéger efficacement la population en cas d'agression turque.

Absence de profondeur stratégique ; capitale (Nicosie) sur la ligne de cessez-le-feu.

Absence d'avions et de navires de combat, mais aussi de drones et de vecteurs de frappes dans la profondeur.

Rapport de forces très défavorable (1 contre 3) face à la RTCN et ses alliés turcs.

Très faible capacité dans le domaine de l'invisible

Chypre bénéficie du renseignement fourni par la Grèce, le Royaume-Uni et les différentes agences européennes ; ses forces spéciales peuvent conduire des missions clandestines dans le nord de l'île.

DOMAINE DU VISIBLE

Composante terrestre :

· **6 brigades** : 1 blindée, 4 mécanisée, 1 d'infanterie

· 3 régiments : 1 de forces spéciales, 2 d'infanterie.

· 130 chars : 80 T-80 ★★★☆☆ (2e rang), 50 AMX-30B2 (3e rang)

· 380 autres blindés (BMP-3, Cascavel, Leonidas, VAB)

Missiles sol-air portatifs : Mistral ★★★☆☆

Missiles antichars : Milan ★★★☆☆

Artillerie : 48 tubes de 155 mm (Mk-F3, Nora B-52, Zuzana, TRF-1) ; 20 lance-roquettes multiples de 122 mm

Composante aérienne :

· **15 hélicoptères d'attaque :** 11 Mi35P, 4 Gazelle Hot

Composante navale :

· 1 patrouilleur hauturier

· 4 patrouilleurs légers

· 3 hélicoptères de surveillance maritime

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : Exocet MM-40 Block-2 ★★★☆☆

Systèmes antiaériens : SA-11 Buk M-1/2 ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· Drones



· Hélicoptères et missiles antichars

Forces de la République turque de Chypre du nord (autoproclamée)

Président autoproclamé : **Ersin Tatar**

Effectif : **3 000** (+ 15 000 sur mobilisation) **+ 35 000 de l'armée turque**

Budget : Financé par la Turquie.

Unités : **5 bataillons d'infanterie** (+ 7 sur mobilisation) / missiles antichars Milan ★★★☆☆
missiles sol-air portatifs Stinger ★★☆☆☆

Synthèse

La République de Chypre cherche à défendre sa souveraineté, sur terre comme en mer, face à la Turquie qu'elle perçoit toujours comme une menace existentielle et qui occupe militairement la partie nord de l'île depuis 1974 (République turque autoproclamée de Chypre du Nord). Elle compte pour cela sur l'engagement de la communauté internationale (Union européenne, ONU, Royaume-Uni) pour maintenir sur place des dispositifs militaires dissuasifs. Chypre accueille ainsi la plus grande base aérienne britannique (Akrotiri) tournée sur le Moyen-Orient.

Pour limiter les risques d'escalade, Turcs et Grecs semblent s'être entendus pour ne déployer à Chypre que du matériel de 2e et 3e rangs. Nul doute qu'en cas d'aggravation des tensions avec la Turquie, Chypre n'hésiterait pas à demander à ses plus proches partenaires européens (Grèce, France) de s'engager préventivement à ses côtés pour dissuader toute tentative de déstabilisation turque, car le rapport des forces présentes sur place (1 contre 3) lui est très défavorable.

Longtemps frappée d'un embargo sur les ventes d'armes, la Garde nationale chypriote, structurellement défensive et soutenue par la Grèce, est dotée d'un armement ancien mais bien entretenu. Celui-ci gagnerait à être développé dans les domaines naval, aérien et cybernétique.

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

GRÈCE

En bref

Système politique : **Régime parlementaire**

Population : 11 millions d'habitants / 9e rang des pays de l'UE

Âge médian : 45 ans (conscription de 12 mois)

PIB : 205 milliards de $ / 16e rang des pays de l'UE

Principales sources de richesse : Tourisme, marine marchande, agroalimentaire

PIB / habitant : 18 600 $ / 26e rang des pays de l'UE

Budget de la défense : 5 milliards de $ (2,5 % du PIB) / 10e rang des pays de l'UE

Effectif total des forces armées : 143 000 / 4e rang des pays de l'UE

Répartition des forces armées : Terre (94 000), Air (22 000), Marine (16 000), Services communs (11 000) + 220 000 réservistes

Effectif des forces de sécurité intérieure : 65 000 (dont 40 000 de la Garde nationale)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : OTAN & Union européenne

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Chypre, Israël, Égypte, Émirats arabes unis (en devenir)

États dans lesquels les forces armées grecques disposent de bases : Chypre

États dans lesquels les forces armées grecques sont en opération : **Chypre** (1 150 : conseillers militaires + 1 brigade mécanisée), **Bosnie** et **Mali** (missions UE), **Kosovo** et **Irak** (missions OTAN), **Liban** (mission FINUL II), **Arabie saoudite** (1 batterie de missiles antimissiles Patriot-PAC2) + Missions maritimes *Sea Guardian* (OTAN) et *Irini* (UE) en Méditerranée.

États avec lesquels la Grèce connaît de fortes tensions : Turquie

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	Équipement	★★★☆☆	Résilience	★★☆☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	Doctrine d'emploi	★★☆☆☆		


Mur anti-immigration
N
BULGARIE
Skopje
MACÉDOINE DU NORD
ALBANIE
Trans Adriatic Pipeline
Axios
IGB
Evros
Kavalla
Alexandroupolis
Thessalonique
ITALIE
Détroit d'Otrante
IGI
Opérations de surveillance terrestre et maritime de l'agence Frontex à la frontière externe de l'UE/Schengen. Hotspots, camps de migrants
Lemnos
Joanina
Corfou
Larissa
Poseïdon
Igoumenitsa
Stefanovikeio
Lesbos
GRÈCE
Mer Égée
Tanagra
Eubée
Khios
0
100 km
Cephalonie
Patras
Elefsis
Athènes
Zante
Mer Ionienne
Salamine
Le Pirée
Îlot d'Imia revendiqué par la Turquie
Kalamata
Makri
Naxos
Rhodes
Kastellorizo
Chania
Heraklion
Souda Bay
Crète
Eastmed
Mer Méditerranée
Chypre
Eaux territoriales grecques revendiquées parla Turquie
Principaux reliefs
Principaux champs d'hydrocarbures
Oléoduc
Gazoduc
Gazoduc en projet
Hubs de chargement d'hydrocarbures
Principaux axes routiers
Base aérienne
Base navale
Hub portuaire
Forces armées :
Effectif : 143 000
1 000 chars (350 de 1er rang)
210 avions de combat (103 de 1er rang)
8 sous-marins (4 de 1er rang)
13 frégates (2e rang)
Capacités :
Action non-attribuable : ★☆☆☆☆
Frappes en profondeur : ★★☆☆☆
Projection de forces : ★★★☆☆
Déni d'accès : ★★★☆☆
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Objectifs stratégiques

· Dissuader la Turquie de toute action agressive à l'encontre de la Grèce ou de Chypre ; défendre par tous les moyens la souveraineté grecque sur les eaux territoriales de la mer Égée ; chercher de nouveaux alliés (Israël, Émirats arabes unis, Égypte) face à la Turquie.

· Rester proche des États-Unis tout en renforçant les liens économiques avec la Chine et en cultivant des liens cordiaux avec la Russie.

· Gérer la crise des migrants et limiter ses impacts négatifs pour la Grèce.

· Promouvoir la défense européenne sans affaiblir l'OTAN.

· Ne pas s'ingérer dans les rivalités du monde arabo-musulman ; rester neutre sur les conflits du Moyen-Orient ; développer les partenariats énergétiques avec Israël et l'Égypte.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du gouvernement :



États-Unis : 500 militaires répartis sur les 4 bases américaines (Souda Bay, Alexandroupolis, Larissa, Stefanovikis).



Israël : Détachement de l'armée de l'air israélienne au sein de l'école de pilotage gréco-israélienne.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Appartenance à l'OTAN et coopération militaire étroite avec les États-Unis et Israël.

Profondeur stratégique offerte par la mer Égée et les innombrables îles qui constituent des points de résistance face à la Turquie.

Capacité de déni d'accès en cours de modernisation.

Pilotes de chasse meilleurs que leurs homologues turcs.

Capacité de projection permettant théoriquement de reprendre par la force d'éventuelles îles envahies par la Turquie.

VULNÉRABILITÉS

Faible expérience opérationnelle en dehors des missions OTAN et UE, tout particulièrement dans le domaine du combat de haute intensité.

Forces terrestres handicapées par une structure lourde et rigide.

Innombrables îles à défendre.

Nombre de drones insuffisant.

Absence d'avions ravitailleurs en vol.

Marine vieillissante nécessitant un gros effort de modernisation.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

· Accès à l'imagerie des satellites de reconnaissance Helios-2A et Helios-2B (résolution inférieure à 40 cm, mais en fin de vie)

· 4 drones MALE Sperwer + drones Heron loués par Israël

· 4 avions de détection lointaine EMB-145 Erieye

Actions potentiellement non-attribuables

· Capacité d'attaque sous la mer : **8 sous-marins** (4 Type-214 ★★★☆☆, 1 Type-209/1200 modernisé, 3 Type-209/1200) + 3 vénérables Type-209/1100 sans valeur opérationnelle.

· Capacité de sabotage par nageurs de combat.

DOMAINE DU VISIBLE

Composante terrestre :

· 2 états-majors de corps d'armée

· **6 divisions** (1 blindée, 3 mécanisées, 1 d'infanterie, 1 de la Garde nationale)

· **7 brigades autonomes** (2 d'infanterie, 2 aéromobiles, 1 aéroportée, 1 de forces spéciales, 1 d'infanterie de marine)

· **1 000 chars** : 350 Leopard-2 ★★★★☆ (1er rang), 500 Leopard-1 (2e rang), 150 M-48A5 (3e rang)

· 2 300 autres blindés (M-113, M-577, BMP-1, Leonidas)

Missiles sol-air portatifs : Stinger ★★☆☆☆

Missiles antichars :
Milan, TOW II, Kornet-E ★★★★☆

Artillerie :

630 canons de 155 mm (M-109, M-114) et 140 lance-roquettes multiples (RM-70, M-270 MLRS)

Composante aérienne :

· **210 avions de combat** : 88 F-16 Block-52+ ★★★☆☆ (1er rang), 60 F-16 Block-30 et 40 Mirage 2000 (2e rang), 22 F-4E Phantom (3e rang)

· 85 hélicoptères d'attaque (28 AH-64 Apache, 57 OH-58 Kiowa Warrior)

· 4 drones MALE Sperwer

Forces navales :

· **13 frégates :** 4 Meko-200 ★★★☆☆, 9 Kortenaer Batch-2 (2e rang)

· 14 patrouilleurs lance-missiles : 6 Super Vita, 7 Combattante III, 1 Tiger

· 11 hélicoptères S-70 de lutte ASM

· 3 avions P-3B Orion de patrouille maritime

Missiles antinavires : Harpoon Block-1G, Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

Torpilles : SeaHake DM2A4 ★★★★☆

FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 88 chasseurs bombardiers (88 F-16 Block-52+) ★★★☆☆

Missiles de croisière :

Scalp EG (500 km de portée) ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 15 avions C-130 de transport

· 25 hélicoptères CH-47 de transport lourd

· 26 hélicoptères de transport : 14 NH-90, 12 Super Puma

· 1 brigade aéroportée

· 2 brigades aéromobiles

· 5 bâtiments d'assaut amphibie (LST)

· 1 brigade d'infanterie de marine

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

Systèmes antimissiles : Patriot-PAC2 ★★★☆☆

Systèmes antiaériens : Hawk améliorés, Tor-M1, S-300 ★★★☆☆

Intercepteurs : F-16 Block-52+ armés de missiles Air-Air AMRAAM ★★★☆☆ + Rafale équipé de missiles Air-Air Meteor (à venir)

Principales livraisons attendues de matériel militaire

· 18 chasseurs Rafale ★★★★☆ (en cours de livraison + 6 en négociation)

· 3 frégates FDI Belharra ★★★★☆(en négociation)

· Drones MALE Archytas (en cours de développement)

Synthèse

La Grèce refuse de prendre parti dans les rivalités et conflits qui déchirent le monde arabo-musulman. Elle reste en revanche obnubilée par la Turquie qu'elle perçoit toujours comme menaçante, *a fortiori* après la série de provocations de l'année 2020. Elle cherche donc des partenaires crédibles prêts à l'aider à contrer la Turquie en mer Égée et à Chypre, que ce soit au sein de l'OTAN (États-Unis), de l'Union européenne (France) ou au Moyen-Orient (Israël, Égypte, Émirats arabes unis). Sa situation financière très dégradée limite sa capacité à moderniser ses forces armées globalement vieillissantes. Celles-ci, orientées vers la défensive, restent toutefois motivées et prêtes à repousser toute action militaire turque, notamment grâce à une armée de l'air bien équipée, bien entraînée et capable de mener des frappes de rétorsion dans la profondeur du territoire turc.

MALTE

En bref

Système politique : **République parlementaire**

Population : 500 000 habitants / 27e rang des pays de l'UE

Âge médian : 43 ans

PIB : 15 milliards de $ / 27e rang des pays de l'UE

Principales sources de richesse : commerce maritime, finance, tourisme

PIB / habitant : 30 000 $ / 10e rang des pays de l'UE

Budget de la défense : 80 millions de $ (0,5 % du PIB) / 27e rang des pays de l'UE

Effectif total des forces armées : 1 800 / 27e rang des pays de l'UE

Effectif des forces de sécurité intérieure : 2 300

Posture géopolitique

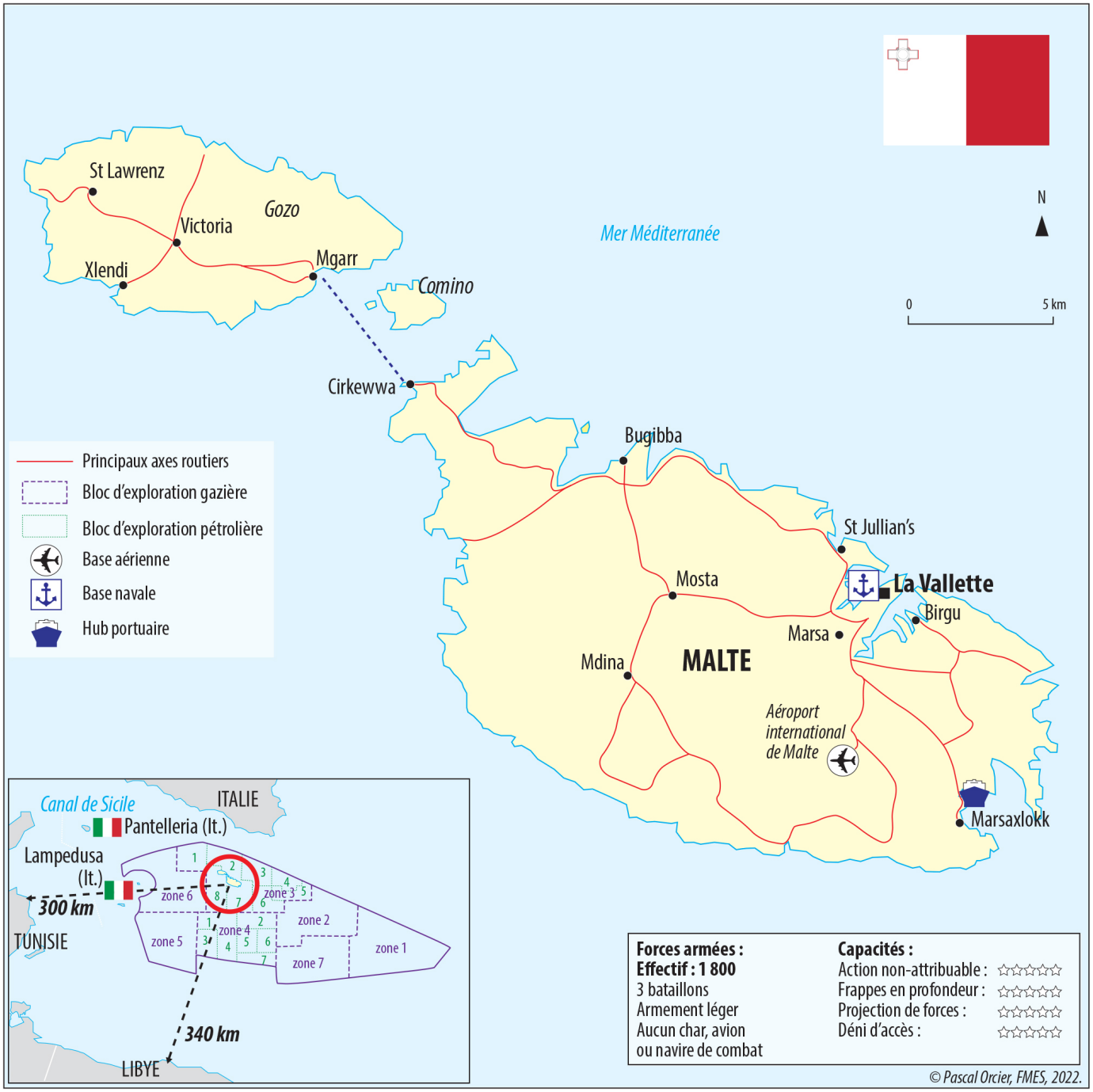
Structures sécuritaires de référence : Union européenne, Partenariat pour la Paix de l'OTAN, 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : Italie, Royaume-Uni, Turquie, Libye, États-Unis

États dans lesquels les forces armées maltaises disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées maltaises sont en opération : **Liban** (11, FINUL II), Espagne (1 officier dans l'état-major de l'opération *Atalanta*).

États avec lesquels Malte connaît de fortes tensions : Aucun


St Lawrenz
Gozo
Victoria
Xlendi
Mgarr
Comino
Mer Méditerranée
N
0
5 km
Cirkewwa
Bugibba
St Jullian's
Mosta
La Vallette
Birgu
Marsa
Mdina
MALTE
Aéroport international de Malte
Marsaxlokk
Principaux axes routiers
Bloc d'exploration gazière
Bloc d'exploration pétrolière
Base aérienne
Base navale
Hub portuaire
Canal de Sicile
ITALIE
Pantelleria (It.)
Lampedusa (It.)
300 km
TUNISIE
zone 1
zone 2
zone 3
zone 4
zone 5
zone 6
zone 7
340 km
LIBYE
Forces armées :
Effectif : 1 800
3 bataillons
Armement léger
Aucun char, avion ou navire de combat
Capacités :
Action non-attribuable :
Frappes en profondeur :
Projection de forces :
Déni d'accès :
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Objectifs stratégiques

· Gérer la crise des migrants et limiter les flux migratoires en provenance d'Afrique du Nord (principalement de Libye et Tunisie) ; porter assistance aux migrants illégaux naufragés, en coordination avec l'Italie.

· Contribuer au règlement de la crise libyenne pour réduire les flux de migrants illégaux.

· Renforcer sa place au sein de l'Union européenne et pousser les dossiers liés au contrôle et à la gestion des flux migratoires, tout en maintenant sa posture de neutralité et son attachement au Commonwealth.

· Conserver d'excellentes relations avec l'Italie et le Royaume-Uni, ses deux principaux partenaires historiques.

Aucune présence militaire étrangère sur le territoire maltais.

Capacité indirecte dans le domaine de l'invisible

Malte bénéficie du renseignement fourni par l'Italie et les différentes agences de l'Union européenne.

DOMAINE DU VISIBLE

Composante terrestre :

· **3 bataillons** / armement léger.

· 1 compagnie de forces spéciales

Composante navale et aérienne :

· 4 patrouilleurs de haute mer

· 9 patrouilleurs légers

· 4 aéronefs de patrouille maritime (3 avions Beech-200 King Air, 1 Islander)

· 6 hélicoptères (3 Alouette III, 3 AW-139)

AUCUNE CAPACITÉ DE DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Malte est protégée de fait par l'Italie avec laquelle elle coopère très étroitement dans le domaine de la surveillance maritime et de la lutte contre les migrants.

Synthèse

Ancienne colonie britannique jusqu'en 1964, la République maltaise reste très attachée au Commonwealth dont elle fait toujours partie, de même qu'à son statut de neutralité, cohérent avec son soutien à l'Ordre de Malte. Sa position centrale en Méditerranée en fait un partenaire de choix pour l'Italie et le Royaume-Uni, de même qu'une porte d'entrée privilégiée pour les migrants en provenance du littoral nord-africain. Ses forces armées embryonnaires se limitent donc à la défense de l'archipel maltais et sont orientées vers la surveillance de ses côtes et l'assistance aux migrants naufragés.

ITALIE

En bref

Système politique : **Régime parlementaire**

Population : 60 millions d'habitants / 3e rang des pays de l'UE

Âge médian : 47 ans

PIB : 2 000 milliards de $ / 3e rang des pays de l'UE

Principales sources de richesse : Industrie, luxe, agroalimentaire, tourisme

PIB / habitant : 33 000 $ / 12e rang des pays de l'UE

Budget de la défense : 18 milliards de $ (0,9 % du PIB) / 3e rang des pays de l'UE

Effectif total des forces armées : 166 000 (hors carabiniers ; + 18 000 réservistes) / 3e rang des pays de l'UE, avec un plan de diminution pour atteindre 150 000 en 2024

Répartition des forces armées : Terre (97 000), Air & Espace (40 000), Marine (29 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 175 000 (dont 110 000 carabiniers)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : OTAN & Union européenne, 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Allemagne, Royaume-Uni, Libye

États dans lesquels les forces armées italiennes disposent de bases : Djibouti, Koweït, Libye

États dans lesquels les forces armées italiennes sont en opération : **5 500 militaires engagés sur des théâtres extérieurs : Liban** (1000, FINUL II), **Irak** (640, opération *Inherent Resolve* + NMI), **Kosovo** (630, KFOR), **Libye** (400), **Niger** (300), **Koweït** (250), **Somalie** (150, EUTM), **Égypte** (FMO), **Djibouti**, **Bosnie**, **République centrafricaine**, **Lettonie**, **Lituanie**, **Mali**, **Sahara occidental** (MINURSO 2) et aux missions maritimes *Sea Guardian* (OTAN), *Atalanta et Irini* (UE).

États avec lesquels l'Italie connaît de fortes tensions : Aucun

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	Équipement	★★★★☆	Résilience	★★☆☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	Doctrine d'emploi	★★★☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Promouvoir l'industrie et les intérêts économiques italiens dans la « Méditerranée élargie » couvrant les Balkans, l'Afrique du Nord, le Sahel, le Moyen-Orient, le golfe Persique et la Corne de l'Afrique.

· Imposer l'Italie comme l'acteur incontournable des dossiers du bassin méditerranéen (*mare nostrum*), tant pour l'OTAN que pour l'Union européenne, en évitant toute posture clivante sur les dossiers sensibles ou conflictuels.

· Stabiliser la Libye en jouant un rôle majeur dans le processus politique, afin de sécuriser les intérêts italiens et contenir les flux de migrants en provenance de la rive sud de la Méditerranée ; sécuriser les Balkans pour limiter les flux migratoires et mafieux.

· Assurer le plus longtemps possible l'engagement et la présence des États-Unis et de l'OTAN en Italie ; gérer les relations complexes avec la France et l'Allemagne (complexe d'infériorité), mais aussi l'Espagne et la Grèce (complexe de supériorité).

· Maintenir de bonnes relations avec la Tunisie, l'Algérie et la Turquie pour sécuriser les approvisionnements énergétiques.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation des autorités italiennes :



États-Unis : 15 000 militaires regroupant 1 brigade aéroportée, 2 états-majors de l'US Navy (VIe Flotte à Gaete, USNAVEUR à Naples), 1 bataillon d'infanterie de marine, 2 escadrons de 24 chasseurs F-16C/D (Aviano), 1 escadron d'hélicoptères HH-60G, 1 escadron de 4 avions de patrouille maritime P-8 Poseidon et 1 escadron de drones MALE MQ-9A Reaper (Sigonella).



OTAN : Structures de l'OTAN : 2 états-majors (Joint Forces Command à Naples, Deployable Air Command & Control Centre à Poggio Renatico), Collège de défense (NDC) à Rome.



Union européenne : État-major de niveau stratégique commandant l'opération EUNAVFOR MED *Irini* à Rome.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Appartenance à l'OTAN et coopération étroite avec les États-Unis. Armement globalement performant ; processus performant de sélection et d'entraînement des forces.

Positionnement stratégique central en Méditerranée ; 2e marine de Méditerranée en termes de taille et d'engagement européen.

VULNÉRABILITÉS

Contraintes constitutionnelles rendant très difficile l'engagement des forces armées en opération ; faible intérêt de la population aux enjeux militaires et géopolitiques.

Faibles motivation, combativité et résilience ; entraînement insuffisant ; primauté du paraître.

Forces armées équilibrées (notamment entre domaines visible et invisible) disposant d'une expérience variée, sauf dans le domaine de la haute intensité.

Excellente connaissance et compréhension de la zone Afrique du Nord & Moyen-Orient.

Système rigide n'incitant pas la prise d'initiative.

Nombre insuffisant de drones.

Carences en matière de surveillance maritime à longue distance.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **6 satellites :** 3 de communication : 1 Athena-Fidus en coopération avec la France, 2 Sicral ; 3 de reconnaissance optique : 1 OPSAT-3000 (résolution de 50 cm) ; 1 COSMO-Skymed de reconnaissance radar (résolution de 80 cm), 1 CSG
- 12 drones MALE (6 MQ-9A Reaper, 6 RQ-1B Predator)
- 2 avions Gulfstream G-550 de détection lointaine
- 1 avion Beech-350 King Air d'écoute électromagnétique
- AISE + Service d'anticipation stratégique du ministère de la Défense

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de frappes aériennes furtives : 15 F-35
- Capacité de frappes de drones (MQ-9A Reaper & RQ-1B Predator)
- Capacité d'attaque sous la mer : **8 sous-marins** (4 Type-212 Todaro ★★★☆☆, 4 Pelosi ★★☆☆☆)
- Mines sous-marines MANTA
- Capacité de sabotage par nageurs de combat (COMSUBIN)
- Capacité d'action clandestine : Groupe d'action spéciale *(Gruppo operativo Incursori)*

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- 3 états-majors de division (1 blindée, 1 mécanisée, 1 de montagne)
- **11 brigades :** 5 mécanisées, 2 blindées, 2 de chasseurs alpins, 1 aéroportée, 1 aéromobile,

Forces aériennes :

- **220 avions de combat :** 15 F-35A ★★★★☆ et 95 Typhoon (1er rang), 60 Tornado (2e rang), 40 AMX et 10 AV-8B Harrier II (3e rang)
- 60 hélicoptères d'attaque Mangusta et 12 drones armés

(Forces terrestres)

· **4 régiments autonomes** (1 aéroporté, 1 de chasseurs alpins, 1 d'infanterie de marine, 1 de forces spéciales)

· **250 chars Ariete** ★★★☆☆ (2e rang)

· 1 150 autres blindés (Centauro, Dardo, Freccia, Puma, Bv-206, Orso)

Missiles sol-air portatifs : Stinger ★★☆☆☆

Missiles antichars : Tow-II, Spike ★★★★☆

Artillerie :

230 tubes de 155 mm (PzH-2000, FH-70), 22 lance-roquettes multiples MLRS de 227 mm

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 15 chasseurs furtifs F-35A ★★★★☆

· 30 chasseurs Tornado IDS ★★☆☆☆

· 15 avions de guerre électronique Tornado ECR

· 6 avions ravitailleurs (4 KC-767, 2 KC-130)

· 12 drones MALE Reaper & Predator

Missiles de croisière :

Storm Shadow (+500 km de portée) ★★★★☆

Forces navales :

· **1 porte-aéronefs** embarquant 8 chasseurs à décollage vertical AV-8B Harrier II (à l'avenir des F-35B) et des hélicoptères NH-90

· **15 destroyers et frégates** : 2 Andrea Doria et 8 FREMM ★★★★☆ (1er rang), 3 Maestrale et 2 Luigi de la Penne (2e rang)

· 10 patrouilleurs de haute mer

· 40 hélicoptères de lutte ASM (NH-90, Merlin, Bell-212)

· 4 avions ATR-72MP de patrouille maritime

Missiles antinavires : Otomat Mk-2 ★★★★☆

Torpilles : Black Shark ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 18 avions de transport C-130

· 18 hélicoptères CH-47 de transport lourd

· 60 hélicoptères NH-90

· 1 brigade aéroportée

· 1 brigade aéromobile

· 3 bâtiments d'assaut amphibie (LHD)

· 1 régiment d'infanterie de marine

· 1 régiment de forces spéciales

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles et antiaériens : SAMP/T ★★★★☆

Intercepteurs : Typhoon armés de missiles Air-Air AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 75 chasseurs furtifs F-35 (dont 15 F-35B à décollage vertical) ★★★★☆ (en cours de livraison)



· 4 sous-marins Type-212 améliorés ★★★☆☆ (en attente de livraison)



· 2 frégates FREMM ★★★★☆ (en attente de livraison)

Synthèse

L'Italie se perçoit comme l'acteur légitime du bassin méditerranéen, qui cherche la stabilité de la région, tout particulièrement celle de la Libye mais aussi des Balkans, en s'imposant comme un interlocuteur incontournable, sans souhaiter porter le poids politique de ce rôle.

Cette posture lui permet de promouvoir son industrie et de gagner des contrats importants. Elle a de ce fait beaucoup de difficulté à choisir un camp et à s'engager militairement, d'autant plus que le processus parlementaire d'autorisation à sa participation dans des opérations extérieures est long et incertain. L'Italie, dont la défense repose sur l'OTAN, est très attachée à l'équilibre entre l'Alliance atlantique et l'UE et ne conçoit l'autonomie stratégique européenne qu'en parfaite transparence et complémentarité avec l'OTAN, tant que cela ne la met pas en choc frontal avec la Turquie. Jusqu'à présent, il est peu probable que sa marine, pourtant très bien équipée et considérée comme la seconde flotte du bassin méditerranéen, s'engage en Méditerranée orientale en cas de montée des tensions autour de Chypre ou de la Grèce ; le Traité du Quirinal entre l'Italie et la France (26 novembre 2021), qui contient une importante dimension maritime, pourrait toutefois changer la donne, d'autant plus que la marine italienne se déploie désormais au-delà de la Méditerranée (golfe de Guinée, golfe d'Aden, golfe Persique).

Le reste des forces armées est principalement défensif (unités blindées et mécanisées) et expéditionnaire (unités légères et d'élite) pour honorer les engagements de l'Italie au sein de l'OTAN comme de l'UE. Si l'essentiel de ces forces est dans l'ensemble bien équipé, leur motivation, leur combativité et leur résilience sont sujettes à caution.

ESPAGNE

En bref

Système politique : **Monarchie parlementaire** (roi Felipe VI)

Population : 47 millions d'habitants / 4e rang des pays de l'UE

Âge médian : 44 ans (armée professionnelle ; pas de conscription)

PIB : 1 400 milliards de $ / 4e rang des pays de l'UE

Principales sources de richesse : Agroalimentaire, industrie, tourisme

PIB / habitant : 29 600 $ / 17e rang des pays de l'UE

Budget de la défense : 13 milliards de $ (0,9 % du PIB) / 4e rang des pays de l'UE

Effectif total des forces armées : 123 000 (+ 15 000 réservistes entraînés) / 5e rang des pays de l'UE

Répartition des forces armées : Terre (71 000), Air (20 000), Marine (20 000), Services communs (12 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 237 000 (dont 75 000 de la Guardia civil)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : OTAN & Union européenne, 5 + 5 Défense

Partenaires privilégiés : États-Unis, France, Allemagne, Pays d'Amérique latine, Turquie

États dans lesquels les forces armées espagnoles disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées espagnoles sont en opération : **2 900 militaires déployés en opérations extérieures** : **Liban** (630 dans la FINUL II), **Mali** (500 / UE), **Lettonie** (350 / OTAN), **Irak** (150 dans l'opération *Inherent Resolve* et la NMI), **Turquie** (150, 1 batterie de Patriot PAC-2), **Sénégal** (60, Barkhane), 270 dans des opérations de l'UE en **République centrafricaine**, en **Bosnie** et en **Somalie** + contributions aux opérations navales de l'OTAN (*Sea Guardian*) et de l'UE (*Atalanta, Irini*).

États avec lesquels l'Espagne connaît de fortes tensions : Maroc

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	Équipement	★★★☆☆	Résilience	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★★☆☆	Doctrine d'emploi	★★★☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Garantir l'unité du royaume fragilisé par des forces indépendantistes et des mouvements irrédentistes ; redorer le blason de la monarchie terni par le précédent monarque.

· Assurer l'engagement et la présence des États-Unis et de l'OTAN en Espagne, gages de sécurité et de revenus financiers, tout en promouvant la construction européenne.

· Gérer les relations complexes et souvent tendues avec le Maroc (migrants, enclaves de Ceuta et Melilla, îlot Perejil, Canaries, Sahara occidental) et le Royaume-Uni (Gibraltar) ; contribuer à sécuriser le détroit de Gibraltar et à lutter contre les trafiquants et les flux de migrants illégaux.

· Garantir les approvisionnements énergétiques en provenance d'Algérie en maintenant de bonnes relations avec ce pays.

· Développer l'industrie navale espagnole, notamment face à la concurrence française, allemande et italienne, en renforçant notamment la coopération militaire avec la Turquie.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation des autorités espagnoles :



États-Unis : 3 500 militaires répartis sur la base navale de Rota abritant la partie de la VIe Flotte dédiée à la défense antimissile et la base aérienne logistique de Moron.



OTAN : Centre d'opérations aériennes combinées de Torrejon.



Union européenne : État-major de niveau stratégique commandant l'opération *Atalanta* à Rota ; centre de renseignement satellitaire à Torrejon.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Appartenance à l'OTAN.

Fort esprit de corps contribuant à la résilience de l'institution militaire.

Grande expérience des forces spéciales en Irak, en Afghanistan, au Mali.

VULNÉRABILITÉS

Faible adhésion d'une population assez antimilitariste aux enjeux militaires et géopolitiques.

Tensions indépendantistes et autonomistes ne contribuant pas à l'homogénéité et à la combativité des forces armées ; priorité donnée à la Guardia Civil et à la sécurité intérieure.

Armée de Terre bien équipée et entraînée, disposant de moyens aériens de projection de bon niveau.

Marine actuellement très affaiblie en cours de modernisation.

Budget militaire insuffisant ne permettant pas de financer la modernisation des forces armées.

Maintien en condition opérationnelle problématique, aggravé par le vieillissement des principaux matériels.

Carences dans le domaine des drones, du cyber et des satellites.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **3 satellites :** 2 de communication (SpainSat, Xtar) en fin de vie, 1 de reconnaissance (Paz, 2018, résolution métrique) ; accès à l'imagerie des satellites français Hélios 2A et 2B.
- 4 drones MALE MQ-9A Reaper
- Service d'anticipation stratégique rattaché au ministère de la Défense

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- Capacité d'attaque sous la mer : **2 sous-marins** (1 Type S-80 ★★★☆☆, 1 Type Agosta ★☆☆☆☆)
- Mines sous-marines SAES
- Capacité de sabotage par nageurs de combat (Groupe UOE)
- Soutien discret au Front Polisario

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- 2 états-majors de divisions
- **11 brigades :** 4 blindées, 2 mécanisées, 1 de Légion étrangère, 1 parachutiste, 3 d'infanterie territoriale (Canaries, Ceuta, Melilla)
- **Régiments autonomes** : 1 de forces spéciales, 1 de montagne
- **320 chars Leopard 2A4/E** ★★★★☆ (1er rang)
- 2 500 autres blindés (Centauro, VEC-M1, Pizarro, M-113, BMR-600, Piranha, AAV-7)

Forces aériennes :

- **150 avions de combat :** 70 Typhoon ★★★☆☆ (1er rang), 80 F-18A/B Hornet (2e rang)
- 18 hélicoptères d'attaque Tigre
- 4 drones MQ-9A Reaper

Forces navales :

- **1 porte-aéronefs** *Juan Carlos* (12 AV-8B Harrier II, 6 hélicoptères SH-3D & SH-60F)

(Forces terrestres)

Missiles sol-air portatifs : Mistral ★★★☆☆

Missiles antichars : Spike ★★★★☆

Artillerie : 150 tubes de 155 mm (M-109, SBT-155 SIAC)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

- Chasseurs Typhoon et F-18A/B
- 3 avions ravitailleurs en vol MRTT
- 3 avions de guerre électronique (1 C-212, 2 Falcon-20D)

Missiles de croisière : KEPD-350 Taurus (500 km de portée) ★★★☆☆

(Forces navales)

- **11 frégates :** 5 Alvaro de Bazan ★★★☆☆, 6 Santa Maria (1er rang)
- 11 patrouilleurs hauturiers (5 Descubertia, 6 Meteoro)
- 3 avions P-3M Orion de patrouille maritime
- 16 hélicoptères Seahawk de lutte ASM

Missiles antinavires : Harpoon Block-1D ★★★☆☆

Torpilles : DM2A4 (pour S-80) ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

- 11 avions A-400M de transport stratégique
- 17 hélicoptères CH-47 de transport lourd
- 62 hélicoptères (14 NH-90, 30 Super Puma, 18 Cougar)
- 1 brigade aéroportée
- 1 porte-aéronefs et 2 bâtiments d'assaut amphibie (LPD)
- 1 brigade d'infanterie de marine

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles et antiaériens : Patriot PAC-2 ★★★☆☆

Intercepteurs : Typhoon armés de missiles Air-Air AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire

- 2 satellites de communication Spainsat NG-1 & 2 (en attente de livraison)
- 3 sous-marins Type S-80 ★★★☆☆(en attente de livraison)
- 5 frégates F-110 ★★★★☆(en attente de construction)
- AIRBUS · 12 drones MALE RPAS (Airbus / programme en cours)

Synthèse

L'Espagne cherche avant tout à maintenir sa cohésion nationale, sa sécurité intérieure et l'intégrité de ses territoires ultramarins (Baléares, Canaries, Ceuta, Melilla), tout en renforçant son influence en Amérique latine et en garantissant son appartenance à l'OTAN et à l'UE. Elle regarde de ce fait beaucoup plus vers l'Atlantique et le golfe de Guinée que vers le bassin méditerranéen ou le Moyen-Orient. Ses intérêts stratégiques dans cette région se limitent à la Méditerranée occidentale, au Maroc et à l'Algérie. Grâce à une politique dynamique de soutien à l'industrie d'armement (en partenariat avec la Turquie notamment), l'Espagne s'est hissée à la 7e place des pays exportateurs d'armement. Par manque de budget des armées, les nouveaux matériels sont destinés en priorité à l'export, retardant l'indispensable modernisation de la marine et de l'armée de l'air.

Les forces armées espagnoles, structurellement défensives, sont organisées pour répondre aux enjeux de sécurité du royaume. Elles participent aux opérations de l'OTAN et de l'UE, gages de sa crédibilité au sein de ces deux organisations. Une petite partie expéditionnaire, très mobile et bien entraînée (Tercio, forces spéciales, aéroportées, aéromobiles et amphibies), a pour mission de reprendre et sécuriser les territoires ultramarins en cas de d'agression.

LES ÉTATS DE LA PÉNINSULE ARABIQUE ET DU GOLFE PERSIQUE

La péninsule Arabique et le golfe Persique forment le cœur du Moyen-Orient. Ce vaste espace aride et très largement désertique, première réserve mondiale d'hydrocarbures, représente une mosaïque ethnique source de conflits et de tensions, notamment pour les kurdes en quête d'indépendance. Cette partie du Moyen-Orient englobe dix États : sept monarchies (dont quatre absolues) et trois républiques (dont une islamique, l'Iran) qui regroupent à elles trois 70 % de sa population. A maints égards, les rivalités de puissance sont bien plus prégnantes que les rivalités religieuses très largement instrumentalisées par les pouvoirs en place, entre un nord majoritairement chiite et un sud essentiellement sunnite.

Hormis l'Iran plurimillénaire, tous ces États récents ont accédé à l'indépendance en deux vagues : après la Première Guerre mondiale sur les décombres de l'empire Ottoman, puis en 1971 après le départ des Britanniques de la région. Depuis que l'Irak baasiste de Saddam Hussein a été démantelé et est devenu l'homme malade du Golfe, les deux acteurs régionaux les plus influents restent l'Iran et l'Arabie saoudite qui s'observent en miroir de part et d'autre du golfe Persique.

Cette région, longtemps vitale pour les États-Unis et l'Europe qui y puisaient l'essentiel de leurs ressources pétrolières, ne l'est plus vraiment aujourd'hui, du moins plus pour des raisons de sécurité énergétique. L'offre globale d'hydrocarbures s'est en effet diversifiée et développée. Ce sont les routes maritimes qui bordent la péninsule Arabique qui restent importantes pour les Occidentaux en ce qu'elles raccourcissent les échanges commerciaux. Aujourd'hui, ce sont la Chine et les puissances asiatiques (Inde, Indonésie, Japon, Corée du Sud) qui dépendent des hydrocarbures du Moyen-Orient pour soutenir leur croissance économique (80 % du pétrole et du gaz naturel exportés de la région sont captés par ces pays asiatiques). Mais pour l'instant, ce sont toujours les États-Unis et certains Occidentaux (Royaume-Uni, France, Australie) qui protègent la péninsule Arabique et sécurisent les détroits d'Ormuz et de Bab el-Mandeb, de même que les hubs des Émirats arabes unis et du sultanat d'Oman par lesquels transitent les hydrocarbures à destination de l'Asie.

Si la Chine veut pérenniser ses nouvelles routes de la soie et garantir ses approvisionnements énergétiques en provenance du Moyen-Orient (la moitié de ses besoins en pétrole), elle devra s'engager davantage dans la sécurité de la région. C'est ce qu'ont parfaitement compris la plupart des dirigeants des deux rives du golfe Persique qui rivalisent pour attirer un maximum d'investissements chinois, sans franchir la ligne rouge qui les mettrait en choc frontal avec les États-Unis. La péninsule Arabique et le golfe Persique sont désormais au carrefour de la rivalité stratégique entre Washington et Pékin.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

JORDANIE

En bref

Système politique : **Monarchie constitutionnelle** (roi Abdallah II)

Population : 10 millions d'habitants / 11e rang des pays ANMO

Âge médian : 24 ans (pas de conscription)

PIB : 44,5 milliards de $ / 14e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Phosphate

PIB / habitant : 4 400 $ / 13e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 1,7 milliard de $ (3,8 % du PIB) / 17e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 100 000 / 10e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (85 000), Air (14 500), Marine (500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 15 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Statut d'allié majeur des États-Unis

Partenaires privilégiés : États-Unis, Royaume-Uni, Émirats arabes unis, France, Maroc

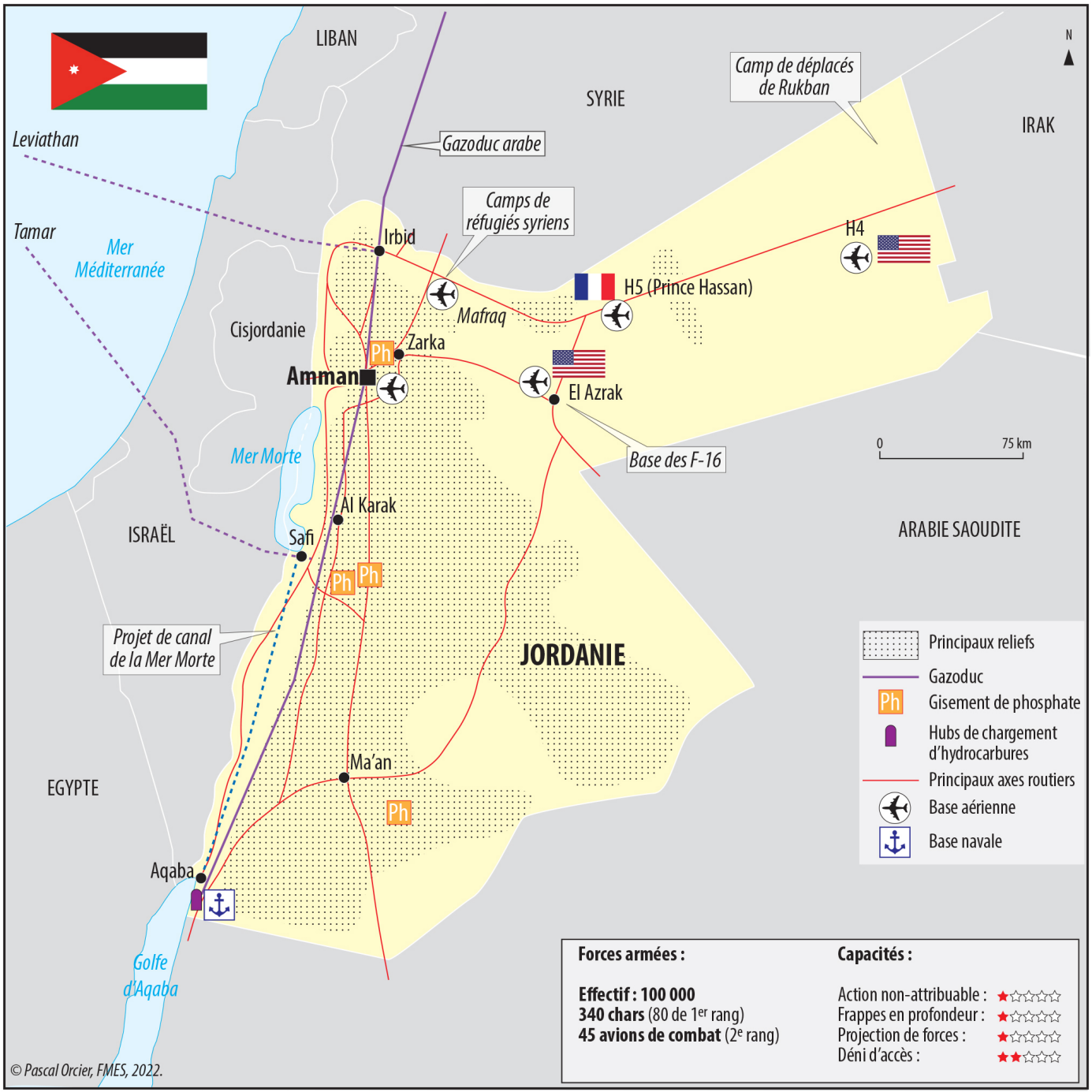
États dans lesquels les forces armées jordaniennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées jordaniennes sont en opération : **Arabie saoudite** (6 chasseurs F-16 dans le cadre de l'opération *Restoring Hope*) ; 90 militaires engagés comme observateurs dans des missions de l'ONU au **Mali**, en **République démocratique du Congo**, en **République centrafricaine**, au **Soudan** et au **Sahara occidental**.

États avec lesquels la Jordanie connaît de fortes tensions : Syrie, Iran

Capacités des forces armées

Motivation	★★★★☆	Équipement	★★☆☆☆	Résilience	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★★☆☆	Doctrine d'emploi	★☆☆☆☆		


LIBAN
SYRIE
IRAK
ISRAËL
EGYPTE
ARABIE SAOUDITE
JORDANIE
Leviathan
Tamar
Mer Méditerranée
Mer Morte
Golfe d'Aqaba
Gazoduc arabe
Camp de déplacés de Rukban
Camps de réfugiés syriens
Irbid
Cisjordanie
Zarka
Amman
Mafraq
H5 (Prince Hassan)
H4
El Azrak
Base des F-16
Al Karak
Safi
Ma'an
Aqaba
Projet de canal de la Mer Morte
N
0
75 km
Principaux reliefs
Gazoduc
Gisement de phosphate
Hubs de chargement d'hydrocarbures
Principaux axes routiers
Base aérienne
Base navale
Forces armées :
Effectif : 100 000
340 chars (80 de 1er rang)
45 avions de combat (2e rang)
Capacités :
Action non-attribuable :
Frappes en profondeur :
Projection de forces :
Déni d'accès :
© Pascal Orcier, FMES, 2022.

Objectifs stratégiques

· Garantir la stabilité du royaume et la pérennité de la monarchie hachémite dans un environnement régional très tendu, et pour cela :

· Maintenir une diplomatie équilibrée entre États-Unis, pays européens, Russie et monarchies arabes.

· Éviter la création d'un État palestinien en Jordanie en mettant en avant le rôle du roi, gardien des lieux saints de Jérusalem.

· Contribuer à la stabilisation de la Syrie et de l'Irak pour renvoyer chez eux les réfugiés syriens et irakiens dont la présence accroît les risques de déstabilisation socio-économiques du royaume.

· Tenir à distance l'Arabie saoudite jugée trop intrusive dans les affaires du royaume.

· Gérer la relation très complexe avec Israël dans un contexte où la majorité de la population remet en cause les bénéfices du traité de paix de 1994.

· Contenir (avec l'appui des Émirats arabes unis) les revendications croissantes des frères musulmans et des palestiniens radicalisés dont l'audience s'accroît au sein de la population jordanienne d'origine très majoritairement palestinienne.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du roi :



États-Unis : 3 000 soldats et aviateurs (12 chasseurs F-15E, 12 drones MALE Reaper, 2 batteries de missiles sol-air Patriot PAC-3) sur les bases aériennes d'El Azrak et H4 (opération *Inherent Resolve*) et à la frontière irako-syrienne.



France : 300 aviateurs, 4 chasseurs Rafale et un système de missiles sol-air Mamba sur la base aérienne H5 dans le cadre de la mission *Chammal* de lutte contre Daech.



Royaume-Uni : Détachement de la 16e brigade aéromobile britannique dans le cadre de la Jordanian Quick Reaction Force.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Loyauté, forte motivation et résilience d'une armée professionnelle issue principalement de tribus bédouines fidèles au roi.

Très grand professionnalisme des forces spéciales et aéroportées jordaniennes (engagement en Afghanistan, au Yémen et en Syrie) qui explique la création d'un centre international ad hoc : King Abdullah Special Operations Training Centre (KASOTC).

Maîtrise du combat blindé-mécanisé.

Puissante artillerie mobile.

VULNÉRABILITÉS

Armement dans l'ensemble vieillissant.

Risques de déstabilisation induits par la présence d'un nombre croissant d'islamistes radicaux et de camps de réfugiés syriens abritant des groupes armés jouant les seigneurs de guerre.

Difficulté à couvrir l'ensemble d'un territoire largement désertique offrant des opportunités aux groupes armés djihadistes ou aux organisations terroristes.

Manque de moyens de l'aviation (pas de drones MALE notamment) et absence de marine capable de faire face aux menaces régionales.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

- Capacité d'action clandestine des forces spéciales et des unités bédouines d'infiltration en milieu désertique.

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **15 brigades** (1 de la garde royale, 2 blindées, 8 mécanisées, 1 de forces spéciales, 1 aéroportée, 2 d'infanterie)
- **340 chars** : 80 Leclerc (ex-EAU) ★★★☆☆ (1er rang), 80 Challenger 1, 180 M-60A3 (2e rang)
- 1 400 autres blindés (Centauro, Marder, Ratel, M-113, M-577)

Missiles sol-air portatifs :

Igla-S ★★★☆☆

Forces aériennes :

- **45 avions de combat** : 40 F-16C/D ★★★☆☆ (2e rang), 5 AT-802 (ex-EAU)
- 40 hélicoptères d'attaque AH-1 Cobra
- 10 drones tactiques S-100 Camcopter

Forces navales :

- 9 patrouilleurs légers

Missiles antichars :

Javelin, TOW-2, Kornet ★★★☆☆

Artillerie :

500 canons et obusiers, principalement des M-109 (155 mm) et M-110 (203 mm)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 20 chasseurs F-16D ★★★☆☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 3 avions de transport C-130 Hercules

· 4 hélicoptères de transport lourd Mi-26

· 30 hélicoptères (10 Super Puma & 20 Black Hawk)

· 2 bataillons aéroportés

· 1 bataillon de forces spéciales

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : Hawk améliorés ★★☆☆☆; présence de Patriot PAC-3 américains

Intercepteurs : F-16C/D armés de missiles Air-Air AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· Chars M1-A3 Abrams (ex-USMC, en cours de négociation) ★★★★☆



·Chasseurs F-16V (en cours de négociation) ★★★★☆



· Drones MALE (en cours de négociation)

Synthèse

La Jordanie demeure pour l'instant dans l'œil du cyclone qui menace les pays voisins. Si elle reste courtisée par les principaux acteurs globaux et régionaux qui lui garantissent sa sécurité extérieure, elle est fragile de l'intérieur. Le principal objectif du roi consiste donc à garantir la pérennité de la monarchie et la stabilité du pays face à tous ceux qui verraient bien celui-ci se transformer en État palestinien de manière à résoudre un conflit centenaire.

Alors qu'elle est équipée et entraînée pour le combat de haute intensité et l'action offensive, l'armée jordanienne est principalement utilisée à des fins défensives pour faire face à toute éventualité (les menaces pouvant surgir de toutes les directions) et pour sécuriser l'axe nord-sud de la « Jordanie utile » reliant Irbid (au nord), Amman, les gisements de phosphate et le port d'Aqaba (au sud). Malgré son armement vieillissant, son professionnalisme est reconnu et ses forces spéciales font partie des meilleures de la région.

ARABIE SAOUDITE

En bref

Système politique : **Monarchie absolue** (roi Salmane ben Abdelaziz Al Saoud ; prince héritier Mohammed ben Salmane)

Population : 34 millions d'habitants (dont 21 millions de Saoudiens) / 8e rang des pays ANMO

Âge médian : 30 ans

PIB : 792 milliards de $ / 1er rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole

PIB / habitant : 30 000 $ / 5e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 48,5 milliards de $ (6 % du PIB) / 1er rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 227 000 / 5e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Garde nationale (100 000 dont 27 000 de levées tribales), Terre (75 000), Air (20 000), Défense antiaérienne (16 000), Marine (13 500), Forces de missiles balistiques (2 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 25 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Conseil de coopération du Golfe (CCG) ; accord bilatéral de défense avec les États-Unis

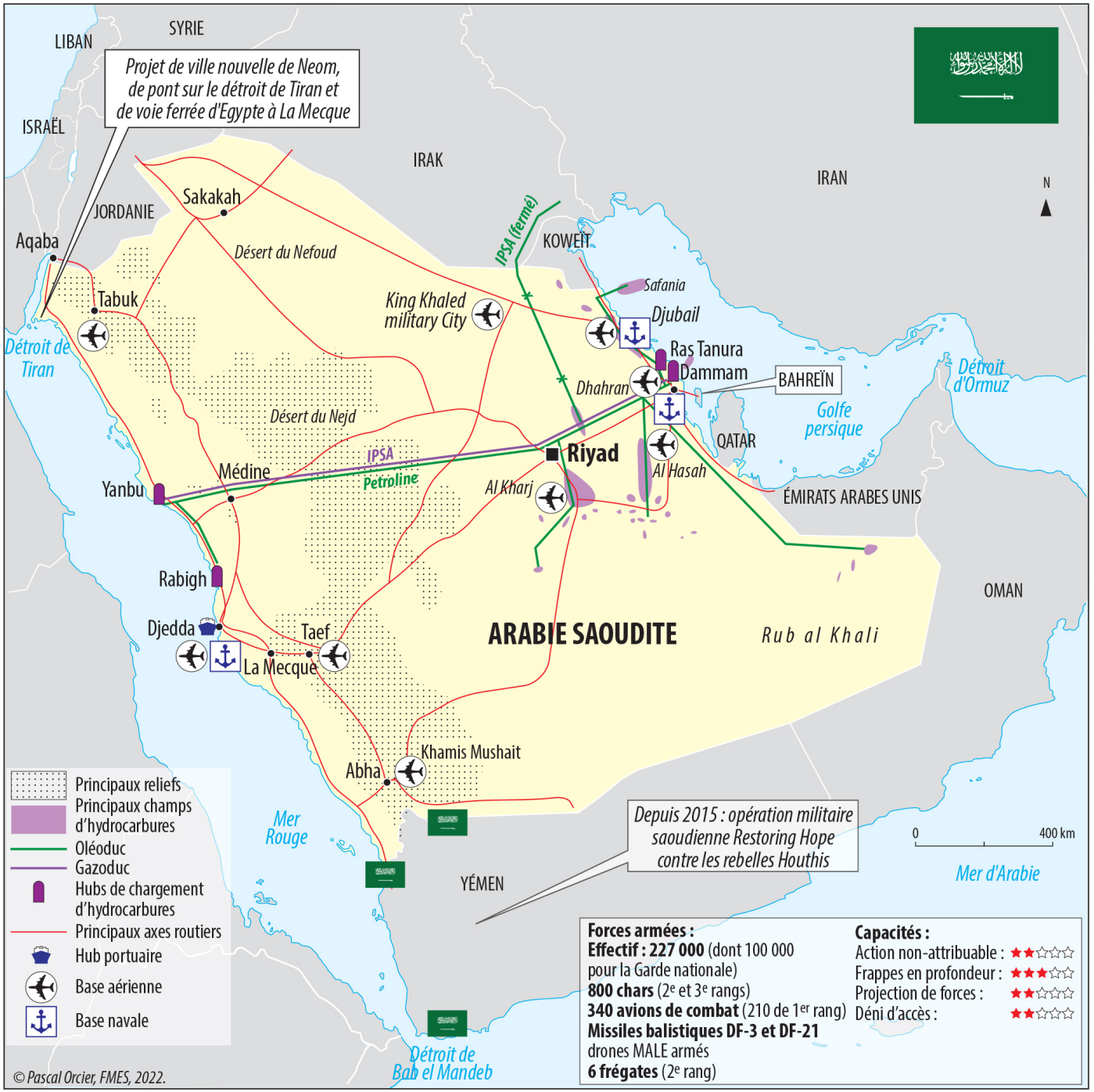
Partenaires privilégiés : États-Unis, Émirats arabes unis, Chine, Royaume-Uni, France, Pakistan, Bahreïn, Égypte

États dans lesquels les forces armées saoudiennes disposent de bases : Yémen

États dans lesquels les forces armées saoudiennes sont en opération : **Yémen**

États avec lesquels l'Arabie saoudite connaît de fortes tensions : Iran, Liban, Syrie, Irak

États avec lesquels les relations paraissent en cours d'apaisement : Oman, Qatar, Turquie



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★☆☆☆	Équipement ★★★★☆	Résilience ★☆☆☆☆
Aptitude au combat ★☆☆☆☆	Doctrine d'emploi ★☆☆☆☆	

La motivation, l'aptitude au combat et la résilience des unités de la Garde nationale peuvent être créditées d'une étoile supplémentaire.

Objectifs stratégiques

· Garantir la pérennité de la monarchie absolue et la mainmise de la branche actuelle de la famille royale sur le pouvoir ; acheter, neutraliser ou éradiquer les opposants au régime tout en promouvant des actions perçues comme réformistes et modernistes pour regagner le soutien de la jeunesse et des Occidentaux, notamment celui des États-Unis.

· Tenir à distance l'Iran tout en trouvant un compromis avec Téhéran pour éviter une confrontation militaire (catastrophique pour l'Arabie saoudite), pour favoriser une sortie de crise au Yémen et pour définir des zones d'influence réciproque dans la région.

· Mettre un terme à la guerre au Yémen dans laquelle l'Arabie saoudite s'est enlisée depuis 2015 en trouvant une porte de sortie honorable pour Riyad.

· Éviter l'intrusion et l'enracinement de groupes armés djihadistes en provenance d'Irak, du Levant (Syrie, Jordanie, Égypte), du Soudan et du Yémen susceptibles de menacer les lieux saints tout comme la stabilité de la monarchie sunnite gardienne des deux Saintes Mosquées.

· S'affirmer comme le leader arabe naturel de la péninsule Arabique tout en contribuant à la sécurisation des trois points de passage obligés : détroit de Bab el-Mandeb, détroit d'Ormuz et canal de Suez ; maintenir de bonnes relations avec l'Égypte qui pourrait jouer un rôle clé pour la survie du régime saoudien si celui-ci venait à être menacé.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place



États-Unis : Un millier de conseillers militaires et personnels techniques ; les États-Unis ont retiré en septembre 2021 les 3 batteries de missiles antimissiles THAAD et Patriot PAC-3 qui avaient été déployées sur place en 2019.



EAU : 12 chasseurs F-16 block-60 dans le cadre de l'opération *Restoring Hope* au Yémen.



Koweït : 4 chasseurs F-18A dans le cadre de l'opération *Restoring Hope* au Yémen.



Jordanie : 6 chasseurs F-16C dans le cadre de l'opération *Restoring Hope* au Yémen.



Bahreïn : 6 chasseurs F-16C dans le cadre de l'opération *Restoring Hope* au Yémen ; détachement d'artillerie et de forces spéciales.



Égypte : 6 chasseurs F-16C dans le cadre de l'opération *Restoring Hope* au Yémen ; détachement de forces spéciale.



Grèce : 1 batterie de missiles antimissiles Patriot-PAC2.



Royaume-Uni : Conseillers militaires.



France : Conseillers militaires.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Plus gros budget militaire de la zone Afrique du Nord & Moyen-Orient.

Aviation puissante dotée de nombreux ravitailleurs et chasseurs de 1er rang.

Capacité théorique élevée de frappes dans la profondeur (missiles balistiques, chasseurs bombardiers, drones armés).

Profondeur stratégique ; zones à défendre en nombre limité (capitale, lieux saints, Petroline, gisements pétroliers, installations aéroportuaires).

Capacité d'action clandestine.

Forte expérience opérationnelle des forces spéciales.

VULNÉRABILITÉS

Fatigue de guerre engendrée par six années d'opérations peu fructueuses au Yémen, faisant perdre à l'Arabie saoudite de nombreux soutiens internationaux, dont celui des États-Unis.

Incapacité à protéger efficacement la population et les sites stratégiques visés par les frappes de drones et de missiles hostiles. **Concurrence de l'Armée régulière** dotée des matériels les plus puissants (chars, blindés, artillerie) mais vieillissants, **et de la Garde nationale** dotée des combattants les plus loyaux et des armements les plus récents.

Entraînement insuffisant ; verticalité totale du pouvoir n'incitant pas à la prise d'initiative et au développement de capacités interarmées de planification et de conduite des opérations.

Maintien en condition opérationnelle très préoccupant ; les deux-tiers au moins des matériels, immobilisés dans de vastes dépôts, ne seraient plus opérationnels.

Recours massif à de nombreux contractuels, pilotes et techniciens étrangers à la motivation très incertaine.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- Drones MALE Wing Loong I et CH-4 Rainbow (chinois)
- 5 avions E-3A AWACS et 2 Saab Erieye de détection lointaine
- 2 avions RE-3 d'écoute électromagnétique
- Renseignements transmis par les États-Unis et les Émirats arabes unis

Actions potentiellement non-attribuables

· Capacité de frappes de drones Wing Loong I et CH-4 Rainbow

· Forces spéciales capables d'action clandestine, notamment dans le golfe Persique et en mer Rouge

· Action par milices sunnites interposées au Yémen, en Irak et en Iran

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

Armée régulière

· **14 brigades :** 5 blindées, 6 mécanisées, 1 aéromobile, 1 de la Garde, 1 de forces spéciales

· 1 régiment de la Garde royale

· **800 chars** : 450 M-1A2S Abrams ★★★☆☆ (1er rang), 350 M-60A3 (2e rang)

· 3 000 autres blindés (M-2 Bradley, M-113) + 1 500 Humvee

· 330 tubes d'artillerie de 155 mm (M-109, AUF-1, PLZ-45, M-114, M-198) et 200 lance-roquettes multiples (M-270, Astros-II, TOS-1)

Garde nationale

· **15 brigades :** 5 mécanisées, 5 d'infanterie (garde des lieux saints et des sites stratégiques), 3 d'intervention rapide, 2 de forces spéciales

· 1 800 véhicules blindés (LAV-I/II/III, LAV-25, LAV 6.0)
· 190 tubes d'artillerie de 155 mm dont 136 canons automoteurs CAESAR

Missiles sol-air portatifs :

Stinger ★★☆☆☆

Missiles antichars :

TOW-2 ★★★☆☆

Forces aériennes :

· **340 avions de combat :** 140 F-15ES ★★★★☆ et 70 Typhoon (1er rang), 70 F-15C/D et 60 Tornado (2e rang)

· 45 hélicoptères d'attaque AH-64 Apache (rattachés à l'Armée régulière et à la Garde nationale)

· Drones Wing Loong I et CH-4 Rainbow

Forces navales :

· **6 frégates :** 3 FLF La Fayette ★★☆☆☆, 3 F-2000 (toutes de 2e rang)

· 4 corvettes

· 9 patrouilleurs lance-missiles

· 20 hélicoptères (5 Dauphin, 15 Panther) de lutte ASM et de surveillance maritime

Missiles antinavires :

Harpoon Block-1B/2 et Exocet MM-40 Block-2 ★★★☆☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 6 avions A-330 MRTT de transport stratégique

· 30 avions de transport C-130

· 110 hélicoptères de transport : 90 Black Hawk, 10 Cougar, 10 Super Puma

· 1 brigade aéromobile et 6 bataillons de commandos

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· Une soixantaine de véhicules lanceurs de missiles balistiques DF-3 ★★☆☆☆ (portée de 4 000 km) et DF-21 ★★★☆☆ (portée de 1 700 km)

· 190 chasseurs bombardiers : 140 F-15ES ★★★★☆ et 50 Tornado IDS ★★★☆☆

· 10 chasseurs Tornado spécialisés dans l'attaque de systèmes antiaériens

· 20 avions ravitailleurs en vol (6 A-330M RTT, 7 Boeing KE-3, 7 KC-130

· Drones Wing Loong I & CH-4 Rainbow

Missiles de croisière :

· Storm Shadow (portée de 400 km) ★★★☆☆

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles et antiaériens : Patriot PAC-2/3 ★★★☆☆

Intercepteurs : F-15C/D et Typhoon armés de missiles Air-Air AIM-9X et AMRAAM ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 44 systèmes antimissiles THAAD ★★★★★ (en attente de livraison)

Synthèse

Enlisée dans le conflit yéménite depuis 2015, l'Arabie saoudite a enchaîné les erreurs (blocus du Qatar, assassinat du journaliste Jamal Khashoggi en Turquie, confrontation indirecte avec l'Iran, fragilisation du Liban, atteinte possible à la souveraineté de la Jordanie, soutien sans nuance à Donald Trump tout en refusant les accords d'Abraham) qui l'ont marginalisé et qui expliquent le désengagement partiel de la protection américaine à son égard. Tout semble indiquer une vision stratégique limitée à la péninsule Arabique et au golfe Persique, là où ses voisins émiriens acquis à la mondialisation et ses rivaux turcs et iraniens ont développé une vision globale s'étendant très au-delà du seul Moyen-Orient. Comme de nombreux États du Moyen-Orient, l'Arabie saoudite se retrouve en outre prisonnière de la rivalité stratégique entre les États-Unis et la Chine dont elle dépend pour des raisons différentes : protection d'un côté, développement économique de l'autre.

Gardienne des lieux saints de La Mecque et Médine, l'Arabie saoudite cherche donc à sortir de son isolement, à dissuader l'Iran de pousser trop loin son avantage positionnel mais aussi à empêcher l'enracinement de groupes armés djihadistes sur son territoire. Son Armée régulière vise donc à remplir la première mission tandis que la Garde nationale, assurance ultime de la famille royale, contrôlée par des affidés du prince héritier, remplit la seconde en se tenant prête à intervenir contre toute unité régulière ou irrégulière qui chercherait à renverser le régime. Bien qu'équipées de manière impressionnante sur le papier, les forces saoudiennes restent structurellement faibles ; elles se sont révélées incapables d'intercepter les frappes iraniennes ayant visé leurs installations pétrolières en 2019, de même qu'elles n'ont pas pu venir à bout de la résistance houthie au Yémen. Il est très peu probable qu'elles soient en mesure de défier l'Iran en cas d'escalade des tensions.

YÉMEN

En bref

Système politique : **Régime présidentiel** (Abdrabbo Mansour Hadi) / **Guerre civile**

Population : 30 millions d'habitants / 7e rang des pays ANMO

Âge médian : 20 ans

PIB : 22 milliards de $ / 19e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, gaz naturel, agriculture, pêche

PIB / habitant : 775 $ / 20e rang des pays ANMO

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Aucune

Partenaires privilégiés :

Pour le gouvernement : Arabie saoudite, États arabes de la coalition *Restoring Hope* (Bahreïn, EAU, Koweït, Jordanie, Égypte, Soudan) et Oman (neutre)

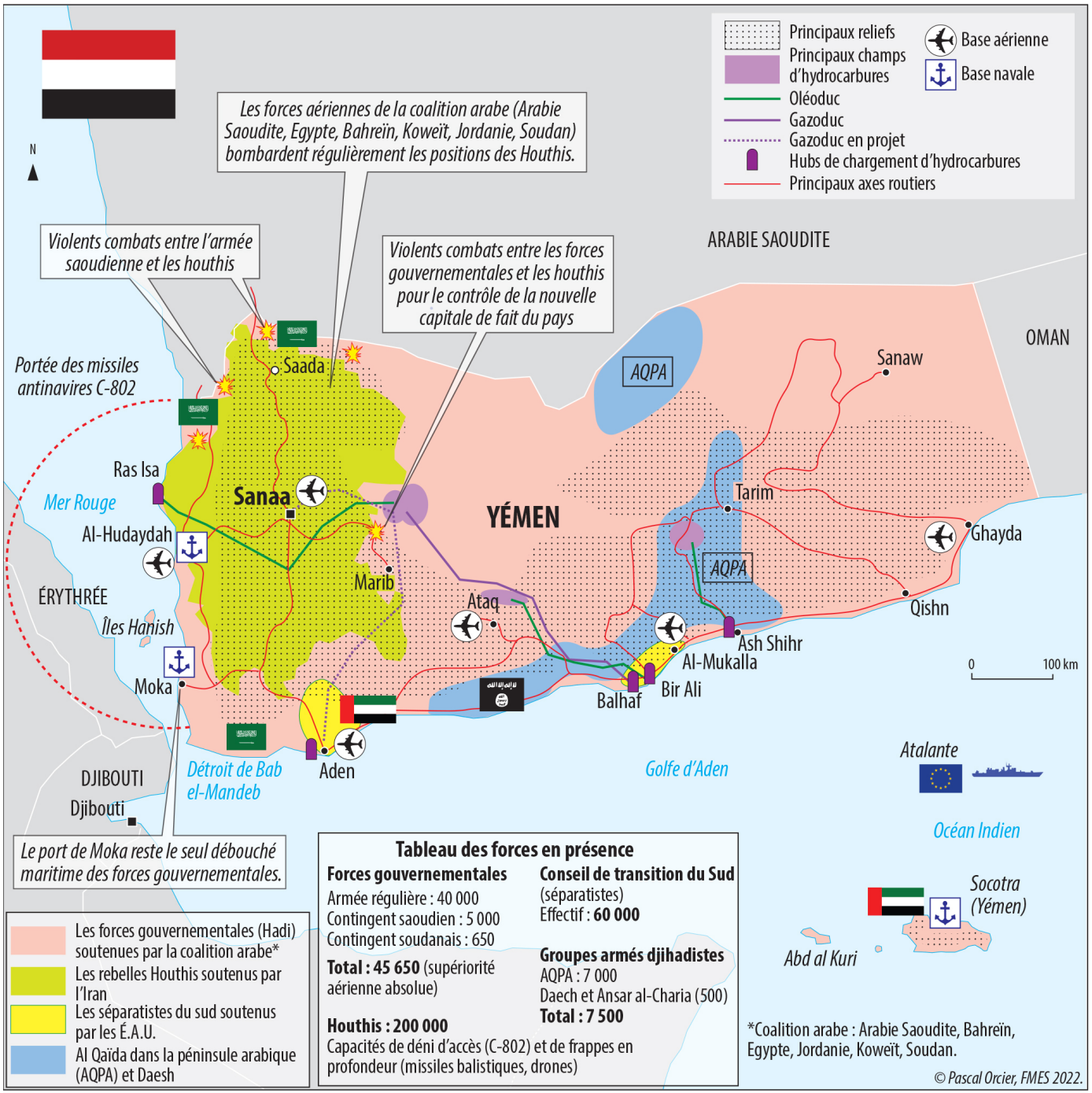
Pour les Houthis : Iran, Hezbollah libanais, Syrie, Corée du Nord

Pour les séparatistes du Conseil de transition du sud : Émirats arabes unis, Érythrée, Somaliland, Russie

États dans lesquels les forces armées yéménites disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées yéménites sont en opération : Aucun excepté le Yémen

États avec lesquels le Yémen connaît de fortes tensions : Iran, Syrie, Érythrée, Corée du Nord


Principaux reliefs
Principaux champs d'hydrocarbures
Oléoduc
Gazoduc
Gazoduc en projet
Hubs de chargement d'hydrocarbures
Principaux axes routiers
Base aérienne
Base navale
N
Les forces aériennes de la coalition arabe (Arabie Saoudite, Egypte, Bahreïn, Koweït, Jordanie, Soudan) bombardent régulièrement les positions des Houthis.
Violents combats entre l'armée saoudienne et les houthis
Violents combats entre les forces gouvernementales et les houthis pour le contrôle de la nouvelle capitale de fait du pays
ARABIE SAOUDITE
OMAN
YÉMEN
Portée des missiles antinavires C-802
Saada
Sanaa
Ras Isa
Mer Rouge
Al-Hudaydah
Marib
ÉRYTHRÉE
Îles Hanish
Moka
Ataq
AQPA
Sanaw
Tarim
Ghayda
Qishn
Ash Shihr
Al-Mukalla
Bir Ali
Balhaf
Aden
Détroit de Bab el-Mandeb
Golfe d'Aden
DJIBOUTI
Djibouti
Atalante
Océan Indien
Socotra (Yémen)
Abd al Kuri
0
100 km
Le port de Moka reste le seul débouché maritime des forces gouvernementales.
Les forces gouvernementales (Hadi) soutenues par la coalition arabe*
Les rebelles Houthis soutenus par l'Iran
Les séparatistes du sud soutenus par les É.A.U.
Al Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA) et Daesh
Tableau des forces en présence
Forces gouvernementales
Armée régulière : 40 000
Contingent saoudien : 5 000
Contingent soudanais : 650
Total : 45 650 (supériorité aérienne absolue)
Houthis : 200 000
Capacités de déni d'accès (C-802) et de frappes en profondeur (missiles balistiques, drones)
Conseil de transition du Sud
(séparatistes)
Effectif : 60 000
Groupes armés djihadistes
AQPA : 7 000
Daech et Ansar al-Charia (500)
Total : 7 500
*Coalition arabe : Arabie Saoudite, Bahreïn, Egypte, Jordanie, Koweït, Soudan.
© Pascal Orcier, FMES 2022.

Objectifs stratégiques

· Mettre un terme à la guerre civile qui ravage le pays depuis 2014 ; trouver un compromis inclusif avec les Houthis, l'Alliance des tribus et le Conseil de transition du sud, sans doute via une nouvelle constitution fédérale et une clé de répartition des revenus liés aux hydrocarbures ; négocier une sortie de conflit honorable avec l'Iran qui soutient fermement les Houthis.

· Préserver l'unité du Yémen pour éviter que celui-ci ne soit une fois de plus divisé en deux États distincts (Nord et Sud) ; s'entendre avec Aden, les Émirats arabes unis et les acteurs régionaux qui soutiennent en sous-main la scission du Yémen.

· Chasser ou neutraliser les groupes armés djihadistes qui contrôlent une portion stratégique du Yémen.

· Faire cesser la catastrophe humanitaire qui affecte le Yémen depuis le début de la guerre civile ; relancer l'économie et attirer des investisseurs étrangers.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place



Arabie saoudite : 5 000 militaires ; 2 brigades blindées et 1 brigade mécanisée ; forces spéciales ; détachement d'hélicoptères de combat AH-64 Apache ; batteries de missiles antimissiles Patriot PAC-2/3.



Soudan : 650 militaires ; 1 bataillon mécanisé équipé de chars T-72 et de blindés BTR-70M et Kobra-2.

À la demande des Houthis :



Iran : Nombreux conseillers militaires, notamment dans le domaine des drones et des missiles balistiques.



Milices chiites : Plusieurs centaines de miliciens en provenance d'Afghanistan, du Pakistan, de Syrie, du Liban et d'Irak.

À la demande des séparatistes du Conseil de transition du sud :



Émirats arabes unis : Conseillers militaires ; base et garnison émirienne dans l'île de Socotra.

Caractéristiques et capacités des forces armées régulières :

Budget de la défense : Environ 1,8 milliard de $ (8 % du PIB) / 16e rang des pays ANMO

Effectif : **Environ 40 000 combattants** (renforcés par l'Alliance des tribus yéménites Al-Islah proche des frères musulmans) répartis en une douzaine de brigades

Principaux équipements : **Quelques dizaines de chars** T-72 ★★☆☆☆, T-62 et T-55 ★☆☆☆☆ ; une centaine de blindés d'origine russe (BMP-2, BRDM-2, BTR-80) ; une dizaine d'automoteurs d'artillerie 2S1 de 122 mm ; plusieurs milliers de camions et pickups ; missiles antichars TOW ★★☆☆☆ donnés par l'Arabie saoudite ; l'aviation et les hélicoptères de combat d'origine soviétique de l'armée régulière semblent tous hors d'état de service, mais les forces régulières bénéficient de l'appui aérien de la coalition arabe : aviation saoudienne + 36 F-16 égyptiens, jordaniens, émiriens et bahreïnis et 4 F-18 koweïtiens.

Motivation ★★★☆☆	**Équipement** ★★☆☆☆	**Résilience** ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆		

Caractéristiques et capacités des Houthis :

Effectif : **Environ 200 000 combattants** (dont 70 000 déserteurs de l'armée régulière et 30 000 enfants soldats) répartis en une vingtaine de brigades et contrôlant la capitale Sanaa de même que le tiers le plus peuplé du pays.

Principaux équipements : **Une centaine de chars** (T-72, T-62 et T-55), de blindés (BMP-2, BRDM-2, BTR-80) et d'automoteurs d'artillerie d'origine russe capturés sur l'armée régulière ; plusieurs milliers de camions et pickups ; lance-roquettes et missiles antichars d'origine iranienne (Towsan, Dehlavieh) ; pas d'aviation, mais de **nombreux missiles balistiques** (SS-21 Scarab, versions nord-coréennes Hwasong et iraniennes des SS-1B/C/D Scud, Qaher, Al Qods) et drones (Qasef-1/2, Sammad-2/3) équipés d'explosifs pour faire office de missiles ; défense côtière (près d'Al-Hudaydah) équipée de missiles antinavires C-802 ★★☆☆☆.

Motivation ★★★★☆	**Équipement** ★★☆☆☆	**Capacité de déni d'accès** ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	**Résilience** ★★★★☆	**Capacité de frappes en profondeur** ★★★☆☆

Caractéristiques et capacités des séparatistes du Conseil de transition du sud :

Effectif : **Environ 60 000 combattants** originaires du sud ayant fait sécession de l'armée régulière, renforcés par les comités de résistance populaire et de nombreux groupes locaux, répartis en une dizaine de brigades regroupées autour d'Aden et des ports de la côte méridionale.

Principaux équipements : **Quelques dizaines de chars** T-72 ★★☆☆☆, T-62 et T-55 ★☆☆☆☆; plusieurs centaines de camions et de pickups ; blindés légers, pièces d'artillerie, missiles antichars, missiles antiaériens et 6 avions d'appui-feu léger AT-802 Air Tractor livrés par les Émirats arabes unis ; 2 corvettes Tarentul et quelques patrouilleurs lance-missiles OSA dans le port d'Aden (probablement hors d'état de service) ; ravitaillement et sécurité maritime assurés par les Émirats arabes unis, notamment depuis leur base de Socotra.

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★☆☆☆	Résilience ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆		

Groupes armés djihadistes :

Al-Qaïda dans la péninsule Arabique (AQPA) : Environ **7 000 combattants**
Province du Yémen de l'État islamique (Daech & Ansar al-Charia) : Environ **500 combattants**.

Synthèse

À l'issue de sept années d'une nouvelle guerre civile qui ravage le pays depuis 2014 (après celles de 1962-1970, 1972, 1978-1982, 1986, 1994, 2005, 2009 et 2011), le Yémen est contrôlé par quatre grandes factions concurrentes : le camp progouvernemental en position de faiblesse, soutenu par l'Arabie saoudite et la coalition arabe ; les Houthis en position de force, soutenus par l'Iran ; les séparatistes du Conseil de transition du sud soutenus par les Émirats arabes unis, en position d'arbitre ; les groupes armés djihadistes qui cherchent à accroître leur mainmise sur une partie du pays contenant de précieuses ressources en hydrocarbure. Les combats les plus violents se concentrent aujourd'hui autour de Marib (capitale alternative des loyalistes) entre Houthis et forces gouvernementales, mais aussi à la frontière nord entre Houthis et forces saoudiennes. Le *statu quo* semble régner à l'ouest (région d'Al-Hudaydah), au sud (région d'Aden) et au sud-est (Tarim et bande côtière).

Malgré la terrible guerre civile, la population yéménite n'a cessé de croître, montrant que les belligérants tentent tous d'utiliser l'arme démographique à leur profit, comme en témoigne le recours massif aux enfants soldats par plusieurs des factions combattantes. Le Yémen reste aujourd'hui encore le réservoir démographique de la péninsule Arabique, puisque sa population très jeune et très perméable à l'Islam radicalisé s'avère plus nombreuse que la somme des citoyens de toutes les monarchies du Golfe (30 millions contre 28 millions). Ce constat explique la nervosité de la monarchie saoudienne voisine qui a toujours considéré le Yémen comme son arrière-cour et son réservoir de main d'œuvre bon marché.

Les belligérants ne disposent que d'armements plus ou moins obsolètes de 2e et 3e rangs, limitant l'efficacité des offensives qui restent d'abord et avant tout des combats d'infanterie et de milices. Grâce à l'appui de l'Arabie saoudite et de la coalition arabe, les forces gouvernementales bénéficient d'une supériorité aérienne totale qui leur permet de compenser leur infériorité numérique et de briser les offensives ennemies sans considération pour les pertes civiles. De leur côté, les Houthis disposent d'une puissance de feu significative grâce à leurs roquettes, leurs drones et leurs missiles balistiques capables de frapper les regroupements de forces loyalistes, mais aussi de frapper en profondeur le territoire saoudien pour faire pression sur Riyad. Les Houthis disposent également de missiles antinavires C-802 et de drones capables de harceler la navigation à travers le détroit de Bab el-Mandeb, tout en sachant que les acteurs globaux ne tolèreront pas d'attaques directes ou répétées le long de ce corridor maritime éminemment stratégique. Ils savent aussi que l'Iran pourrait les sacrifier sur l'autel d'une réconciliation avec l'Arabie saoudite.

A moins d'un règlement négocié du conflit ou de l'effondrement du camp loyaliste, tout porte à croire que la guerre civile peut durer encore des années.

OMAN

En bref

Système politique : **Monarchie absolue** (sultan Haïtham ibn Taïmour)

Population : 4,5 millions d'habitants (dont 3 millions d'Omanais) / 16e rang des pays ANMO

Âge médian : 26 ans (pas de conscription)

PIB : 76 milliards de $ / 12e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, gaz naturel

PIB / habitant : 28 000 $ / 6e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 7,5 milliards de $ (9,8 % du PIB) / 9e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 57 000 / 14e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (40 000 dont 3 000 de forces spéciales), Garde royale (6 500), Air (6 000), Marine (4 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 30 000 (dont 6 000 de milices tribales du Dhofar)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Conseil de coopération du Golfe (CCG)

Partenaires privilégiés : États-Unis, Royaume-Uni, Inde

États dans lesquels les forces armées omanaises disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées omanaises sont en opération : Aucun

États avec lesquels Oman entretient des tensions ponctuelles : Émirats arabes unis

Capacités des forces armées

Motivation	★★★★☆	Équipement	★★★☆☆	Résilience	★★★☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	Doctrine d'emploi	★★☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Maintenir la neutralité stratégique qui a fait la force du sultanat d'Oman depuis 1971 ; apaiser les tensions et s'imposer comme un interlocuteur incontournable pour contribuer à l'apaisement des conflits régionaux.

· Conserver la double protection américaine et britannique ; tenir à distance les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite souvent désireux d'interférer dans les affaires intérieures du sultanat.

· Défendre l'Islam ibadite modéré majoritaire à Oman, permettant au sultanat de rejeter toute radicalisation et de dialoguer avec les chiites et les sunnites.

· Diversifier l'économie et privilégier la main-d'œuvre omanaise pour réduire la dépendance aux travailleurs étrangers ; imposer Duqm comme un hub privilégié pour l'exportation des hydrocarbures extraits de la péninsule Arabique.

· Préserver l'équilibre entre les États-Unis et la Chine tout en profitant au maximum de leurs capacités d'investissements.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :



États-Unis : 600 militaires répartis dans la base navale de Duqm (hub majeur pour les navires des Ve et VIe Flottes), les ports de Mascate et Salalah et les bases aériennes de Thumrait et Masirah ; matériel militaire américain prépositionné à Thumrait.



Royaume-Uni : Nombreux conseillers militaires ; facilités d'entraînement conjoint ; bases navales à Sohar et Duqm ; 6e et 8e escadrons mixtes de chasse (UK-Oman) équipés respectivement de Hawk Mk-203 (base de Masirah) et de Typhoon (base d'Adam) ; projet de transférer un détachement blindé britannique du Canada vers le hub de Duqm pour contribuer à sa sécurité.



Inde : Station d'écoute à Ras al-Hadd ; facilités navales à Mascate et Duqm.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Protection réelle des États-Unis et du Royaume-Uni ; position centrale du hub de Duqm.

Statut de neutralité qui réduit les risques de frictions avec les voisins et permet de négocier avec tous les acteurs régionaux, y compris AQPA ; bonnes relations avec l'Iran.

Profondeur stratégique qui permet d'échanger du territoire contre du temps en cas d'agression étrangère.

Motivation et bon entraînement des forces armées totalement dévouées au sultan.

Concept des milices tribales (*firqât*) qui assurent un contrôle territorial très efficace, notamment dans la province du Dhofar.

VULNÉRABILITÉS

Aucune expérience opérationnelle réelle depuis la guerre du Dhofar.

Territoire très vaste difficile à protéger ; élongations logistiques.

Tendance irrédentiste dans la région du Dhofar ; tensions entre ibadites (majoritaires) et sunnites (minoritaires) ; voisinage du Yémen déstabilisé.

Artillerie insuffisante ; pas assez de chars ; aucun hélicoptère d'attaque.

Faible capacité de frappes dans la profondeur (pas d'avions ravitailleurs en vol, pas de missiles de croisière, pas de drones armés).

Faible capacité de déni d'accès, notamment dans le domaine antiaérien ; pas de systèmes antimissiles ; pas de défense côtière ; pas de capacité de lutte anti-sous-marine.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités limitées dans le domaine de l'invisible

- Renseignements fournis par les États-Unis et le Royaume-Uni
- Station d'écoute électromagnétique à Ras al Musandam
- Service d'anticipation stratégique rattaché à la maison royale
- Forces spéciales capables de missions d'infiltration et interopérables avec les forces spéciales américaines et britanniques

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

· **4 brigades :** 1 blindée, 1 mécanisée, 1 d'infanterie, 1 de la Garde royale

· **5 régiments :** 2 d'infanterie (dont 1 pour la garde de Ras al Musandam), 2 de forces spéciales, 1 aéroporté

· **110 chars :** 35 Challenger 2 ★★★☆☆ (1er rang), 75 M-60A1/3 (2e rang)

· 380 autres blindés (Scorpion, Sultan, Pars III, Piranha, Stormer, Spartan)

Missiles sol-air portatifs :

Mistral ★★★☆☆

Missiles antichars :

Javelin ★★★★☆

Artillerie :

36 tubes de 155 mm (G-6, FH-70)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· 20 chasseurs F-16 Block-50 ★★★☆☆

Forces aériennes :

· **45 avions de combat :** 12 Typhoon ★★★☆☆, 21 F-16 Block-50 ★★★☆☆ (tous de 1er rang), 12 Hawk Mk-203 (3e rang)

Forces navales :

· **3 frégates Al-Shamikh** ★★★☆☆ (2e rang)

· 10 corvettes

· 4 avions C-295 et 12 hélicoptères Super Lynx de patrouille maritime

Missiles antinavires :

Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

· 5 avions C-130 de transport

· 20 hélicoptères NH-90 de transport

· 1 régiment aéroporté

· 1 bâtiment d'assaut amphibie (LST)

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : NASAMS ★★☆☆☆

Intercepteurs : Typhoon et F-16 Block-50 armés de missiles Air-Air AIM-9X et ASRAAM ★★★☆☆

Synthèse

Situé à l'extrémité orientale de la péninsule Arabique, le sultanat d'Oman, ancien protectorat britannique, affiche sa neutralité et sa tolérance, bénéficiant d'influences culturelles variées (arabe, persane, africaine, indienne, occidentale). Gardien du détroit d'Ormuz, Oman reste un havre de stabilité dans une région passablement tourmentée. Sa position stratégique en fait l'une des portes de sortie des hydrocarbures du Moyen-Orient, tout comme la principale tête de pont des États-Unis pour accéder à la région depuis l'océan Indien en cas de menaces en Méditerranée et en mer Rouge limitant l'accès à Israël et à la Jordanie. C'est ce qui explique l'attachement des États-Unis à la protection d'Oman lui permettant de limiter, le cas échéant, l'accès de la Chine aux hydrocarbures du Moyen-Orient. Comme pour la plupart des États de la région, le principal défi de ses dirigeants sera de trouver un point d'équilibre entre la Chine et les États-Unis.

Les forces armées omanaises, très professionnelles et bien entraînées, comptent parmi les meilleures de la région, même si elles manquent d'expérience et si leur armement globalement vieillissant gagnerait à être modernisé (sauf l'aviation récemment remise à niveau). Conformément à la posture de neutralité du sultanat, elles restent structurellement défensives et servent de réservoir d'emploi pour réduire le chômage des jeunes. Les unités d'élite (Garde royale, régiment aéroporté, forces spéciales) et les milices tribales demeurent les piliers du régime.

ÉMIRATS ARABES UNIS

En bref

Système politique : **État fédéral dominé par l'émirat d'Abou Dhabi / monarchie absolue** (prince héritier Mohammed Ben Zayed Al Nahyane, ministre de la Défense et homme fort des EAU)

Population : 9,7 millions d'habitants (dont 1,2 million d'Émiriens) / 18e rang des pays ANMO

Âge médian : 38 ans (conscription de 16 à 24 mois, sur volontariat, ouvert aux femmes)

PIB : 425 milliards de $ / 4e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, commerce et services (Dubaï), transport aérien (Emirates & Etihad) et transit portuaire (Djebel Ali)

PIB / habitant : 70 000 $ / 2e rang des pays ANMO

Budget de la défense : environ 20 milliards de $ (4,7 % du PIB) / 3e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 65 000 / 12e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (45 000), Garde présidentielle (12 000), Air (5 500), Marine (2 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 75 000 (forte surveillance technologique)

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Accords d'Abraham avec les États-Unis, Israël et le Maroc ; Accords bilatéraux de défense avec les États-Unis et la France ; Conseil de coopération du Golfe (CCG)

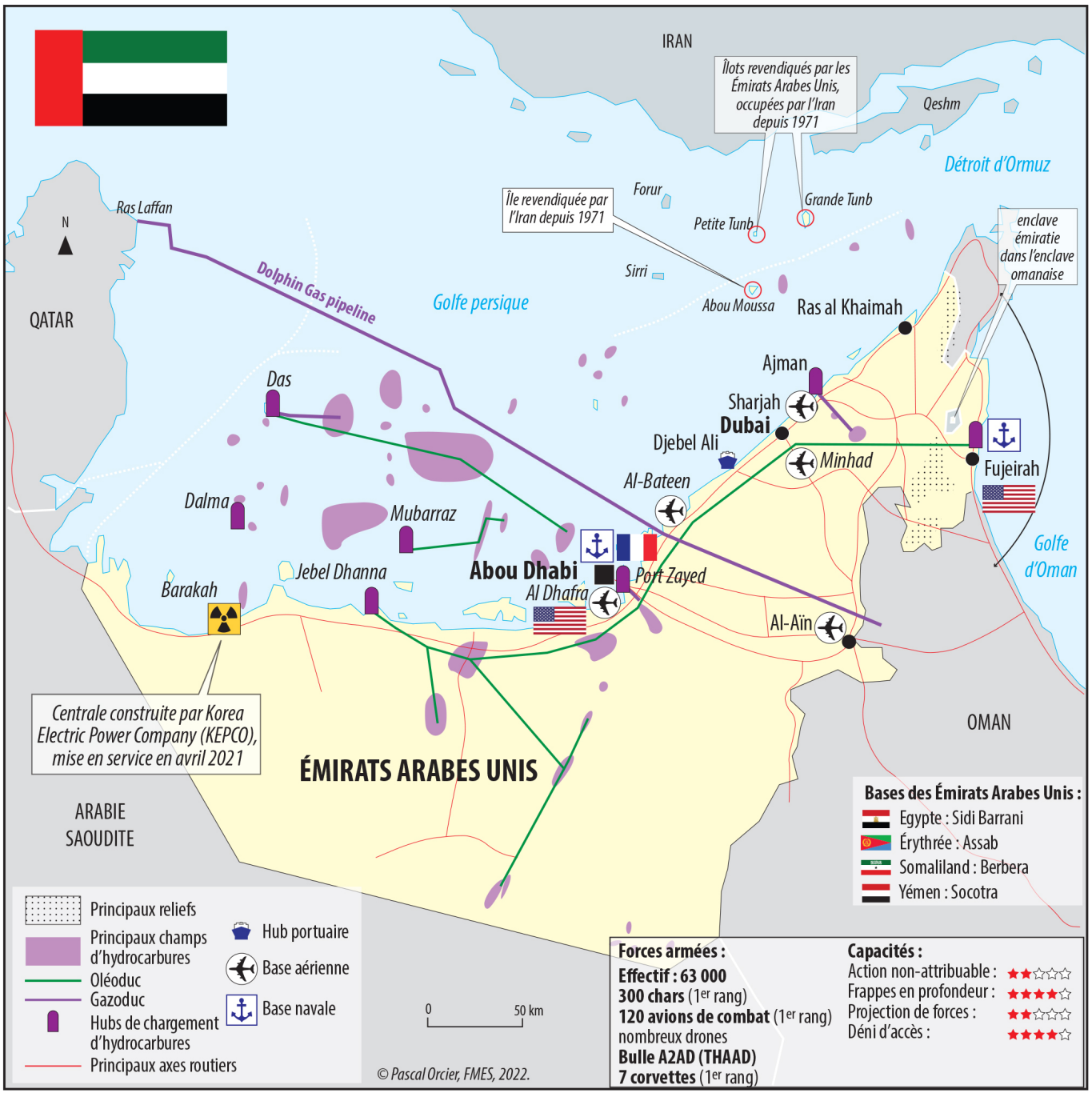
Partenaires privilégiés : France, États-Unis, Chine, Corée du Sud, Australie, Égypte, Arabie saoudite, Jordanie, Israël, Grèce

États dans lesquels les forces armées émiriennes disposent de bases : Égypte (300 aviateurs déployés sur la base de Sidi Barrani avec des Mirage 2000-9, des F-16 Block-60 et des drones MALE Wing Loong II ; capacité à se déployer sur la base libyenne avancée d'Al-Khadim), Érythrée (500 militaires sur la base d'Assab avec des hélicoptères, des avions de transport, des drones et 2 corvettes), Yémen (forces spéciales), île de Socotra (Yémen), Berbera (Somaliland), présence ponctuelle de chasseurs F-16 block-60 en Crète (Grèce).

États dans lesquels les forces armées émiriennes sont en opération : **Égypte**, **Libye**, **Yémen**, **Arabie saoudite** (12 chasseurs F-16 Block-60 engagés dans l'opération *Restoring Hope*)

États avec lesquels les Émirats arabes unis connaissent de fortes tensions : Qatar, Iran, Libye, Houthis (Yémen)

États avec lesquels les relations paraissent en cours d'apaisement : Turquie, Syrie, Oman



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★★★☆	Résilience ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	Doctrine d'emploi ★★☆☆☆	

Objectifs stratégiques

· Dissuader l'Iran et trouver un compromis avec ses dirigeants pour poursuivre la désescalade des tensions et régler le différend des îles Tunb et Abou Moussa ; pérenniser en parallèle la présence dissuasive américaine et française sur le territoire émirien en accordant d'importants contrats aux États-Unis et à la France.

· Renforcer l'autonomie stratégique des EAU en multipliant les partenariats industriels et technologiques avec la Chine, la Corée du Sud, Israël et la Russie, sans remettre en cause la protection américaine ; trouver le point d'équilibre entre Washington et Pékin dans le contexte de la rivalité sino-américaine.

· S'imposer comme un acteur incontournable pour stabiliser la région du golfe Persique, multiplier les partenariats économiques, promouvoir un Moyen-Orient acquis à la mondialisation (86 % d'étrangers aux EAU) et renforcer la présence émirienne dans les hubs portuaires, partout où cela est possible.

· Lutter partout contre l'extrémisme musulman, l'Islam politique et l'activisme des frères musulmans désireux d'instaurer des républiques islamiques (menaces vitales pour les monarchies absolues) là où cela leur semble possible ; tenir à distance le rival qatarien accusé de les soutenir.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :



États-Unis : 3 000 militaires répartis sur la base aérienne d'Al Dhafra, la base navale de Fujairah et le hub aéroportuaire de Jebel Ali ; détachement aérien comprenant 12 chasseurs furtifs F-35A, 4 avions espions U-2S, 4 avions AWACS E-3G, 12 ravitailleurs en vol KC-10, 12 drones MALE RQ-4 Global Hawk ; 2 batteries de systèmes antimissiles Patriot PAC-3.



France : 750-1 000 militaires sur la base interarmées d'Abou Dhabi ; 1 groupement tactique interarmes (chars, infanterie, artillerie, génie) ; détachement de 6 chasseurs Rafale et 1 ravitailleur en vol KC-135F ; 1 Atlantique-2 de patrouille maritime et 1 frégate de manière ponctuelle dans le cadre de la mission UE *Agenor* de surveillance du détroit d'Ormuz.



Australie : Détachement d'avions de transport C-130 sur la base d'al-Minhad ; facilités navales pour les frégates australiennes en patrouille dans le golfe d'Oman.



Israël : Allégation de présence d'une base d'écoute et de forces spéciales israéliennes à la suite des Accords d'Abraham ; suspicion de bases conjointes à Socotra et en Érythrée.



Chine : Allégation de présence d'une base d'écoute couvrant une partie du Moyen-Orient et de l'océan Indien.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Présence dissuasive de forces américaines et françaises.

Vision stratégique et compréhension réelle de l'environnement régional.

Forte expérience opérationnelle (coalition contre Daech, Afghanistan, Yémen, Libye) ; forces globalement bien entraînées ; capacités réelles dans le domaine de l'invisible.

Très bon armement dans tous les domaines.

Aviation très moderne ; nombreux drones ; bonne capacité de déni d'accès.

VULNÉRABILITÉS

Vulnérabilité de Dubaï (exposition universelle) très exposée à d'éventuelles frappes ou actions clandestines iraniennes.

Verticalité du pouvoir n'incitant pas à la prise d'initiative.

Manque de personnels qualifiés imposant le recours à des mercenaires et contractuels étrangers.

Lacunes dans le domaine de la sécurité maritime.

Maintien en condition opérationnelle insuffisant.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- **4 satellites** : 3 Yahsat de communication, 1 Falcon Eye 2 de reconnaissance (2020, image de résolution infra-métrique)
- Nombreux drones MALE chinois Wing Loong I & II
- 4 avions de détection lointaine (2 Global Eye et 2 Saab-340 Erieye)
- 1 avion Global-6000 d'écoute électromagnétique
- Service d'anticipation stratégique rattaché au ministère de la Défense
- Capacité d'infiltration de forces spéciales en mission d'observation

Actions potentiellement non-attribuables

- Capacité de frappes de drones Wing Loong I & II et RQ-1E Predator XP
- Forces spéciales capables d'action clandestine
- Action par mercenaires interposés (soudanais, tchadiens, yéménites, pakistanais), notamment en Libye et au Yémen

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

Armée de Terre

- **5 brigades** (2 blindées, 2 mécanisées, 1 d'infanterie)
- **300 chars** Leclerc ★★★★☆ (1er rang)
- 1 500 autres blindés (Scorpion, BMP-3, BTR-3U, AML-90, AMV-8x8, Rabdan, Caiman, Urutu, Nimr)

Garde présidentielle

- **1 brigade mécanisée**
- 2 bataillons de forces spéciales
- 1 bataillon d'infanterie de marine

Missiles sol-air portatifs : Mistral ★★★☆☆

Missiles antichars :

Milan, Kornet-E, Javelin ★★★★☆

Artillerie :

180 tubes de 155 mm (G-6, M-109, Mk-F3, AH-4) et 40 lance-roquettes multiples (Firos-25, M-142, Smerch)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

- 40 chasseurs Mirage 2000-9 et F-16 Block-60 ★★★☆☆
- 3 avions ravitailleurs Airbus MRTT
- 6 chasseurs Mirage 2000 RAD de guerre électronique et d'attaque de sites antiaériens
- Drones armés Wing Loong I & II et RQ-1E Predator XP

Missiles de croisière :

Black Shaheen / SCALP-EG ★★★★☆ (portée de 450 km)

Forces aériennes :

- **126 avions de combat :** 60 Mirage 2000-9 et 60 F-16 Block-60 ★★★☆☆ (1er rang), 6 Mirage 2000 RAD (2e rang)
- 24 avions légers d'appui-feu (Archangel, AT-802 Air Tractor)
- 25 hélicoptères d'attaque AH-64 Apache
- Drones armés Wing Loong I & II et RQ-1E Predator XP

Forces navales :

- 7 corvettes (frégates légères) : 6 Baynunah, 1 Abu Dhabi ★★★☆☆ (2e rang)
- 6 patrouilleurs lance-missiles Lurssen
- 4 avions Dash-8 de patrouille maritime
- 5 hélicoptères Super Puma de lutte ASM

Missiles antinavires :

Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

Projection de forces : (prise de gage)

- 7 avions C-17 de transport stratégique
- 20 hélicoptères CH-47 de transport lourd
- 50 hélicoptères Black Hawk de transport
- 2 bataillons de forces spéciales
- 2 bâtiments d'assaut amphibie (LST)
- 1 bataillon d'infanterie de marine

FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles : 12 batteries THAAD ★★★★★

Systèmes antiaériens : Patriot PAC-3 ★★★★☆

Capacité de brouillage de GPS et de guerre électronique

Intercepteurs : Mirage 2000-9 et F-16 Block-60 armés de missiles Air-Air MICA & AMRAAM ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· Systèmes antiaériens Cheongung ★★★★☆ (en attente de livraison)



· 12 hélicoptères Caracal (en attente de livraison)



· 80 chasseurs Rafale F4 ★★★★☆ (en attente de livraison entre 2027-2031)



· 18 drones MALE armés MQ-9 Reaper (en cours de négociation)



· 50 chasseurs furtifs F-35 ★★★★☆ (en cours de négociation)

Synthèse

Après une décennie de confrontation au résultat inégal sur de multiples fronts qui leur ont valu le surnom de « Petite Sparte du Golfe », les Émirats arabes unis semblent promouvoir désormais le dialogue et la coopération en recréant des ponts avec les États avec lesquels ils étaient en désaccord (Syrie, Israël), en rivalité (Qatar, Oman), voire en situation d'affrontement (Iran, Houthis au Yémen, Turquie et Gouvernement d'union nationale en Libye). Cette évolution pourrait raviver les rivalités avec l'Arabie saoudite qui prend ses distances avec Abu Dhabi. Les deux autres priorités des Émirats arabes unis consistent à développer leur industrie de défense et à accélérer leur développement économique pour gagner en autonomie stratégique, grâce notamment aux investissements chinois et sud-coréens (nucléaire civil) et à une politique volontariste dans le domaine maritime. Les Émirats arabes unis se projettent résolument dans un monde globalisé et interconnecté.

Au bout du compte, le défi majeur des dirigeants émiriens sera de trouver le double point d'équilibre entre les États-Unis et la Chine, Israël et l'Iran ; à cet égard, la France et la Russie ont sans doute une carte à jouer.

Les forces armées émiriennes font indiscutablement partie des meilleures de la région. Elles sont très bien équipées, correctement entraînées et bénéficient d'une incontestable expérience opérationnelle. Par sa posture de dialogue et ses choix d'acquisition renforçant ses capacités de détection (satellites), de frappes dans la profondeur (aviation, drones) et de déni d'accès (cyber, systèmes antimissiles THAAD), le prince héritier semble indiquer qu'il se projette déjà dans l'hypothèse d'un Iran doté de la capacité nucléaire militaire.

QATAR

En bref

Système politique : **Monarchie absolue** (émir Tamim Bin Hamad Al Thani)

Population : 2,5 millions d'habitants (dont seulement 280 000 Qatariens) / 20e rang des pays ANMO

Âge médian : 33 ans (service militaire de 12 mois sur volontariat)

PIB : 176 milliards de $ / 8e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Gaz naturel, transport aérien (Qatar Airways)

PIB / habitant : 95 000 $ / 1er rang des pays ANMO

Budget de la défense : Estimé à 6,5 milliards de $ (3,7 % du PIB) / 10e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 16 500 / 18e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (12 000), Air (2 000), Marine (2 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 5 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Conseil de coopération du Golfe (CCG)

Partenaires privilégiés : États-Unis, Turquie, France, Italie, Royaume-Uni, Allemagne, Pakistan

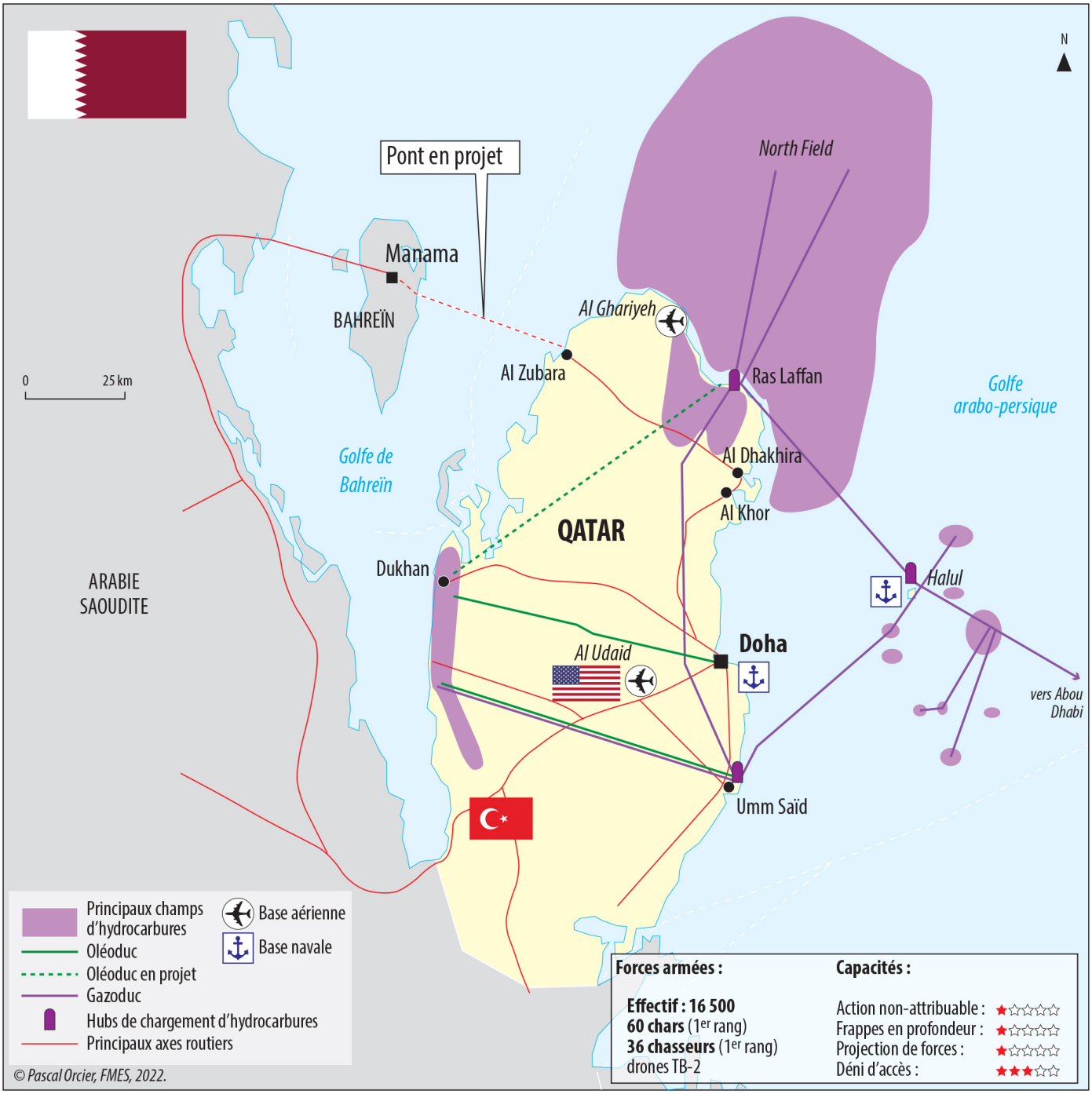
États dans lesquels les forces armées qataries disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées qataries sont en opération : **Afghanistan** (200)

États avec lesquels le pays connaît des tensions : Émirats arabes unis, Arabie saoudite, Bahreïn

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★★★☆	Résilience ★☆☆☆☆
Aptitude au combat ★☆☆☆☆	Doctrine d'emploi ★☆☆☆☆	



© Pascal Orcier, FMES, 2022.

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Diversifier les partenariats stratégiques (via les contrats d'armement et de gaz) pour multiplier les protecteurs et garantir la souveraineté de l'émirat sur le long terme.

· S'imposer comme l'intermédiaire privilégié des États-Unis dans la région, grâce à l'empathie du parti démocrate américain pour l'Islam politique (le Qatar représente les intérêts des États-Unis en Afghanistan).

· Maintenir de bonnes relations avec l'Iran avec lequel il partage l'un des plus grands gisements gaziers offshore du monde, tout en rétablissant une relation correcte avec l'Arabie saoudite, en soutenant notamment les Palestiniens.

· Tenir à distance les Émirats arabes unis.

· Soutenir la Turquie et le concept d'Islam politique (frères musulmans) là où cela est possible ; se placer en position de leadership dans le domaine du soft-power arabo-musulman.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation de l'émir :



États-Unis : Contingent de 6 000 militaires et aviateurs sur la base d'Al Udeid abritant le Centre de coordination des opérations aériennes pour le Moyen-Orient (CAOC) et 1 escadre expéditionnaire.



Turquie : Une base abritant 400 militaires (infrastructures pouvant accueillir ponctuellement 1 500 militaires).



France : Présence de conseillers militaires.



Royaume-Uni : Présence de conseillers militaires.



Italie : Présence de conseillers militaires.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Armement d'excellente qualité.

Capacité à projeter des forces, notamment des forces spéciales, et à mener des opérations clandestines.

Développement spectaculaire des forces aériennes.

Apparition d'un véritable sentiment patriotique après la crise de 2017 avec l'Arabie, les EAU et Bahreïn.

VULNÉRABILITÉS

Faible capacité de planification et d'emploi des unités, hormis l'aviation et les forces spéciales.

Entraînement insuffisant et expérience opérationnelle limitée (Libye 2011, Yémen 2015, Afghanistan, 2021).

Manque crucial de personnel qualifié, imposant un recours à du personnel étranger.

Pas d'homogénéité des matériels entraînant de graves problèmes logistiques et de maintien en condition opérationnelle.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Actions non-attribuables

- Capacité d'action clandestine (Forces spéciales)
- Capacité de frappes de drones (Bayraktar TB2)

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **4 brigades** (1 blindée, 2 mécanisées et 1 de la Garde rattachée directement à l'émir)
- **60 chars** Leopard-2A7 ★★★★☆ (1er rang)
- 460 autres blindés (Piranha, VAB, AMX-10RC, Fennek, VBL, Yalcin, Kirpi)

Missiles sol-air portatifs :

Igla-S, Stinger, Mistral ★★★☆☆

Forces aériennes :

- 24 chasseurs Rafale ★★★★☆
- 24 hélicoptères d'attaque AH-64E Apache
- 6 drones armés Bayraktar TB

Forces navales :

- 7 vedettes lance-missiles (4 Barzan & 3 Combattante III)

Missiles antinavires :

Exocet MM-40 Block-3 ★★★★☆

DOMAINE DU VISIBLE

Missiles antichars :

Kornet-EM, Javelin, Milan ★★★★☆

Artillerie :

65 canons et lance-roquettes multiples (PzH-2000, G-5, ASTROS-II)

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· Chasseurs Rafale ★★★★☆

· 2 lance-missiles balistiques BP-12A (chinois) de 300 km de portée

Projection de forces : (prise de gage)

· 8 avions C-17 de transport stratégique

· 1 bataillon de forces spéciales

· 1 bataillon de chars Léopard-2A7

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles et antiaérien : Patriot PAC-2/3 ★★★☆☆
Déploiement ponctuel de systèmes THAAD ★★★★★ par les États-Unis, en plus de Patriot PAC-3, pour protéger la base d'Al Udeid.

Intercepteurs : Rafale équipés de missiles Air-Air MICA et Meteor ★★★★☆ ; présence ponctuelle de chasseurs américains F-15E ★★★★☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire


· 12 chasseurs Rafale (en cours de livraison) ★★★★☆


· 24 chasseurs Typhoon (en attente de livraison) ★★★☆☆


· 36 chasseurs F-15E (en attente de livraison) ★★★★☆


· 12 systèmes antimissiles THAAD ★★★★★ (en cours de négociation)


· 28 hélicoptères NH-90 dont 12 de lutte ASM (en attente de livraison)


· 4 corvettes antiaériennes lance-missiles (ASTER-30) ★★★☆☆


· 2 patrouilleurs et 1 bâtiment d'assaut amphibie (en attente de livraison)

Synthèse

L'émirat du Qatar cherche à dissuader les monarchies voisines d'interférer dans ses affaires intérieures. Il compte sur son *soft power* porté notamment par Al Jazeera, sur la présence militaire américaine et turque, et sur ses multiples partenariats stratégiques pour assurer sa défense. Ses forces armées, équipées d'armement très moderne, sont peu aptes au combat et restent tournées vers la défense du territoire. Elles disposent néanmoins d'une capacité réelle de déni d'accès, mais aussi d'une capacité de frappe en profondeur et de projection de forces que l'émir actuel ne semble pas vouloir utiliser, contrairement à son père ; il n'en dote pas moins son armée d'une petite capacité de projection maritime, tout en renforçant de manière spectaculaire sa puissance aérienne au point que l'on ne sait comment il parviendra à trouver la ressource humaine pour piloter et mettre en œuvre les 96 chasseurs bombardiers de 4e génération qui équiperont à terme son armée de l'air, hormis un recours massif à des contractuels étrangers.

BAHREÏN

En bref

Système politique : **Monarchie constitutionnelle** (roi Hamad ben Issa Al Khalifa)

Population : 1,6 million d'habitants (dont 1 million de Bahreïnis) / 19e rang des pays ANMO

Âge médian : 33 ans

PIB : 38 milliards de $ / 17e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, finance

PIB / habitant : 27 500 $ / 7e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 1,4 milliard de $ (3,7 % du PIB) / 18e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 8 500 / 20e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (6 000), Air (1 500), Marine (1 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 11 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Conseil de coopération du Golfe (CCG) ; Accords d'Abraham avec les États-Unis, les Émirats arabes unis, le Maroc et Israël ; statut d'allié majeur des États-Unis

Partenaires privilégiés : États-Unis, Royaume-Uni, Arabie saoudite

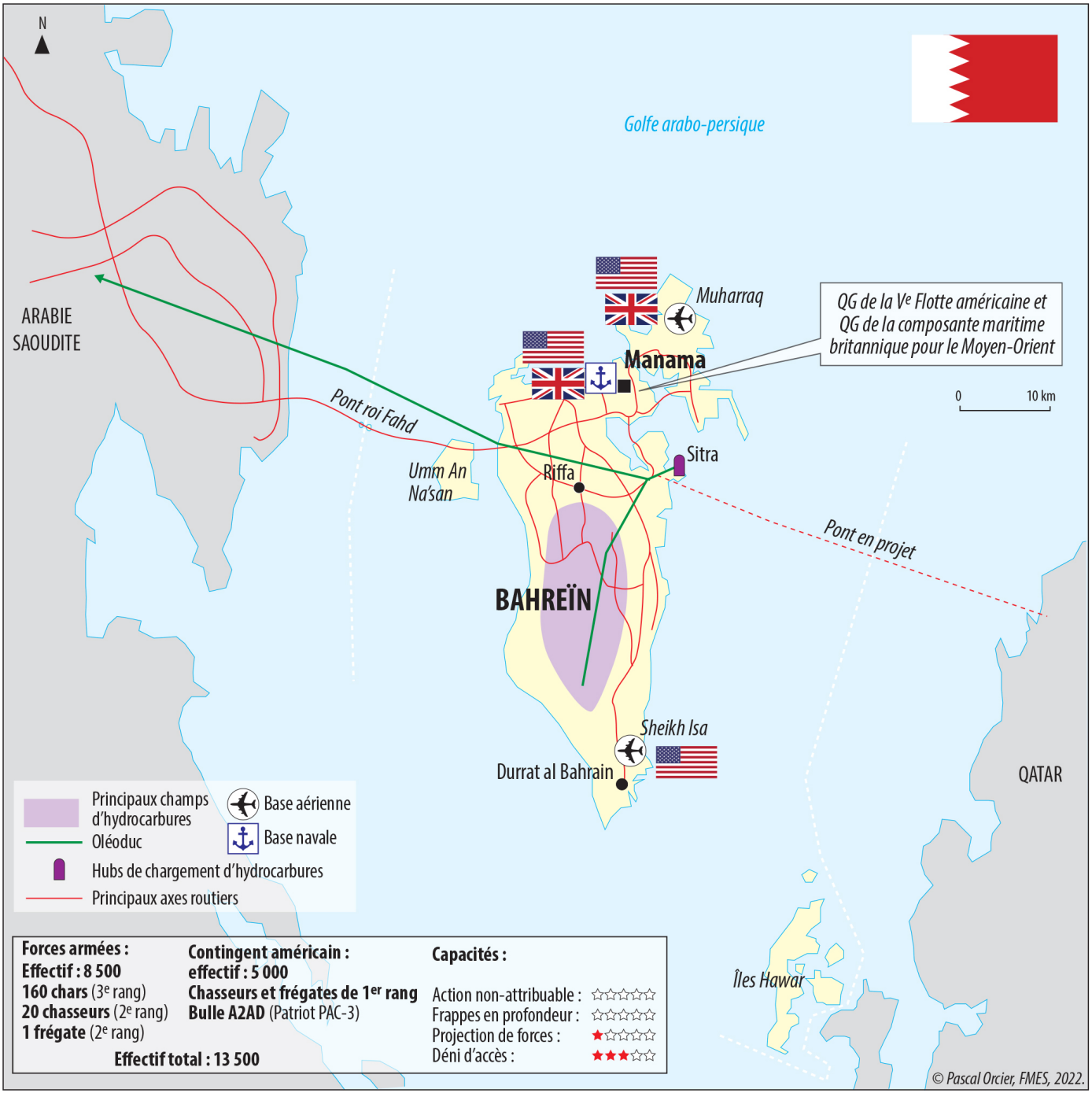
États dans lesquels les forces armées bahreïnies disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées bahreïnies sont en opération : **Arabie saoudite** (250 militaires incluant 1 groupe de forces spéciales et 6 chasseurs F-16C dans le cadre de l'opération *Restoring Hope*)

États avec lesquels le pays connaît de fortes tensions : Iran, Qatar

Capacités des forces armées

Motivation	★☆☆☆☆	**Équipement**	★★☆☆☆	**Résilience**	★☆☆☆☆
Aptitude au combat	★☆☆☆☆	**Doctrine d'emploi**	★☆☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Assurer la survie de la monarchie fragilisée de l'intérieur (opposition réformiste et population majoritairement chiite) comme de l'extérieur (Iran, Qatar).

· Maintenir l'alliance avec les États-Unis et l'Arabie saoudite le plus longtemps possible ; conserver la présence dissuasive des forces aéronavales américaines et navales britanniques.

· Miser sur la diversification des ressources pour préparer l'après-pétrole, en favorisant la finance et les services, en s'imposant comme un hub international pour devenir le Singapour du golfe Persique, d'où l'organisation du Dialogue de Manama depuis 2003 (à l'instar du Dialogue de Shangri-La à Singapour).

· Trouver un terrain d'entente avec l'Iran (qui perçoit Bahreïn comme une tête de pont avancée américano-saoudienne dans le golfe Persique) et le Qatar (querelle dynastique), afin de stabiliser la monarchie.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :



États-Unis : 5 000 militaires : QG de la Ve Flotte et de la Combined Task Force 53 ; base navale de Manama ; bases aériennes de Sheikh Isa et Muharraq abritant des détachements de chasseurs F-16C/D, F-18E/F et F-35B/C, 5 avions de patrouille maritime P-8 Poseidon, 2 avions d'écoute électromagnétique EP-3E Aries, 2 batteries de missiles antimissiles Patriot PAC-3.



Royaume-Uni : 200 militaires : bases navale (Mina Salman) et aérienne (Muharraq) ; Commandement de la composante maritime britannique pour le Moyen-Orient ; Dialogue stratégique de Manama organisé par l'IISS de Londres avec le soutien du Royaume-Uni.



Arabie saoudite : Conseillers militaires ; détachements dans le cadre de la Force du CCG *Bouclier de la Péninsule*.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Triple protection américaine, britannique et saoudienne.

Proximité du territoire saoudien grâce au pont du roi Fahd permettant l'arrivée rapide de renforts du CCG.

Territoire restreint facile à défendre.

VULNÉRABILITÉS

Population majoritairement chiite (70 %) hostile à Israël et propalestinienne, mal intégrée par une monarchie sunnite exerçant un pouvoir absolu dans les faits.

Expérience opérationnelle très faible, hormis dans le domaine de la sécurité intérieure.

Armement globalement obsolète en cours de modernisation ; aucun drone.

Maintien en condition opérationnelle de faible niveau, réalisé quasi-exclusivement par des personnels contractuels étrangers.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités très limitées dans le domaine de l'invisible

· Renseignements fournis par les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Arabie saoudite

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

· **2 brigades** (1 blindée, 1 mécanisée)

· 5 bataillons (1 de forces spéciales, 1 de la Garde royale, 3 de la Garde nationale)

· **160 chars** M-60A3 ★★☆☆☆(3e rang)

· 360 autres blindés (M-113, AIFV-B/C, AML-90)

Missiles sol-air portatifs :

Stinger, RBS ★★☆☆☆

Forces aériennes :

· **20 avions de combat :** 20 F-16 Block-40 ★★★☆☆(2e rang)

· 25 hélicoptères d'attaque AH-1 Cobra

Forces navales :

· **1 frégate** OH Perry modernisée ★★☆☆☆(2e rang)

· 1 patrouilleur hauturier

· 6 patrouilleurs lance-missiles Lurssen modernisés

FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Missiles antichars :

Kornet-EM ★★★★☆

Artillerie :

40 tubes de 155 mm (M-109, M-198) et 12 lance-roquettes multiples de 220/227 mm (M-270, SR-5)

Missiles antinavires :

Harpoon Block-1B, MM-40 Block-1 ★★★☆☆

Projection de forces

- 2 avions de transport C-130
- 12 hélicoptères Black Hawk de transport
- 1 bataillon de forces spéciales

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : Hawk améliorés ★★☆☆☆ susceptibles d'être remplacés par des systèmes antimissiles Patriot PAC-3 ★★★★☆

Intercepteurs : F-16 Block-40 armés de missiles Air-Air AIM-9P et AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



- 16 chasseurs F-16 Block-70 ★★★★☆ (en attente de livraison)



- Systèmes antimissiles Patriot PAC-3 ★★★★☆ (en cours de négociation)
- Véhicules blindés 8x8 (en cours de négociation auprès de fournisseurs multiples)

Synthèse

Ancien protectorat britannique (jusqu'en 1971), l'émirat de Bahreïn reste très fragile intérieurement comme en témoigne le déploiement en 2011 de contingents de la Force « Bouclier de la péninsule » du CCG pour sauver la monarchie en grande difficulté. Ses forces armées, équipées d'armements vieillissants, sont donc principalement tournées vers la sécurité intérieure et la défense des îles Hawar face au Qatar. Les forces aériennes et navales, en cours de modernisation, devraient permettre à l'émirat de participer de manière visible à des coalitions internationales aux côtés des États-Unis ou de l'Arabie saoudite, ses deux protecteurs indispensables pour garantir la souveraineté de l'émirat.

KOWEÏT

En bref

Système politique : **Monarchie constitutionnelle** (émir Nawaf al-Ahmad Al-Sabah)

Population : 4,5 millions d'habitants (dont seulement 1,4 million de Koweïtiens) / 17e rang des pays ANMO

Âge médian : 30 ans (conscription de 12 mois, sur volontariat)

PIB : 135 milliards de $ / 10e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole

PIB / habitant : 52 000 $ / 3e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 7,7 milliards de $ (5,7 % du PIB) / 8e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 17 500 / 17e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (11 500), Air (2 500), Marine (2 000), Garde émirienne (1 500)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 7 500

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Conseil de coopération du Golfe (CCG) ; statut d'allié majeur des États-Unis renforcé par un accord bilatéral de défense

Partenaires privilégiés : États-Unis, Royaume-Uni, Arabie saoudite, France, Italie, Oman

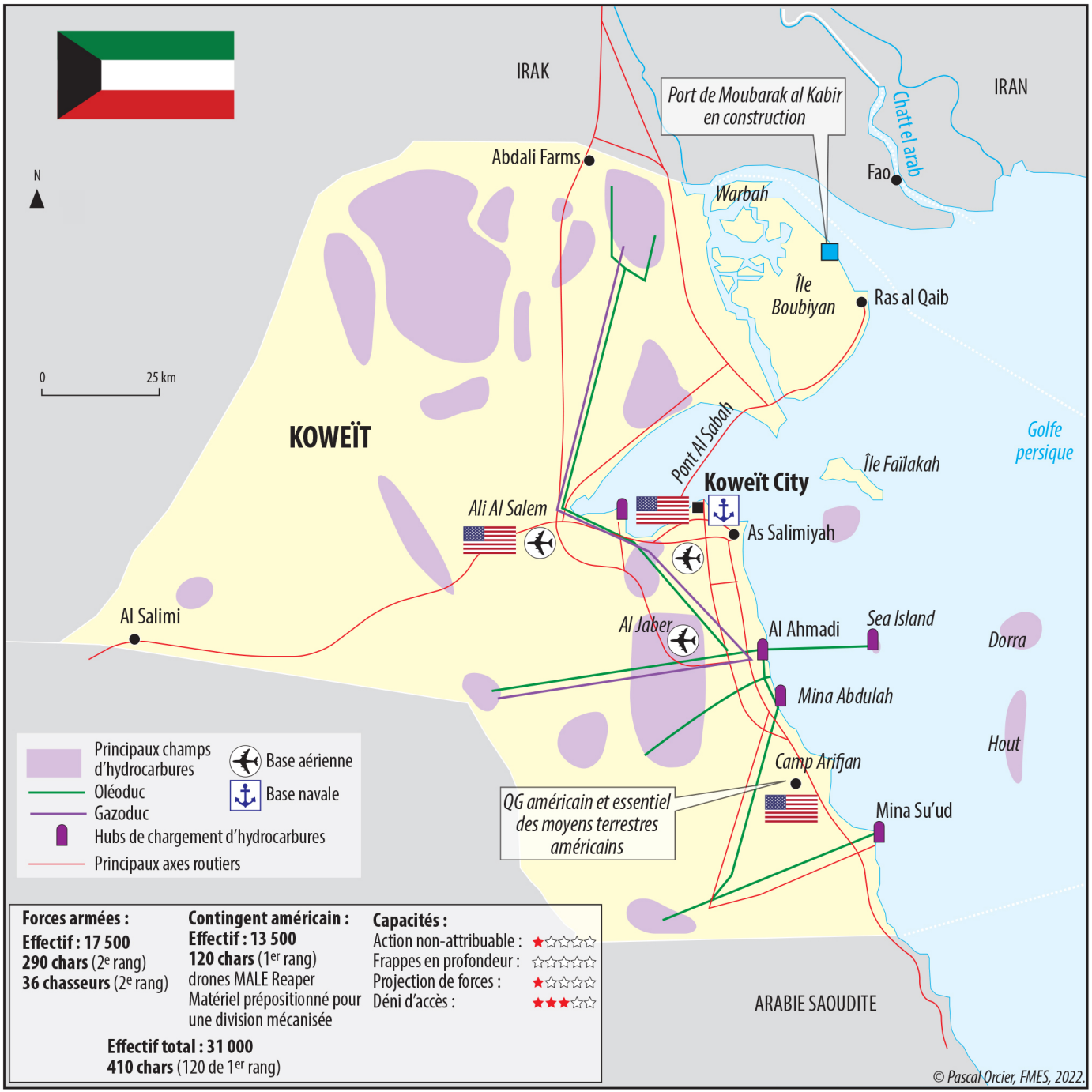
États dans lesquels les forces armées koweïtiennes disposent de bases : Aucun, mais déploiements ponctuels en Arabie saoudite

États dans lesquels les forces armées koweïtiennes sont en opération : **Arabie saoudite** et **Yémen** dans le cadre de l'opération *Restoring Hope*

États avec lesquels le Koweït connaît de fortes tensions : Irak

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	**Équipement**	★★★☆☆	**Résilience**	★☆☆☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	**Doctrine d'emploi**	★☆☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques

· Garantir la souveraineté de l'émirat dans un contexte régional tendu en dissuadant l'Irak de tout entrisme, celui-ci ayant toujours considéré le Koweït comme une ancienne province irakienne ; le traumatisme de l'invasion du Koweït par Saddam Hussein (1990-1991) reste prégnant au sein des élites dirigeantes koweïtiennes.

· Maintenir l'importante présence militaire américaine dissuasive le plus longtemps possible.

· Conserver une posture de neutralité régionale en conservant de bonnes relations avec l'Iran et les autres monarchies du Conseil de coopération du Golfe (CCG) ; conserver le rôle d'interlocuteur crédible entre les deux rives du golfe Persique, au même titre que le sultanat d'Oman et le Qatar.

· Éviter un conflit régional qui affaiblirait et menacerait l'émirat.

· Maintenir la stabilité intérieure dans un contexte socio-économique tendu (impact des crises pétrolière et sanitaire), avec un parlement morcelé et des communautés divisées (arabes et non-arabes, sunnites et chiites) ; promouvoir la cause palestinienne toujours très populaire au Koweït.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :



États-Unis : 13 500 militaires : 1 brigade blindée (120 chars M-1A5), 1 brigade d'hélicoptères de combat (AH-64D Apache), forces spéciales, 3 batteries antimissiles de Patriot PAC-3 et 1 escadron de 12 drones MALE armés MQ-9A Reaper sur la base aérienne d'Ali Al-Salem ; QG de ARCENT (partie terrestre de CENTCOM), QG opératif de l'opération *Inherent Resolve* et matériel prépositionné pour 1 brigade blindée et 1 brigade mécanisée à Camp Arifjan.



Royaume-Uni : 80 militaires : 1 escadron de 8 drones MALE armés MQ-9A Reaper ; supervision du Joint Command and Staff College.



France : Une trentaine de militaires insérés au sein de l'état-major de l'opération *Inherent Resolve* ; plusieurs dizaines d'experts aéronautiques contractuels travaillant au profit du MINDEF koweïtien.



Opération *Inherent Resolve* **(lutte contre Daech) :** 350 militaires détachés d'Italie, du Canada, du Danemark et de Singapour ; **250 militaires italiens** : 4 chasseurs Tornado ECR, 2 drones MALE armés MQ-9A Reaper, 1 avion ravitailleur en vol KC-767.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Protection des États-Unis.

Posture neutre limitant les frictions avec les acteurs régionaux.

Excellente connaissance de l'environnement régional et bonne compréhension des enjeux stratégiques.

Forte motivation pour tenir à distance l'Irak, l'Iran et l'Arabie saoudite.

Modernisation progressive du parc aérien et des capacités de déni d'accès.

VULNÉRABILITÉS

Faible expérience opérationnelle.

Maintien en condition opérationnelle très insuffisant.

Pas de profondeur stratégique ; éparpillement des forces pour défendre les installations pétrolières réparties sur l'ensemble de l'émirat.

Aucun armement de 1er rang (transformation des chars Abrams au standard M-1A2K).

Absence de drones (hormis ceux déployés par les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Italie).

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités très limitées dans le domaine de l'invisible

- Renseignements fournis par les États-Unis et autres alliés
- Service d'anticipation stratégique rattaché à l'émir
- Actions clandestines susceptibles d'être conduites par le régiment de forces spéciales

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

- **8 brigades** (3 blindées, 3 mécanisées, 1 de commandos, 1 de la Garde émirienne)
- 1 régiment de forces spéciales
- **290 chars :** 215 M-1A2 Abrams ★★★☆☆, 75 M-84B (tous de 2e rang)
- 800 autres blindés (BMP-2, BMP-3, Desert Warrior, M-113, Sherpa)

Forces aériennes :

- **36 chasseurs F-18C/D Hornet** ★★★☆☆ (2e rang)
- 25 hélicoptères d'attaque : 15 AH-64D Apache, 10 Gazelle Hot

Forces navales :

- 10 patrouilleurs lance-missiles : 2 Lurssen, 8 Combattante III P-37
- 10 patrouilleurs légers Pegasus

Missiles sol-air portatifs : Stinger ★★☆☆☆

Missiles antichars : Tow-II, Kornet ★★★☆☆

Artillerie :

90 tubes de 155 mm (M-109, PLZ-45, Mk-F3) et 25 lance-roquettes multiples de 300 mm (9A52 Smerch)

Missiles antinavires :

· Exocet MM-40 Block-2 ★★★☆☆

Projection de forces

· 2 avions C-17 de transport stratégique

· 3 avions ravitailleurs en vol KC-130

· 30 hélicoptères de transport H-225M Caracal (en cours de livraison)

· 2 navires d'assaut amphibie (LCT)

· Régiment de forces spéciales et bataillons de commandos

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antimissiles et antiaériens : Patriot PAC-2 ★★★☆☆ (en cours de modernisation en standard PAC-3) ; présence de batteries américaines de Patriot PAC-3 ★★★★☆

Intercepteurs : F-18C/D Hornet armés de missiles Air-Air AIM-9L et AMRAAM ★★★☆☆

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· 25 chars supplémentaires M-1A2K Abrams (en cours de livraison)



· 28 chasseurs F-18E/F Super Hornet ★★★★☆ (en attente de livraison, remplaceront les F-18C/D)



· 28 chasseurs Typhoon Block-3A ★★★★☆ (en cours de livraison)



· 420 blindés légers Sherpa (en cours de livraison)



· Blindés BMP2 et lance-roquettes BM-30 (en attente de livraison)

Synthèse

Le Koweït cherche à garantir sa souveraineté par tous les moyens, les plus sûrs restant le maintien de la protection américaine, l'affichage de sa posture de neutralité qui lui confère un rôle d'interlocuteur respecté et sa diplomatie caritative qui lui vaut de nombreux amis. Ses forces armées sont donc structurées de manière défensive et ne sont volontairement dotées d'aucune capacité réellement offensive ou de frappes dans la profondeur. Ses capacités de déni d'accès, renforcées par la présence américaine, sont en revanche crédibles et dissuasives. Ses modestes capacités de projection de forces visent tout autant à garantir sa souveraineté sur les plateformes offshore et sur les îles koweïtiennes de Faïlakah, Boubiyan et Warbah, qu'à envoyer de l'aide humanitaire ou un contingent dans le cadre d'une éventuelle coalition internationale de restauration de la paix.

IRAK

En bref

Système politique : **Régime parlementaire fédéral et communautariste**
(Premier ministre Moustafa al-Kazimi)

Population : 39 millions d'habitants / 5e rang des pays ANMO

Âge médian : 22 ans (conscription de 18 à 24 mois)

PIB : 223 milliards de $ (30 % au profit du Kurdistan autonome) / 7e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole et gaz naturel

PIB / habitant : 5 600 $ / 12e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 10,5 milliards de $ (4,6 % du PIB) / 6e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 193 000 / 7e rang des pays ANMO

Répartition des forces armées : Terre (180 000), Air (5 000), Défense antiaérienne (5 000), Marine (3 000)

Effectif des forces de sécurité intérieure : 50 000

Unités de mobilisation populaire (milices Hachd al-Chaabi) : 150 000, dont environ **60 000 étroitement liées à l'Iran** qui regroupent notamment les milices Badr (20 000), Kataëb Hezbollah (10 000), Asaib Ahl al-Haq (10 000), Kataëb Imam Ali (8 000) et Hezbollah al Nujaba (5 000).

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Aucune

Partenaires privilégiés : Iran, États-Unis, Chine, France, Italie, Royaume-Uni, Jordanie

États dans lesquels les forces armées irakiennes disposent de bases : Aucun

États dans lesquels les forces armées irakiennes sont en opération : Aucun excepté l'Irak

États avec lesquels l'Irak connaît de fortes tensions : Turquie, Koweït

États avec lesquels les relations paraissent en cours d'apaisement : Arabie saoudite, Syrie



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★☆☆☆	Équipement ★★★☆☆	Résilience ★★☆☆☆
Aptitude au combat ★★☆☆☆	Doctrine d'emploi ★☆☆☆☆	

Objectifs stratégiques

· Reforger l'unité nationale en promouvant un discours nationaliste apte à fédérer les différentes communautés (chiites, sunnites, kurdes, chaldéennes) et à faire diversion des difficultés intérieures ; obtenir à terme le départ des contingents militaires étrangers présents en Irak, notamment américains, iraniens et turcs.

· Miser en attendant sur une posture équilibrée montrant à chacun des acteurs internationaux que l'Irak ne met pas tous ses œufs dans le même panier et souhaite rester à l'écart des jeux de puissance, afin de ne pas se laisser entraîner dans un conflit régional.

· Consolider, grâce à la rente pétrolière, les forces armées afin qu'elles puissent éradiquer les groupes armés djihadistes actifs sur le territoire irakien, dissuader les voisins et contenir l'irrédentisme kurde ; pour ce faire :

  · Prendre les mesures nécessaires pour éviter que ces groupes armés djihadistes ne puissent s'enraciner durablement dans le pays.

  · Désarmer les milices et les intégrer partiellement à l'armée régulière en renforçant son efficacité et en évitant qu'elle ne devienne une armée communautariste.

  · Moderniser les forces terrestres et développer l'aviation, le cyber, les structures interarmées, les drones et le renseignement stratégique autonome.

· Reconstruire et moderniser l'Irak, relancer son économie en attirant les investissements étrangers, notamment asiatiques, et redevenir à terme l'un des États les plus influents du monde arabe.

· Instrumentaliser les relations complexes avec le Koweït dans un sens favorable à Bagdad.

Présences militaires étrangères sur le territoire :

À l'invitation du pouvoir en place :



Iran : Nombreux conseillers militaires, détachement de la Force Al Qods, bases de drones près de Bagdad et dans les provinces d'Al-Anbar et de Saladin, encadrement de certaines milices chiites.



États-Unis : **2 500 militaires** dans le cadre de l'opération *Inherent Resolve* ; camp d'Al-Tawheed al-Thalith dans la zone verte de Bagdad : forces spéciales, 1 brigade aéromobile ; 3 bases aériennes (Al-Asad, Erbil, Bagdad) : 1 escadron de drones armés MQ-9A Reaper, 1 bataillon d'hélicoptères de combat AH-64D Apache, 4 batteries de systèmes antimissiles Patriot PAC-3 ; appui aérien très important basé au Qatar.



France : Conseillers + **600 militaires** dans le cadre de l'opération *Chammal*, volet français de l'opération *Inherent Resolve* ; détachement de forces spéciales ; appui aérien basé en Jordanie, aux Émirats arabes unis et en mer en cas de présence du Groupe aéronaval.



Italie : 640 militaires dans le cadre des opérations *Inherent Resolve* et NMI ; 1 régiment d'infanterie et 4 hélicoptères NH-90.

Forces d'occupation et de résistance :



Turquie : 2 000 militaires ; 1 brigade de commandos équipés de chars, de véhicules blindés, de drones et d'artillerie dans le secteur de Dahuk et Bamarni (frontière irako-turque) pour lutter à la fois contre Daech et contre les bases arrières du PKK.



Daech : Environ 7 000 combattants encore actifs en Irak, notamment dans le triangle sunnite et les régions désertiques occidentales à proximité de la frontière syrienne ; attentats réguliers dans les grandes villes sunnites y compris Bagdad.

Mandatées par la communauté internationale :

Opération *Inherent Resolve* de lutte contre Daech depuis 2014 : 5 250 militaires ; principaux contributeurs : États-Unis (2 500), France (600), Italie (600), Royaume-Uni (400), Danemark (210), Hongrie (170), Allemagne (150), Espagne (150), Pologne (150), Australie (110).

OTAN : 430 formateurs militaires dans le cadre de la *NATO mission in Iraq* (NMI) depuis 2018 ; principaux contributeurs : Canada (250), Pologne (65), Slovaquie (50).

ONU : 600 (dont 320 militaires en mission de protection) dans le cadre de la mission de « Nation Building » *UN Assistance Mission for Iraq* (UNAMI) ; principaux contributeurs : Fidji (167) et Népal (77).

Forces du Kurdistan autonome irakien (un Kurde assure la présidence de la République fédérale d'Irak depuis 2005) :

Budget des peshmergas : au moins 3,5 milliards de $ prélevés sur la rente pétrolière kurde

Armement : plusieurs dizaines de chars (T-72, T-62, T-55) et une centaine de blindés récupérés sur l'ancienne armée de Saddam Hussein, artillerie et lance-roquettes multiples, drones tactiques.

Brigades régionales (apolitiques, rattachées au ministère des Peshmergas) : **40 000**

Parti démocratique kurde (KDP / famille Barzani) : **120 000** (+ nombreux réservistes)

Union patriotique du Kurdistan (PUK / famille Talabani) : **60 000** (+ nombreux réservistes)

Yézidis : 5 000

Total : 225 000 peshmergas (5 % de la population kurde d'Irak, soit le tiers de la population masculine en âge d'effectuer son service militaire ; capacité à mobiliser environ 100 000 réservistes en cas de mobilisation générale)

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Soutien de l'Iran et des États-Unis (jusqu'à leur retrait prévisible).

Budget important permettant de moderniser progressivement les forces armées, à condition de sortir de la prévarication généralisée.

Expérience opérationnelle réelle ; rusticité des combattants.

Emplacement idéal au centre du Moyen-Orient, renforcé par une excellente compréhension des enjeux régionaux.

VULNÉRABILITÉS

Motivation et résilience faibles ; unités de niveau très inégal, épuisées par presque vingt années de combats incessants.

Armement vieillissant ; maintien en condition opérationnelle problématique.

L'armée n'a pas le monopole de la force armée sur son territoire du fait des milices.

Aucune capacité de projection de forces ; capacité de frappe en profondeur très restreinte.

Aucune capacité de ravitaillement en vol ; lacune dans le domaine des drones.

Très faibles capacités de déni d'accès (aérien, maritime).

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités limitées dans le domaine de l'invisible

- 10 drones MALE CH-4 Rainbow chinois (cloués au sol par manque de pièces de rechange)
- 6 avions d'écoute électromagnétique Beech-350ER King Air
- Forces spéciales capables d'infiltration en territoire hostile
- Actions clandestines non-revendiquées via de nombreuses milices (Hachd al-Chaabi)

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

• **13 divisions** (1 blindée, 4 mécanisées, 2 motorisées, 4 d'infanterie, 1 de commandos, 1 de protection du régime)

• **4 brigades autonomes** (3 de forces spéciales, 1 de commandos)

· 2 bataillons d'infanterie de marine

• **330 chars :** 70 T-90S ★★★☆☆ (1er rang), 100 M-1A1 Abrams et 160 T-72M (2e rang)

· 2 000 autres blindés (BMP-3, BMP-1, BRDM-2, BTR-80, M-113, MT-LB, Akrep, Cascavel)

Missiles sol-air portatifs : Igla-S ★★★☆☆

Missiles antichars : Kornet ★★★☆☆

Artillerie :

100 tubes de 155 mm (M-109, Type-83, M-198, D-20) et 18 lance-roquettes multiples (TOS-1, BM-21)

Forces aériennes :

• **60 avions de combat :** 30 F-16C/D ★★★☆☆ (2e rang), 20 Su-25 et 10 L-159 (3e rang)

· 35 hélicoptères d'attaque (15 Mi-28, 20 Mi-35)

Forces navales :

· 26 patrouilleurs légers

Frappes dans la profondeur : (+ 200 km)

· Chasseurs F-16C/D ★★★☆☆

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Systèmes antiaériens : SA-22 Pantsir ★★★☆☆ (courte et moyenne portées)

Intercepteurs : F-16C/D armés de missiles Air-Air AIM-9M Sidewinder ★★☆☆☆

Aucune livraison majeure de matériel militaire attendue à court terme.

Synthèse

L'Irak est en situation de guerre ou d'insurrection quasi-permanente depuis quatre décennies. Il apparaît de plus en plus fragile et fragmenté. Nombreux sont ceux qui contestent même sa pertinence en tant qu'État. Dans ce contexte délétère aggravé par les haines et frustrations communautaires, les rivalités religieuses et les sentiments de revanche qui en découlent, une majorité de la population épuisée et des élites aspirent à l'apaisement des tensions et au développement économique.

Cependant, comme en Syrie, au Yémen et en Libye, la guerre civile irakienne reste un théâtre d'affrontements et une variable d'ajustement entre les acteurs globaux et régionaux. Dès lors, l'avenir de l'Irak dépendra des recompositions géopolitiques en cours dans la région et notamment de la capacité des dirigeants américains d'un côté, saoudiens de l'autre, à s'entendre avec leurs homologues iraniens. En cas d'échec des négociations et des discussions bilatérales, l'Irak pourrait redevenir un champ de bataille par procuration entre Iraniens, Américains, Saoudiens, Kurdes, Turcs et miliciens de tous acabits.

Les dirigeants irakiens n'ont donc pas toutes les cartes en main, d'autant plus qu'ils restent très divisés entre ceux qui ont survécu à quatre décennies d'affrontements et ont acquis de ce fait une expérience sans pareille dans le monde arabe, ceux qui ont été mis en place par les Américains après la chute de Saddam Hussein en 2003, ceux qui ont été poussés sur le devant de la scène par les Iraniens en 2011 après la fin de l'occupation militaire américaine, ceux qui considèrent que l'Irak reste le foyer historique du chiisme (Nadjaf et Karbala) et les nationalistes désireux d'expulser tous les contingents étrangers.

Les forces armées irakiennes sont le reflet de ces rivalités, tant dans leur structure, que leur équipement, leur entraînement et leurs modes d'action. Cela ne contribue pas à accroître leur homogénéité et leur efficacité. Les forces terrestres, nombreuses mais contrebalancées par les milices populaires, restent équipées de matériel vieillissant et sont écartelées entre les différentes factions. Les forces aériennes restent sous-équipées ; les États-Unis qui les avaient reforgées ont stoppé tout rééquipement, comprenant qu'ils pourraient être amenés à quitter bientôt l'Irak. La marine n'existe quasiment plus et aucun des voisins ne semble avoir intérêt à la voir ressusciter.

IRAN

En bref

Système politique : **Régime théocratique / République islamique** (Guide suprême Ali Khamenei)

Population : 83 millions d'habitants/ 3e rang des pays ANMO

Âge médian : 32 ans (conscription de 18-21 mois selon les services)

PIB : 585 milliards de $ / 3e rang des pays ANMO

Principales sources de richesse : Pétrole, pistaches, tapis, industrie locale

PIB / habitant : 7 000 $ / 10e rang des pays ANMO

Budget de la défense : 15 milliards de $ (2,5 % du PIB) / 4e rang des pays ANMO

Effectif total des forces armées : 630 000 / 1er rang des pays ANMO

Corps des Gardiens de la révolution (Sepah / Pasdarans) : **190 000** (dont 90 000 conscrits)

Répartition : Composante terrestre (155 000), Espace et force de missiles balistiques (15 000), composante navale (20 000)

Réserve (Corps des bassidjis) : 520 000 en cas de mobilisation générale ; chaque unité de pasdarans est jumelée à plusieurs bataillons de bassidjis qui lui servent de réservoir de forces pour combler ses pertes.

Armée régulière (Artesh) : **400 000** (dont 240 000 conscrits)

Répartition : Terre (350 000), Air (20 000), Défense antiaérienne (12 000), Marine (18 000)

Réservistes : 350 000 en cas de mobilisation générale

Garde-frontières : 40 000

Total des forces militaires en cas de mobilisation générale : 1 500 000

Posture géopolitique

Structures sécuritaires de référence : Accords d'Astana ; Organisation de coopération de Shangaï (OCS)

Partenaires privilégiés : Hezbollah, Chine, Russie (même si tensions ponctuelles), Syrie, Liban, Irak, Oman, Venezuela, Arménie, Turkmenistan, Inde, Indonésie

États dans lesquels les forces armées iraniennes disposent de bases : Irak, Syrie

États dans lesquels les forces armées iraniennes sont en opération : **Irak**, **Syrie**, **Yémen** + **soutien actif au Hezbollah libanais**

États avec lesquels le pays connaît de fortes tensions : Israël, États-Unis, Union européenne, Bahreïn, Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Yémen, Maroc, Égypte

États avec lesquels les relations semblent en cours d'apaisement : Azerbaïdjan, Pakistan, Afghanistan (Talibans)



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★☆☆☆	Résilience ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	Doctrine d'emploi ★★☆☆☆	

La motivation et la doctrine d'emploi des pasdarans peuvent être créditées d'une étoile supplémentaire.

Objectifs stratégiques

· Garantir l'indépendance de l'Iran et la survie du régime ; pour cela :

  · Relancer l'économie en s'entendant avec les États-Unis sur le dossier nucléaire et sur l'influence régionale de manière à faire tomber l'essentiel des sanctions américaines.

  · Accroître les investissements asiatiques (Chine et Organisation de coopération de Shangaï, Inde et Indonésie, Corée du Sud et Japon avec l'assentiment des États-Unis) sans tomber sous la coupe de la Chine.

  · Éliminer ou neutraliser les oppositions intérieures de manière à garantir la mainmise du clergé sur les institutions le plus longtemps possible.

  · Traiter les dossiers les plus cruciaux : défis environnementaux (désertification, ensablement, accès à l'eau douce), construction de logements, création d'emplois ; réformer *a minima* pour acheter la paix sociale et éviter l'implosion de la société

  · Tenir à distance à la fois Israël (partout), la Russie (en Syrie), la Turquie (en Irak) et la Chine (en Iran et dans les monarchies du Golfe).

· Négocier de manière bilatérale avec l'ensemble des voisins (tout particulièrement l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis) pour stabiliser la région et promouvoir un système de sécurité collective inclusif qui reconnaisse le rôle incontournable de l'Iran.

· Chasser les États-Unis d'Irak et réduire la présence militaire américaine au Moyen-Orient.

· Moderniser les forces armées, notamment l'aviation et la marine, en jouant de la concurrence entre la Russie (fournisseur privilégié), la Chine et certains États asiatiques (Corée du Sud, Singapour).

Aucune présence militaire étrangère sur le territoire.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS

Fortes capacités dans le domaine de l'invisible, du cyber et de l'action clandestine, même si inférieures aux capacités israéliennes et occidentales.

Arsenal balistique de portée intermédiaire (1 500-2 000 km) et missiles de croisière conférant à l'Iran une capacité de dissuasion conventionnelle très crédible (frappes de rétorsion).

Forte expérience opérationnelle ; retour d'expérience du Hezbollah et des Houthis qui permettent d'atteindre plus facilement Israël et l'Arabie saoudite.

Territoire vaste et montagneux offrant une grande profondeur stratégique, facile à défendre et très difficile à conquérir.

Doctrine défensive « mosaïque » fondée sur le combat asymétrique et décentralisé, favorisant une résistance acharnée à toute agression extérieure.

Capacité de saturation d'un Carrier Strike Group présent à l'intérieur du golfe Persique en cas d'affrontement (missiles + 2 000 vedettes légères armées).

VULNÉRABILITÉS

Faibles capacités dans le domaine du visible ; armement globalement obsolète, à l'exception des missiles (de croisière et balistiques) et des drones.

Aviation et marine sous-équipées au regard des ambitions régionales de l'Iran.

Capacités de déni d'accès insuffisantes : incapacité à protéger efficacement l'ensemble des sites sensibles.

Manque de pièces de rechange pour les matériels américains livrés à l'époque du Chah ; faible capacité opérationnelle de ces matériels, notamment pour les chasseurs, les hélicoptères, les blindés et les automoteurs d'artillerie.

Forte contestation intérieure compensée par un nationalisme exacerbé.

Coexistence de deux forces armées parallèles, source de frictions.

DOMAINE DE L'INVISIBLE

Capacités de surveillance lointaine et de renseignement stratégique

- 1 satellite Noor-1 de reconnaissance (2020, très probablement hors de contrôle) ; en attente de livraison d'un satellite russe de reconnaissance de type Kanopus-V (résolution métrique)
- Drones MALE Mohajer-4/A/B, Mohajer-6, Fotros, Saegeh, Hamaseh, Shahed-129, Shahed-149 Gaza (statut opérationnel incertain)
- 6 avions de reconnaissance RF-4E Phantom

· 1 avion Boeing-707 d'écoute électromagnétique

· Service d'anticipation stratégique rattaché au Guide suprême ; centres de recherche rattachés à la Présidence de la République, au ministère des Affaires étrangères et au Corps des pasdarans

Actions potentiellement non-attribuables

· **Programme nucléaire suspect placé sous contrôle de l'Agence internationale de l'énergie atomique** grâce à l'accord (JCPOA) de juillet 2015, dénoncé ensuite par Donald Trump ; négociations en cours pour tenter de sauver cet accord.

· Capacité de frappes discrètes à longue distance (voir ci-dessous)

· Capacité de guerre cybernétique offensive

· Capacité d'attaque sous la mer : **2 sous-marins** : 1 Kilo ★★☆☆☆ de 2e rang (2 autres hors-service) et **1 Fateh** ★☆☆☆☆ (3e rang) ; 15 sous-marins de poche (armés de 2 torpilles seulement) : 14 Ghadir, 1 Nahang

· Plusieurs milliers de mines sous-marines : EM-52 chinoises, mines de fabrication locale, suspicion de mines italiennes MANTA MP-80

· Capacité de sabotage par nageurs de combat

· Capacité d'action clandestine : Service action du VEVAK, Force Al-Qods

· Action par milices interposées : Hezbollah (Liban et Israël), Hamas (Israël), milices chiites (Syrie), Hachd al-Chaabi (Irak),Houthis (Yémen)

DOMAINE DU VISIBLE

Forces terrestres :

Pasdarans :

· **Force Al-Qods** (forces spéciales d'action extérieure, cadres formateurs, conseillers militaires)

· **12 divisions :** 2 blindées, 2 mécanisées, 8 d'infanterie (possibilité de créer 14 divisions d'infanterie supplémentaires en cas de mobilisation générale)

· **1 brigade aéromobile**

· **33 « Saberin »** (bataillon de réaction rapide) : 1 par province, 2 pour Téhéran

Armée régulière :

· 5 états-majors de corps d'armée

· **12 divisions :** 4 blindées (taille réduite), 3 mécanisées, 3 d'infanterie, 2 de commandos

· **8 brigades autonomes :** 5 de commandos, 1 parachutiste, 1 aéromobile, 1 de forces spéciales

Principaux véhicules blindés :

(les meilleurs et les plus modernes sont préemptés par le Corps des pasdarans) :

· **1 250 chars :** 450 T-72S modernisés ★★★☆☆ et 100 Zulfiqar-3 (2e rang), 120 M-60A1, 80 Chieftain Mk5 et 500 T-62/Type-59/Safir-74 (tous de 3e rang)

· 1 500 autres blindés (BMP-2, BMP-1, Cascavel, Scorpion, BMT-2 Cobra, Boragh, M-113, BTR-60)

Missiles sol-air portatifs :

Misagh-2, Igla-S ★★★☆☆

Missiles antichars :

Kornet ★★★☆☆, Konkurs, Toophan-2

Artillerie : 1 300 tubes de 122 mm (2S1 Raad-1, D-30), 130 mm (M-46) et 155 mm (M-109 Raad-2, M-114, GHN-45, Type-88) & 200 lance-roquettes multiples (BM-11, BM-21, Arash, Hadid et Fadjr-3/5) ; missiles sol-sol Fajr-3 et Zelzal-1 (75-100 km de portée)

Forces aériennes :

· **170 avions de combat :** 35 MiG-29 ★★★☆☆ et 20 Su-24MK (2e rang), 10 F-14 Tomcat, 40 F-4E Phantom, 40 F-5E Tigre & Saeqeh (F-5E modernisé), 10 Su-22M, 10 F-7 et 5 Mirage F-1EQ5 (tous de 3e rang)

· 40 hélicoptères d'attaque AH-1J Cobra

· Une centaine de drones

Forces navales régulières :

· 1 supertanker *(Makran)* transformé en navire hybride de commandement porte-hélicoptères et drones, lance-missiles et capable de transporter des patrouilleurs.

· **4 frégates légères Jamaran** ★★☆☆☆ (3e rang)

· 3 corvettes Alvand

· 14 patrouilleurs lance-missiles (4 Sina, 10 Combattante II)

· 4 navires d'assaut amphibie (LST)

· **2 brigades d'infanterie de marine**

· 3 avions P-3 Orion de patrouille maritime

· 9 hélicoptères Sea King de lutte ASM

· 3 hélicoptères Sea Stallion mouilleurs de mines

Forces navales des pasdarans :

· **50 patrouilleurs lance-missiles** : 10 Houdong (C-802A), 35 Peykaap II et Nasr (C-704), 5 C-14 (C-701)

· 3 navires Hormuz-24 d'assaut amphibie (LST) à usage commercial

· **1 brigade d'infanterie de marine**

· 2 navires Hormuz-21 mouilleurs de mines

Missiles antinavires :

C-801K, C-802A ★★☆☆☆

Projection de forces (prise de gage dans le Golfe)

· 12 avions Il-76 et 2 Boeing-747 de transport stratégique

· 18 avions C-130 de transport

· 20 hélicoptères CH-47 de transport lourd

· **1 brigade parachutiste**

· **2 brigades aéromobiles**

· 7 bâtiments d'assaut amphibie LST, 6 LSM & 8 aéroglisseurs

· **3 brigades d'infanterie de marine**

FMES Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Frappes dans la profondeur (+ 200 km)

· 20 chasseurs bombardiers Su-24MK ★★☆☆☆

· 5 avions ravitailleurs en vol (3 Boeing-747 et 2 Boeing-707 modifiés)

· Plusieurs dizaines de drones MALE armés Mohajer-4B, Mohajer-6, Fotros et Shahed-129

Missiles de croisière : Soumar ★★☆☆☆(portée de 2 000 km), Yaali/Qods-1 (portée de 700 km) ★★★☆☆

Missiles de croisière tirés depuis la mer (Makran, frégates Jamaran, sous-marin Kilo) : Abu-Mahdi (portée de 1 000 km) ★★★☆☆

Force aérospatiale de dissuasion conventionnelle

· **Plus de 150 véhicules lanceurs de missiles balistiques** protégés dans des installations souterraines ; probablement une soixantaine de silos dont une partie seraient profondément enterrés, notamment près de Bandar Abbas (pour exercer une menace sur la flotte américaine et les sites stratégiques saoudiens et émiriens) et de Téhéran.

· **Plus de 1 000 missiles à courte portée :** Zelzal-2 & Fateh-110 (portée de 200 km), Shahab-2 (portée de 500 km), Zolfaghar (portée de 700 km) et Qiyam-1 (portée de 800 km)

· **Plus de 1 000 missiles de portée intermédiaire :** Shahab-3 (portée de 1 300 km), Haaj-Qassem (carburant solide donc plus rapide à mettre en œuvre, portée de 1 400 km), Shahab-3B (portée de 1 500 km), Emad-1 (portée de 1 700 km), Ghadr-1 et Sajjil-1 (portée de 2 000 km).

· **Missiles Sajjil-2 et Khorramshar** (carburant solide, portée supérieure à 2 000 km) **en cours de développement.**

DÉNI D'ACCÈS (A2/AD)

Défense côtière : C-802A ★★☆☆☆

Systèmes antimissiles et antiaériens : Bavar-373, S-300PMU2 ★★★☆☆

Capacité de brouillage GPS et de guerre électronique.

Intercepteurs : MiG-29 armés de missiles Air-Air AA-10 Alamo et AA-11 Archer ★★★☆☆ ; quelques vénérables F-14 Tomcat

Principales livraisons attendues de matériel militaire



· Gros contrats d'armement en cours de négociation auprès de la Russie et de la Chine

Synthèse

Si la République islamique d'Iran reste très fragile sur le front intérieur, elle a su renforcer sa posture et son influence à l'extérieur puisqu'elle s'impose désormais comme un acteur incontournable reconnu comme tel par ses voisins et ses rivaux. Son souci majeur consiste à demeurer indépendante (tant des Occidentaux que de la Chine et de la Russie avec laquelle elle coopère étroitement) et à tenir à distance tous ses rivaux via une stratégie de dissuasion efficace. Pour l'instant, l'Iran y parvient grâce à une dissuasion conventionnelle asymétrique fondée sur l'influence régionale, un réseau de proxys à sa main (milices chiites en Irak, Syrie, Liban et Yémen) et un arsenal de missiles balistiques et de drones suffisamment précis pour exercer, le cas échéant, des représailles massives. A défaut de pouvoir maintenir cette forme de dissuasion, l'Iran pourrait accélérer son programme nucléaire pour se doter d'une capacité militaire que certains dirigeants iraniens perçoivent comme la seule manière de négocier efficacement avec Washington, Moscou, Pékin, Islamabad (et Jérusalem à long terme). En attendant, la poursuite de son programme nucléaire lui permet de faire monter les enchères.

Sur le plan militaire, la République islamique s'est dotée de deux armées parallèles et complémentaires. D'une part, le Corps des gardiens de la révolution (Pasdaran) chargé de garantir la survie du régime (d'où son éparpillement dans les provinces et les principales villes du pays) tout en défendant ses intérêts à l'extérieur (via notamment la Force Al-Qods). Cette garde prétorienne, responsable de la défense des sites les plus sensibles (nucléaires, balistiques et liés au pouvoir), capte l'essentiel du budget militaire, des conscrits les mieux éduqués, l'intégralité des missiles balistiques de même que les armements les moins anciens ; elle dispose en outre d'un vaste réservoir de forces à travers le Corps des bassidjis. D'autre part, l'Armée régulière chargée d'assurer la défense des frontières, de l'espace aérien et des approches maritimes. Ses matériels très largement obsolètes limitent toutefois ses capacités offensives. L'Iran s'est doté d'une industrie d'armement efficace pour copier et améliorer les matériels existants, mais qui ne lui permet pas encore de concevoir des armements radicalement nouveaux, sauf dans le domaine des missiles balistiques et des drones.

Au bilan, les forces armées iraniennes ne sont pas en mesure d'envahir ou d'occuper leurs voisins. Elles peuvent toutefois interdire le golfe Persique, conduire des frappes de rétorsion contre tous leurs rivaux et mener des raids limités (y compris aéroterrestres) en Irak, en Afghanistan et en Azerbaïdjan, tout en envoyant si nécessaire un petit corps expéditionnaire en Syrie ou au Liban. Elles misent davantage sur leurs milices et leurs proxys pour faire pression sur leurs adversaires. Dans le golfe Persique, elles conservent de réelles capacités amphibies et aéromobiles pour prendre des gages et négocier ensuite si nécessaire, mais aussi pour harceler durablement le trafic maritime (ou l'interdire ponctuellement), même si l'Iran milite désormais pour la liberté de circulation maritime pour accéder plus aisément à la Syrie, au Venezuela et aux puissances asiatiques.

LES CINQ ACTEURS GLOBAUX EN RÉGION AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

Le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient, zones clés en termes d'énergie et de corridor d'échange économique, est au cœur des attentions des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies.

Pour la Chine qui ambitionne de devenir bientôt la première puissance économique mondiale, la mer Rouge et la Méditerranée jouent un rôle essentiel : elles sont le chemin le plus court pour les échanges commerciaux avec l'Europe, son premier partenaire commercial. Mais c'est surtout le Moyen-Orient qui présente un intérêt vital pour ce pays qui est désormais le premier importateur d'hydrocarbures au monde : cette région lui fournit la moitié de ses approvisionnements. La Chine doit donc impérativement garantir un accès au pétrole du Golfe et si possible conserver ouverte la route vers l'Europe via la Méditerranée et la mer Rouge. Sa base à Djibouti est idéalement placée pour ce faire. A plus long terme, la maîtrise de ces espaces lui permettrait d'isoler progressivement les États-Unis, objectif chinois ultime.
La Russie attache une importance historique à la Méditerranée qui lui permet un accès permanent aux mers chaudes et aux océans, essentiel à sa diplomatie. Quelques conditions doivent cependant être remplies pour garantir cet accès : la maîtrise de la mer Noire (Crimée), des relations suffisamment apaisées avec la Turquie pour fluidifier le passage des détroits turcs (contacts fréquents Poutine-Erdogan), des ports d'attache (Tartous, Port-Soudan) pour permettre des déploiements de longue durée. Pour la Russie, cet accès présente donc avant tout un intérêt géopolitique qui lui permet de peser à revers sur les Européens en Afrique, en Méditerranée et au Moyen-Orient, en tenaille avec sa politique européenne et caucasienne.

Pour les États-Unis, les enjeux sont symétriques aux deux précédents. Pays exportateur d'hydrocarbures, ils n'ont plus besoin du pétrole du Golfe. La menace du terrorisme islamique a perdu de sa prégnance depuis 2001 et si le sort d'Israël reste un enjeu de politique intérieure aux États-Unis, son importance est moindre. La Méditerranée et le Moyen-Orient sont donc perçus avant tout comme une zone d'interface avec la Chine et avec la Russie. Outre le dispositif de défense anti-missile global, l'objectif américain est de gêner leur accès à ces zones, pour faire peser une menace sur leurs capacités de déploiements et influencer les rapports de forces à venir. Les très nombreuses bases militaires américaines dans cette région devraient donc subsister malgré la bascule vers l'Asie. En bonne thalassocratie, les États-Unis souhaitent se réserver au maximum l'usage des routes maritimes qui leur permettent de maintenir les liens économiques et politiques avec leurs partenaires asiatiques.

La France et le Royaume-Uni jouent dans cette zone leur posture de puissances moyennes globales. Pour peser, même faiblement dans les rapports de force qui s'annoncent, ces deux pays doivent pouvoir déployer en permanence des moyens loin de leur métropole, ce qui impose des points d'appuis (Chypre et Oman pour le Royaume-Uni ; Jordanie, Djibouti et les Émirats arabes unis pour la France) et des capacités opérationnelles que les autres pays européens ne possèdent pas. La France a deux raisons particulières de vouloir être entendue dans la région : elle abrite de grandes diasporas maghrébines, possède les plus grandes diasporas au Liban et en Israël, elle est riveraine de l'océan Indien et elle défend les intérêts économiques et stratégiques de l'Union européenne dans la zone, tant en termes d'accès aux hydrocarbures qu'en termes de lien économique avec l'Asie.

En bref

Système politique : **Fédération/ régime présidentiel démocratique**

Population : 332 millions d'habitants / 3e rang mondial

PIB : 21 000 milliards de $ / 1er rang mondial

Budget de la défense : 738 milliards de $ (3,4 % du PIB) / 1er rang mondial

Effectif total des forces armées : 1 380 000 / 3e rang mondial

Répartition des forces armées : Terre (480 000 / 20 divisions / 2 400 chars), Air & Espace (335 000 / 2 200 avions de combat), Marine (340 000 / 53 sous-marins nucléaires d'attaque, 11 porte-avions, 24 croiseurs, 65 destroyers, 20 frégates + 700 avions de combat), US Marine Corps (186 000 / 3 divisions + 10 unités indépendantes, 400 chars, 400 avions de combat), Garde-côtes (39 000) + 850 000 réservistes.

Arsenal nucléaire : Environ **3 800 têtes nucléaires** réparties en 400 silos terrestres de missiles intercontinentaux Minuteman III armés de plusieurs têtes chacun, 14 sous-marins nucléaires Ohio armés chacun de 20 missiles intercontinentaux Trident D-5LE ; le reste en vecteurs aéroportés, notamment en missiles de croisière AGM-86B de 1200 km de portée.

Structures sécuritaires de référence : « Five Eyes », OTAN, AUKUS, QUAD.

États de la région ou à sa périphérie dans lesquels les forces armées américaines disposent de bases: **Espagne** (Rota, Moron), **Italie** (Aviano, Vicenza, Gaete, Naples, Sigonella), **Grèce** (Souda Bay, Larissa, Stefanovikis, Alexandroupolis), **Turquie** (Incirlik, Kürecik), **Israël** (Mont Keren), **Jordanie** (H4, El-Azrak), **Irak** (Bagdad, Al-Asad, Erbil), **Koweït** (Al-Salem, Koweït City, Camp Arifjan), **Bahreïn** (Manama, Muharraq, Sheikh Isa), **Qatar** (Al-Udeid), **Émirats arabes unis** (Al-Dhafra, Fujeirah), **Oman** (Masirah, Duqm, Thumrait), **Djibouti** et **Diego Garcia,** dont trois sont équipées pour accueillir des sous-marins nucléaires d'attaque (Souda Bay, Duqm, Diego Garcia).

États de la région dans lesquels les forces armées américaines sont déployées ou en opération : **Italie** (15 000 militaires), **Koweït** (13 500), **Qatar** (6 000), **Bahreïn** (5 000), **Djibouti** (4 700), **Espagne** (3 500), **Jordanie** (3 000), **Émirats arabes unis** (3 000), **Irak-Syrie** (2 500), **Turquie** (2 000), **Arabie saoudite** (1 000), **Oman** (600), **Grèce** (500), **Égypte** (275), **Israël** (110).

Missions internationales dans lesquelles les forces armées américaines sont engagées dans la région : Égypte (455 observateurs, FMO), mission navale *Sea Guardian* en Méditerranée (OTAN), mission de sécurisation du détroit d'Ormuz, *Task Force 150* en mer d'Arabie.



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Capacités des forces armées

Motivation ★★★☆☆	Équipement ★★★★★	Résilience ★★★★☆
Aptitude au combat ★★★★☆	Doctrine d'emploi ★★★★★	

Objectifs stratégiques pour la région Méditerranée & Moyen-Orient :

· Déployer le volet Sud du bouclier anti-missile face à la Russie.

· Garantir la liberté de circulation maritime dans la région en sécurisant le canal de Suez et les détroits de Gibraltar, Bab el-Mandeb et Ormuz ; protéger les citoyens et les intérêts économiques américains dans l'ensemble de la région.

· Défendre les positions américaines dans la région en contenant la poussée de la Russie et de la Chine ; miser sur la Turquie et l'OTAN pour faire échec aux ambitions de Moscou et Pékin ; interdire si nécessaire les hubs pétroliers du Moyen-Orient à la marine chinoise (notamment en cas d'invasion de Taïwan).

· Assurer la sécurité d'Israël et des alliés majeurs des États-Unis dans la région ; empêcher le plus longtemps possible tout État de la région (autre qu'Israël) de se doter de la bombe atomique ou de revendiquer une capacité nucléaire militaire.

· Endiguer l'Iran en attendant un changement de régime à Téhéran.

· Favoriser la libéralisation de la région en soutenant les sociétés civiles et en misant sur l'Islam politique, notamment les mouvances proches des frères musulmans.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Moyens financiers et matériels quasi-illimités ; confiance du Congrès.

Armement très performant.

Très forte expérience opérationnelle.

VULNÉRABILITÉS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Tensions internes, fatigue de guerre et lassitude après vingt ans de guerres dans la région.

Compréhension imparfaite de la région et biais cognitifs entraînant des erreurs d'analyse et de comportement ; survalorisation de la technologie par rapport au facteur humain.

Excellentes capacités dans le domaine de l'invisible (cyber, contre-influence, actions clandestines, actions sous-marines).

Capacités exceptionnelles de frappes dans la profondeur et de projection de forces.

Excellent réseau de bases (33 dans la région et sa périphérie) garantissant une logistique efficace et permettant un déploiement rapide de renforts en cas de besoin.

Perception négative des forces américaines dans la plupart des pays de la région, tout particulièrement en Irak où celles-ci sont particulièrement vulnérables au harcèlement des différentes milices.

Faibles rusticité et résilience des combattants dès qu'ils sortent de leur cocon protecteur.

Forces déployées dans la région de manière permanente

Forces terrestres rattachées aux 3 commandements CENTCOM, EUCOM & AFRICOM :

5 brigades d'active (1 blindée, 1 aéroportée, 1 aéromobile, 1 d'hélicoptères de combat, 1 d'infanterie de marine) + matériel prépositionné pour 3 brigades (1 blindée, 2 mécanisées) ; nombreuses forces spéciales ; 300 chars M-1A2+ Abrams ★★★★☆ ; 100 hélicoptères de combat AH-64D Apache ; missiles antichars Javelin ★★★★☆ ; missiles sol-air portatifs Avenger ★★★★☆

Forces aériennes rattachées aux 3 commandements CENTCOM, EUCOM & AFRICOM :

108 avions de combat (18 F-35A ★★★★★ 24 F-15E ★★★★☆, 54 F-16C/D, 12 F-18E ★★★☆☆), **72 drones** (60 MALE armés MQ-9A Reaper & 12 HALE RQ-4 Global Hawk), 32 avions ravitailleurs en vol KC-10 et KC-135, 9 avions de patrouille maritime P-8 Poseidon, 4 avions d'écoute électromagnétique EP-3E Aries, détachement d'avions espions U-2S ; 15 batteries antimissiles (2 de THAAD, 13 de Patriot PAC-3).

Forces navales rattachées aux Ve et VIe Flottes :

2 sous-marins nucléaires d'attaque (1 Virginia et 1 Seawolf ★★★★★), 1 porte-avions Nimitz (**72 chasseurs embarqués** F-35C & F-18E), 2 croiseurs Ticonderoga ★★★★★, 7 destroyers Arleigh Burke ★★★★★, navire de commandement Mount Whitney, 10 patrouilleurs lance-missiles Cyclone, 6 patrouilleurs des garde-côtes, 4 chasseurs de mines, 3 navires d'assaut amphibie LHD et LPD (**12 chasseurs embarqués** F-35B), 6 pétroliers ravitailleurs ; missiles antinavires Harpoon Block-1C ★★★★★ et torpilles Mk-48 ADCAP mod 6/7 ★★★★★.

Capacités de déni d'accès : Systèmes antimissiles THAAD ★★★★★ ; systèmes antiaériens SM-3/6 & Patriot PAC-3 ★★★★☆; missiles antinavires à longue portée Tomahawk Block-IV ★★★★★ ; guerre électronique et brouillage GPS ; mines navales SLMM et Quickstrike ; drones sous-marins Manta Ray, Remus 600, ULRM & ACTUV.

Capacités de frappes dans la profondeur

- **Bombardiers B-1 & B-2** ★★★★☆ et B-52H ★★☆☆☆ (basés à Diego Garcia, au Royaume-Uni et aux États-Unis) armés de missiles de croisière AGM-158B JASSM-ER (portée de 930 km) ★★★★☆ ravitaillés en vol par une flotte de KC-10 / KC-46.
- **Chasseurs bombardiers furtifs F-35A/B/C** ★★★★★ et chasseurs F-15E ★★★★☆
- **Drones MALE armés MQ-9A Reaper**
- **Missiles de croisière tirés depuis la mer :** Tomahawk (portée de 1 600 km) ★★★★☆

Moyens de projection de forces aéroportées, aéromobiles et amphibies

- 180 avions de transport stratégique (35 C-5, 145 C-17)
- 585 hélicoptères de transport lourd (450 CH-47, 135 CH-53 Sea Stallion)
- 32 navires d'assaut amphibie LHA, LHD, LPD et LSD

Capacités de renforts à court préavis

Forces terrestres :

5 divisions (1re blindée, 25e d'infanterie légère, 82e aéroportée, 101e aéromobile, 1 d'infanterie de marine) + forces spéciales ; 300 chars M-1A2+ Abrams, 1 200 autres blindés, 240 hélicoptères de combat (Apache et Super Cobra).

Forces aériennes :

3 escadres aériennes expéditionnaires regroupant **168 avions de combat** (24 F-22 Raptor ★★★★★, 24 F-15C, 48 F-15E, 48 F-16C/D, 24 A-10) et **36 drones** MQ-9A Reaper.

Forces navales :

1 Carrier Strike Group (1 sous-marin nucléaire d'attaque Virginia, 1 porte-avions Gerald Ford embarquant **75 chasseurs F-35C et F-18E**, 1 croiseur Ticonderonga, 4 destroyers Arleigh Burke, 3 pétroliers ravitailleurs) ; **1 groupe amphibie** (4 navires d'assaut amphibie LHD/LPD (**12 chasseurs embarqués** F-35B), 1 croiseur Ticonderoga, 4 destroyers Arleigh Burke, 3 pétroliers ravitailleurs) ; **1 sous-marin nucléaire Ohio modifié pour des frappes de saturation** (154 Tomahawk).

1 autre Carrier Strike Group à échéance de six semaines.

Synthèse

Les États-Unis font face à plusieurs dilemmes dans la région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient : comment coordonner des forces rattachées à trois commandements distincts très autonomes (CENTCOM, EUCOM, AFRICOM) ? Comment endiguer efficacement en même temps la Chine, la Russie et l'Iran, alors même que leurs partenaires privilégiés discutent ou sont prêts à s'entendre avec certains d'entre eux ? Quel adversaire prioriser ? Comment s'engager davantage face à la Chine en zone indopacifique sans donner l'impression d'abandonner les monarchies du Golfe ? Comment soutenir certains autocrates locaux tout en affirmant défendre les valeurs libérales et démocratiques ? Face à ces dilemmes, les dirigeants américains, qui ont tendance à globaliser les problèmes et n'avoir qu'une compréhension parcellaire de la région, ont bien du mal à définir une stratégie régionale cohérente, même si leurs forces armées demeurent très crédibles et redoutées.

Les États-Unis déploient encore 85 000 militaires dans cette vaste région : 60 000 pour les forces terrestres et aériennes et 25 000 marins des Ve et VIe Flottes (Bahreïn et Gaete), appuyés par 300 chars, 100 hélicoptères de combat, 200 avions de combat et 72 drones. S'ils ont allégé leur dispositif, il est donc erroné d'affirmer que les États-Unis ont abandonné la région. En trois mois et après l'envoi de renforts massifs, les forces armées américaines pourraient déployer sur place plus de 250 000 militaires, l'équivalent de 7 divisions (600 chars et 340 hélicoptères de combat), 530 avions de combat, 120 drones, d'importants moyens de déni d'accès et 60 navires de guerre dont 5 sous-marins nucléaires, 3 porte-avions et 7 navires d'assaut amphibie.

Toutefois, la « fatigue de guerre », le repli sur soi d'une majorité d'Américains amplifié par la crise sanitaire et la priorité donnée à la menace chinoise ne militent pas pour l'engagement des États-Unis dans une nouvelle guerre au Moyen-Orient.

CHINE

En bref

Système politique : **Régime communiste devenu présidentiel** (président Xi Jinping)

Population : 1,4 milliard d'habitants / 1er rang mondial

PIB : 14 700 milliards de $ / 2e rang mondial

Budget de la défense : 195 milliards de $ (1,4 % du PIB) / 2e rang mondial

Effectif total des forces armées : 2 millions / 1er rang mondial

Répartition des forces armées : Terre (1 000 000, soit l'équivalent de 40 divisions d'active + 20 divisions de réserve / 5 000 chars), Air & Espace (400 000 / 2 000 avions de combat), Marine (260 000 / 55 sous-marins d'attaque, 2 porte-avions (+ 2 autres en construction), 4 croiseurs, 36 destroyers, 50 frégates, 45 corvettes), Missiles stratégiques (120 000), Support (220 000).

Arsenal nucléaire : Environ **500 têtes nucléaires** (nombre qui pourrait doubler d'ici 2030) réparties en 240 silos et lanceurs mobiles terrestres (missiles intercontinentaux), 48 missiles balistiques CH-SSN-14 armés de plusieurs têtes chacun embarqués à bord de 4 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins de Type-94 ; le reste en vecteurs aéroportés.

Structures sécuritaires de référence : Organisation de coopération de Shanghai (OCS).

États proches de la région dans lesquels les forces armées chinoises disposent de bases : Djibouti (+2 000 militaires), **Pakistan** (Gwadar).

États de la région dans lesquels les forces armées chinoises sont engagées dans des opérations internationales : Liban (FINUL II, 420 militaires), **Israël** (UNTSO, 5 observateurs), **Sahara occidental** (MINURSO, 12 observateurs) ; contribution navale à la mission de lutte antipiraterie dans le golfe d'Aden.

Capacités des forces armées

Motivation	★★★☆☆	Équipement	★★★★☆	Résilience	★★☆☆☆
Aptitude au combat	★★☆☆☆	Doctrine d'emploi	★★☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques pour la région Méditerranée & Moyen-Orient :

· Garantir l'accès aux hubs pétroliers et gaziers du golfe Persique et de la péninsule Arabique pour sécuriser l'approvisionnement de la Chine en hydrocarbures.

· Être en mesure de répondre à toutes tentatives de restriction du trafic maritime pétrolier entre le golfe Persique et la Chine.

· Éviter à tout prix une confrontation militaire directe avec les États-Unis.

· Accroître la mainmise économique et politique sur un maximum de pays du Moyen-Orient, notamment l'Iran, Oman et les Émirats arabes unis pour sécuriser le détroit d'Ormuz (en complément de la base de Gwadar au Pakistan), mais aussi sur l'Égypte et la Turquie pour verrouiller les accès à la Méditerranée.

· Se présenter comme une alternative crédible aux États-Unis et à la Russie en se présentant comme un facteur de stabilisation du Moyen-Orient de manière à poursuivre la grande stratégie chinoise en direction de l'ouest, notamment le long du segment méditerranéen.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Capacité colossale d'investissement en cash permettant d'acheter ou de corrompre de nombreux acteurs locaux.

Armement de 1er rang très moderne.

Très bonnes capacités dans le domaine du cyber, de la guerre électronique, de la lutte antisatellite, du renseignement stratégique et du déni d'accès.

Nombreux points d'appui civils sur des hubs aériens et portuaires, notamment dans le bassin méditerranéen.

Aucun *a priori* négatif à l'égard de la présence militaire chinoise car aucun passé colonial dans la région.

VULNÉRABILITÉS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Aucune base située dans la région ; seulement 2 bases situées à son pourtour ; aucune base spécifiquement dédiée aux sous-marins en océan Indien.

Élongation des axes logistiques et de communications à travers l'océan Indien et l'Asie centrale.

Pas de réelle expérience du combat de haute intensité ou du combat aéromaritime.

Motivation et entraînement sujets à caution ; doctrine d'emploi centralisée et rigide.

Compréhension parcellaire du contexte moyen-oriental et des acteurs régionaux.

Forces déployées dans la région de manière permanente

Forces terrestres :

- **Une brigade interarmes à Djibouti** (infanterie, chars, blindés, artillerie, génie) d'environ 2 000 combattants et personnels de soutien (avec une capacité d'accueil pouvant aller jusqu'à 15 000 militaires).
- Meilleur char de combat : Type-99 ★★★★☆ (1er rang)
- Meilleur hélicoptère de combat : Z-10
- Missiles antichars : HJ-12 ★★★★☆
- Missiles sol-air portatifs : FN-6 Flying Crossbow ★★★☆☆

Forces aériennes :

- Drones MALE armés Wing Loong-II et CASC Rainbow-5 basés à Djibouti et Gwadar.
- Chasseurs J-10 et J-11 ★★★☆☆ susceptibles d'être basés à Djibouti et Gwadar.
- Meilleur avion de combat : J-20 ★★★★☆

Forces navales :

- 1 destroyer Type-52D, 1 frégate Type-54A et 1 pétrolier ravitailleur basés à Djibouti, patrouillant le golfe d'Aden et la mer Rouge.
- **1 groupe d'action de surface** (2-3 destroyers et frégates, 1 pétrolier ravitailleur) ponctuellement basé à Gwadar ; **1 ou 2 sous-marins d'attaque classique** (SSK) ponctuellement en patrouille à proximité des golfes d'Aden et d'Oman.
- Meilleur sous-marin classique d'attaque : classe Kilo améliorée ★★★☆☆
- Meilleurs navires de combat de surface : croiseurs Type-55 et destroyers Type-52D ★★★★☆
- Meilleur chasseur embarqué : J-15 ★★★☆☆
- Meilleur missile antinavire : CH-SS-N-13 ★★★★☆
- Drones sous-marins HN-1 et HSU-01

Capacités de déni d'accès (déployables sur des bases chinoises) :

- Systèmes antiaériens S-400 & HQ-9B ★★★★☆ ; missiles antinavires supersoniques YJ-12 ★★★★☆

Capacités de frappes dans la profondeur

- **Missiles balistiques conventionnels DF-65 et DF-21** (portées respectives de 1 000 et 1 700 km)
- **Missiles balistiques antinavires DF-21D et DF-26** (portées respectives de 1 500 et 5 000 km)
- **Bombardiers H-6M** ★★☆☆☆ armés de missiles de croisière CJ-20 (portée de +1 500 km) ★★★☆☆ ravitaillés en vol par des avions H-6U
- **Missiles de croisière tirés depuis la mer :** CJ-10 (portée de +1 500 km) ★★★☆☆
- **Drones MALE armés Wing Loong-II et Rainbow-5**

Moyens de projection de forces aéroportées, aéromobiles et amphibies

- 30 avions Il-76/78 de transport stratégique
- 100 hélicoptères Z-8 de transport lourd
- 36 navires d'assaut amphibie : 1 LHD (Type-75), 8 LPD (Type-71), 27 LSD-LST (Type-72)

Capacités de renforts à court préavis

Forces terrestres :

5 brigades (2 aéroportées, 2 d'infanterie de marine, 1 blindée) + forces spéciales ; l'essentiel des autres unités d'assaut reste massé devant Taïwan.

Forces aériennes :

1 escadre aérienne mixte équipée d'une cinquantaine de chasseurs J-10, J-11 et J-20 furtifs, d'avions de lutte ASM KQ-200, d'avions de détection lointaine KJ-200 et de drones MALE armés.

Forces navales :

1 groupe aéronaval (1 porte-avions classe Liaoning embarquant **24 chasseurs**, 1 croiseur Type-55, 2 destroyers Type-52D, 2 frégates Type-54A, 2 pétroliers ravitailleurs, 1 sous-marin nucléaire d'attaque Type-93A ★★★☆☆) ; **1 groupe amphibie** (2-3 navires d'assaut amphibie, 3 destroyers Type-52A, 3 frégates Type-54A, 2 pétroliers ravitailleurs) ; 1 flottille de sous-marins d'attaque.

Synthèse

Les intérêts de la Chine dans la région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient restent avant tout énergétiques et économiques. Sur le plan militaire, les dirigeants chinois savent qu'ils ne sont pas encore en position de défier militairement les forces américaines dans la région, pas plus qu'ils ne sont en mesure de remplacer la garantie de sécurité des États-Unis auprès des États arabes. Leur stratégie vise donc à renforcer leurs positions sur la rive nord du golfe Persique et le long du détroit d'Ormuz en misant tout particulièrement sur l'Iran, les Émirats arabes unis et sur Oman pour y accroître leur influence et dissuader toute velléité américaine de prendre un gage sur le trafic vital des hydrocarbures vers la Chine. La mer Rouge et le bassin méditerranéen ne viendront sans doute que dans un second temps, si la Chine est capable de s'entendre avec les États-Unis et par là même de sécuriser ses approvisionnements énergétiques.

RUSSIE

En bref

Système politique : **Régime présidentiel autocratique** (président Vladimir Poutine)

Population : 144 millions d'habitants / 10e rang mondial (conscription de 12 mois)

PIB : 1 500 milliards de $ / 11e rang mondial

Budget de la défense : 65 milliards de $ (4 % du PIB) / 4e rang mondial

Effectif total des forces armées : 900 000 / 5er rang mondial

Répartition des forces armées : Terre (325 000 / équivalent de 20 divisions / 2 800 chars), Air & Espace (165 000 / 1 050 avions de combat dont 180 de l'Aéronautique navale), Marine (150 000 / 35 sous-marins d'attaque, 1 porte-avions en grand carénage, 4 croiseurs, 12 destroyers, 15 frégates, 50 corvettes), Forces stratégiques (50 000), Services communs (210 000) + 2 millions de réservistes.

Arsenal nucléaire : Environ **4 500 têtes nucléaires** réparties en 350 silos terrestres (missiles intercontinentaux RS-12M, RS-18, RS-20 et RS-24), 160 missiles balistiques (R-29RK/M et Boulava) armés de plusieurs têtes chacun embarqués à bord de 10 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (Delta III-IV et Borey) ; le reste en vecteurs aéroportés, notamment en missiles de croisière Kh-55SM de 2 500 km de portée.

Structures sécuritaires de référence : Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), Accords d'Astana (avec la Turquie et l'Iran), Organisation de coopération de Shanghai (OCS).

États de la région ou de sa périphérie dans lesquels les forces armées russes disposent de bases : **Crimée** (base de Sébastopol), **Arménie** (102e base terrestre de Gyumri, base aérienne d'Erebuni), **Syrie** (base navale de Tartous, base aérienne de Hmeimim) et **Soudan** (base navale de Port-Soudan).

États de la région offrant des facilités navales à la Russie : Chypre (Limassol), **Égypte** (Alexandrie), **Libye** (Tobrouk), **Malte** (La Valette), **Algérie** (Annaba).

États de la région dans lesquels les forces armées russes sont en opération: Syrie (7 000 militaires + 5 000 mercenaires du groupe Wagner), **Libye** (conseillers militaires + 1 000 mercenaires du groupe Wagner + 2 000 mercenaires syriens), **Sahara occidental** (MINURSO, 14 observateurs), **Israël** (UNTSO, 4 observateurs).

Capacités des forces armées

Motivation	★★☆☆☆	Équipement	★★★☆☆	Résilience	★★★★☆
Aptitude au combat	★★★☆☆	Doctrine d'emploi	★★☆☆☆		



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques pour la région Méditerranée & Moyen-Orient :

· Recouvrer un accès pérenne aux mers chaudes perdu lors de l'effondrement de l'URSS ; sécuriser les bases syriennes et développer un réseau de bases permettant à la Russie d'utiliser ses forces armées à des fins géopolitiques comme instruments de gestion de crise.

· S'entendre avec la Turquie, malgré les nombreuses frictions régionales (Sud-Caucase, Syrie, Chypre, Libye, Afrique sahélienne), pour sécuriser durablement l'accès à la Méditerranée via les détroits turcs dans le respect des traités en vigueur ; renforcer la coopération économique avec Ankara.

· Éliminer un maximum de djihadistes dans la région afin d'empêcher leur retour en Russie et dans le Nord-Caucase.

· Présenter le Kremlin comme une alternative crédible et sûre auprès de tous les autocrates de la région qui doutent de la fiabilité des États-Unis ; maintenir l'équilibre entre les acteurs régionaux au Moyen-Orient.

· Défendre la grande stratégie énergétique russe dans la région (gaz naturel, pétrole, énergie nucléaire civile) en multipliant les partenariats avec les compagnies locales et nationales pour disposer d'un levier d'influence sur les pays européens.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Fortes capacités de frappes dans la profondeur et de projection de forces.

Capacité très élevée de déni d'accès.

Fortes capacités dans le domaine de l'invisible (guerre informationnelle, cyber-offensif, lutte antisatellite, actions clandestines, guerre électronique, mines et drones sous-marins).

Forte expérience opérationnelle ; combattants endurcis et résilients.

Excellente connaissance et compréhension des acteurs régionaux.

VULNÉRABILITÉS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Nombre insuffisant de bases au regard des ambitions affichées.

Fortes contraintes budgétaires.

Armement vieillissant (sauf pour les forces nucléaires et les forces navales légères).

Élongation logistique et maintien en condition opérationnelle insuffisant.

Motivation incertaine (faibles salaires, nombreux conscrits) ; doctrine d'emploi rigide.

Forces déployées dans la région de manière permanente

Forces terrestres :

• **Syrie : 1 brigade mécanisée** (50 chars T-90 ★★★☆☆) ; 16 hélicoptères de combat Ka-52 et Mi-24 ; 3 bataillons de police militaire, forces spéciales ; 1 régiment de défense sol-air (S-400 & Pantsir-S2) ; détachement de guerre électronique et de cyber offensif ; missiles antichars Kornet ★★★★☆; missiles sol-air portatifs Igla-S ★★★☆☆.

Forces aériennes :

• **Syrie : 26 avions de combat** (10 Su-35 ★★★★☆, 6 Su-34, 8 Su-24, 2 Tu-22MZ) et 1 Il-30 d'écoute électromagnétique sur la base aérienne de Hmeimim.

• **Libye :** 10 MiG-29 ★★★☆☆ et 4 Su-24 basés à Joufra, Al Ghardabiya et Al Khadim.

Forces navales :

• **Eskadra en Méditerranée orientale :** 2 sous-marins d'attaque Kilo améliorés ★★★☆☆ pouvant tirer des missiles de croisière Kalibr ★★★★☆, 1 frégate Grigorovich ★★★☆☆ armée de missiles de croisière Kalibr, 1 frégate légère Bykov, 2 corvettes, 1 navire d'écoute électromagnétique, 3 navires amphibies de transport (« Tartous Express »).

• **Flotte de la mer Noire** (pouvant rapidement se déployer en Méditerranée) : 4 sous-marins d'attaque Kilo améliorés, 1 croiseur Slava, 3 frégates (1 Krivak et 2 Grigorovich armées de missiles Kalibr), 2 frégates légères Bykov, 4 corvettes, 12 patrouilleurs lance-missiles, 4 navires d'assaut amphibie **+ Aéronautique navale : 40 avions de combat** (18 Su-30SM et 22 Su-24), 8 avions de patrouille maritime (Il-38N, Be-12) et 30 hélicoptères de lutte ASM (Ka-27, Ka-52, Mi-14).

Capacités de déni d'accès (Sébastopol, Tartous et Lattaquié) :

· Missiles antimissiles S-400 ★★★★☆, missiles antinavires à longue portée Kalibr & Bastion ★★★★☆ guerre électronique et brouillage GPS ; allégation de missiles antinavires hypersoniques Zircon ★★★★★; drones sous-marins de combat Cephalopod ; mines sous-marine MDM-1/2/3/4/5.

Capacités de frappes dans la profondeur

- **Bombardiers Tu-160 Blackjack** ★★★☆☆, Tu-22MZ Backfire et Tu-95 Bear armés de missiles de croisière Kh-555 ★★★☆☆ (portée de 2 800 km), ravitaillés en vol par des Il-78M.
- **Chasseurs bombardiers Su-34** ★★★☆☆
- **Missiles balistiques tactiques Iskander** ★★★☆☆ (portée de 500 km)
- **Missiles de croisière tirés depuis la mer :** Kalibr ★★★★☆ (portée de 2 500 km)

Moyens de projection de forces aéroportées, aéromobiles et amphibies

- 110 avions de transport stratégique (10 An-24 Condor, 4 An-22, 96 Il-76)
- 30 hélicoptères Mi-26 de transport lourd
- 20 navires d'assaut amphibie (LST)

Capacités de renforts à court préavis

Forces terrestres :

3 divisions (2 aéroportées, 1 mécanisée) & **6 brigades** (3 de forces spéciales [Spetsnaz], 2 d'infanterie de marine, 1 blindée).

Forces aériennes :

7 régiments aériens regroupant **120 avions de combat** (15 Su-35 ★★★★☆, 15 Su-30, 15 Su-34 et 45 Su-27SM tous ★★★☆☆, 30 Su-25 ★★☆☆☆), 3 avions de détection lointaine A-50 Mainstay, plusieurs avions ravitailleurs en vol Il-78M.

Forces navales :

Détachements des Flottes du Nord, de la Baltique et du Pacifique pouvant comprendre 1 croiseur Kirov ★★★★☆, 3 destroyers Udaloy et Amiral Gorshkov ★★★☆☆, 4 frégates, 6 navires d'assaut amphibie (LST), 4 pétroliers ravitailleurs et **plusieurs sous-marins nucléaires d'attaque** en mission d'interdiction (dont 1 Yassen ★★★★☆).

Synthèse

La Russie a effectué son grand retour dans la région en 2015 pour sauver le régime de Bachar el-Assad menacé par la progression fulgurante de Daech en Syrie. Ce faisant, le Kremlin a effacé 25 ans d'absence du bassin méditerranéen. Profitant de l'impression de désengagement relatif des États-Unis et d'un contexte international favorable, Vladimir Poutine déplace ses pièces sur l'échiquier régional et gagne des positions qui lui font espérer retrouver la posture qui était celle de la Russie à la veille de l'effondrement de l'Union soviétique. En s'entendant avec la Turquie, Israël et Bachar el-Assad, il compte probablement expulser les Iraniens de Syrie pour rétablir sa propre influence sur le Levant. Ses seules contraintes sont en fait matérielles (budget, matériels performants et nombre de militaires suffisamment entraînés).

Malgré des difficultés structurelles, la Russie se montre capable de déployer dans la région son Eskadra (2 sous-marins, 4 navires de guerre et 4 navires de soutien), 13 000 combattants et conseillers (40 % de mercenaires du groupe Wagner), 50 chars, une centaine de blindés, 38 chasseurs et une vingtaine d'hélicoptères de combat. Elle reste prête à envoyer sur place d'importants renforts en cas de nécessité (40 000 militaires, 120 avions de combat et une vingtaine de navires de guerre). Comme au temps de la guerre froide, les atouts principaux des forces armées russes restent le nombre, la rusticité, la puissance de feu et l'ascendant psychologique pris sur ses adversaires occidentaux.

FRANCE

En bref

Système politique : **République à régime semi-présidentiel**

Population : 67 millions d'habitants / 21e rang mondial

PIB : 2 750 milliards de $ / 6e rang mondial

Budget de la défense : 55 milliards de $ (2 % du PIB) / 8e rang mondial

Effectif total des forces armées : 205 000/ 22e rang mondial

Répartition des forces armées : Terre (115 000 / 9 brigades & 9 régiments indépendants / 220 chars), Air & Espace (41 000 / 220 avions de combat dont 40 de l'Aéronautique navale), Marine (35 000 / 6 sous-marins nucléaires d'attaque, 1 porte-avions, 15 frégates, 13 corvettes), Services communs (14 000) + 38 000 réservistes entraînés.

Arsenal nucléaire : Environ **300 têtes nucléaires** : 48 missiles balistiques intercontinentaux M-51.2 armés de plusieurs têtes chacun embarqués à bord de 4 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins classe Le Triomphant, et plus d'une cinquantaine de vecteurs aéroportés ASMPA.

Structures sécuritaires de référence : OTAN, Union européenne

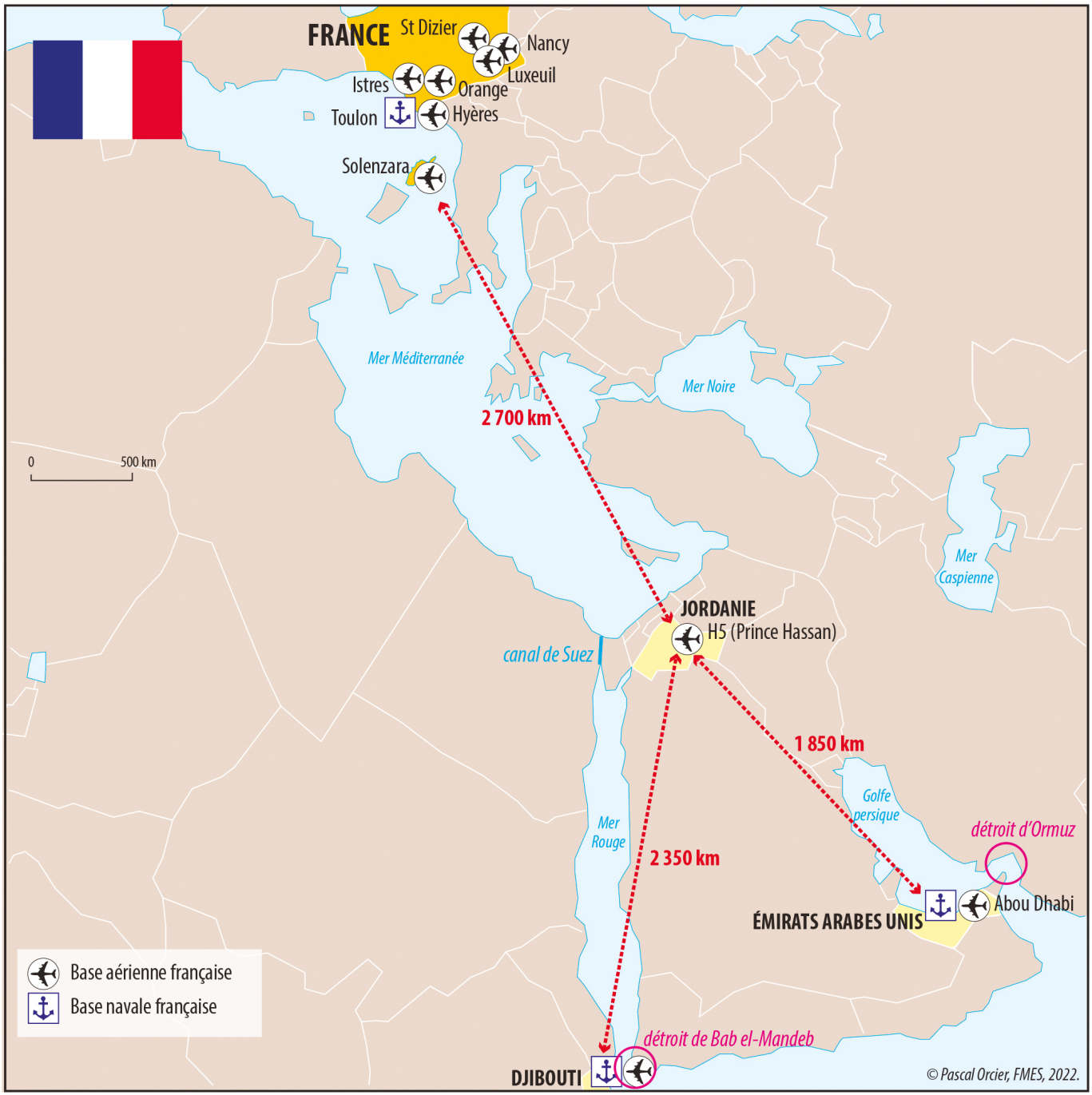
États de la région dans lesquels les forces armées françaises disposent de bases :
Jordanie (300 aviateurs), **Émirats arabes unis** (750-1 000 militaires), **Djibouti** (1 500 militaires).

États de la région dans lesquels les forces armées françaises sont en opération : Liban (650 militaires dans le cadre de la FINUL II), **Irak-Syrie** (600 militaires dans le cadre de l'opération *Chamal / Inherent Resolve*)

Missions internationales dans lesquelles la Marine nationale est engagée : 1 frégate dans le cadre de la mission UE *Irini* de surveillance de l'embargo sur les transferts d'armes à la Libye, 1 frégate dans le cadre de la mission UE *Atalanta* de lutte contre la piraterie dans le golfe d'Aden, 1 frégate et 1 Atlantique-2 de patrouille maritime et dans le cadre de la mission UE *Agenor* de surveillance du détroit d'Ormuz (ponctuellement), 1 frégate ou la mission Jeanne d'Arc (1 porte-hélicoptères et 1 frégate FLF) au sein de la *Task Force 150* en mer d'Arabie.

Capacités des forces armées

Motivation ★★★★☆	Équipement ★★★★☆	Résilience ★★★☆☆
Aptitude au combat ★★★★☆	Doctrine d'emploi ★★★★☆	



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques pour la région Méditerranée & Moyen-Orient :

· Défendre la liberté des mers et maintenir ouvert l'axe maritime reliant la Méditerranée à l'océan Indien (commerce international) et l'île de la Réunion (souveraineté) via le canal de Suez, la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb.

· Stabiliser, si possible avec l'aide de l'UE, la rive sud, notamment en combattant Daech, les groupes armés djihadistes et l'Islam politique radicalisé pour éviter qu'ils n'accroissent leur influence dans la région comme en Europe.

· Stabiliser le Liban qui constitue un point d'entrée privilégié pour la France au Levant ; éviter son effondrement, de même qu'un conflit ouvert entre ce pays et Israël par Hezbollah ou Iran interposé.

· Tenir à distance la Turquie dans le bassin méditerranéen et l'Iran dans le golfe Persique, tous deux perçus comme de possibles perturbateurs régionaux aux ambitions déstabilisantes.

· Gérer une relation complexe avec l'Algérie tout en préservant des relations étroites avec le Maroc et la Tunisie.

· Se présenter comme une puissance d'équilibre capable de développer une stratégie régionale indépendante visant la stabilisation de la région ; miser pour cela sur l'Égypte, les Émirats arabes unis et l'Irak ; remporter des contrats pour alimenter l'industrie française.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Dissuasion nucléaire totalement souveraine.

Excellentes capacités dans le domaine de l'invisible (renseignement stratégique, action discrète ou clandestine, satellites, cyber).

Très forte expérience opérationnelle.

Bases bien situées offrant une certaine profondeur stratégique ; la Corse représente un point d'appui précieux en Méditerranée en termes de surveillance et de projection de forces et de puissance (raids aériens).

Excellente connaissance et compréhension de la région.

VULNÉRABILITÉS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Maintien en condition opérationnelle préoccupant, notamment pour les hélicoptères et les blindés.

Nombre insuffisant de moyens multiplicateurs de forces, notamment de transport stratégique et de drones MALE armés au regard des espaces d'opérations.

Élongation logistique ; impossibilité de se fâcher simultanément avec la Turquie, Israël et l'Égypte pour maintenir les liaisons aériennes militaires avec les bases de Djibouti et du Moyen-Orient. Hostilité latente de certains États (Algérie, Turquie, Syrie, Iran) à la présence française dans la région renforcée par le poids des diasporas sur le territoire national.

Extraction difficile et donc vulnérabilité du contingent déployé au Liban (FINUL II) en cas d'embrasement régional.

Forces déployées dans la région de manière permanente

Méditerranée orientale :

1 frégate de surveillance aérienne FREMM ou FDA ★★★★☆ dans le canal de Syrie et 1 sous-marin nucléaire d'attaque en patrouille (Suffren ★★★★☆ ou Rubis ★★★☆☆) ; détachement ponctuel de 4 chasseurs Rafale ★★★★☆ en Grèce ; facilités navales à Limassol (Chypre).

Jordanie :

· **4 chasseurs** Rafale et un système de missiles sol-air Mamba sur la base aérienne H5.

Émirats arabes unis :

Groupement tactique interarmes (15 chars Leclerc ★★★★☆, infanterie, 8 canons d'artillerie Caesar de 105 mm, génie) ; **6 chasseurs** Rafale et 1 ravitailleur en vol KC-135F ; commandement ALINDIEN de la marine nationale.

Djibouti :

1 régiment interarmes (15 chars AMX-10RC ★★☆☆☆, infanterie, 4 hélicoptères, artillerie, génie) ; **4 chasseurs** Mirage 2000 (2 x 2000-D et 2 x 2000-C), base aérienne logistique servant de relai aux avions de transport.

Capacités de frappes dans la profondeur

· **Chasseurs Rafale** ★★★★☆armés de missiles de croisière Scalp-EG ★★★★☆ (portée de +500 km) et ravitaillés en vol par des Rafale « nounous » ou des Airbus A-330 MRTT.

· **Drones MALE armés MQ-9A Reaper.**

· **Missiles de croisière tirés depuis la mer :** MDCN (portée de +1 000 km) ★★★★☆

Projection de forces aéroportées, aéromobiles et amphibies

· 21 avions de transport stratégique (15 A-400M, 6 Airbus A-330 MRTT + 6 autres en cours de livraison)

· 30 hélicoptères NH-90 / Caracal de transport moyen

· 3 porte-hélicoptères d'assaut (classe Mistral)

Capacités de renforts à court préavis

Forces terrestres :

4 brigades (4e aéromobile, 6e blindée, 9e d'infanterie de marine, 11e parachutiste) + forces spéciales (COS) ; blindés légers VBCI, Jaguar & Griffon ★★★☆☆ ; hélicoptères de combat Tigre ; missiles antichars Milan et Javelin ★★★★☆; missiles sol-air portatifs Mistral ★★★☆☆

Forces aériennes :

1 escadre aérienne mixte regroupant **24 chasseurs** Rafale F3 ★★★★☆, 2 E-3D AWACS, 1 avion d'écoute électromagnétique C-160G Gabriel, 3 avions Atlantique-2 de lutte ASM, 4 avions ravitailleurs en vol A-330 MRTT, drones armés MQ-9A Reaper.

Forces navales :

1 groupe aéronaval (porte-avions *Charles de Gaulle* embarquant **24 chasseurs** Rafale F3 et 2 E-2D Hawkeye, 3 frégates FREMM, 1 frégate FDA, 1 pétrolier ravitailleur, 1 sous-marin nucléaire d'attaque Suffren ou Rubis) ; **1 groupe amphibie** (2 porte-hélicoptères d'assaut, 1 frégate FREMM ou FDA, 2 frégates FLF, 1 pétrolier ravitailleur) ; missiles antinavires Exocet MM-40 Block-3B ★★★★★; 1 sous-marin nucléaire d'attaque en mission d'interdiction.

Capacités antiaériennes de théâtre : Missiles Aster-30 / SAMPT ★★★★☆

Synthèse

La France est tournée tout autant vers l'Europe que vers la Méditerranée et le Moyen-Orient (et l'Afrique au-delà). Acteur global ayant des territoires sur toutes les façades océaniques (Atlantique, océan Indien, Pacifique), membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, elle cherche à s'ériger en puissance d'équilibre indépendante, capable de faire entendre une voix différente dans le concert des Nations. Contrairement aux États-Unis et au Royaume-Uni, la France refuse une posture d'hostilité systémique à l'encontre de la Russie, de la Chine et de l'Iran ; elle cherche une forme de troisième voie, active, entre une approche idéologique néoconservatrice qui a montré son inefficacité et une approche gaullienne-mitterrandienne qui a atteint ses limites. Elle tente d'entrainer ses partenaires européens dans cette stratégie, avec un succès mitigé jusqu'à présent.

Très concernée par la stabilité du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, la France maintient un dispositif permanent de 4 500 militaires dans cette vaste région comprenant notamment 30 chars, 18 chasseurs et 5 frégates. Elle se tient prête à y engager des renforts et y envoyer son groupe aéronaval si nécessaire, comme elle l'a fait à de multiples reprises ces dernières décennies. Ses forces armées professionnelles sont crédibles et reconnues comme sans équivalent en Europe, même si elles souffrent de contraintes logistiques et budgétaires.

ROYAUME-UNI

En bref

Système politique : **Monarchie parlementaire** (reine Elizabeth II)

Population : 67 millions d'habitants / 21e rang mondial

PIB : 2 800 milliards de $ / 5e rang mondial

Budget de la défense : 61 milliards de $ (2,2 % du PIB) / 5e rang mondial

Effectif total des forces armées : 150 000/ 34e rang mondial

Répartition des forces armées : Terre (84 000 / 11 brigades / 220 chars), Air & Espace (33 000 / 160 avions de combat), Marine (33 000 / 7 sous-marins nucléaires d'attaque, 2 porte-avions, 6 destroyers, 13 frégates) + 80 000 réservistes entraînés.

Arsenal nucléaire : 180 têtes nucléaires (nombre porté à 260 d'ici 2030) réparties à bord de 4 sous-marins nucléaires Vanguard porteurs chacun de 16 missiles balistiques intercontinentaux Trident II D-5LE armés chacun de plusieurs têtes.

Structures sécuritaires de référence : « Five Eyes », OTAN, AUKUS

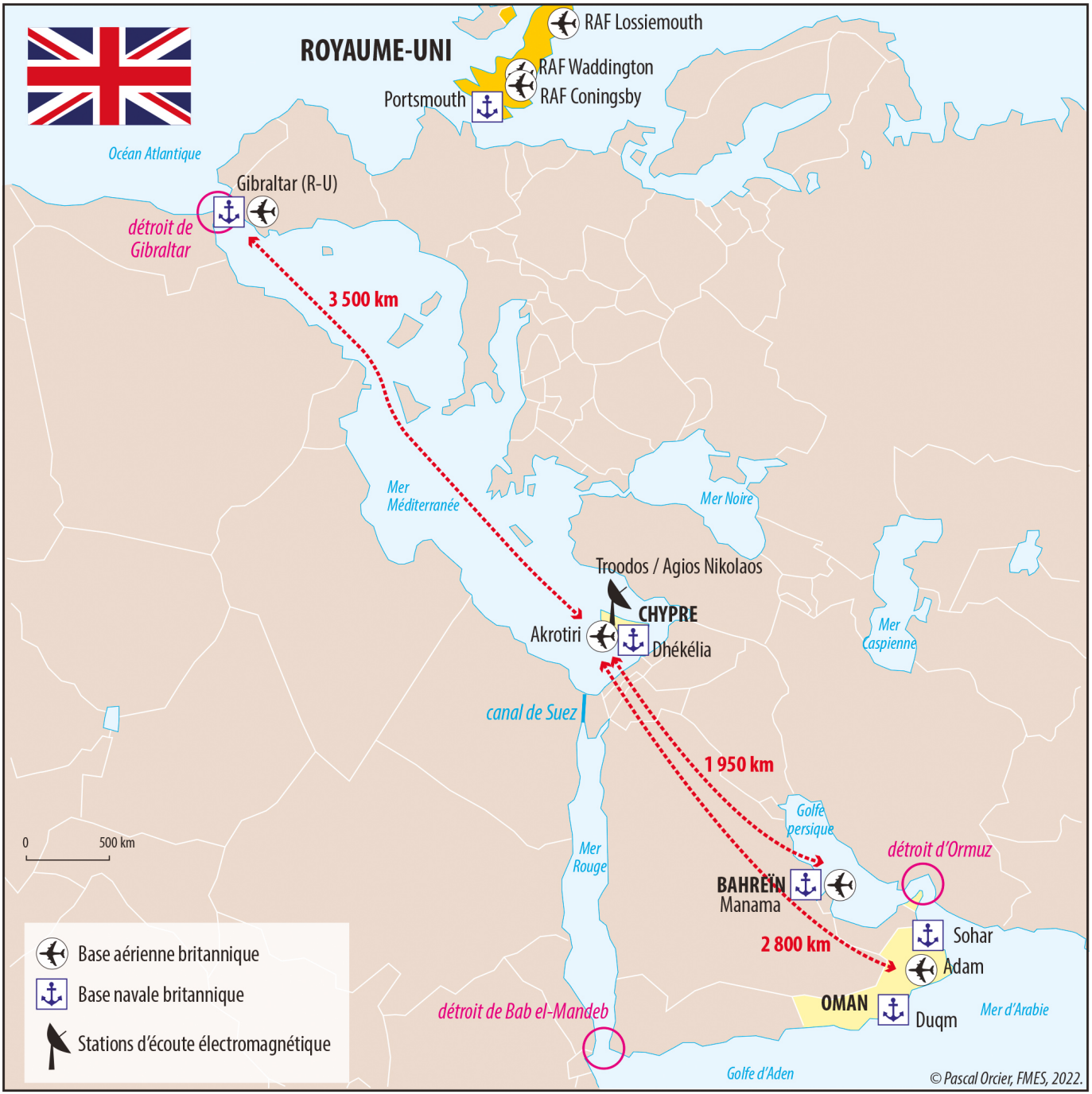
États de la région dans lesquels les forces armées britanniques disposent de bases :
Chypre (3 500 militaires dont 260 observateurs dans la mission UNFICYP)**, Bahreïn** (200 militaires), **Oman** (500 militaires).

États de la région dans lesquels les forces armées britanniques sont en opération : Irak (400 militaires dans le cadre de l'opération *Inherent Resolve*), **Jordanie** (détachement de la 16e brigade aéromobile), **Koweït** (80 militaires), **Qatar** (détachement sur la base aérienne d'Al-Udeid), **Turquie** (officiers détachés au QG terrestre de l'OTAN à Izmir).

Missions internationales dans lesquelles la Royal Navy est engagée : 1 frégate au sein de *Sea Guardian* en Méditerranée (OTAN), 1 frégate et 1 navire d'assaut amphibie LSD au sein de la mission de sécurisation du détroit d'Ormuz (États-Unis), 1 frégate au sein de la *Task Force 150* en mer d'Arabie.

Capacités des forces armées

Motivation ★★★★☆	Équipement ★★★★☆	Résilience ★★★★☆
Aptitude au combat ★★★☆☆	Doctrine d'emploi ★★★★☆	



FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Objectifs stratégiques pour la région Méditerranée & Moyen-Orient :

· Maintenir les positions britanniques dans la région (Chypre, Bahreïn, Oman) et en conquérir d'autres si possible, afin de gagner de nouveaux marchés dans un contexte « Global Britain » post-Brexit.

· S'aligner sur la posture américaine dans la région quitte à s'engager dans de nouvelles confrontations, afin de maintenir à tout prix la relation spéciale avec les États-Unis.

· Promouvoir la liberté de circulation maritime partout où cela est possible en multipliant les missions FONOPS *(Freedom of Navigation Operations)*.

· Tenir à distance la Russie et la Chine perçues comme les deux adversaires idéologiques du Royaume-Uni, fervent avocat du libéralisme sous tous ses aspects (politique, économique, philosophique et religieux).

· S'entendre avec la Turquie pour pérenniser la présence britannique à Chypre, fragiliser l'Union européenne et mieux contrôler la finance islamique sur la place financière de Londres.

CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS DES FORCES ARMÉES

ATOUTS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Très grande proximité avec les États-Unis.

Dissuasion nucléaire.

Grande expérience opérationnelle ; bonne connaissance et compréhension de la région.

Bonnes capacités dans le domaine de l'invisible (satellites, renseignement stratégique, action clandestine).

Base de Chypre offrant un excellent point d'appui en Méditerranée orientale.

Armement globalement de bonne qualité, bien que vieillissant dans le domaine terrestre.

VULNÉRABILITÉS DES FORCES DÉPLOYÉES DANS LA RÉGION

Problèmes de recrutement ; cycles opérationnels très denses ne laissant plus assez de place à l'entraînement.

Maintien en condition opérationnelle très insuffisant, tout particulièrement dans le domaine naval.

Vulnérabilité de l'axe logistique reliant Gibraltar à Oman, facile à interdire en cas de confrontation régionale.

Perception relativement négative du Royaume-Uni dans la région.

Forces déployées dans la région de manière permanente

Gibraltar : 1 régiment (570 militaires) ; 1 destroyer Type-45, 1 sous-marin nucléaire d'attaque (Astute ★★★★☆ ou Trafalgar ★★★☆☆) ; base logistique aérienne servant de relai vers Chypre.

Chypre : 2 bataillons d'infanterie ; stations d'écoute de Troodos et Ayios Nikolaos ; **8 avions de combat** Typhoon ★★★☆☆ et détachement de soutien (1 ravitailleur en vol A-330 MRTT, 2 avions de transport, drones MALE MQ-9A Reaper) sur la base aérienne d'Akrotiri.

Bahreïn : Bases navale (Mina Salman) et aérienne (Muharraq) ; commandement de la composante maritime britannique pour le Moyen-Orient.

Oman : Bases navales à Sohar et Duqm ; 6e et 8e escadrons mixtes de chasse (UK-Oman) équipés respectivement de Hawk Mk-203 (base aérienne de Masirah) et de Typhoon (base aérienne d'Adam) ; projet de transférer un détachement blindé britannique du Canada vers le hub de Duqm pour contribuer à sa sécurité.

Capacités de frappes dans la profondeur

- **20 chasseurs bombardiers furtifs F-35B** ★★★★☆
- **Chasseurs Typhoon** ★★★☆☆ armés de missiles de croisière Storm Shadow de +500 km de portée ★★★★☆ et ravitaillés par des Airbus A-330 MRTT
- **Missiles de croisière tirés depuis la mer :** Tomahawk (portée de 1 600 km) ★★★★☆
- **10 drones MALE armés MQ-9A Reaper**

Projection de forces aéroportées, aéromobiles et amphibies

- 28 avions de transport stratégique (20 Airbus A-400M, 8 C-17)
- 60 hélicoptères CH-47 Chinook de transport lourd
- 5 navires d'assaut amphibie (2 LPD, 3 LSD)

Capacités de renforts à court préavis

Forces terrestres :

3 brigades (3e commando, 7e mécanisée, 16e aéromobile) + forces spéciales (SAS & SBS) ; chars de combat Challenger 2 ★★★☆☆; hélicoptères de combat AH-64D Apache ; missiles antichars Javelin ★★★★☆ ; missiles sol-air portatifs Stormer ★★★☆☆

Forces aériennes :

1 escadre aérienne mixte regroupant **24 chasseurs** Typhoon ★★★☆☆, 2 E-3D AWACS, 2 avions d'écoute électronique R1 Sentinel, 2 avions P-8A Poseidon de lutte ASM, 4 avions ravitailleurs en vol A-330 MRTT, des drones MQ-9A Reaper.

Forces navales :

1 groupe aéronaval (porte-avions Queen Elizabeth II embarquant **24 chasseurs** F-35B (dont 14 du Corps des US Marines), 2 destroyers Type-45 ★★★★☆, 3 frégates Type-23, 2 pétroliers ravitailleurs, 1 sous-marin nucléaire d'attaque) ; **1 groupe amphibie** (3 navires d'assaut LPD/LSD, 1 destroyer Type-45, 3 frégates Type-23, 2 pétroliers ravitailleurs) ; missiles antinavires Harpoon Block-1C ★★★★☆; 1 ou 2 sous-marins nucléaires d'attaque en mission d'interdiction.

Synthèse

Le Royaume-Uni perçoit la région du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient sous trois angles : un axe maritime et commercial à protéger, une aire d'opportunité pour conquérir de nouveaux marchés, un espace en crise qui lui permet d'exercer les responsabilités liées à son statut de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU et d'allié privilégié des États-Unis. C'est la raison pour laquelle Londres déploie en permanence sur place environ 6 000 militaires. Dans la logique « Global Britain », la contribution à la sécurisation du Moyen-Orient permet à la couronne britannique de sécuriser indirectement ses intérêts ultramarins en océan Indien (Diego Garcia, Maurice), en Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande, Micronésie) et en mer de Chine méridionale (Singapour, Brunei), tout en s'affichant comme un protecteur crédible du Commonwealth. Cette posture remet toutefois le Royaume-Uni en première ligne face à la Chine et la Russie, ce qui explique sa décision récente d'accroître son arsenal nucléaire menacé de déclassement.

Sur le plan militaire conventionnel, les forces armées britanniques ne sont plus au niveau de ce qu'elles étaient au début du XXIème siècle. Malgré une motivation indiscutable et une forte résilience, elles souffrent de difficultés structurelles et logistiques qu'il leur faudra résoudre pour recouvrer leur prestige et leur crédibilité. Pour l'instant, elles restent principalement perçues comme des forces de qualité, mais supplétives des États-Unis.

Bilans et rapports de forces de la zone Afrique du Nord et Moyen-Orient

3

BILANS ET RAPPORTS DE FORCES DE LA ZONE AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

Cette troisième partie, illustrée de graphes et de tableaux originaux, synthétise les bilans et les rapports de forces tirés des 20 fiches pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (ANMO).

La démographie reste un marqueur important pour évaluer l'importance d'un État et sa capacité à peser sur l'avenir de cette région qui totalise un peu plus de 530 millions d'habitants, soit 6,8 % seulement de la population mondiale ; les trois pays les plus peuplés restent l'Égypte, la Turquie et l'Iran qui représentent à eux trois plus de la moitié de la population de cette vaste zone. L'Égypte à elle seule est plus peuplée que tous les autres pays d'Afrique du Nord réunis. De même, le Yémen compte plus d'habitants que les six pétromonarchies réunies de la péninsule Arabique. Pour celles-ci, les données présentées ici ne comptabilisent volontairement que les citoyens de ces six pays et non pas les très nombreux étrangers et expatriés qui peuvent représenter jusqu'à 90 % de la population comme au Qatar.

Les deux-tiers des populations de cette région sont arabes, mais ces populations arabes, musulmanes à 95 %, ne représentent plus désormais que 20 % de la population musulmane mondiale ; aux yeux de nombreux musulmans, les pays arabes ne sont donc plus forcément les représentants naturels de leur religion. C'est sans doute pourquoi certains monarques arabes attachent autant d'importance à leur statut religieux, tel le roi d'Arabie saoudite qui reste le gardien des deux Saintes Mosquées (Médine et la Mecque), celui de Jordanie qui se prévaut de son statut de gardien de la Mosquée Al-Aqsa de Jérusalem, et celui du Maroc qui demeure constitutionnellement Commandeur des croyants.

Les six pays qui conservent le plus fort taux de natalité sont tous arabes : l'Égypte, l'Irak, le Yémen, la Jordanie, la Libye et la Mauritanie ; ces pays dans lesquels la pauvreté est tangible sont donc particulièrement fragiles sur le plan socio-économique, à l'exception de la Libye dont la population n'est pas très nombreuse et qui dispose d'importants revenus pétroliers. Tous les autres pays de la région ont entamé leur transition démographique, y compris la Turquie et l'Iran très peuplés, mais aussi les pays du Maghreb et du Golfe qui s'étaient caractérisés par une forte croissance démographique dans les décennies suivant leur indépendance. L'Iran, en particulier, commence à s'inquiéter du vieillissement relatif de sa population et du non-renouvellement des générations. Aujourd'hui, ce sont principalement des acteurs non-étatiques (Palestiniens, Hezbollah, Houthis, Kurdes, Daech, minorités ultra-orthodoxes, frères musulmans) qui continuent d'encourager une très forte natalité car ils misent ouvertement sur l'arme démographique pour faire évoluer les rapports de forces à leur avantage.

La richesse des États s'avère tout aussi cruciale pour évaluer leur influence sur la région. Force est de constater des disparités énormes. Les six monarchies du Conseil de coopération du Golfe captent 38 % de la richesse des pays de la zone ANMO alors qu'elles ne représentent que 6 % de la population de cette région. À l'inverse, l'Égypte et les pays d'Afrique du Nord qui totalisent 40 % de la population de cette même zone ne captent que 15 % de sa richesse. Les cinq États les plus riches (l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Iran, les Émirats arabes unis et Israël) – dont deux seulement sont arabes – totalisent les deux-tiers de la richesse de la région ANMO qui ne représente elle-même que 5 % de la richesse mondiale.

Ces disparités sont encore plus fortes lorsque l'on raisonne en termes de revenu par habitant. Nous avons choisi par convention de le calculer de la même manière pour tous les pays en divisant le PIB global par le nombre d'habitants, sans y apporter de correctifs toujours sujets à caution. Pour les monarchies du Golfe, nous avons toutefois adapté le ratio PIB/habitant en minorant de 60 % le poids des expatriés compte tenu de leur importance. Le facteur d'écart entre la population la plus riche (Qatar) et la plus pauvre (Yémen) est de l'ordre de 1 à 100. Les populations des pays les plus riches ne sont pas forcément les mieux loties, à l'instar des trois premiers du classement (Arabie saoudite, Turquie, Iran) dont les revenus par habitant pointent respectivement à la 5e, 8e et 10e places. Les quatre pays dans lesquels les habitants sont les plus riches (65 000 $ de revenu moyen par habitant) sont le Qatar, les Émirats arabes unis, le Koweït et Israël. A cet égard, il est intéressant de noter qu'Israël et les Émirats arabes unis se ressemblent de plus en plus : même nombre d'habitants (un peu plus de 9 millions en comptant les étrangers et les expatriés pour les EAU), produit intérieur brut comparable, richesse par habitant élevée, sociétés misant sur la très haute technologie et acquises à la globalisation ; ceci est sans doute l'une des raisons qui expliquent la rapidité de l'étroite coopération qui s'est mise en place entre ces deux pays dans le cadre des Accords d'Abraham, en plus de leurs craintes communes à l'égard de l'Iran. Loin derrière, on distingue les pays du Levant (5 500 $ de revenu moyen par habitant), puis d'Afrique du Nord (3 300 $ de revenu moyen par habitant).

L'effort de défense dépend de la richesse des États. Sans surprise, ceux qui dépensent le plus pour leur défense sont les plus riches, même si l'effort en termes de pourcentage du PIB affiche des variations importantes : 5 % en moyenne pour l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et Israël ; 2,5 % pour l'Iran et 1,5 % pour la Turquie qui conservent tous deux une marge significative de progression en cas de guerre, là où Israël et les pétromonarchies pourraient approcher de leur plafond. En valeur relative, les trois pays de la région ANMO qui consacrent les efforts les plus importants à leur défense sont la Syrie (10 % du PIB), Oman (9,8 %) et l'Algérie (6,5 %).

En valeur absolue, Israël, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et Bahreïn, tous résolument hostiles à Téhéran, dépensent ensemble six fois plus dans la défense que l'Iran, illustrant le sentiment de vulnérabilité de ces pays vis-à-vis de leur puissant voisin.

En termes d'outil militaire, si l'on intègre l'ensemble des données qualitatives, quantitatives et technologiques présentées dans les fiches qui précèdent et les graphes et tableaux qui suivent, cinq pays sortent du lot et peuvent se targuer d'entretenir les armées les plus puissantes de la région : 1) Israël ; 2) La Turquie ; 3) L'Iran, même si la plupart de ses armements sont vétustes ; 4) L'Égypte ; 5) L'Algérie. Les armées des pétromonarchies de la péninsule Arabique sont certes suréquipées, mais leur efficacité reste des plus douteuses, à l'exception des Émirats arabes unis qui ont su patiemment forger un outil puissant et crédible.

Les armées syrienne et irakienne restent théoriquement imposantes, mais elles sont épuisées et fragmentées par de très longues années de guerre civile et par la présence de milices concurrentes qui leur contestent le monopole de la puissance étatique. Au Yémen et en Libye, les forces armées régulières sont devenues minoritaires par rapport aux nombreuses milices et contingents étrangers qui occupent le terrain.

Les armées d'autres États de la région ANMO (Algérie, Maroc, Mauritanie, Tunisie, Liban, Jordanie, Oman, Qatar, Koweït, Irak) restent principalement tournées vers la défensive et la sécurité intérieure ; leur mission essentielle consiste à repousser toute agression extérieure et à dissuader les milices armées présentes sur leur territoire (le cas échéant) de renforcer leur emprise pour s'emparer du pouvoir, au Liban notamment. Ces armées ne sont donc pas structurées pour entamer les hostilités ou pour conduire des actions offensives. Elles n'en disposent pas moins de moyens de projection de forces pour contribuer à des opérations internationales susceptibles de leur apporter prestige et expérience.

S'agissant de sécurité intérieure, six États (Iran, Égypte, Irak, Émirats arabes unis, Oman et Bahreïn) entretiennent un volume de forces de maintien de l'ordre sensiblement équivalent ou supérieur à celui des forces armées régulières, illustrant la crainte des dirigeants vis-à-vis de leur propre population et une forme de méfiance à l'égard des forces armées. C'est tout particulièrement vrai en Iran, en Égypte et en Irak où les régimes en place craignent des contestations populaires nourries par de très fortes insatisfactions socio-économiques.

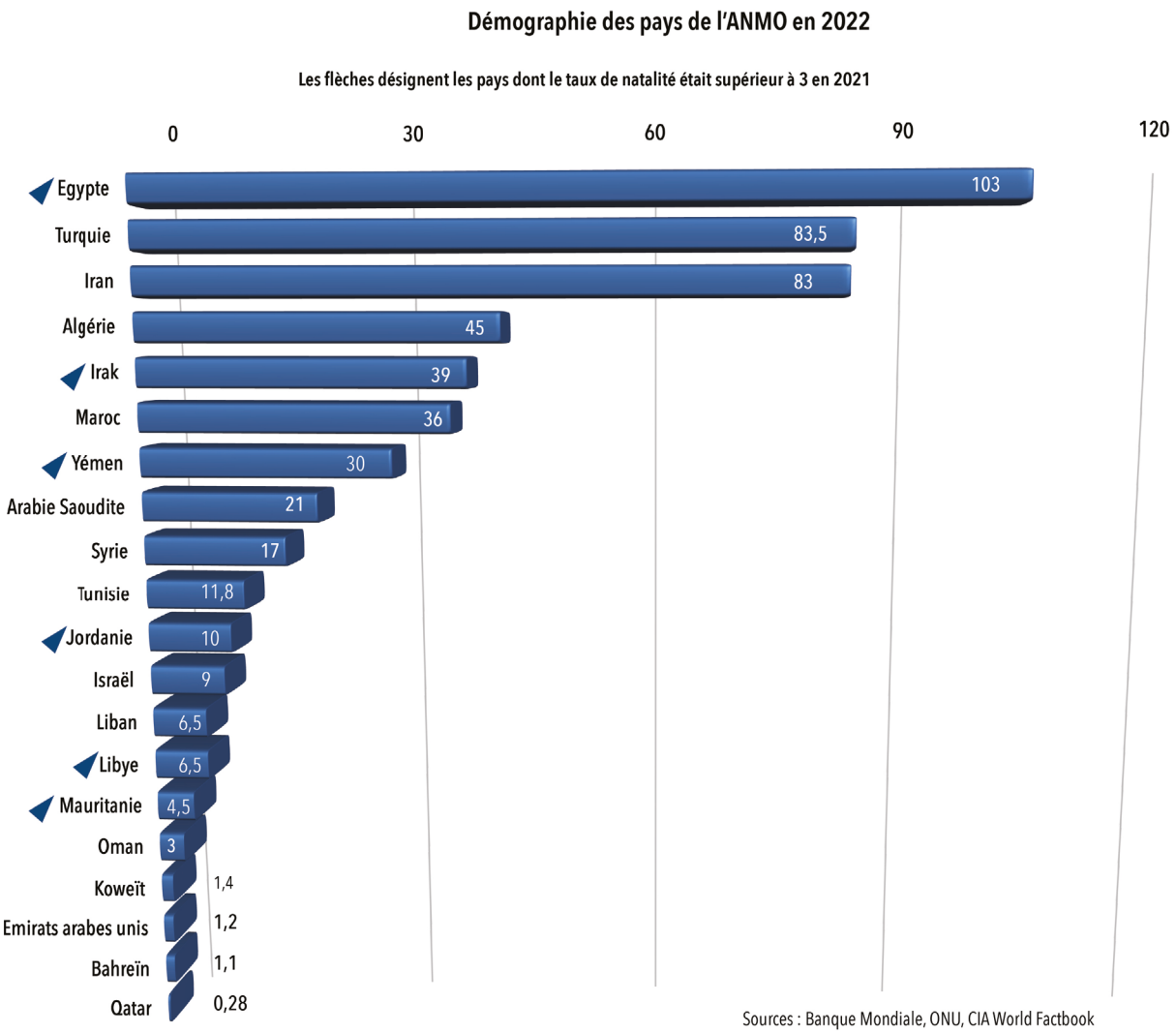
Enfin, cette troisième partie se clôt par une série de scénarios qui explorent de possibles confrontations armées entre plusieurs États de la région ANMO, rendus plausibles par l'accroissement des tensions régionales et les postures agressives de certains protagonistes. Chaque scénario synthétise les rapports de forces des principaux belligérants dans les différents domaines du visible et de l'invisible, compare leurs atouts et leurs vulnérabilités et décrypte leurs stratégies respectives pour tenter de l'emporter.

Synthèse

La région d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient reste fondamentalement fragmentée et divisée à tous points de vue : démographique, ethnique, religieux, politique, économique, militaire, ressources naturelles. La plupart des peuples de cette région, en quête d'identité et en recherche d'un nouveau modèle post-occidental, ressuscitent une forme exacerbée de nationalisme qu'ils combinent à un fort islamisme ambiant. Contrairement à la seconde moitié du XXème siècle où nationalisme et panislamisme ne faisaient généralement pas bon ménage, de nombreux dirigeants de la région ANMO sont aujourd'hui tentés d'en faire la synthèse, tout en ravivant les vieilles rivalités et querelles de voisinage pour faire diversion des difficultés intérieures et affermir leur légitimité contestée.

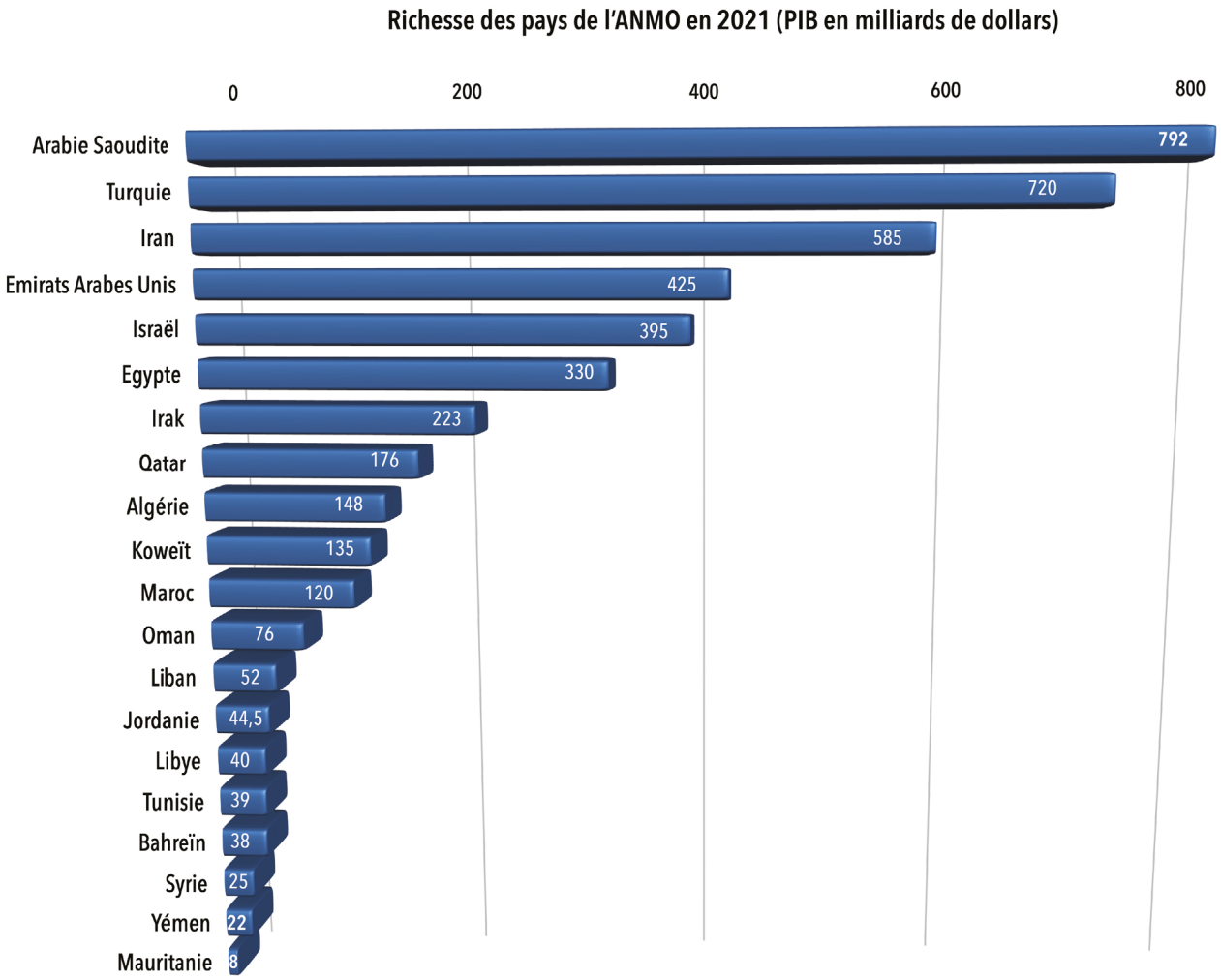
Cette évolution survient dans un contexte de rivalités exacerbées entre acteurs globaux qui peuvent être tentés d'instrumentaliser ces tensions régionales croissantes à leur profit. Les risques de confrontation armée ou du moins d'accrochages frontaliers sont donc bien réels. Face à ces risques, les armées de la région ne sont pas toutes au même niveau. Seules les plus puissantes ou les plus résilientes (Israël, Turquie, Iran, Égypte, Algérie ; Maroc et Syrie dans une moindre mesure) paraissent capables de soutenir un conflit de haute intensité dans la durée.

La démographie en Afrique du Nord et au Moyen-Orient

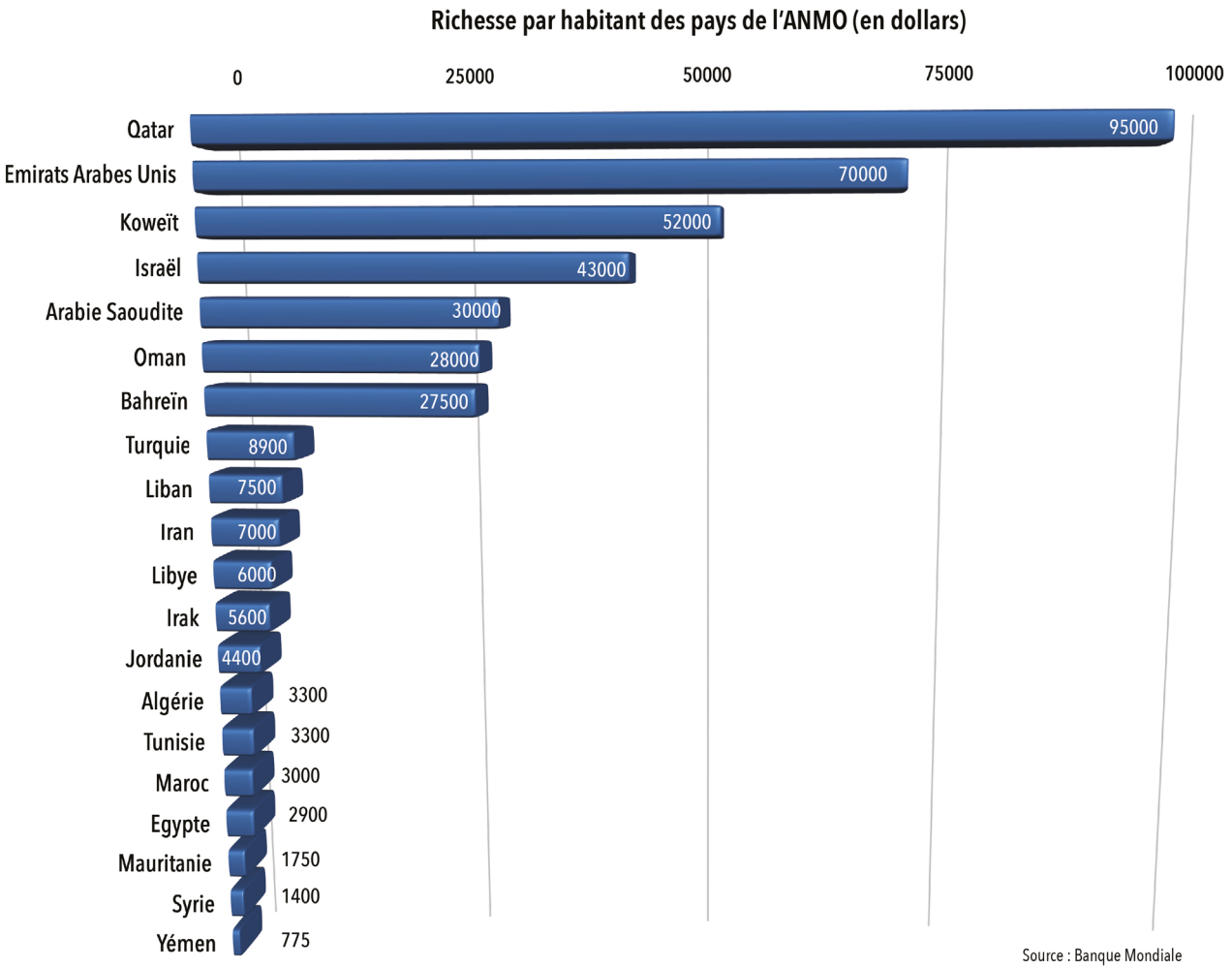


La démographie est exprimée en millions d'habitants

La richesse en Afrique du Nord et au Moyen-Orient

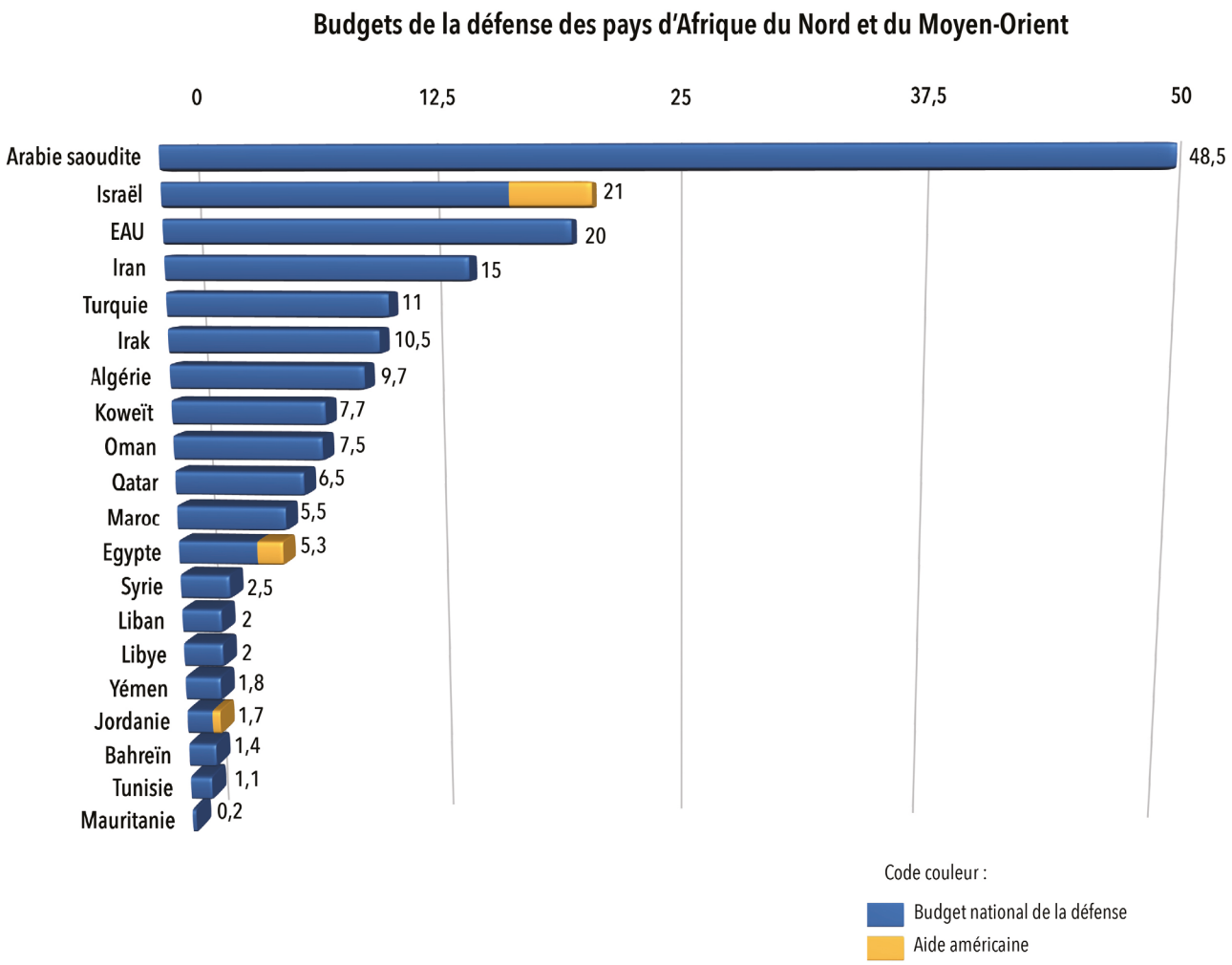


Source : Banque Mondiale



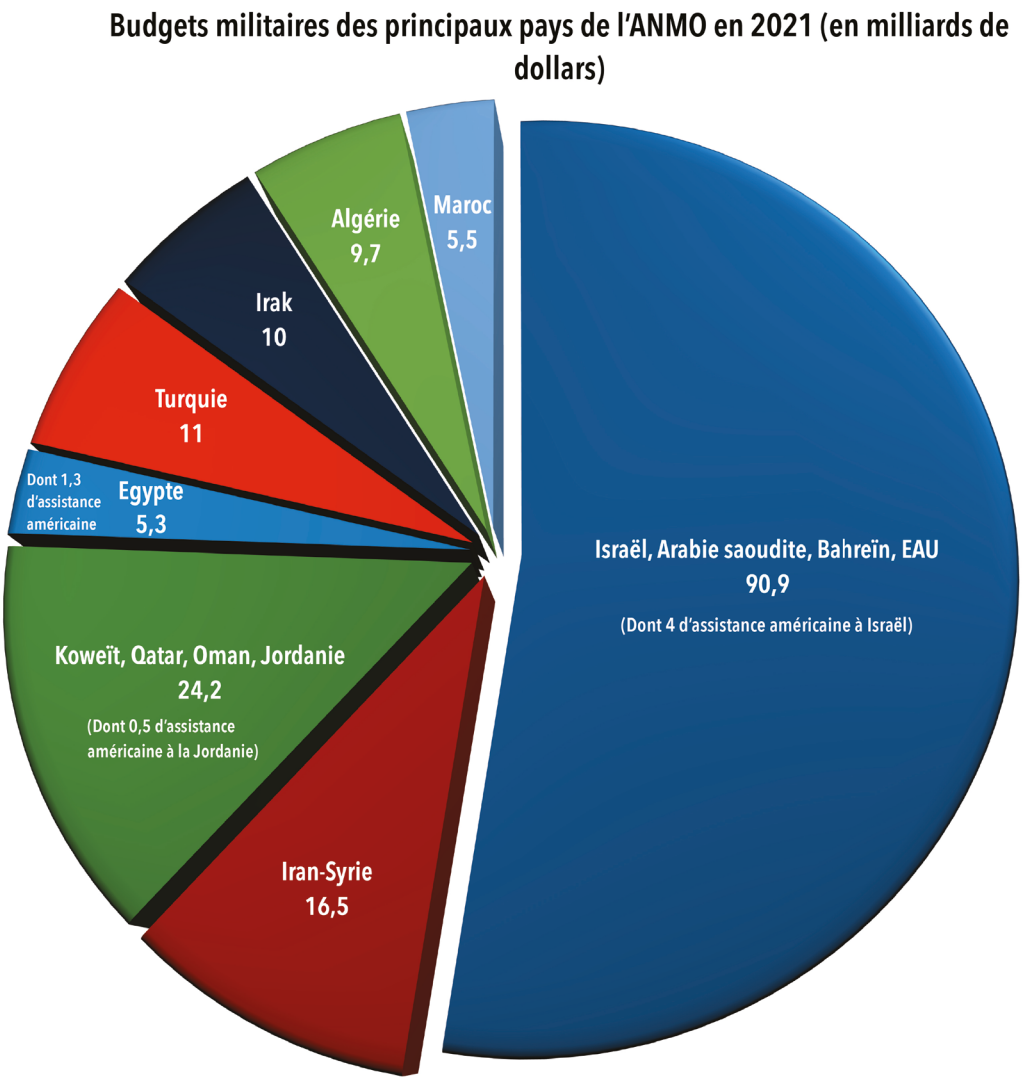
Source : Banque Mondiale

Les dépenses militaires en Afrique du Nord et au Moyen-Orient



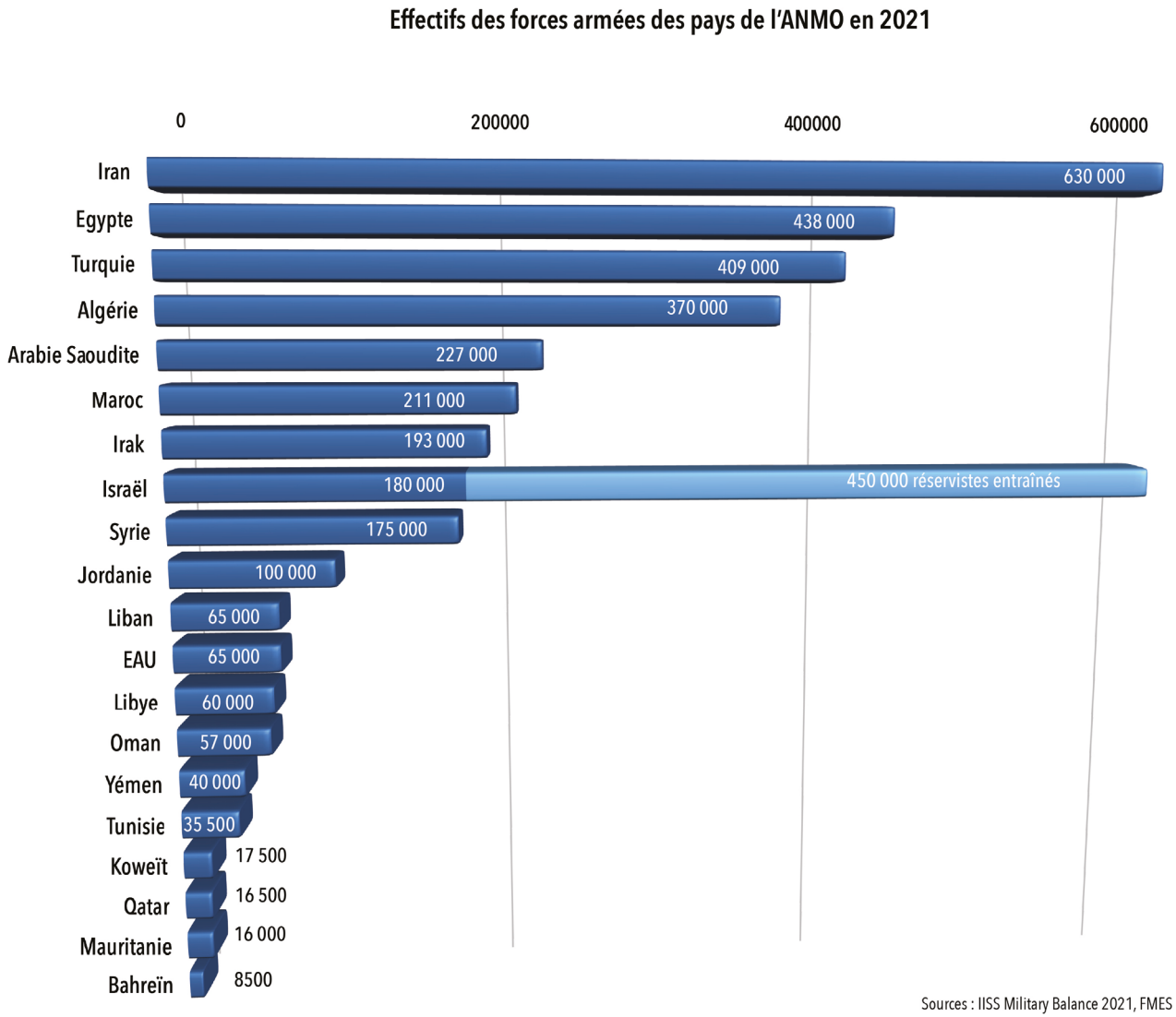
Les valeurs sont exprimées en milliards de dollars

La répartition des dépenses militaires par blocs



Sources : ISS Military Balance 2021, CIA World Facebook, FMES

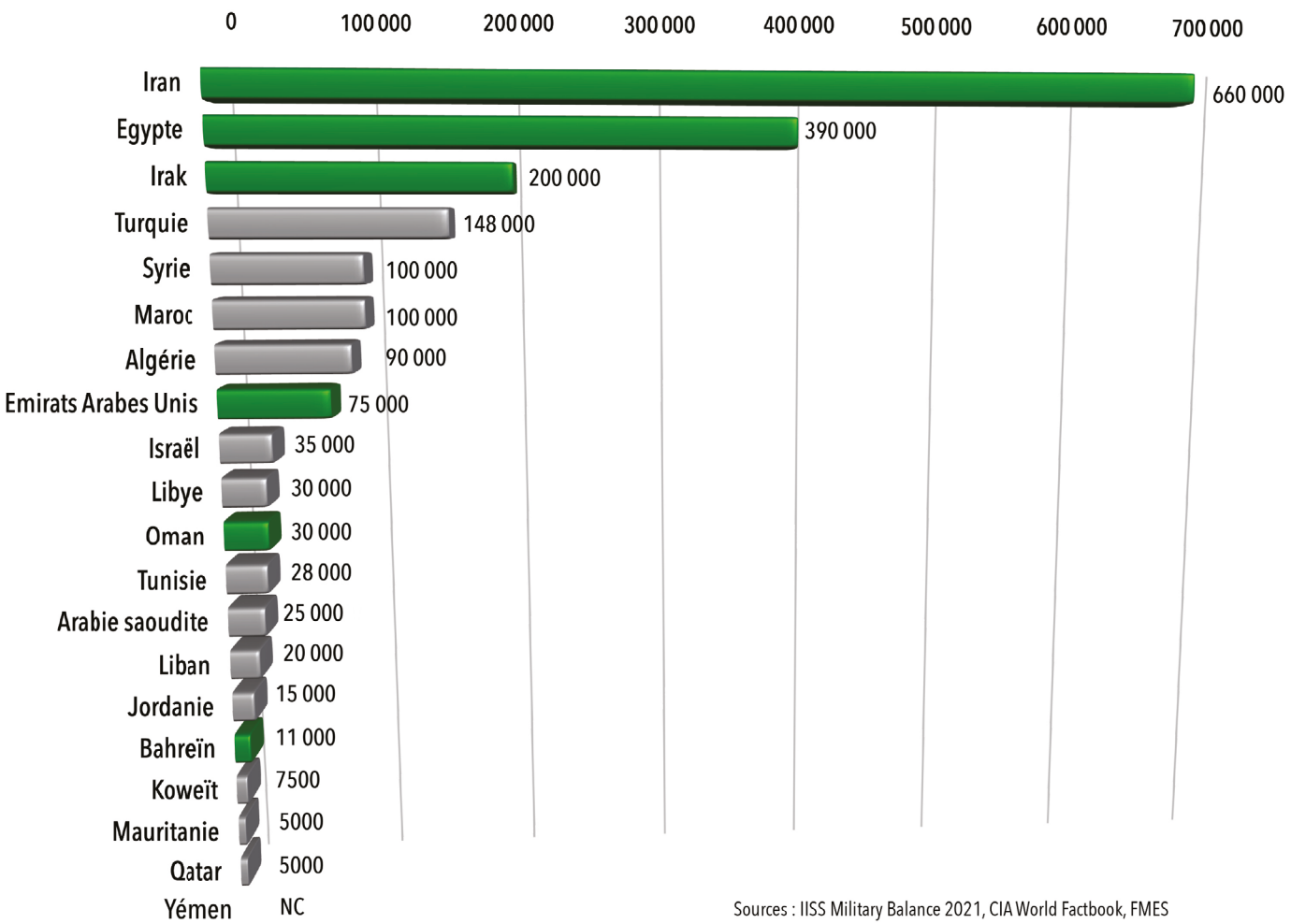
Les effectifs des forces armées en Afrique du Nord et au Moyen-Orient



Sources : IISS Military Balance 2021, FMES

Effectifs des forces de sécurité intérieure des pays de l'ANMO en 2021 (en nombre d'agents)

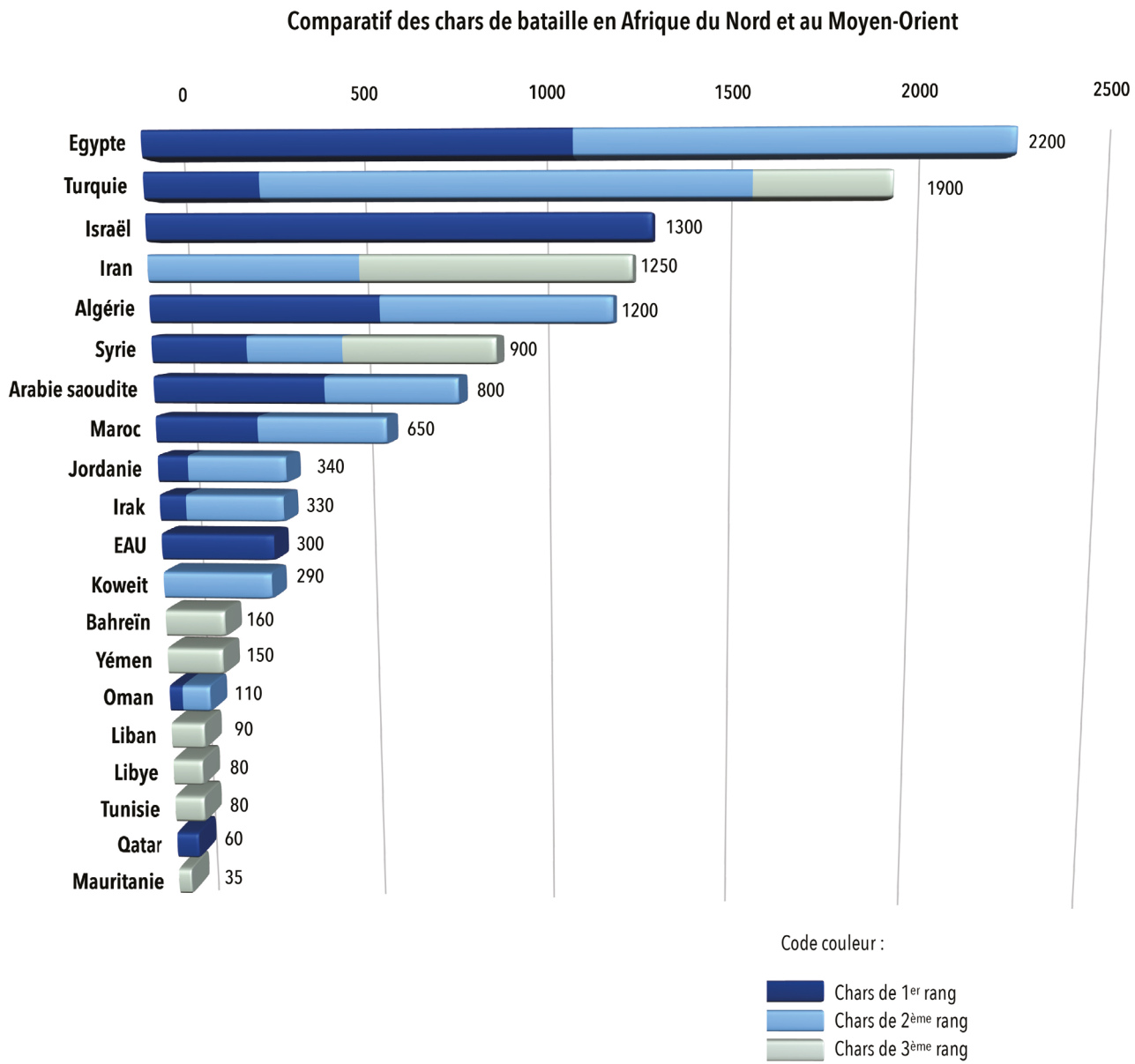
Les pays présentés en vert ont un nombre de forces de sécurité intérieure similaire ou supérieur à celui de l'effectif militaire



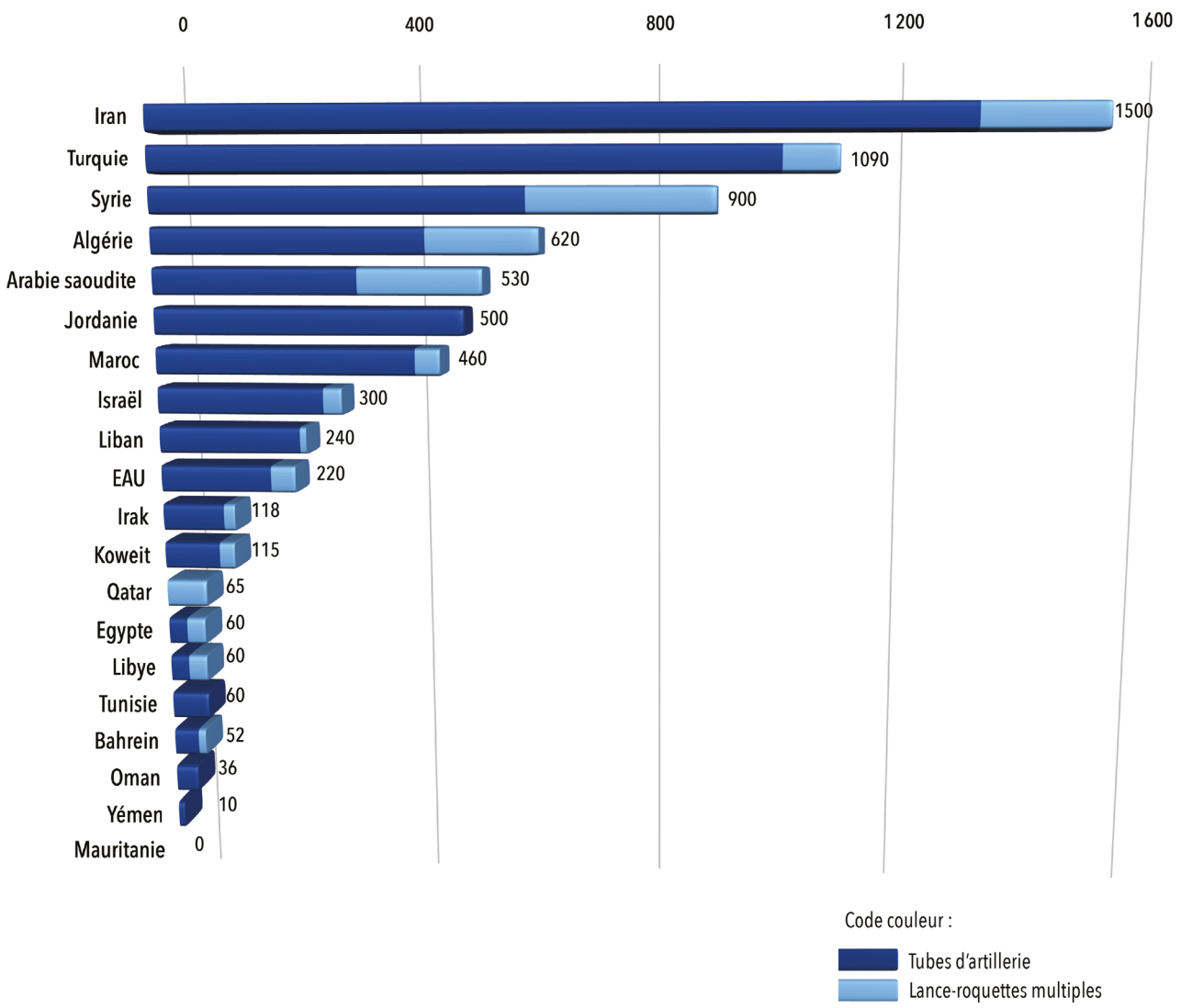
Sources : IISS Military Balance 2021, CIA World Factbook, FMES

FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

Comparatif des forces terrestres en Afrique du Nord et au Moyen-Orient

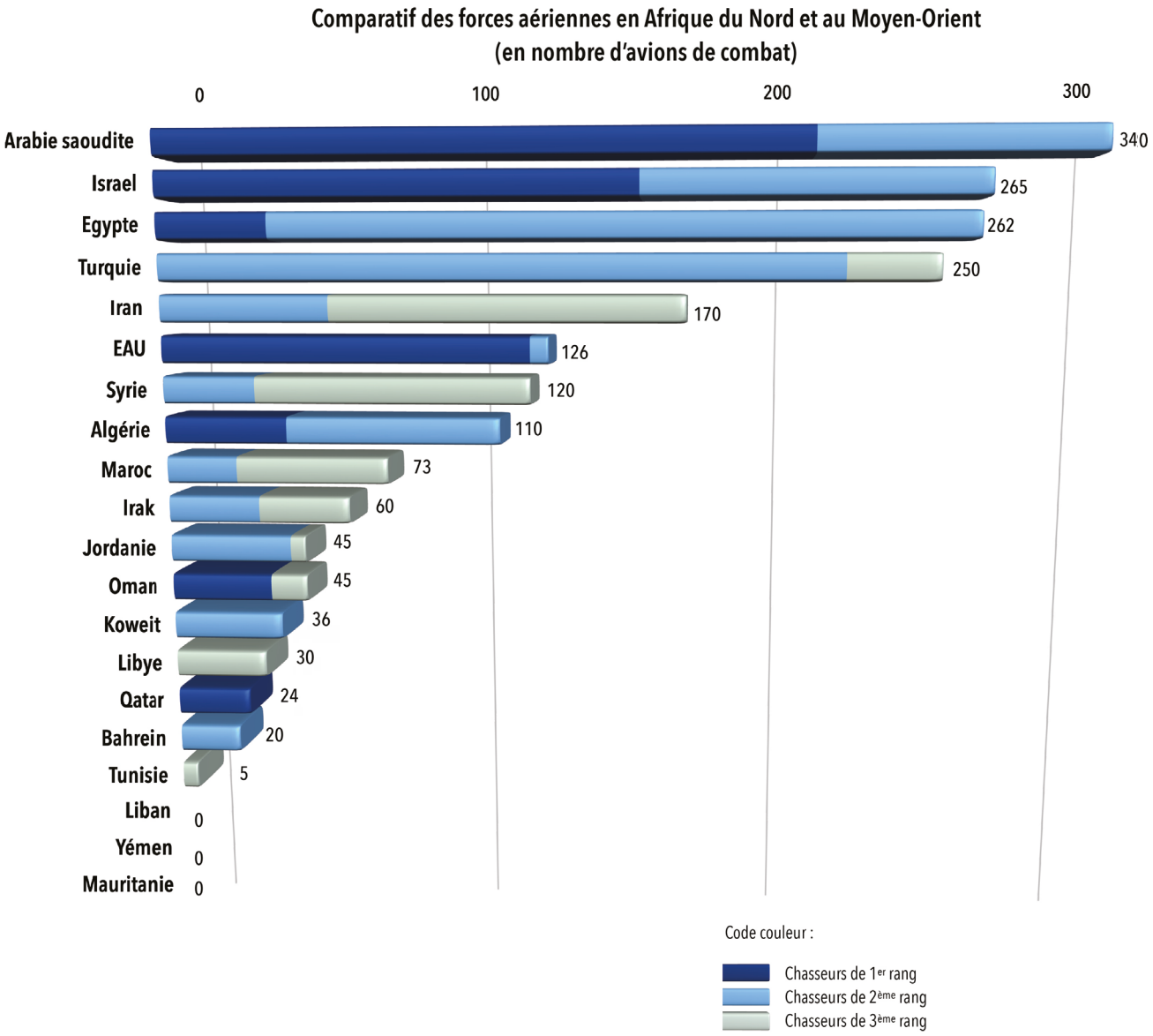


Capacités d'artillerie des armées d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient

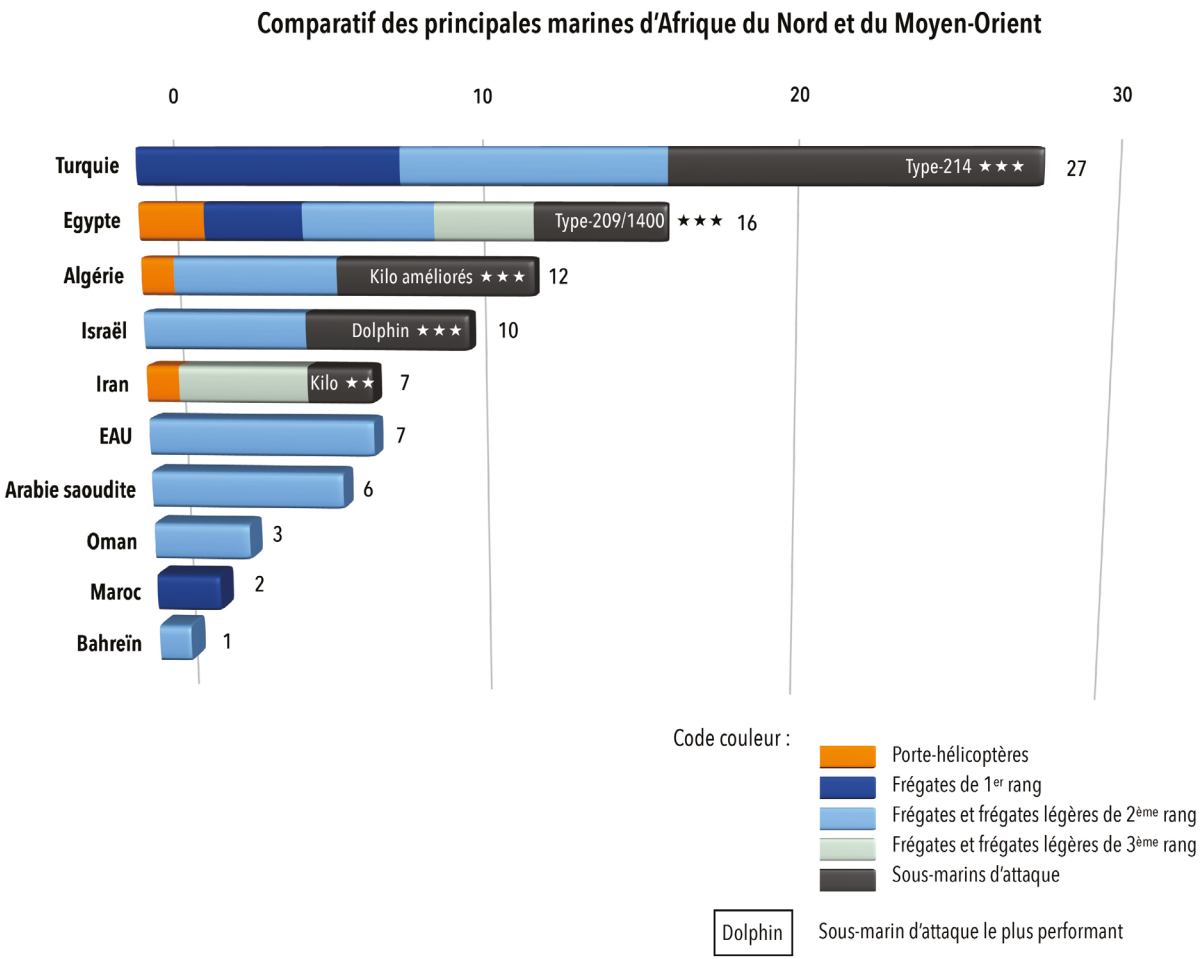


FMES
Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques

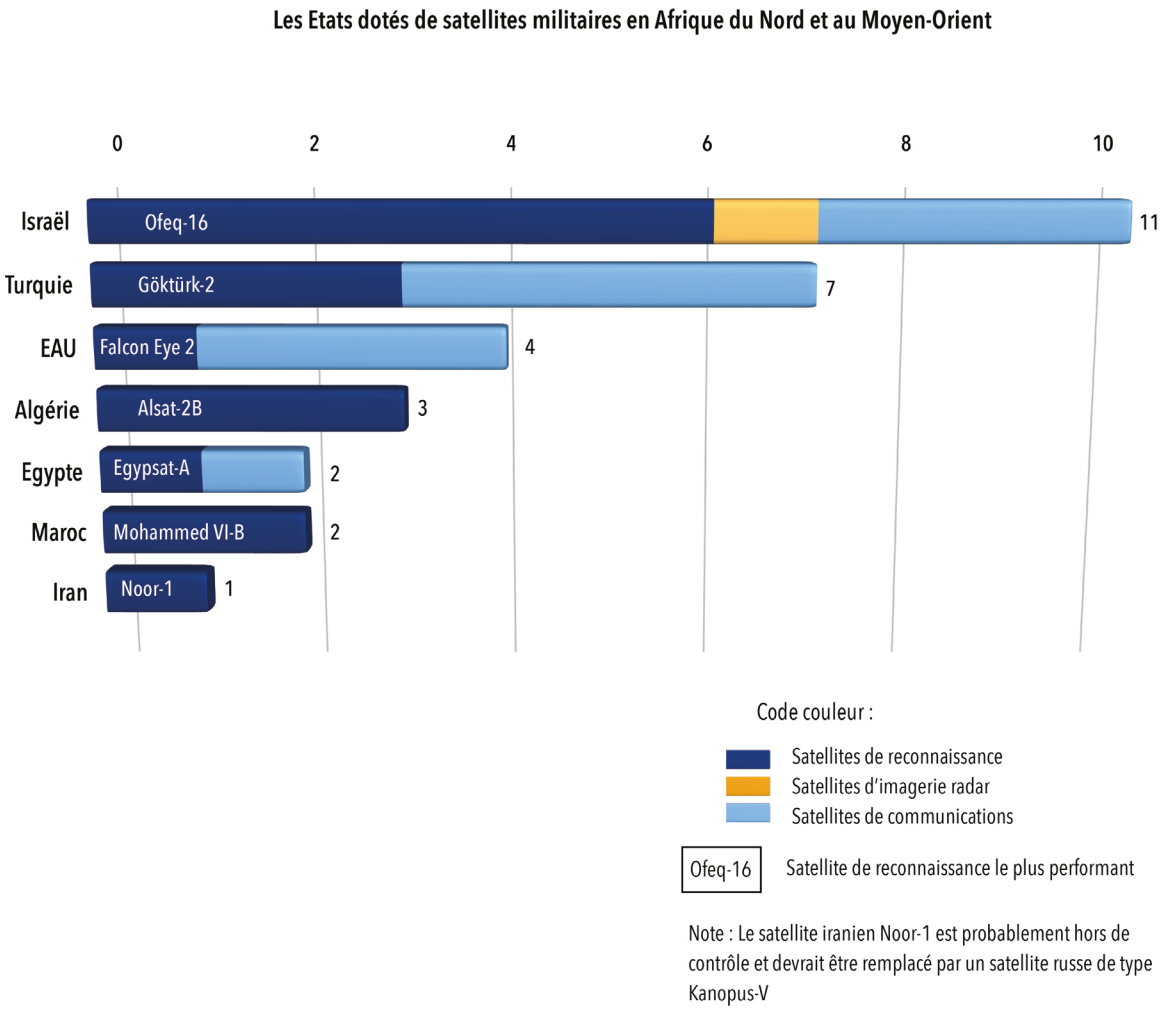
Comparatif des forces aériennes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient



Comparatif des forces navales en Afrique du Nord et au Moyen-Orient



Les États dotés de satellites militaires en Afrique du Nord et au Moyen-Orient



Note : Le satellite iranien Noor-1 est probablement hors de contrôle et devrait être remplacé par un satellite russe de type Kanopus-V

SCÉNARIO ALGÉRIE *vs* MAROC

Plusieurs raisons pourraient provoquer un affrontement armé entre l'Algérie et le Maroc : la rivalité historique entre les deux pays ; le conflit du Sahara occidental qui empoisonne depuis près de quatre décennies les relations entre Alger et Rabat ; une possible fuite en avant des généraux algériens en cas d'effondrement du régime dont ils sont le pilier.

Des indices de tensions croissantes se sont multipliés en 2021 : décision de l'Algérie de rompre ses relations diplomatiques avec le Maroc ; fermeture du gazoduc Maghreb-Europe qui approvisionnait l'Espagne en gaz par l'Algérie via le Maroc ; fermeture par l'Algérie de son espace aérien en septembre ; mort de trois routiers algériens tués le 1er novembre sur la route reliant la Mauritanie à l'Algérie ; nominations du général marocain Belkhir el-Farouk, ex-commandant de la zone sud, au poste stratégique d'inspecteur général des Forces armées royales, et du général algérien Saïd Chengriha, grand connaisseur de la frontière marocaine, au poste de chef d'état-major de l'armée algérienne.

En cas de confrontation armée, Israël, peut-être associé aux Émirats arabes unis, pourrait soutenir militairement le Maroc de façon discrète, pour ne pas laisser son seul allié au Maghreb dans une posture délicate. Ce soutien ne pourrait cependant pas être trop visible pour ne pas affaiblir Israël par ailleurs sous pression au Levant et au Moyen-Orient. Un soutien américain limité pourrait également être envisagé (notamment dans le domaine du renseignement ou des frappes de drones), surtout si la Russie ou l'Iran prenaient parti pour l'Algérie.

De son côté, l'Algérie pourrait bénéficier d'un soutien, discret également, de la Russie et peut-être de l'Iran, sans implication directe cependant, la Russie ne souhaitant pas s'embourber et l'Iran ne souhaitant pas disperser ses forces.

Budget consacré aux forces armées :

Maroc : 5,5 milliards de dollars, en forte augmentation (+30%).

Algérie : 9,7 milliards de dollars

En cas de confrontation armée, voici les atouts et les vulnérabilités des deux belligérants:

Dans le domaine de l'invisible

Le Maroc pourrait bénéficier du renseignement et des capacités cybernétiques américaines et israéliennes très supérieures à celles de l'Algérie, de même que de l'appui de drones suicides Harop israéliens. Le renseignement et les capacités de surveillances terrestres de l'Algérie sont quantitativement plus importantes mais ne peuvent pas être diverties trop longtemps de la frontière sahélienne. L'Algérie pourrait instrumentaliser l'action du Polisario. L'Algérie ayant la supériorité sous la mer grâce à ses sous-marins Kilo modernisés, elle pourrait imposer facilement un embargo maritime contre le Maroc.

En matière de dissuasion conventionnelle, l'avantage est pour l'Algérie qui détient des capacités supérieures en termes de frappes terrestres à longue distance (missiles Iskander et Kalibr).

Dans le domaine du visible

S'agissant des forces terrestres :

	MAROC	ALGÉRIE
Effectif (forces terrestres et assimilées)	228 000	310 000
Nombre d'unités	7 brigades, 9 régiments	5 divisions, 8 brigades autonomes
Volume de forces projetables	2 bataillons	5 régiments
Chars de 1er rang	220	600
Chars de 2e rang	340	600
Meilleur char en ligne	M-1A1 Abrams ★★★☆☆	T-90S ★★★☆☆
Nombre d'autres blindés	1 850	2 000
Artillerie (tubes d'artillerie + LRM)	460	620

· Domaines dans lesquels le **Maroc** est meilleur : Action clandestine ; résistance dans la durée.

· Domaines dans lesquels l'**Algérie** est meilleure : Frappes dans la profondeur ; combat sur terrain plat.

· Actions qui permettraient au **Maroc** de prendre l'avantage : Achat de moyens de frappes dans la profondeur.

· Actions qui permettraient à l'**Algérie** de prendre l'avantage : Efforts dans les domaines du renseignement et du cyber ; mais aussi de l'entraînement, de la motivation et de la capacité d'initiative des personnels.

Le Maroc n'a aucun intérêt militaire à une confrontation terrestre dans le sud et le Sahara occidental où la supériorité algérienne pourrait s'exprimer facilement. Dans le nord, le relief montagneux lui est très favorable et lui offrirait une profondeur stratégique qui lui permettrait de tenir facilement les rares axes de pénétration et d'échanger du temps contre quelques parcelles de territoires.

S'agissant des forces aériennes :

	MAROC	ALGÉRIE
Chasseurs de 1er rang	25 F-16V en attente	110
Chasseurs de 2e rang	70	65
Meilleur chasseur en ligne	F-16C/D ★★★☆☆	Su-30 ★★★☆☆
Hélicoptères de combat	19 Apache + 36 autres en attente	45 Mi-24/28
Nombre de drones	32	20
Capacité de transport aéromobile	13 avions de transport 3 hélicoptères lourds	25 avions de transport 14 hélicoptères lourds

· Domaines dans lesquels le **Maroc** est meilleur : Drones (grâce à Israël)

· Domaines dans lesquels l'**Algérie** est meilleure : Supériorité aérienne et appui au combat aéroterrestre

· Actions qui permettraient au **Maroc** de prendre l'avantage : Achat de système A2AD ; accélération de la livraison des systèmes Patriot américains.

· Actions qui permettraient à l'**Algérie** de prendre l'avantage : Effort d'entraînement, de motivation et d'initiative des pilotes.

La supériorité aérienne algérienne, actuellement indéniable, pourrait diminuer avec le temps en raison des livraisons prévues de F-16V au Maroc. Si les États-Unis et Israël s'engagent, l'équilibre pourrait être rétabli au profit du Maroc par l'acquisition rapide de systèmes A2AD plus performants.

S'agissant des forces navales :

	MAROC	ALGÉRIE
Sous-marins	0	6 ★★★☆☆
Frégates de 1er rang	2	0
Frégates de 2e rang	5	5
Meilleure frégate en ligne	FREMM ★★★★☆	Meko-200 ★★★☆☆
Corvettes / patrouilleurs LM	4	22
Navires d'assaut amphibie	3 LSM	4 (1 LHD, 3 LSM)

· Domaines dans lesquels le **Maroc** est meilleur : Lutte ASM localisée (grâce à sa FREMM)

· Domaines dans lesquels l'**Algérie** est meilleure : Capacité d'interdiction maritime

· Actions qui permettraient au **Maroc** de s'améliorer : Acquisition de capacités d'actions non-attribuables d'interdiction maritime : mines, drones sous-marins. Acquisition de nouvelles FREMM pour réduire la menace sous-marine algérienne.

· Actions qui permettraient à l'**Algérie** de s'améliorer : Entraînement.

L'Algérie est dans une situation de force qui lui permettrait d'interdire l'accès à la mer à la marine marocaine. Cet avantage pourrait être dénié par l'engagement des États-Unis et d'Israël et la livraison au Maroc de mines, de drones sous-marins et de moyens de lutte ASM.

Synthèse

Le rapport de forces est très défavorable au Maroc en cas d'extension du conflit au Sahara occidental, ce qui pourrait inciter l'Algérie à agir. Le Maroc pourrait éventuellement s'abriter derrière une dissuasion du faible au fort par des frappes dans la profondeur, mais la vulnérabilité réciproque implique des pertes probablement disproportionnées.

Le renforcement prévu des forces armées marocaines (renseignement, drones, capacités de déni d'accès, cyber) rééquilibreront partiellement les forces. Mais seule une capacité accrue de frappe en profondeur ou une alliance plus explicite avec les États-Unis pourrait véritablement dissuader une agression algérienne.

En cas de confrontation à grande échelle, la stratégie du Maroc viserait sans doute à rechercher l'enlisement par une défense classique du faible au fort, des actions asymétriques en territoire algérien et une guerre de la communication pour discréditer l'agresseur et gagner des soutiens occidentaux.

Au final, le scénario le plus probable reste celui d'accrochages frontaliers récurrents entre l'Algérie et le Maroc.

SCÉNARIO TURQUIE *vs* GRÈCE ET CHYPRE

L'hypothèse d'une confrontation armée entre la Turquie et la Grèce associée à Chypre (les deux pays sont intimement liés) reste une hypothèse de conflit crédible au regard de la rivalité ancestrale entre les populations, des tensions récentes liées à Chypre et à la compétition pour le contrôle des espaces maritimes et aériens en mer Égée, en plus des rivalités liées aux prospections gazières en Méditerranée orientale. Le contentieux historique entre les pays aurait dégénéré en conflit armé à plusieurs reprises dans l'histoire récente si les États-Unis n'étaient pas intervenus. La perception d'une moindre implication américaine dans la région pourrait encourager la Turquie à agir dans un contexte de polarisation des opinions publiques et d'exacerbation du nationalisme turc à des fins électorales.

Les élections turques de 2023 représentent un marqueur temporel important : la dégradation de la popularité du président, liée à la détérioration de l'économie turque et au durcissement de sa politique intérieure, pourrait provoquer une fuite en avant du pouvoir en place qui pourrait chercher à faire diversion et rassembler sa population autour d'une action spectaculaire flattant le sentiment national.

Les hostilités pourraient être déclenchées par la Turquie (prise d'îlots en mer Égée, action de vive force à l'encontre de navires de prospection gazière) ou par la Grèce en réaction à une provocation turque (annexion de Chypre du Nord, provocations militaires ou prospections gazières dans des eaux grecques ou chypriotes, transfert massif de migrants à des fins de déstabilisation).

Dans une telle hypothèse, les États-Unis, l'OTAN et l'Union européenne n'auront sans doute pas le temps d'imposer une désescalade et préfèreront ne pas s'engager militairement dans le conflit, chacun pour des raisons différentes. La France, probablement seule, pourrait soutenir militairement la Grèce et Chypre par solidarité européenne et au nom du droit international, dans le cas où l'agression turque serait manifeste et caractérisée comme telle.

Israël, peut-être associé aux Émirats arabes unis et à l'Égypte, pourrait soutenir la Grèce et Chypre de façon discrète, pour ne pas laisser la Turquie prendre l'ascendant en Méditerranée orientale et promouvoir par là même l'islam politique (pour l'Égypte et les EAU). On doit noter cependant qu'Ankara tente un rapprochement avec l'Égypte et les Émirats, sans doute pour renforcer sa posture régionale, mais aussi peut-être pour déminer les réactions des uns et des autres en prévision d'un tel scénario. La posture américaine sera évidemment cruciale. Les États-Unis ne paraissent pas enclins à s'engager militairement contre la Turquie sur laquelle ils comptent pour endiguer la Russie, l'Iran et la Chine. Ils pourraient en revanche prendre de fortes sanctions économiques contre le gouvernement turc et soutenir discrètement la Grèce pour maintenir l'équilibre.

La Turquie pourrait recevoir un soutien discret du Qatar en raison des liens forts construits au cours de la décennie passée, mais aussi de la Russie si cette dernière estime qu'un succès turc affaiblirait l'OTAN et l'UE.

Budget consacré aux forces armées :

Turquie : 11 milliards de $ (1,5 % du PIB)

Grèce associée à Chypre : 5,4 milliards de $ (respectivement 2,5 % du PIB et 1,8 % du PIB)

En cas de confrontation armée, la Turquie disposerait d'emblée d'un ascendant militaire dissuasif. Celui-ci s'appuie sur la démonstration politique et opérationnelle de l'emploi désinhibé de la force armée ; la Turquie démontre depuis plusieurs années qu'elle n'hésite pas à utiliser la force pour défendre ses intérêts en Irak, en Syrie, en Méditerranée, en Libye, et dans le Sud-Caucase (Haut-Karabagh).

Le scénario le plus simple, côté turc, reste à ce jour l'annexion de la République turque de Chypre du nord suivie d'un référendum de validation, à l'identique de l'opération russe en Crimée en 2014. La Turquie dispose dès à présent d'un corps d'armée sur ce territoire. Les annonces du président Erdogan indiquant vouloir s'approprier la station balnéaire de Varosha, restée vide depuis l'invasion turque de 1974, constitue à cet égard un indice préoccupant. La Grèce et Chypre se trouveraient alors devant un dilemme : accepter le fait accompli ou riposter militairement en militarisant des îles de la mer Égée ou en organisant un blocus de Chypre. Options qui pourraient mener à une escalade conflictuelle.

La prise d'îles grecques à proximité des côtes turques ou/et l'agression d'un navire de prospection gazière sont un autre scénario, éventuellement complémentaire du premier, qui marquerait la volonté de la Turquie de modifier le *statu quo* de délimitation des espaces maritimes. Là encore, le gouvernement grec serait en position délicate, subissant sans être proactif, en particulier face à l'option d'une reprise de vive force d'une île, toujours difficile et coûteuse.

Dans le domaine de l'invisible

Cette supériorité turque est renforcée par d'excellentes capacités de renseignements et d'action clandestine, associées à de très bonnes capacités amphibies et de frappes dans la profondeur qui lui permettraient une prise de gage surprise à proximité de ses côtes. Une telle opération s'appuierait certainement sur une stratégie hybride, associant une campagne de désinformation, des actions d'ONG (du type de l'opération « Flotille de la liberté » en 2010 en soutien à Gaza), des mouvements massifs de migrants vers les côtes grecques et une activation des réseaux de la diaspora pour neutraliser d'éventuelles réactions d'États-membres de l'Union européenne.

Dans le domaine du visible

S'agissant des forces terrestres :

	TURQUIE	GRÈCE ASSOCIÉE À CHYPRE
Effectif	**270 000** (+ 157 000 FSI)	**106 000**
Volume d'unités de mêlée	4 divisions, 38 brigades	6 divisions, 13 brigades
Chars de 1er rang	300	350
Chars de 2e rang	1 250	580
Chars de 3e rang	350	200
Total	**1 900**	**1 130**
Meilleur char en ligne	Leopard-2A4 ★★★★☆	Leopard-2 ★★★★☆
Autres blindés	5300	2 680
Artillerie (tubes d'artillerie + LRM)	1090	838

· Domaines dans lesquels la **Turquie** est meilleure : Volume global de forces d'infanterie et de commandos ; combat aéroterrestre (chars, blindés, hélicoptères, drones) ; aéromobilité / action dans la profondeur ; coordination des feux et des effets.

· Domaines dans lesquels la **Grèce associée à Chypre** sont meilleurs : Détermination, rusticité et résilience face aux pertes compte tenu de l'importance symbolique du terrain qu'ils défendront. Connaissance du milieu, en particulier des îles de la mer Égée.

· Actions qui permettraient à la **Turquie** de prendre l'avantage : Améliorer l'entraînement de l'infanterie de Marine et la coordination interarmées pour des opérations de prise et de tenue d'îles ou la capture de navires de prospection grecs.

· Actions qui permettraient à la **Grèce associée à Chypre** de prendre l'avantage : Se prépositionner sur place et renforcer l'entraînement à la défense des îles et de la ligne de démarcation chypriote. Renforcer la coordination entre l'armée de terre et les soutiens aériens et maritimes pour les opérations défensives, d'évacuation ou de reprises de vive force.

L'armée de terre turque dispose d'une supériorité quantitative mais également qualitative, compte tenu de son endurcissement en Irak, en Syrie, en Libye et au Haut-Karabagh. Les troupes turques ont ainsi développé un savoir-faire reconnu dans l'emploi de forces spéciales, la coordination des feux et l'utilisation des drones. Elles auront de plus l'avantage de posséder l'initiative des opérations dans les scénarios concernant l'invasion d'îles en mer Égée situées tout près de leur territoire.

Si les forces turques ne peuvent pas envisager envahir la zone sud de Chypre sans s'opposer aux forces internationales en place (britanniques

notamment), elles peuvent s'emparer de vive force de certaines des îles grecques à proximité de leurs côtes, la plupart non défendues. Les forces gréco-chypriotes n'auront, de leur côté, aucune chance de reprendre Chypre du Nord qui est *de facto* un territoire contrôlé par l'armée turque solidement retranchée sur place. La reprise d'îles serait très délicate pour la Grèce mais envisageable par des opérations de forces spéciales soutenues par des moyens aériens et maritimes conséquents, à condition d'être menées très rapidement avant la mise en place de renforts et de systèmes de défense turcs. Le plus simple pour les forces armées grecques consisterait donc à organiser la défense des îles dès à présent.

S'agissant des forces aériennes et aéronavales :

	TURQUIE	GRÈCE ASSOCIÉE À CHYPRE
Chasseurs de 1er rang		88
Chasseurs de 2e rang	220	100
Chasseurs de 3e rang	30	22
Total	**250**	**210**
Meilleur chasseur en ligne	F16 Block 50 ★★★☆☆	F-16 Block-52+ ★★★☆☆ Livraison de Rafale ★★★★☆ en cours
Ravitailleurs en vol	7	-
Hélicoptères de combat	80	100
Drones armés	175	4
Avions et hélicoptères de transport	10 avions, 80 hélicoptères	15 avions, 51 hélicoptères
Missiles balistiques	60	-

La Grèce a l'avantage dans le domaine aérien. Par la qualité de ses avions et de ses pilotes, l'armée de l'air hellénique est en mesure d'assurer une supériorité aérienne qui pourrait perturber une opération amphibie ou navale turque. Elle pourrait également assurer le soutien d'une opération de vive force de reprise d'île si celle-ci était menée. La Grèce dispose également de la capacité de frappes de représailles dans la profondeur du territoire turc, mais cette option qui déplacerait le conflit sur le sol continental reste peu probable compte tenu de son impact politique et du risque d'escalade militaire qu'il induit.

S'agissant des forces navales :

	TURQUIE	GRÈCE ASSOCIÉE À CHYPRE
Sous-marins	11 [★★★☆☆]	8 [★★★☆☆]
Frégates de 1er rang	8 Meko 200TN ★★★☆☆	4 Meko-200 ★★★☆☆
Frégates de 2e rang	8	9
Corvettes & patrouilleurs lance-missiles	19	14
Navires d'assaut amphibie	5 LST	5 LST

La Grèce a plutôt l'avantage dans le domaine maritime. Certes, les deux pays disposent d'une flotte de rang intermédiaire et d'une capacité sous-marine de taille réduite, mais efficaces compte tenu de leur proximité avec leurs bases navales respectives. Chacun peut donc envisager de perturber la navigation (prospection, démonstration, exercices) de l'autre. C'est d'ailleurs ce que démontre la marine turque depuis plusieurs années. Mais, dès lors que les hostilités seraient déclarées, la Grèce disposerait d'un avantage considérable avec les nombreuses îles en mer Égée ainsi que la Crête et Chypre, qui représentent autant de navires insubmersibles susceptibles de faire peser une menace sur tout bâtiment turc dans la zone, une fois équipées de radars et de missiles antinavires et antiaériens. Cette capacité, qui ne serait effective que si les îles étaient dotées de capacités A2AD, n'est cependant pas utilisable en temps de crise, car elle ne permet pas la gesticulation et le harcèlement. C'est dans cette situation que les soutiens français, européens, égyptien ou israélien, s'ils existent, pourraient être le plus utile pour dissuader la marine turque.

Un point paraît toutefois certain : le canal séparant la partie nord de Chypre de la Turquie restera plus difficile à interdire à la marine turque, compte tenu de sa faible largeur et de la proximité des bases aériennes turques. Un blocus aéro-maritime de Chypre serait donc délicat à mettre en œuvre et entrainerait un risque d'escalade très important.

Synthèse

Une séquence conflictuelle entre la Turquie d'un côté, la Grèce et Chypre de l'autre, résulterait probablement d'une initiative turque. Cette capacité d'initiative du pouvoir turc, associée à des forces armées aguerries par de nombreux engagements, adossée à une opinion publique très nationaliste et à des leviers efficaces vis-à-vis des pays européens, donne un ascendant indéniable à la Turquie. Ses forces armées pourraient créer un fait accompli difficile à renverser, à moins d'une intervention directe des États-Unis ou/et de la Russie qui constitueraient un *game changer* au regard des forces dissuasives que ces deux acteurs globaux pourraient rapidement engager dans cette zone.

Pour résister, la Grèce et Chypre cherchent à obtenir de nouvelles garanties américaines et à forger un réseau d'alliances qui augmenterait le coût politique d'une telle initiative pour la Turquie. De son côté, le président Erdogan travaille à dissuader les Émiriens, Égyptiens et Israéliens d'intervenir.

Au bilan, la meilleure défense pour les Grecs et les Chypriotes consistent à dissuader préventivement toute agression turque en renforçant leur dispositif défensif sur leurs emprises, tout en démontrant par des actions visibles d'entrainement, de démonstration, d'équipement et de communication leur volonté de défendre fermement leur territoire et leur souveraineté. La prévention et l'affichage d'alliés crédibles restent dans leur cas la meilleure manière de « gagner la guerre avant la guerre ».

SCÉNARIO ISRAËL *vs* IRAN ET SES ALLIÉS

Le scénario d'une confrontation armée majeure entre Israël et l'Iran est plausible, même si les dirigeants israéliens et iraniens connaissent leurs vulnérabilités réciproques et ont davantage intérêt à instrumentaliser la menace émanant de l'autre à des fins de politique intérieure (effet de diversion), plutôt qu'à se laisser entraîner dans une escalade qui pourrait vite devenir incontrôlable.

Une telle confrontation serait probablement initiée par des frappes préventives israéliennes contre le programme nucléaire iranien en cas d'échec des négociations en cours, en réaction à un essai nucléaire iranien ou une provocation iranienne délibérée. Elle pourrait également résulter d'une escalade des tensions entre Israël et le Hezbollah, notamment dans le contexte d'effondrement de l'État libanais.

Si une telle confrontation survenait, il est probable que le régime syrien et l'armée libanaise s'efforceraient de rester à l'écart pour ne pas risquer de tout perdre, à l'instar des monarchies arabes conscientes de la faiblesse de leur outil militaire et peu désireuses de s'immiscer dans un conflit où elles n'auraient que des coups à prendre, à moins d'une intervention militaire américaine aux côtés d'Israël. L'Iran effectuerait des frappes de rétorsion massives de missiles et de roquettes, à partir de son territoire, du Liban et de la Syrie, contre la population israélienne et activerait le Hezbollah libanais, le Hamas palestinien et certaines milices chiites en Syrie et en Irak pour lancer des opérations commandos et de harcèlement contre Israël. A moins d'une intervention directe des États-Unis, il est probable que la Russie n'interviendrait pas et temporiserait en cherchant à tirer parti de la confrontation pour avancer ses pions dans la région, notamment en Syrie et au Liban, profitant de l'affaiblissement probable de la présence iranienne sur place.

Budget consacré aux forces armées :

Israël : 21 milliards de $ (4,3 % du PIB) avec l'aide américaine

Iran : 15 milliards de $ (2,5 % du PIB)

En cas de confrontation armée, voici les atouts et vulnérabilités de chacun des belligérants.

Dans le domaine de l'invisible

Israël est une puissance nucléaire réellement dissuasive, même si sa capacité reste non-déclarée. Il est très improbable de ce fait que l'Iran initie des frappes massives préventives contre Israël ; dans la stratégie iranienne déclaratoire et assumée, de telles frappes ne viendraient qu'en rétorsion d'attaques préalables israéliennes contre l'Iran visant notamment le programme nucléaire iranien. En l'état du rapport de forces actuel, Israël ne semble pas en mesure de détruire seul l'ensemble des infrastructures du programme nucléaire iranien enterrées et fortement durcies. Des frappes israéliennes ne viseraient donc qu'à véhiculer un message dissuasif clair et à retarder le programme, sans être en mesure d'y mettre un terme.

De son côté, l'Iran exerce une certaine forme de dissuasion conventionnelle et asymétrique via son arsenal balistique et ses alliés locaux en agitant le spectre de frappes massives de rétorsion contre les villes et sites sensibles israéliens, et d'actions incessantes de harcèlement contre Israël. De telles frappes massives et répétées viseraient à saturer et épuiser la défense antimissile israélienne.

En dehors de ce scénario mutuellement destructeur qui pourrait aisément provoquer la chute des dirigeants en place de part et d'autre, l'hypothèse la plus probable reste qu'Israël et l'Iran continuent de s'affronter clandestinement à travers toute une palette d'actions discrètes : assassinats ciblés, attentats, sabotages, offensives cybernétiques, actions déstabilisatrices, manipulation de l'information, guerre économique, attaques de navires, frappes non-revendiquées. Une escalade pourrait survenir à la fois dans les domaines spatial (lutte antisatellite), maritime (destructions d'infrastructures gazières et pétrolières), nucléaire (sabotage de la centrale civile de Bushehr en Iran contrôlée par l'AIEA, ou de la centrale de Dimona en Israël) et sous-marin (mines, drones, torpillage de navire).

Pour l'instant, force est de constater un certain avantage pour Israël dans cette lutte clandestine. Pour rétablir l'équilibre, l'Iran devrait durcir davantage ses réseaux de communications et de commandement et renforcer ses capacités cybernétiques.

Dans le domaine du visible

Les nombres entre parenthèses indiquent les renforts mobilisables ou susceptibles d'être acheminés sur le théâtre d'opération pendant la phase de montée des tensions.

S'agissant des forces terrestres :

	ISRAËL	US CENTCOM	IRAN	HEZBOLLAH & HAMAS
Effectif	**180 000** (+ 450 000)	**50 000** (+ 150 000)	**630 000** (+ 870 000)	**45 000** (+ 65 000)
Volume d'unités de mêlée	12 divisions (3 d'active)	8 brigades (+ 5 divisions)	Force Al-Qods, 24 divisions (+ 14 divisions de réserve)	Forces de guérilla
Chars de 1er rang	1 300	300 (+ 300)	-	-
Chars de 2e rang	-	-	550	-
Chars de 3e rang	-	-	700	75
Total	**1 900**		**1 325**	
Meilleur char en ligne	Merkava IV+ ★★★★☆	M-1A2+ Abram ★★★★☆	T-72S améliorés ★★★☆☆	T-62/72 ★★☆☆☆
Autres blindés	5 400	1 200 (+ 1 200)	1 500	100
Artillerie (tubes d'artillerie + LRM)	300 (+ 300)	100 (+ 360)	1 500	Plusieurs dizaines de milliers de roquettes

· Domaines dans lesquels **Israël** est meilleur : Combat aéroterrestre en terrain plat (chars, blindés, hélicoptères, drones) ; aéromobilité / action dans la profondeur ; coordination des feux et des effets.

· Domaines dans lesquels l'**Iran et ses alliés** sont meilleurs : Volume global de forces d'infanterie et de commandos ; combat défensif en milieu urbain ; guérilla ; artillerie et missiles balistiques ; détermination, rusticité et résilience face aux pertes.

· Actions qui permettraient à **Israël** de prendre l'avantage : Renforcer ses moyens de combat en milieu urbain, son entraînement au combat d'infanterie en milieu urbain et souterrain et ses moyens de projection de forces à longue distance. Multiplication des drones suicides. Acquisition de bombes conventionnelles à très forte pénétration (du type GBU-43/B MOAB).

· Actions qui permettraient à l'**Iran et ses alliés** de prendre l'avantage : Acquérir de nouveaux chars, blindés, hélicoptères de combat, missiles antichars et antiaériens ; renforcer sa flotte de drones suicides.

Dans son voisinage immédiat (territoires palestiniens, Liban, Syrie), Israël dispose d'un rapport de forces très supérieur à tout ce que l'Iran peut aligner ou mobiliser, y compris sa Force Qods. Mais l'armée israélienne n'est pas en mesure de projeter ses forces loin de chez elle, à l'exception d'actions aéroportées et aéromobiles très ciblées ; ses commandos et forces spéciales ne pourraient toutefois pas tenir de gages dans la durée. Des actions terrestres ou aéromobiles israéliennes en Iran ne sont donc envisageables qu'à petite échelle et sur un laps de temps très court, pour détruire des objectifs sensibles ou assurer l'évacuation des aviateurs dont l'appareil aurait été abattu.

De son côté, l'Iran reste très fort et résilient sur son territoire. Il dispose d'un avantage numérique considérable dans le domaine terrestre, d'une population très nationaliste bien décidée à repousser tout agresseur, d'une réelle profondeur stratégique, d'un terrain très montagneux propice à la défense et aux combats retardateurs, et d'une stratégie défensive décentralisée organisée autour de forces très autonomes retranchées dans des môles de résistance à proximité des grandes villes. En d'autres termes, les forces terrestres iraniennes – armée régulière comme pasdarans – sont structurées pour fixer l'adversaire, puis l'engluer avant de l'user dans des combats de harcèlement meurtriers. Les unités américaines et israéliennes qui tenteraient un débarquement amphibie ou un assaut aéromobile en Iran risqueraient d'être rapidement condamnées à un combat d'usure sans issue pour elles. Il est donc peu probable qu'Israël déploie des forces militaires ailleurs qu'au Liban et au Sud-Syrie.

S'agissant des forces aériennes et aéronavales :

	ISRAËL	US CENTCOM	IRAN	HEZBOLLAH & HAMAS
Chasseurs de 1er rang	155	160 (+ 330)	-	-
Chasseurs de 2e rang	110	-	55	-
Chasseurs de 3e rang	-	-	155	-
Total	**755**		**170**	
Meilleur chasseur en ligne	F-35I ★★★★★	F-22 ★★★★★	MiG-29 ★★★☆☆	-
Ravitailleurs en vol	12	32	5	-
Hélicoptères de combat	40	100 (+ 240)	40	-
Drones armés	Plusieurs dizaines	60 (+ 36)	100	Plusieurs dizaines
Avions et hélicoptères de transport	88	765	50	-
Missiles balistiques	Plusieurs dizaines	-	**Plusieurs milliers**	**Plusieurs milliers**

Israël dispose d'une supériorité aérienne totale au-dessus du Liban et de la Syrie, sauf si elle entre en choc frontal avec la Russie qui pourrait alors activer sa bulle A2AD à son encontre. En tout état de cause, Israël garde la capacité à marteler massivement les positions du Hezbollah et du Hamas. Le rapport de forces est plus complexe face à l'Iran. Israël dispose certes d'une supériorité aérienne indéniable face aux Iraniens, notamment dans la perspective de raids massifs (nocturnes) mais ponctuels. Sa supériorité accentuée par des offensives cyber et des actions de diversion pourrait néanmoins être contrée localement par des moyens limités mais efficaces de déni d'accès (systèmes antimissiles et antiaériens) affectés à la défense de sites stratégiques liés au programme nucléaire, à l'arsenal balistique et aux centres de décision (autour de Téhéran). Si Israël était doté d'arme conventionnelle à très forte pénétration ou létalité, elle pourrait cependant infliger un coup symbolique suffisamment fort pour décrédibiliser le pouvoir iranien, mais il n'est pas envisageable que les États-Unis leur accordent pour l'instant cette capacité.

Le soutien dans la durée d'une campagne aérienne visant la désorganisation de l'ensemble de l'appareil de défense iranien semble hors de portée d'Israël, à moins d'être directement épaulé par les États-Unis, c'est-à-dire d'avoir leur blanc-seing pour agir. Ceux-ci disposent en effet des moyens leur permettant d'acquérir une supériorité aérienne globale au-dessus de l'Iran. Cette supériorité aérienne paraît d'autant plus forte que les États-Unis pourraient rapidement engager d'importants renforts aériens et que le territoire iranien n'est qu'imparfaitement couvert par les réseaux de radars et de défense antiaérienne. Les forces aériennes américaines et israéliennes disposent en outre d'un nombre important de ravitailleurs en vol leur assurant une permanence au-dessus du théâtre d'opérations, et d'une profondeur stratégique offerte par les espaces aériens des monarchies du Golfe. L'aviation iranienne serait donc probablement détruite au sol et en vol rapidement. Il est toutefois envisageable que l'Iran puisse recevoir avant une telle confrontation des chasseurs et missiles russes (Su-30, Su-35 et S-400) et chinois (J-10, J-15, HQ-9B) dans le cadre du marchandage autour du dossier nucléaire. De telles livraisons pourraient rendre plus difficiles des frappes ciblées israéliennes, même si elles ne changeraient probablement pas la donne face à la puissance aérienne américaine.

S'agissant des forces navales :

	ISRAËL	US CENTCOM	IRAN
Sous-marins	5 ★★★☆☆	2 (+ 3) ★★★★★	2 ★★☆☆☆ (+ 15 de poche)
Porte-avions	-	1 (+ 2)	-
Croiseurs	-	2 (+ 3) ★★★★★	-
Destroyers de 1er rang	-	7 (+ 12) ★★★★★	-
Frégates légères de 2e rang	2 ★★★☆☆	-	-
Frégates de 3e rang	-	-	4 ★★☆☆☆
Corvettes et patrouilleurs lance-missiles	11	16	17
Navires d'assaut amphibie	3 LCVP	3 LHD-LPD (+ 4)	4 LST

Israël seul n'est pas en mesure de contester la supériorité navale à l'Iran dans le golfe Persique ou la zone maritime plus accessible du golfe d'Oman. Elle peut au mieux conduire des actions de harcèlement ou d'intimidation avec ses sous-marins, ses drones et ses nageurs de combat. En revanche, la marine israélienne dispose d'une supériorité indiscutable sur l'Iran et ses alliés en Méditerranée orientale et en mer Rouge, même si ses installations gazières offshore situées au large d'Israël restent vulnérables. Elle pourrait de ce fait interdire l'accès des navires iraniens en Méditerranée et exercer le blocus naval du Liban et de la Syrie en se coordonnant avec la Russie.

Seul l'engagement massif des États-Unis depuis le golfe d'Oman permettrait de détruire rapidement les principales unités navales iraniennes et les infrastructures de défense côtière dans le golfe Persique (y compris sur les îlots Farsi, Tunb et Abu Moussa). L'Iran conserverait néanmoins une très forte capacité de harcèlement naval et sous-marin dans la zone grâce à ses milliers de vedettes rapides fortement armées (suicides pour certaines d'entre elles) et à ses missiles antinavires éparpillés le long des côtes, à ses sous-marins de poche, à ses drones et à ses mines. L'Iran semble disposer également de missiles balistiques enterrés capables de viser un groupe aéronaval évoluant de manière prévisible à proximité du détroit d'Ormuz. En cas de confrontation majeure, les marins iraniens, qu'ils appartiennent à la marine régulière ou à celle des pasdarans, paraissent donc en mesure d'interdire l'accès des eaux du golfe Persique à un groupe aéronaval ou amphibie. Ils auraient en revanche beaucoup de mal à traverser cet espace maritime étroit et encore plus à en sortir. Leur flottille hybride structurée autour de l'ancien supertanker modifié *Makran*, déployée souvent en dehors du Golfe, ne survivrait pas à une attaque israélienne ou américaine.

Pour reprendre une certaine forme d'avantage, l'Iran aurait intérêt à acquérir des missiles antinavires à longue portée (type Kalibr & Bastion) ou hypersoniques (Zyrcon), des drones sous-marins et davantage de mines sous-marines « intelligentes » de dernière génération. Téhéran pourrait également concéder des facilités navales à la Chine pour pérenniser la présence dissuasive d'un groupe naval chinois aux abords du détroit d'Ormuz.

De son côté, Israël pourrait renforcer sa capacité de frappe dans la profondeur (en direction du golfe Persique) en acquérant davantage de missiles de croisière tirés depuis des plateformes navales (y compris ses sous-marins), et en développant sa capacité de projection de forces en augmentant le nombre de ses nageurs de combat et en se dotant de véritables navires d'assaut amphibies utiles à la fois en Méditerranée, en mer Rouge et partout où les intérêts israéliens sont menacés par l'Iran ou ses alliés.

Synthèse

À moins d'une provocation outrancière de l'un ou l'autre, le scénario d'un affrontement ouvert majeur entre Israël et l'Iran reste aujourd'hui peu probable, à moins qu'il ne s'inscrive dans le cadre d'une confrontation plus globale impliquant les États-Unis. L'hypothèse de raids massifs ou d'une frappe nucléaire préventive israélienne reste toujours possible notamment en cas d'essai nucléaire iranien, mais leurs effets se retourneraient très probablement contre leurs auteurs et s'avèreraient désastreux au bout du compte. Sans l'aval et le soutien des États-Unis, des frappes israéliennes en Iran n'auraient de toute façon qu'un impact limité, d'autant qu'il paraît peu probable que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis s'y associent sans la garantie d'une forte participation américaine. De même, un assaut terrestre américain en Iran soutenu par Israël et certaines monarchies du Golfe se transformerait certainement en cauchemar pour leurs auteurs.

Le scénario le plus probable reste donc celui d'une poursuite de l'affrontement discret entre Israël et l'Iran via la panoplie de l'action dans le domaine invisible, tout particulièrement si Washington et Téhéran parvenaient à s'entendre a minima sur le dossier nucléaire iranien. Cet affrontement clandestin pourrait connaître des pics d'intensité, sans que cela ne dégénère en une escalade régionale.

Au bout du compte, l'hypothèse la plus probable, si l'Iran parvenait au seuil de la capacité nucléaire militaire, serait qu'Israël en profite pour éradiquer durablement le Hezbollah en profitant de l'état de délitement de l'État libanais, quitte à pénétrer une nouvelle fois au Liban, pour éliminer définitivement cet acteur du jeu régional et stabiliser ainsi une certaine forme de dissuasion concertée avec Téhéran: Israël ne viendrait pas provoquer l'Iran dans le golfe Persique ; en retour, l'Iran ne viendrait plus provoquer Israël à sa frontière nord. Dans cette optique, Israël pourrait s'entendre avec la Russie pour expulser les forces iraniennes de Syrie et laisser le régime de Bachar el-Assad et le Kremlin exercer une influence décisive au Liban.

REMERCIEMENTS

Amiral (2s) Pascal Ausseur, directeur général de l'institut FMES

Pierre Razoux, directeur académique de la FMES, responsable du projet

Général (2s) Patrick Lefebvre, expertise aérienne et opérationnelle

Pascal Orcier, normalien et professeur agrégé de géographie, cartographe

Anthony Ughetto, graphiste

Marin Gallian, soutien documentaire et graphes

Alicia Hamet, Marie-Caroline Debray, Gérald Bota, Alice Gérard et Kelvin Laurent, communication et diffusion

Merci aux chercheurs et aux experts de terrain de notre réseau, souvent anonymes, qui ont bien voulu nous livrer leur expertise ou nous relire, notamment Sarah Sriri, Benoit de la Ruelle, Chloé Jamet et Marion Sorant.

La Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (institut FMES) est fière de vous offrir cet Atlas stratégique de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Cet outil original et gratuit, sans équivalent, est destiné à éclairer le lecteur de manière claire et synthétique sur les grands enjeux stratégiques et sur les armées des pays impliqués dans cette vaste région en décryptant leurs objectifs, leurs capacités, leurs atouts et leurs faiblesses. Les nombreuses cartes, schémas et tableaux permettent de comprendre les priorités stratégiques de chaque État, la réalité des rapports de forces dans les conflits et crises d'aujourd'hui, mais également les logiques de puissances et les blocs géopolitiques antagonistes qui apparaissent dans cette région stratégique pour la France et pour l'Europe.

Cet Atlas conçu pour que le grand public s'approprie des problématiques complexes, est tout autant destiné aux journalistes, aux universitaires, aux chercheurs, aux industriels et aux élus, qu'aux militaires, aux experts des questions stratégiques et de défense et à tous ceux qui s'intéressent à la géopolitique et aux relations internationales. Chacun y trouvera des informations utiles et synthétiques pour son travail ou ses recherches. Cet Atlas a vocation à devenir l'ouvrage bisannuel de référence de l'institut FMES. Nous comptons sur vous pour le diffuser très largement.

Cet Atlas a été publié grâce au soutien de la Direction Générale des Relations Internationales et de la Stratégie (DGRIS) du Ministère des Armées

DGRIS

fmes-france.org

9 782957 994724